

Auteurs en herbe 2015

84 NOUVELLES DU FUTUR



© Éditions Sivori, 2015, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-11-1

Dépôt légal : premier trimestre, 2016

Bibliothèque nationale du Canada

AUTEURS EN HERBE 2015

84
NOUVELLES
DU FUTUR

Présentation

Voici le moment, pour les élèves de 8^e année des écoles françaises de l'Ontario, de recevoir leur exemplaire personnel des histoires composées par leurs pairs durant l'hiver 2015.

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour celles et ceux qui, pour toutes sortes de raisons ou de circonstances, ont pu être amenés à concevoir la lecture et l'écriture comme une corvée, se privant ainsi du plaisir que peut procurer la lecture et du pouvoir que procure la connaissance.

L'an dernier, la distribution des 21000 exemplaires des histoires de la quatrième année du projet a encore donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs. Cela a de nouveau confirmé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge.

De nombreux témoignages font également valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils ont participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée. En janvier 2015, pour la cinquième année du projet, dix

auteurs ont été associés avec vingt-quatre classes de 8^e année partout en Ontario. Leur « mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix ayant pour thème la science-fiction.

Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe, la syntaxe et la grammaire.

Ainsi, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves. Aucune ligne n'a été composée ni par les auteurs ni par les enseignantes ou enseignants.

Plusieurs histoires présentées ici nous laissent une fois de plus comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui ce projet sera peut-être le déclic qui leur donnera la motivation de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.

Quelques groupes ne retrouveront pas leur texte dans ce recueil, exactement comme cela se passe dans le monde de l'édition cela signifie que l'histoire présentée n'aura pas rencontré les exigences éditoriales ; soit le travail de révision aura été omis au point de rendre difficile la compréhension du texte, soit le texte reposait dans une trop large part sur des scènes de violence gratuite.

Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignantes et les enseignants ainsi que les directions qui ont participé à ce projet sur une base entièrement volontaire. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, rend possible ce projet unique.

Bonne lecture !

Philippe Porée-Kurrer

Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles

info@sivori.ca

Note 1 : Dans l'esprit du projet, ces livres sont conçus pour être donnés à chacun des élèves de 8^e année des écoles de langue française de l'Ontario. Ils sont leur totale propriété ; les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer à leur convenance dans leur bibliothèque personnelle. Ce sont leurs livres !

Note 2 : une version électronique de ce livre au format EPUB est disponible pour qui le souhaite sur le site:

www.auteurs-en-herbe.org

AVERTISSEMENT : *La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Son contenu n'engage que ses auteurs et ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.*

AMITIS FUTURUM
OU PERDRE LE CONTRÔLE DU TEMPS

*Classe de M. Yves Carrière
École publique La Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Prologue:

En 2097, les Premiers ministres, présidents et dirigeants de tous les pays du monde se sont rencontrés pour discuter des problèmes du moment. Au cours de cette réunion, une décision importante fut prise: tous les gouvernements allaient s'allier sous la direction d'un gouvernement central formé d'un représentant de chacun d'eux. Cette union aurait l'objectif de régler les conflits et de garder les secrets. Le régime, surnommé O.R.M.O.N.D. (Organisation Recouvrant le Monde pour Occuper les Nations et les Dominer) existerait à bord d'une station spatiale.

Subséquentement, les meilleurs scientifiques ont été choisis pour venir à bord du vaisseau spatial afin de créer une machine à voyager dans le temps. Il a fallu trois ans pour concevoir ce « gadget ». Finalement, les inventeurs ont réussi à fabriquer une bague qui permettrait à son utilisateur de voyager dans le temps. Chacun des employés reçut une copie et pourtant, le gouvernement tua tous les scientifiques qui avaient collaboré au projet, parce que la population mondiale ne devait pas être informée. O.R.M.O.N.D., qui avait commencée avec des intentions si pures et si nobles, devint paranoïaque et corrompue. Elle se mit à enlever des personnes intelligentes ou célèbres pour les amener à bord de la station spatiale et en faire des esclaves. Afin d'accomplir cela, on mélangeait une drogue dans de l'eau pour rendre les prisonniers dociles. O.R.M.O.N.D.

faisait disparaître tous ces gens pour protéger les secrets des dirigeants, car l'organisation avait peur que ces génies de l'histoire découvrent les secrets que le gouvernement essayait de cacher. En 2115, O.R.M.O.N.D. contrôlait le monde dans sa totalité, mais personne ne le savait.

1937

C'est le matin du grand voyage, celui qui marquera l'humanité pour toujours. Amelia Earhart, aviatrice célèbre, et son ami navigateur, Fred Noonan, montent à bord de leur avion, un Lockheed Electra 10-E, et se préparent pour une aventure qui fera d'Amelia la première femme à effectuer un vol autour du monde. En décollant d'une petite piste en Papouasie-Nouvelle-Guinée, Amelia se sent nerveuse, mais très excitée. Tout se passe bien jusqu'aux trois quarts du voyage lorsque Amelia se rend compte que Fred n'avait pas rempli l'avion avec suffisamment d'essence pour le voyage. Paniquée et fâchée en découvrant l'île verdoyante de Kiribati et l'océan clair qui se rapproche, la jeune femme se tourne vers Fred en lui montrant la vitesse à laquelle ils descendent. Il répond calmement que tout va bien se passer, même si cela n'est pas la vérité. Ils tombent de plus en plus rapidement jusqu'à ce qu'il s'écrasent dans un bosquet de cocotiers plantés dans le sable.

À moitié inconsciente en raison de l'atterrissage brutal, Amelia aperçoit une silhouette humaine à travers un nuage de poussière. L'île est sûrement habitée, mais Amelia n'a pas le temps de l'explorer. La personne mystérieuse approche, lui tend la main et la soulève. Amelia est soulagée lorsqu'elle se rend compte qu'il s'agit de son fidèle navigateur, Fred Noonan. Ce dernier touche sa bague et soudain tout devient blanc, mais seulement pour une fraction de seconde. Amelia se trouve dans un autre endroit, qu'elle ne pourrait qu'imaginer. Il y a au moins trente vaisseaux alignés. Ils

ressemblent à des avions verticaux et sans ailes. Ensuite, avec Amelia encore dans les bras, Fred s'approche d'une des machines futuristes et cylindriques que l'aviatrice n'a jamais vues auparavant. Elle sent qu'elle est déposée et attachée dans un siège, puis la machine commence à bouger, s'élevant dans le ciel, accélérant de centaines de kilomètres par heure à chaque seconde. Amelia ne peut plus décoller de son siège, elle se sent presque paralysée. Tout à coup, elle ne voit plus rien; elle sent sa conscience lui échapper.

2115

Amelia s'éveille, confuse et désorientée, sur un lit, dans une chambre aux murs en acier. Autour d'elle, des machines futuristes vrombissent et crachent des papiers couverts de mots et de nombres écrits à l'encre noire. La salle étant remplie à sa capacité maximale de travailleurs motivés et efficaces, Amelia voit la pièce comme une ruche surpeuplée. Avec étonnement, l'aviatrice constate qu'elle est entourée de nombreuses personnes renommées pour leur intelligence et leur extraordinaire créativité. Dans la foule, elle distingue les visages de génies et d'explorateurs tels que l'inventeur Nikola Tesla, le couple de scientifiques Albert et Mileva Einstein, en plus de l'explorateur Henry Hudson. La jeune femme est éblouie. Ces personnages célèbres étaient présumés morts ou disparus! Malgré cela, chacun d'entre eux se tient maintenant devant elle, bien vivant. Ces dernières révélations étonnantes causent un mal de tête insupportable chez Amelia, et, d'une voix rauque, l'aviatrice étourdie supplie pour avoir de l'eau.

Fred s'éloigne du lit d'Amelia et se dirige vers un robinet pour remplir une tasse d'eau. Pendant ce temps, Amelia, ébahie, continue de regarder autour d'elle la masse de gens qui bouge constamment. Ensuite, le navigateur s'assure qu'elle ne le regarde pas et sort un sachet pour verser

son contenu dans la tasse d'Amelia. La femme pilote est soulagée lorsqu'elle voit Fred approcher avec un verre d'eau dans les mains. Elle questionne Fred au sujet de ce qui s'est passé plus tôt le matin, mais au lieu de lui répondre, il lui dit qu'elle devrait boire de l'eau et se coucher. Sans discuter, Amelia obéit. Elle prend la tasse que Fred lui tend et boit une grande gorgée. Soudain, sa mémoire devient floue, elle essaye de se souvenir de l'écrasement, de Fred, mais ne réussit pas. Elle succombe à une vague de fatigue et décide de dormir pour tenir le coup le lendemain. Elle s'endort avec le sentiment d'être entre de bonnes mains.

Après s'être occupé d'Amelia, Fred se rend à la réunion mensuelle que tiennent les membres d'O.R.M.O.N.D. En utilisant les pouvoirs de sa bague, il arrive dans la salle de réunion sans grand effort. Il s'assit, comme d'habitude au milieu de la dernière rangée de sièges dans l'immense salle de conférence. À sa droite se trouve le représentant du Bangladesh et, à sa gauche, le siège vide qu'occupe habituellement le représentant du Togo. L'homme à sa droite est dans le début de la quarantaine et a des cheveux bruns foncés, coupés courts. Sa tenue est grise et son visage est sérieux. Soudain, une voix se fait entendre pour informer les participants que la réunion commence. Instantanément, tous les gens présents se taisent et portent leur attention vers l'avant.

Le représentant de l'Allemagne commence son discours en félicitant tout le monde pour son bon travail... bla-bla-bla... il mentionne quelques détails qui n'ont aucune importance pour Fred... bla-bla-bla... il commence à parler du prochain enlèvement. C'est à ce moment que Fred écoute avec grande attention. L'Allemand déclare que, dans la soirée du 7 mars 2014, Fred doit aller sur le vol 370 de la Malaysia Airlines et qu'il doit faire s'écraser l'avion pour pouvoir amener Marco Acosta, un activiste,

à bord de la station spatiale. Il doit sacrifier tout un avion rempli de gens pour capturer une seule personne, afin de ne pas éveiller des soupçons chez la population. Malgré son désaccord, Fred accepte la tâche. La réunion se termine vingt minutes plus tard et c'est avec plaisir que Fred quitte la salle.

Fred rentre chez lui à Seattle, épuisé. Il commence à réfléchir: que fais-je dans la vie? Je détruis des familles et je détourne le flux du temps en enlevant des gens. J'enrichis les riches et je garde dans l'ignorance des citoyens qui méritent de connaître la vérité. Fred décide qu'il est temps de changer la situation. L'eau droguée est la source de leur pouvoir. Si les prisonniers d'O.R.M.O.N.D. arrêtent de boire l'eau, le système d'esclavage est ruiné. Fred cherche pendant trois heures et trouve finalement un sac à dos derrière des escaliers, avec une bouteille intégrée. Il la remplit d'eau pure, comme celle que boivent les citoyens. Il sait que la première personne à qui il va en donner est Amelia. Il a passé tant de beaux moments avec elle pendant sa carrière et, étrangement, il s'est fait charmer par la belle dame. Décidé, Fred prend une grande inspiration et frotte son anneau pour se transporter en Malaisie.

7 mars 2014, 23 h 41

Fred arrive à l'aéroport international de Kuala Lumpur, exactement une heure avant le départ du Vol 370 de la Malaysia Airlines. Sa décision est prise. Il est présent, non pas pour tuer les deux cent trente-neuf passagers, mais pour les sauver. Son plan d'action est complet et il est prêt à en exécuter la première partie.

23 h 56

Noonan a enfin réussi à convaincre tous les passagers et le personnel de bord du vol 370 qu'embarquer dans l'avion

serait suicidaire. Il leur a fait entendre l'enregistrement de la dernière rencontre dans la station spatiale pour prouver qu'on avait décidé de les tuer. Marco Acosta accepte de l'accompagner à la station spatiale afin de sauver les autres. Chaque personne doit promettre de ne rien dire de ce qui est arrivé, avant de recevoir un nouveau billet pour un vol différent qui les conduira à leurs destinations respectives. Soulagé d'avoir sauvé toutes ces vies, l'ancien navigateur se dirige vers l'avion du vol 370 Malaysia Airlines pour la deuxième partie de son plan.

8 mars 2014

Comme prévu, le vol 370 Malaysia Airlines décolle à minuit quarante et une. Fred et Marco sont les seules personnes à bord. Au-dessus de l'océan Indien, l'Américain arrête les moteurs et l'aéroplane plonge à toute vitesse vers la masse bleue en dessous. Sa mission accomplie, Noonan prend Acosta par la main, frotte sa bague et ils reviennent en 2115, quelques secondes avant l'impact de l'engin volant.

2115

De retour à la station spatiale, Fred trouve Amelia occupée à lire un livre à la bibliothèque. Il l'arrête et lui demande si elle a soif. Elle lui répond oui et Fred lui tend de l'eau non contaminée, qu'elle boit rapidement. La femme le remercie pour l'eau et se demande où elle se trouve. Pendant ce temps, un habitant allume son iPod, qu'il a apporté avec lui du XXIIe siècle. La chanson Laisse-moi t'aimer, par Mike Brant, joue dans les haut-parleurs de la salle. Amelia regarde Fred avec de nouveaux yeux. Elle pense: j'ai oublié combien il est beau... Après plusieurs secondes de regards intenses entre Amelia et Fred, un des habitants ferme la radio et l'ancien navigateur se souvient de sa tâche. Il explique à Amelia que tous les gouvernements du monde

sont vraiment des branches d'un gouvernement central, qui s'appelle O.R.M.O.N.D. Fred lui précise ensuite qu'elle se trouve à bord d'une station spatiale et lui explique ce que c'est. Ces informations choquent la jeune femme.

Horri  e, Amelia ne tient plus en place. Elle doit aider les personnes qui, comme elle, à cause de leur intelligence, ont été faites prisonnières. Tout cela doit cesser et elle va aider ces gens... Pendant qu'Amelia réfléchit, Fred quitte la pièce et se met en action. Amelia sort de ses pensées et tente d'organiser l'ensemble de personnages historiques pour qu'ils boivent de l'eau non droguée, mais c'est comme essayer de rassembler un troupeau de chats. Après quelques minutes, elle réussit à former ce qui ressemble à une ligne et Fred prépare les vingt-sept sacs d'eau pure.

Les deux amoureux passent devant chaque personne, leur tendant un peu du liquide incolore. Graduellement, les génies zombifi  s retrouvent leurs esprits. Cependant, les quarante et une personnes commencent à paniquer lorsqu'ils réalisent qu'ils sont à bord d'un étrange vaisseau et qu'ils ne savent pas où ils sont. Amélia se tourne vers Fred pour lui demander ce qu'ils vont faire et il répond qu'elle va voir. Confuse, Amélia décide de faire confiance à son ami.

Le monde est en plein désarroi. Albert Einstein parle rapidement en allemand à Nikola Tesla, en faisant de grands gestes avec les mains. William Cantelo (l'inventeur d'une des premières mitraillettes) gesticule avec son fusil, criant à tous ceux qui l'écoulent qu'il faut simplement tuer les membres du gouvernement et reprendre le contrôle du monde. Pendant ce temps, Dorothy Arnold essaie de séparer quelques hommes qui se souviennent maintenant de leurs vieilles rancunes et se frappent à coups de poing. Fred regarde Amelia avec un air d  esp  r  .    ce moment,

il a la certitude que ces gens ne pourront jamais se rebeller contre le gouvernement ou faire quoi que ce soit pour changer le monde.

Soudain, Amelia crie et tous les regards se braquent vers elle. La femme se met à expliquer la situation et se tourne vers Fred avec un regard l'invitant à calmer la foule. Il avance d'une démarche saccadée et bredouille quelques phrases, mais doit bientôt s'arrêter pour laisser Amelia finir de rassurer certaines personnes encore énervées. Ses mots sont comme un baume apaisant et, ensemble, les quarante et un hommes et femmes se calment et écoutent attentivement. Une fois la situation reprise en main, ils commencent tous ensemble à élaborer un plan pour sortir de cette situation effroyable et révéler les horreurs commises par O.R.M.O.N.D. Des idées jaillissent de toutes les têtes et un plan prend naissance. Leur première action? Donner de l'eau dépourvue de drogue à tous ceux qui n'en ont pas reçu. Après avoir réveillé la majorité des gens qui sont à bord de la station spatiale, les deux cent cinquante personnes non droguées commencent à établir la deuxième partie de leur plan. Alors que la tactique est conçue, Fred observe et se dit que, finalement, ils ont une chance de retourner la situation et de réparer le monde. Ils pourront arrêter les dirigeants et ils ne seront plus gouvernés d'une main de fer dans un gant de velours. Fred et Amelia se regardent et sourient, contents d'être ensemble.

Finalement, ils décident d'attaquer les pilotes de la station spatiale et d'en prendre le contrôle pour se poser sur la Terre. Sans plus attendre, Amelia choisit dix personnes pour l'accompagner et pour l'aider à trouver son chemin jusqu'à la cabine de pilotage. Avant de partir, elle prend soin d'apporter quelques couteaux pour que le groupe puisse se sentir en sécurité et attaquer en cas de besoin. Les rebelles courent vers leur destination, excités d'atterrir

sur terre. Après de nombreux retours sur leurs pas, Amelia et son équipe sont devant la porte de la cabine de pilotage, prêts à attaquer. Un homme du groupe de l'aviatrice cogne à la porte, un couteau en main, et lorsque la porte s'ouvre, il ordonne aux individus de le laisser passer et de sortir de la pièce sans aucun mot. Ils obéissent tous, à l'exception d'un seul. Dès leur sortie, le groupe d'Amelia arrive à les maîtriser. La femme restante sort un manuel et le donne à Henry Hudson. Celle-ci explique au groupe qu'elle était contre le gouvernement depuis le début et qu'elle a constamment essayé de faire changer d'avis les autres pilotes, mais sans succès. Donc, Amelia et son équipe décident de croire cette femme et tous se préparent pour l'atterrissage. Tout le monde a une tâche et ils travaillent ensemble pour que le vaisseau atterrisse sans encombre. Après avoir travaillé fort, ils retournent vers Fred.

Fred entre dans la salle informatique assombrie de la station spatiale d'O.R.M.O.N.D., signalant à Amelia de le suivre. La troisième partie de leur plan est de révéler les secrets de l'organisation à la population mondiale. Puisqu'il travaillait comme agent du gouvernement, Fred possède une clé USB contenant de l'information réservée aux gens privilégiés au sein de l'organisation. Tous les murs sont couverts d'ordinateurs qui vibrent et de minuscules lumières qui percent l'obscurité.

Le navigateur s'accroupit devant un écran lumineux et sort la clé USB de sa poche. Il demande à son amie de se poster à la porte et de l'avertir si quelqu'un se présente pour interrompre leur plan méticuleusement préparé la veille. L'homme entre la clé dans un port d'ordinateur et commence à importer l'information secrète d'O.R.M.O.N.D. Une barre apparaît sur l'écran, le pourcentage sur le côté gauche indiquant les progrès du transfert. Les données sont transférées à quatre-vingt-

quinze pour cent quand les deux aviateurs entendent des bruits de pas. C'est probablement les gardes qui patrouillent régulièrement la station spatiale! Amelia demande à Fred de sortir immédiatement, mais ce dernier refuse de quitter l'ordinateur sans avoir transféré la globalité des données. Les gens dans le couloir se rapprochent. Finalement, toutes les données sont téléchargées sur la clé mémoire. Après quelques frappes sur le clavier, toutes les informations contenues sur la clé USB se retrouvent sur tous les écrans d'ordinateurs, de télévisions et de téléphones intelligents du monde entier. Les deux amis quittent la salle juste avant l'arrivée des gardiens.

Les secrets se propagent à la vitesse de la lumière et bientôt le monde entier apprend les horreurs qu'O.R.M.O.N.D. a commises à travers l'histoire. La Terre semble retenir son souffle pendant quelques secondes, et ensuite, elle semble exploser. Partout, sur tous les continents, dans tous les pays, des personnes se révoltent contre O.R.M.O.N.D. Des milliers de gens s'allient pour essayer de détruire les gouvernements, en essayant de les enlever comme les branches pourries d'un vieil arbre. Cependant, tous leurs efforts semblent vains, car lorsque O.R.M.O.N.D. réalise la situation, il contre-attaque avec une férocité hors du commun. Des bombes sont lâchées partout sur la Chine, la Nouvelle-Zélande, le Liechtenstein, le Guatemala, le Chili, la Grèce, l'Égypte et les États-Unis, tuant des torrents de personnes. Le désespoir est presque tangible dans l'air, et pendant un moment, tout semble perdu.

Tout à coup, un changement minuscule intervient, comme une légère brise marine. Le moral de tous les Terriens est regonflé et ils recommencent à combattre avec une nouvelle ardeur. Un par un, des gouvernements tombent, ayant été pris par les insurgés. Australie, Niger, Bolivie, Lituanie,

Pologne, tombent aux mains des rebelles. Néanmoins, ces victoires coûtent de nombreuses vies et le sang des agents du gouvernement et des révolutionnaires coule dans les rues. Partout, le conflit fait rage, entraînant des centaines de milliers de morts et la destruction de villes entières. Sur les écrans de la station spatiale d'O.R.M.O.N.D., les quelques factieux qui restent pour observer la situation et offrir une assistance stratégique découvrent les véritables horreurs de la guerre, avant que des policiers gouvernementaux prennent le vaisseau d'assaut et les tuent tous.

Dans un quartier de Berlin se déroule une bataille ardue. Amelia, Fred, Nikola Tesla, Henry Hudson et d'autres se battent contre des agents spécialisés du gouvernement central, des androïdes qui entraînaient des sbires d'O.R.M.O.N.D. auparavant. Le combat est acharné, avec des humains et des automates qui meurent de tous les côtés. Une à une, des personnes tombent. Nikola glisse sur du sang et manque de se faire tuer en tombant sur un énorme morceau de vitrine éclatée. Gianni Nicchi, membre de la mafia sicilienne Cosa Nostra, tue les robots avec un sourire presque joyeux et éclate de rire lorsqu'une des machines explose en projetant des morceaux de métal en fusion partout sur la scène. Comme au ralenti, un large fragment de l'humanoïde heurte la jambe d'Amelia et la jeune femme tombe en poussant un hurlement de douleur. En apercevant sa bien-aimée blessée, Fred court vers elle et la tire vers un petit abri formé par un bâtiment en ruines.

Sous cet abri sombre et minuscule, Fred s'occupe soigneusement de la jambe blessée d'Amelia en écoutant le vacarme de la bataille toute proche. Soudain, une balle de fusil frappe le mur de ciment qui les protège, projetant de nombreux morceaux de béton. Fred aperçoit une de ces brisures de ciment débouler vers sa main qui porte

la bague. Anticipant les conséquences, l'homme attrape brusquement le bras d'Amelia qui, confuse, sursaute en émettant un cri fort et aigu. Lorsque le large morceau de débris atterrit sur la main de Fred, la bague explose en émettant une force tellement puissante que le couple est propulsé vers l'extérieur de son abri de fortune. En reprenant connaissance, Amelia remarque le silence autour d'elle. Elle comprend ce qui est arrivé. La bague a expulsé une force de temps si intense quand elle s'est brisée, que tous les humains et les animaux se sont figés... À l'exception de ceux qui la tenaient, l'ancienne aviatrice et son compagnon.

Amelia se redresse avec difficulté au milieu de la rue poussiéreuse et, d'un mouvement brusque de la main, brosse ses pantalons, grimaçant quand ses ongles frôlent sa cuisse blessée. En scrutant les environs, Amelia aperçoit Fred qui se traîne laborieusement vers elle. L'inquiétude gagne son esprit, et la jeune femme se précipite vers son bien-aimé.

Soudain, elle sent une douleur dans sa hanche. Les os d'Amelia semblent devenir plus fragiles, sa peau perd rapidement de son élasticité et des rides prononcées apparaissent sur son visage. L'explosion de la bague de Fred a relâché une énorme quantité d'énergie qui affecte le temps et vieillit Amelia à un rythme incroyablement accéléré. Amelia est bouleversée et désespérée. Les deux amoureux échangent un regard rempli de chagrin, sachant qu'ils se retrouvent tous les deux dans la même situation misérable. Noonan et Earhart marchent lentement appuyés l'un contre l'autre, les corps de leurs alliés et amis figés comme de sinistres sculptures. Cependant, au milieu de cette désolation brille une lueur d'espoir et de réconfort: dans la lumière orangée du soleil couchant, on aperçoit la silhouette de la station spatiale.

Ils sont décidés à passer le peu de temps qui leur reste sur

terre à l'endroit où tout a débuté. Amelia a le cœur brisé lorsqu'elle découvre l'état de l'intérieur de la station spatiale. Bien que ce soit l'endroit où elle a été droguée et forcée à travailler pour O.R.M.O.N.D., c'est aussi l'endroit où Tesla, Einstein, Noonan et tous les autres se sont révoltés contre le gouvernement central. La jeune femme est remplie de chagrin lorsqu'elle pense à tous ses amis, maintenant figés, à cause de l'arrêt du temps. Fred laisse rouler une larme solitaire et prend Amelia dans ses bras. Appuyés l'un contre l'autre, ils s'assoient à l'entrée de la station spatiale. Amelia se sent vraiment fatiguée. Elle a conscience que, si elle ferme ses yeux, elle ne pourra plus jamais les rouvrir. Soudain, Fred retient son souffle. Alarmée, Amelia se tourne vers lui. En souriant, Fred murmure à sa bien-aimée qu'il entend une source de vie. Ensuite, il ferme ses yeux et la jolie aviatrice embrasse doucement son amoureux. Elle contemple une dernière fois le ciel bleu avant de laisser ses paupières se fermer. La jeune femme sent sa conscience lui échapper. À la frontière entre la vie et la mort, Amelia Earhart perçoit un son lointain. C'est le beau chant d'un oiseau, symbole de liberté, de paix et d'espoir pour la Terre entière...

LA LÉGENDE: LE FILS RÉVÉLÉ

*Classe de Mme Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Sur son lit de mort, le 20 février 1829, Charles-Michel de Salaberry écrivit une lettre. Éclairé d'une lampe à l'huile et avec sa plume d'oie à l'encre noire, il écrivit un long récit sur un papier fragile et souple. Cette lettre s'adressait à son fils, Grégoire F. de Salaberry. Il avait décidé d'écrire cette lettre pour lui expliquer la vie de ses parents. Il lui décrivit la guerre et raconta également ses découvertes et ses victoires surprenantes pour que son fils tant aimé sache et comprenne les motifs de ses absences répétées. La rédaction de cette lettre lui prit trois semaines, jusqu'à ses tout derniers instants. Atteint de la fièvre typhoïde, il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre, il pouvait à peine bouger.

Quelques jours après, l'homme qui a grandement contribué à la guerre de 1812 s'est discrètement éteint, âgé de 51 ans. Son épouse, Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville, sut qu'elle devait aller livrer la lettre à leur fils aîné. Elle commença par annoncer la triste nouvelle aux voisins, à sa famille ainsi qu'à ses frères et sœurs.

L'enfance de Grégoire n'avait pas été facile. Étant donné que son père, Charles-Michel de Salaberry, était habitué de donner des ordres sévères. Il ne pouvait pas faire toutes les choses qu'un enfant normal aurait aimé faire. Il était obligé de rester à l'intérieur ou à la ferme tous les jours. Après les journées d'école, il allait passer la soirée à la ferme familiale avec ses quatre frères, Alphonse-Melchior, Louis-Michel, Maurice et Charles-René. Pendant ce temps, ses deux sœurs, Hermine et Charlotte aidaient leur mère aux

tâches ménagères. Leur père, n'étant pas souvent au foyer, il ne pouvait les aider.

— Grégoire, rentre; c'est le temps de souper, et après tu iras nettoyer les enclos des chevaux! hurla Charles-Michel.

— Oui, papa.

Il entra à peine un pied dans la maison que Charles-Michel referma brusquement la porte derrière lui.

— Hermine, dresse la table!

— Oui papa, dit la jeune fille en hochant de la tête.

Pendant le souper, le père donna ses directives pour les travaux de la prochaine semaine puisqu'il devait s'absenter pour une mission militaire.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement et la lettre adressée à Grégoire lui fut remise. Il observa soigneusement le parchemin. Il l'ouvrit et commença à lire:

Grégoire, mon très cher fils,

Lorsque tu recevras cette lettre, je ne serai probablement plus de ce monde. Toutefois, j'ai tout de même décidé de t'écrire ces quelques mots pour que tu sois conscient des défis que j'ai eu à surmonter et de tous ceux auxquels tu devras faire face...

Je vais te raconter quelques histoires qui me sont arrivées avec mes Voltigeurs, ma division militaire dont j'étais le fier capitaine. Nous étions toujours optimistes sur le champ de bataille, même durant la première attaque de la fameuse guerre de 1812, et ce malgré les explosions de canons et les attaques ratées. C'est à cette époque que tout débuta en ce qui te concerne. Au mois de novembre 1812, ce fut la première attaque des Américains à Lacolle, dans le Bas-Canada. J'avais été chargé de défendre cette ville, avec l'aide des Voltigeurs. Ravi d'en être leur capitaine, la bataille fut plutôt facile, car les Américains n'avaient pas une bonne tactique militaire. Les boulets de canon volaient par dessus nos lignes. Bref, ils n'étaient pas les plus habiles à tirer du fusil ni les plus rapides à les recharger. La

première défense des Voltigeurs fut fructueuse.

Pendant la guerre de 1812, je fis la rencontre d'une femme extraordinaire qui a su transformer le cours de l'histoire avec son courage.

Laura Secord était partie cueillir des baies chez un fermier voisin, elle y trouva à son grand étonnement des soldats américains. Heureusement, ceux-ci ne l'avaient pas entendu venir. Elle décida de les espionner et apprit, de sa cachette, que les Américains feraient une attaque-surprise dans les jours qui devaient suivre. Sans être vue, Laura parcourut plus de trente kilomètres en franchissant plusieurs obstacles pour se rendre chez mon bon ami, le lieutenant James Fitzgibbon.

En essayant de reprendre son souffle, Laura parvenait difficilement à parler. Les gardes du lieutenant l'avaient pris par les bras pour la soutenir le temps de continuer son récit. Elle raconta que les Américains avaient un plan, qu'ils voulaient faire une attaque-surprise sur les Britanniques. Elle leur expliqua aussi qu'ils prévoyaient la bataille dans deux jours. Après la description complète du plan selon ce qu'elle avait entendu, Fitzgibbon ordonna à ses hommes de se réunir sur le champ afin de préparer la contre-attaque.

Les défenses des Britanniques ont tenu le coup et ils furent vainqueurs. Lorsque j'ai entendu cette nouvelle, j'étais presque aussi fier qu'eux puisque l'avenir de l'Amérique du Nord britannique dépendait du résultat de cette bataille.

Un mois après l'attaque, James sillonnait les rues de la ville afin de trouver l'endroit où Laura vivait. James cogna à la porte d'entrée et attendit quelques minutes puisque Laura dormait encore. Lorsqu'elle ouvrit enfin la porte, il lui demanda s'il pouvait entrer. Laura, toute surprise et gênée, accepta. Il commença à expliquer ce qu'il faisait ici et pourquoi il était chez elle. Il l'informa qu'il était en permission militaire et avait décidé de prendre ses vacances aux chutes du Niagara. Il lui demanda si elle pouvait l'héberger pendant son congé. Laura,

pendant ce temps, prépara un café et le petit déjeuner.

Quelques mois auparavant, l'époux de Laura, James Secord, était confortablement assis dans son fauteuil à se reposer pendant qu'elle faisait de l'entretien ménager. Tout à coup, les Secord entendirent des coups de feu tout près. Secord bondit et se dirigea vers la porte. En ouvrant celle-ci, il vit cinq Américains armés qui tournaient le coin de la rue en courant. Quatre des soldats s'arrêtèrent et s'avancèrent vers James. Laura, qui se demandait bien ce qui se passait arrêta son travail et sortit de la maison pour jeter un coup d'œil. Elle comprit aussitôt. Les Américains crièrent à Secord de s'avancer pour les suivre. Il savait d'avance que les Américains n'avaient plus beaucoup d'hommes, alors ils devaient prendre en otage des soldats britanniques pour en finir avec cette guerre.

Lorsque Fitzgibbon est reparti, Laura s'est rendu compte qu'elle prenait du poids. Quelques mois plus tard, elle donnait naissance à un enfant. Elle savait qu'elle ne pourrait le garder. Elle m'avait confié qu'elle lui avait donné un sort pour qu'elle puisse le retrouver plus tard si elle le voulait. Lorsqu'elle était toute petite, sa grand-mère lui avait appris quelques notions de magie. Elle avait lié le bébé à son renard de compagnie. Les deux pouvaient maintenant se retrouver grâce à un sixième sens. Je n'étais pas certain de croire cette version de l'histoire.

Elle avait rencontré la famille à laquelle elle allait donner son enfant en adoption. C'était une famille qui a eu une influence très importante lors de la guerre décisive pour notre pays. Cet homme avait déjà un fils du même âge que toi, il s'appelait Alphonse. C'est ton frère, Grégoire!

Nous ne t'avons pas dit avant que tu n'étais pas notre fils, car nous ne voulions pas te troubler. Mais tu es maintenant en âge de connaître la vérité. Laura sera en route dès qu'elle recevra la nouvelle de ma mort. J'espère que tout cela ne te blesse pas trop, mon cher fils. Nous vous avons toujours fait passer pour des jumeaux toi et Alphonse, mais en réalité, vous avez deux

mois de différence, Alphonse est le plus vieux. Nous avons fait ceci parce que nous voulions t'éloigner de tous les soupçons parce qu'avoir un enfant illégitime est extrêmement mal vu. Mais l'adoption, elle, demeure légale. Nous t'avons toujours aimé autant que les autres, mon fils.

Il est temps pour moi de vous laisser, c'est vraiment la fin! J'ai vécu sur cette terre pour cinquante et une bonnes années et c'est maintenant le temps pour moi de vous dire adieux.

*Avec grand amour,
Ton père adoptif,
Charles-Michel de Salaberry*

Grégoire resta bouche bée. Il avait tellement de questions. Il décida de parler à Alphonse pour lui expliquer tout ce qu'il avait lu. La lettre en main, il marcha, sans trop faire de bruit, vers la chambre de son frère. Grégoire cogna à sa porte.

Alphonse ouvrit la porte en se frottant les yeux. Grégoire entra et ils s'installèrent à son pupitre.

— J'ai reçu cette lettre et je crois que tu devais la lire. J'étais vraiment surpris, ajouta Grégoire.

Alphonse lut la lettre que Grégoire avait mise sur la table. Après sa lecture, qui lui prit un long moment, Alphonse resta les yeux grands ouverts.

— Devrais-je aller rechercher ma vraie mère? demanda Grégoire nerveusement.

— Oui, elle voudra sûrement te parler, le rassura Alphonse. Je veux te promettre, Greg, que dans mon cœur tu seras toujours mon frère.

— Merci, Alphonse, je te parlerai demain matin.

Grégoire se leva et retourna à sa chambre.

Laura courait vite, le renard étant très énervé et toujours loin en avant. Elle passa à travers des champs de fleurs et

des prairies. Le renard était bien excité. Elle avait mal aux jambes, elle était à bout de souffle et fatiguée, mais elle savait qu'il fallait continuer.

Elle devait retrouver son fils, elle qui avait attendu de si longues années. Elle passa à travers une forêt et aperçut au loin un chasseur juché sur un tronc d'arbre coupé, un arc à la main et qui venait de tirer le renard. Laura eut soudain une vision. Les deux personnes arrivèrent en même temps devant le corps inerte de l'animal qui respirait encore, mais ne pouvait plus bouger. Laura regarda le visage du chasseur qu'elle reconnut.

— Vous n'aviez pas le droit! Non! Non! Vous n'aviez pas le droit! cria-t-elle en donnant des coups de poing contre la poitrine du chasseur qui ne bougeait pas.

— Désolé, Madame! Était-ce votre renard? Je suis vraiment désolé, j'ai vu quelque chose bouger et ne vous voyant pas, j'ai décidé de tirer.

— ARGH! Allez-vous-en! Je ne veux plus jamais vous revoir! Partez sur-le-champ!

La trouvant vraiment bizarre, le chasseur partit au pas de course. Laura attendit qu'il soit loin et balaya des yeux les alentours pour s'assurer de ne pas être observée. Elle colla sa tête sur celle de son renard et dit une prière à voix basse. Ensuite, elle se releva, tout doucement, comme le voulait le rituel et glissa lentement ses mains sur le corps du renard inerte. Elle toucha ses quatre pattes avec grand soin. Avec beaucoup d'émotion, elle versa une larme sur le ventre du renard. Légèrement, elle frotta ses mains l'une contre l'autre au-dessus du corps et soudain, les arbres furent ébranlés par un gros coup de vent, des feuilles tombèrent des arbres en tournoyant au-dessus de sa tête et se posèrent sur le corps du renard. Comme par enchantement, on ne voyait plus l'animal sous le tas de feuilles. Après que le vent eut cessé, le monde semblait s'être arrêté, plus aucun son ne

sortait de la gorge des oiseaux, les arbres n'étaient plus en mouvement, tout était calme. Après un court instant, les feuilles recommencèrent à bouger, la boule de poil se leva jusqu'à ce qu'il atteigne la hauteur du ventre de Laura, qui ne s'attendait pas à voir ceci. Le renard était encore couché, mais en lévitation dans une bulle bleue.

Soudain, le petit animal se redressa sur ses pattes, redescendit tranquillement et parvint à atteindre le sol. Laura s'approcha, quand même sous l'émotion que cela ait fonctionné. Elle avait ressuscité le renard! Aussitôt, il reprend sa course vers l'enfant de Laura. Cependant, après quelques heures, le renard rendit l'âme pour de bon et Laura décida de continuer seule sa route, son renard aux bras. Elle arriva à une maison isolée au beau milieu des bois. Elle décida de s'y arrêter étant donné que la nuit approchait et qu'elle était extrêmement fatiguée. Laura cogna à la porte et dut attendre quelques instants jusqu'à ce qu'une femme d'âge moyen lui ouvre.

— Bonjour, Madame, puis-je vous demander de m'héberger pour la nuit? J'ai marché toute la journée depuis chez moi, à environ huit heures de course et de marche d'ici.

— Bien sûr! ma chère dame. Mon Dieu, comme vous venez de loin! Allez, allez, entrez, entrez, fit la maîtresse de maison.

— Merci, merci infiniment.

Dès son entrée dans la maison, Laura fit la connaissance des enfants de Salaberry, mais Grégoire, un des aînés, était parti.

La maîtresse de la maison lui offrit la seule chambre qui était libre pour se reposer. Lorsqu'elle s'étendit sur le lit, Laura aperçut une lettre qui avait été laissée ouverte sur la table. Elle reconnut le style d'écriture de Charles-Michel de Salaberry et ne put s'empêcher de poursuivre la lecture.

— Désolée de vous réveiller. Je viens d'apercevoir une

lettre que votre mari Charles-Michel de Salaberry a écrite à son fils. Bien malgré moi, à la vue de cette lettre, j'ai compris qu'il parlait d'une certaine Laura et de son enfant. J'ai eu un enfant qui devrait avoir seize ans aujourd'hui. J'ai donné mon enfant à Charles-Michel, suis-je bien dans la maison de Charles-Michel de Salaberry?

— Oui, il est décédé il y a quelques jours. Ainsi Grégoire est votre fils biologique et il est en ce moment en train de vous chercher, pendant que vous êtes ici...

— Peut-être l'avez-vous vu sur votre chemin sans le reconnaître?

Laura retourna à sa chambre et y passa la nuit. Le lendemain, elle se remit à marcher, en repassant sur ses pas de la veille. Elle retournait chez elle en espérant y trouver son fils.

En arrivant chez elle à la tombée de la nuit, fatiguée, ne sentant plus ses jambes. Elle décida d'aller se coucher. Elle entra dans la chambre, seulement éclairée par la lumière de la lune à travers la fenêtre. Elle vit qu'un garçon dormait paisiblement dans son lit. Il n'avait pas de barbe et avait les cheveux bouclés. Il dormait et elle ne voulait pas le réveiller. Comme il n'y avait qu'un lit dans la maison, elle alla dormir au salon.

Lorsque Laura se réveilla, elle aperçut le garçon assis sur la chaise et qui l'observait. Le jeune homme salua Laura. Il lui demanda si elle était bien sa mère et elle lui demanda s'il était bel et bien Grégoire. Chacun avait une réponse affirmative.

Laura répondit à toutes les questions de son fils et lui proposa de vivre avec elle.

Par la suite, ils allèrent souvent visiter les Salaberry et vécurent une belle vie. Laura, heureuse et en paix, quitta ce monde, à l'âge de 93 ans.

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

Caleb téléphone à sa sœur Danika. Il s'inquiète un peu pour elle, car elle répond toujours. Il décide de l'appeler une seconde fois, mais elle ne répond toujours pas. Il craint qu'elle se soit fait blesser ou encore que quelque chose de mauvais ne lui soit arrivé. Caleb lui envoie un texto. Immédiatement, il reçoit une notification de non-réception. Il se sent responsable de sa sœur, ils se sont toujours sentis comme de meilleurs amis. Caleb sait qu'il ne pourrait pas avoir une meilleure sœur que Danika, une sœur qui le comprend, qui résout ses problèmes et qui l'aime autant qu'il l'aime.

La première place où il pense aller la chercher est au Starbucks. Danika y passe beaucoup de son temps. Caleb adore le café, mais se rend compte que l'arrêt pour un café lui ferait perdre son temps. Il réalise aussi que quand il pense à tout cela, il est en train de perdre du temps. Il enfile ses bottes, met son manteau. En arrivant au Starbucks, avant d'entrer, Caleb aperçoit quelque chose dans la neige. Il ramasse l'objet et reconnaît immédiatement le pendentif de sa sœur. Il remarque que la chaîne est brisée.

« On dirait qu'il a été arraché de son cou », pense-t-il. Caleb devient plus nerveux. Il aperçoit des traces de bottes dans la neige. Les traces déclenchent un souvenir. Il se rappelle bien du jour où il est allé au centre commercial avec sa sœur. Elle était à la recherche de la paire de bottes parfaite. Danika voulait être originale. Elle voulait que personne d'autre n'ait la même paire de bottes. Il se souvient qu'elle regardait tout, s'assurant que tout serait parfait, surtout la

trace qu'elle ferait dans la neige. Voilà comment il les avait reconnues: « elles feront une marque de papillon parfaite dans la neige ». Quelque chose d'autre attire son attention: il y a trois paires de traces de bottes. Caleb observa bien les traces et décide de les suivre. Les traces s'arrêtèrent au bord du trottoir juste en avant du Starbucks. Il essaie de penser à différents scénarios qui pourraient expliquer tout ce qui est arrivé.

« Pourquoi est-ce qu'elle ne m'a pas appelé ce matin? Qu'est-ce qui est arrivé à son pendentif? Pourquoi la chaîne est-elle brisée? À qui appartiennent ces deux autres paires de traces? Pourquoi celles de Danika s'arrêtent-elles plus tôt? Qu'est-ce qui lui est arrivé? Est-ce que tout cela est relatif au fait qu'elle ne répond pas? Où est ma sœur? »

Caleb ne veut pas aller directement rencontrer la police parce qu'il n'est pas certain que Danika soit réellement en danger. Peut-être est-il juste paranoïaque. Il va attendre que Danika l'appelle

Mais pour le cas où elle aurait été enlevée, il commence à penser à une liste de suspects. Ça doit être quelqu'un qui connaît toutes les habitudes de sa sœur. Après quelques minutes, il finit par arriver à une conclusion: Justin, l'ancien petit ami de Danika.

Caleb décide d'aller l'affronter. Caleb est certain de lui-même et sait que si quelqu'un a fait du mal à sa sœur, ça ne peut être que Justin. Il a toutes les caractéristiques du mauvais type.

Lorsque Caleb arrive chez l'ancien copain de Danika, la mère de Justin ouvre la porte. Caleb était surpris de la voir, car il n'habite pas avec sa mère. Elle lui explique que Justin a été malade toute la semaine et que c'est pour cette raison qu'elle est chez lui. Après avoir entendu cela, Caleb ne suspecte plus Justin.

Caleb envoie un message à sa copine Chloé, lui demandant

de le rejoindre chez lui.

Une fois rendu à l'épicerie, Caleb rencontre une connaissance, Éric, qui est en train d'acheter de la nourriture végétarienne, mais il sait qu'Éric n'aime pas ce type de nourriture. Éric ne mange que de la viande, il déteste les légumes et le tofu. Il se rappelle que Danika est végétarienne.

« Éric a-t-il kidnappé Danika? Non, ça ne se peut pas. Je suis seulement anxieux. Ça ne se peut pas. Ça pourrait être lui, mais Éric ne ferait pas cela. C'est un ami! Je dois le suivre pour voir où il va ».

Caleb rentre dans sa voiture et localise la voiture de Éric. Il commence à conduire derrière Éric en maintenant une distance pour que son ami ne le voie pas. Il devient clair qu'Éric se rend à son à un chalet dans la forêt, juste à l'extérieur de Syracuse, près du lac Onondaga. Caleb gare sa voiture derrière des arbres où Éric ne la verra pas. Il sort de la voiture et s'approche du grand chalet. Une fois assez proche pour regarder par la fenêtre, il voit Chloé et Éric debout devant une chaise, mais il ne voit pas qui s'y trouve assis. Caleb fait quelques pas vers la gauche pour regarder par la deuxième fenêtre. Il est choqué par ce qu'il voit: Danika est assise sur la chaise avec le foulard qu'il a offert à Chloé autour de la bouche. Caleb appelle la police. Danika semble en danger. Désespéré, Caleb se dirige pour ouvrir la porte de bois. Caleb entre doucement. Il peut voir les yeux tristes de Danika. Il comprend que Danika a été kidnappée par Éric et Chloé. Il est choqué et ne comprend pas pourquoi son meilleur ami et sa petite amie ont fait ça.

Caleb se précipite vers sa sœur, trop content de l'avoir retrouvée et très trahi par ses amis. Danika semble soulagée à son tour en apercevant Caleb, à l'inverse des deux autres qui sont plutôt surpris de le voir.

« Comment est-ce que j'ai été si naïf pendant tout ce

temps? » Pense Caleb.

— Caleb, je peux expliquer, commence Chloe en interrompant sa pensée.

Caleb regarde vers Chloé avec un regard blessé.

— Sérieusement! s'exclama Caleb soudainement. Tu kidnappes ma sœur et tu veux t'expliquer?

— S'il vous plaît, laissez-nous t'expliquer, ajoute Éric. Depuis trois mois, Chloé et moi, on se fréquente secrètement et un jour...

— Quoi? demande Caleb à l'adresse de Chloé.

— Je ne sais pas, je m'ennuyais avec toi. Mais on ne voulait pas te faire mal...

— Et toi, Éric?

— J'étais jaloux, tu avais toujours les filles que j'aimais!

— Alors tu es sorti avec Chloé et vous avez kidnappé ma sœur! Pourquoi avez-vous kidnappé Danika?

— Elle nous a vus ensemble, répondit Chloe. On a paniqué et on l'a kidnappée. On regrette ce qu'on a fait et je sais qu'on ne peut pas le changer, mais on ne voulait pas te perdre comme ami.

Caleb reste silencieux. Il ne sait plus quoi dire. Ce qu'ils ont fait n'est pas acceptable. Il pense à tout ce qu'ils ont fait à Danika alors qu'elle n'a rien fait de mal. Sur l'entrefaite, les policiers arrivent finalement au chalet. Les coupables se regardent nerveusement. Ils ne savent plus quoi faire. Les policiers demandent ce qui était arrivé.

— Je veux juste dire la vérité et en finir, chuchote Éric avec un regard décidé.

Mais pendant qu'Éric raconte ce qui est vraiment arrivé, Chloé tente d'expliquer que c'est un malentendu et qu'elle n'a rien à faire avec la situation.

Les policiers emmènent les deux kidnappeurs tandis que Danika et Caleb quittent le chalet.

— Je ne peux toujours pas croire qu'Éric et Chloé t'ont

kidnappée, dit Caleb. Je pensais qu'ils étaient mes amis!

— Ce que je ne sais pas, c'est ce qu'ils auraient fait de moi ensuite, dit Chloé d'une voix éteinte; s'ils m'ont kidnappée pour ne pas que je parle, pourquoi m'auraient-ils relâchée ensuite?

Caleb imagine le pire et se sent trahi. Les amis qu'il croyait connaître n'auraient jamais fait ça. Est-ce que cela signifie qu'on ne voit ses amis que sous l'aspect que l'on préfère plutôt que dans leur véritable nature?

EXPÉDITION INTERGALACTIQUE

Classe de Mme Angèle Aubin

École élémentaire catholique Saint-Joseph, à Sturgeon Falls

Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette

Field, Ontario

« 5, 4, 3, 2, 1, décollage! » La mission de ravitaillement pour la colonie de la planète Mars vient de prendre son envol de Field, en Ontario. À l'intérieur de la cabine de pilotage, l'équipe se sent nerveuse. C'est le premier vol que dirige le capitaine Julien. Assis à son poste de pilotage, Langevin est agrippé à son manche à deux mains. Derrière eux, l'ingénieure biomédicale, Kate Bock, surveille les signes vitaux de ses coéquipiers. Elle constate que le cœur du pilote bat trop vite. Dans le micro intégré à son casque, elle dit à Langevin de se calmer.

La mise à feu a lieu et la vibration de la cabine est aussi forte qu'un tremblement de terre. Quand il regarde par le hublot, Cooper, le mécanicien de l'équipage, voit le paysage changer vite. Après les arbres et le ciel bleu, ils quittent l'atmosphère. La puissance des réacteurs est si forte que l'équipage demeure écrasé chacun dans son siège. L'étage des réacteurs se détache. Ils arrivent en orbite.

La tour de contrôle leur signale qu'ils peuvent retirer leur casque et se détacher. Julien en profite pour faire son premier vol en apesanteur. Il s'approche de la fenêtre panoramique et regarde la lune passer. Soudain, on entend le pilote dire de regagner son siège, car une météorite vient d'apparaître sur les radars. Il s'approche dangereusement vite!

Le pilote tente d'éviter la météorite, ce qui change la direction de l'appareil. Le danger est écarté, mais le vaisseau a dérivé de son chemin. Loin devant eux, ils aperçoivent

une forme étrange.

— C'est un trou de ver cosmique! dit le capitaine qui est fort secoué.

Il appelle aussitôt la base.

— Cowtown, nous avons un problème.

Et instantanément, la navette est aspirée par l'énergie gravitationnelle du trou suspect.

Sur Terre, l'équipe d'ingénieurs de Field/Cowtown suit la transmission par les caméras installées sur le revêtement extérieur de la navette. La communication se brouille et est brusquement interrompue lorsque la navette pénètre dans le trou de ver cosmique.

Langevin crie comme un enfant et s'évanouit. Lorsqu'il s'effondre, il tombe sur le levier et fait plonger la navette. Celle-ci s'enfonce de plus en plus profondément dans un long et sombre tunnel où les étoiles deviennent des traits de lumière. Soudain, alors que la navette semble avoir quitté le piège cosmique, le capitaine aperçoit à l'extérieur de la cabine une immense planète vers laquelle la navette se précipite. Si rien n'est fait, elle ira s'y écraser.

L'ingénieure biomédicale s'approche du pilote et lui plante une seringue dans la cuisse. Il se réveille juste à temps pour qu'il puisse actionner le pilote automatique. Puis, après un autre cri de terreur, il s'évanouit à nouveau.

À mesure qu'ils se rapprochent de la surface de la planète, l'équipage constate qu'elle est dévastée. Tout y est détruit et partout s'élèvent des fumées d'incendies. Les astronautes doivent poser leur appareil, mais le sol sous eux est constitué de lave brûlante et toxique. La navette n'est pas équipée pour résister à une telle chaleur et la gravité semble l'y précipiter.

Cooper s'avance face à l'équipage et affirme qu'il croit être en mesure de changer la configuration du bouclier de déflecteurs pour gagner de l'altitude. Cooper demande

alors au capitaine de lui parler en privé.

— Qu'est-ce que tu as à me dire? lui demande Julien préoccupé.

— Je dois me sacrifier pour vous sauver...

Malgré les protestations du capitaine, Cooper effectue une sortie extravéhiculaire et se rend sous l'appareil. Là, il constate qu'une météorite est coincée dans le fuselage et que s'il réussit à l'enlever, la navette pourrait reprendre de l'altitude. Le mécanicien fait tout son possible pour dégager le débris, mais le seul moyen de l'enlever est de s'accrocher tout autour et de le faire tomber par le poids de son corps. Cooper tombe dans la lave. Ses coéquipiers sont émus, mais soulagés de pouvoir continuer leur mission. La main sur le front, ils saluent leur héros.

Lentement, la navette prend de l'altitude. En survolant la planète, ils aperçoivent une bâtisse qui n'est pas complètement détruite, seul vestige d'une civilisation au milieu d'un tas de ruines. D'un commun accord, ils décident de se poser à son sommet. En y atterrissant, ils voient des humains qui apparaissent et les guident dans leurs manœuvres. Leurs gestes sont pacifiques, et une numérisation révèle qu'ils ne possèdent pas d'armes.

L'équipage se téléporte à l'extérieur du vaisseau et vient à la rencontre des humains. Dans les champs de ruines qui les entourent, les trois astronautes Sturgeonois voient s'agiter des êtres difformes et des aberrations génétiques.

— Où sommes-nous? demande le capitaine.

— Sur Terre, lui répond l'émissaire des humains.

— Mais c'est impossible! s'exclame l'ingénieure biomédicale en mettant sa main devant sa bouche.

— Nous avons quitté la Terre il n'y a pas une demie journée...

— Cela m'apparaît impossible, répond l'émissaire des humains. Il y a plus de deux cents ans qu'aucune machine

n'a pu prendre son envol, faute de combustible ou de carburant...

— En quelle année sommes-nous?

— Nous sommes en 2290, soit 203 ans après l'attaque bioterroriste qui a dévasté la Terre.

Julien regarde son équipage et se demande comment ils peuvent ainsi se retrouver dans le futur. Langevin lui répond qu'ils ne peuvent pas rester là et qu'ils doivent aller explorer afin de trouver des pièces de rechange pour réparer l'appareil. Le capitaine est d'accord, mais l'ingénieure biomédicale les avertit que la lave est toxique. Le capitaine demande l'avis de Langevin, mais celui-ci n'est plus autour. Le capitaine le cherche et l'aperçoit sur le bord de la lave. Ils font le point sur les réparations à apporter à l'appareil. Le capitaine est d'avis que l'antenne est la priorité lorsqu'il se rend compte que Langevin s'en sert pour faire griller ses guimauves.

Il propose d'aller rencontrer le commandant de l'édifice pour lui demander son aide afin de trouver les pièces manquantes. Ils trouvent le commandant et celui-ci leur propose les services du mécanicien responsable de la génératrice de l'édifice.

L'équipe enfle des masques à gaz et part à la recherche de carburant. L'hydrogène liquide présent dans la lave devrait faire l'affaire. Ils s'équipent de pompes intégrées à leurs sacs à dos et, alors qu'ils essaient de récolter le gaz, les astronautes continuent leurs recherches parmi les ruines pour trouver des pièces pour réparer le fuselage. Ils repèrent les ruines d'une ancienne station-service et conviennent qu'ils pourront recycler des parties du toit pour réparer le revêtement de la navette. Ils rapportent les pièces au mécanicien de l'édifice et, tous ensemble, ils réparent la navette. Le capitaine est fier de son équipage. Ils dînent tous d'une soupe d'algues énergisantes offerte

par les humains du futur.

La mission est prête à repartir. L'équipage salue l'émissaire des humains et le capitaine demande si le mécanicien peut les accompagner, il pourrait se révéler fort utile pour le bon déroulement de la mission. Celui-ci accepte et la navette décolle. Alors qu'ils quittent l'atmosphère saturée de cendres de la Terre du futur, le capitaine demande son nom à leur nouveau coéquipier.

— Chaudelle, Monsieur.

— Eh bien, mon cher Chaudelle, préparez-vous, car nous aurons à affronter le trou de ver cosmique à nouveau, et ce ne sera pas partie facile vu l'état du vaisseau...

En effet, la navette se dirige vers le trou mauve géant. Ils y pénètrent en d'énormes secousses et après un long moment un embranchement apparaît. L'équipage doit choisir s'il prend vers le haut ou vers le bas. Comme le capitaine et le pilote ne peuvent trancher, l'ingénieure biomédicale argumente que:

— Comme c'est un mouvement vers le bas du manche de la navette qui nous a conduits ici, peut-être qu'en le tirant vers le haut et en tenant notre trajectoire bien haute nous pourrions être éjectés vers un monde meilleur. Ou revenir à notre monde, tout simplement...

L'équipage n'hésite plus et l'engin emprunte le tunnel du haut. Il ressort du trou intergalactique et la planète qui leur apparaît alors est remplie d'une végétation dense et luxuriante. De magnifiques collines surplombent des bassins majestueux. Les membres d'équipage ne voient aucune trace de civilisation.

Leur navette survole la nouvelle planète. Celle-ci n'est formée que d'un seul continent entouré d'eau. Lorsqu'ils se rapprochent et entrent dans son atmosphère, le paysage qui s'offre aux cosmonautes est magnifique. De la végétation à perte de vue. Des rivières, des sources d'eau innombrables,

des animaux qui gambadent dans les prairies. La nature est somptueuse. Mille nuances de vert. Des dinosaures étirent leur cou jusqu'à la cime des arbres. Des créatures étranges apparaissent, aussi. Un hippopotame avec une tête de tortue, un cheval à deux pattes.

La navette se pose sur la planète. Comme tout est recouvert d'arbres et de végétation, le vaisseau se pose à la surface d'une rivière et, comme un aéroglisseur, flotte jusqu'à la berge. Après s'être assuré que l'air ambiant est respirable, l'équipage se téléporte à l'extérieur du vaisseau. Ils s'émerveillent de toutes les splendeurs de la création. Des arbres remplis de fruits attirent de petits dinosaures couverts de plumes. Des brontosaures gigantesques marchent calmement, comme au ralenti. De petits animaux à fourrure entrent dans la forêt quand la nuit se lève. L'ingénieure biomédicale analyse l'eau et décrète qu'elle est pure à cent pour cent. Ils en recueillent et la font bouillir grâce à la fonction micro-ondes de leur thermos. Le capitaine et Chauvelle vont ramasser du bois mort pour se faire un feu. Langevin sort un sachet de bagels et l'équipage se prépare un bon repas canadien autour d'un feu de camp.

Le ciel est pur et dégagé. La lune est pleine, d'énormes crapauds coassent tout près d'eux. Les Sturgeonois observent les étoiles scintiller. Certaines sont plus lumineuses que les autres. Mais à les observer attentivement, on dirait qu'elles grossissent. Autour de l'équipage, le silence se fait. Les animaux se sont tus. L'ingénieure biomédicale se mord la lèvre.

— On dirait qu'elles se rapprochent, dit-elle en pointant les étoiles.

Le capitaine comprend que ce ne sont pas des étoiles, que ce sont des météorites qui tombent du ciel! Langevin crie comme un enfant et s'évanouit une nouvelle fois.

L'équipage se sauve vers la navette, oubliant Langevin à

l'extérieur. Kate Bock trébuche, déchirant ses vêtements. Une alarme se déclenche sur la navette, ce qui attire tous les dinosaures et les rend enragés. Certains d'entre eux tentent de mordre les ailes de l'appareil. Julien aide l'ingénieure à se relever et tous les deux s'emparent du module sonore et le sortent de la navette. Les dinosaures les poursuivent loin du vaisseau. Ils lancent le module au bas d'une falaise, ce qui entraîne les dinosaures et les précipite dans le vide. Les météorites commencent à tomber sur le sol, créant des explosions. Les animaux deviennent hostiles. Ils attaquent les humains, qui n'ont d'autre choix que de tous se réfugier dans la navette.

Langevin, du coin de l'œil, aperçoit un dinosaure qui descend vers lui. Il bondit et se retrouve sur le dos d'un ptérodactyle qui l'entraîne dans le ciel.

À l'intérieur de la navette, le groupe songe à ce qu'ils doivent faire. Kate suggère d'attendre que la pluie de météorites cesse, mais un bruit cogne soudain sur le toit de la navette. Ils sont attaqués! Ils vont vérifier et découvrent Langevin écrapouti sur le toit de l'appareil. Ils le ramènent à l'intérieur et l'ingénieure biomédicale examine toutes les parties de son corps. Brusquement, il revient à lui.

— Qu'est-ce qu'on fait? On retourne dans le trou de ver cosmique?

— Oui, mais le vaisseau est endommagé.

— Laissons deux membres d'équipage ici. Si notre mission devait échouer, nous pourrions laisser une trace de la présence humaine sur cette planète.

— Oui, mais qui?

— Kate et Julien. Nous sommes capables de ramener le vaisseau à bon port sans les conseils du capitaine. Et si notre mission échoue, nous n'aurons plus besoin des soins de l'ingénieure biomédicale, de toute façon. Et puis mieux vaut laisser un couple, si l'on songe à la survie de l'espèce.

Les météorites cessent de tomber. Lorsque l'équipage sort de la navette, le sol est couvert d'animaux morts. Ils repèrent une caverne et y transportent toutes les provisions de la mission de ravitaillement. Ils entassent de la toile, des allumettes. Chaudelle s'approche de Julien et lui tend le couteau qu'il avait dans sa poche et dit, avec une émotion dans la voix :

— Cela pourrait vous être utile...

Le capitaine salue chaleureusement ses compagnons en leur souhaitant bonne chance pour le trou de ver cosmique. L'équipage est ému. En se retournant une dernière fois pour saluer leur capitaine, Langevin et Chaudelle voient Julien avec un télescope qui se déploie dans sa main et qui leur fait un clin d'œil.

L'équipage retrouve le trou de ver cosmique. Langevin est nerveux, car les deux dernières fois ça a mal fonctionné. Il laisse donc Chaudelle choisir et ce dernier précipite l'appareil dans la paroi du trou cosmique. La navette pénètre une nouvelle dimension et jaillit dans un nuage blanc. Sous le plafond nuageux, Langevin reconnaît le lac Clair, l'étendue d'eau qui borde Field, leur lieu de départ. Langevin actionne le parachute et la navette glisse doucement sur l'eau. De grands immeubles apparaissent sur les rives du lac qui ne s'y trouvaient pas à leur départ. Langevin et Chaudelle débarquent de la navette et plein de gens les entourent pour les accueillir. Les gens questionnent :

— Que faites-vous ici?

Langevin réplique :

— C'est notre ville, ici. On est bien à Cowtown, non?

— La personne officielle bombe le torse et dit :

Oui, vous êtes bien à Field/Cowtown, la capitale de la planète. L'officiel prend Langevin par l'épaule et l'entraîne visiter la ville. D'immenses bâtiments bordent des rues où

circulent des vaches librement. Tout le monde porte des manteaux en peau de vache.

Ils continuent à marcher et voient l'équipe de hockey sur gazon locale, les Vaches sacrées, remporter une victoire contre Les trappeurs de North Bay. Ils continuent leur visite et voient apparaître une immense statue de marbre argenté représentant un homme et une femme. Même les mouettes les respectent, ils sont étincelants. Ils marchent jusqu'à leur pied. Quand ils lèvent la tête, Chaudelle et Langevin reconnaissent immédiatement les visages de Kate Bock et de Julien. Une plaque au pied de la statue indique: « En l'honneur des premiers humains sur Terre ».

Langevin et Chaudelle sont estomaqués; ils comprennent que leur mission a servi à peupler la Terre. Ils prennent un instant pour remercier en silence Kate et Julien pour leur détermination. Sans eux, la race humaine ne serait pas aussi évoluée. Maintenant que l'espèce humaine découle de deux Sturgeonois, la guerre a disparu, le racisme n'existe pas et les filles sont très jolies.

Alors que Langevin et Chaudelle regardent la statue de leurs coéquipiers, des vaches se ramassent en cercle autour d'eux; sur la terre de Field/Cowtown, même les vaches parlent français.

Langevin demande surpris:

— Les vaches parlent?

L'une d'entre elles s'avance, le regarde dans les yeux et répond:

— Tu ne serais pas un peu espéciste, par hasard?

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

Au cours d'une belle journée d'été 2010, Brian et Liam McGreger ainsi que Thalia et Amy Jacobson passent le temps dans la vieille maison de Nancy McGreger. Nancy est une vieille femme aux cheveux gris et aux yeux bleus qui vit avec les enfants et cinq chats. Elle est la tutrice des enfants depuis la mort de leurs parents. Liam et Thalia les plus vieux ont décidé de voir ce qu'il y avait dans le grenier. C'est dans une très vieille boîte en bois que Liam trouve un journal bizarre.

— Venez voir! lance Liam en tenant l'objet devant ses yeux.

— On vient! répondit Thalia en arrivant avec les autres.

— J'ai trouvé ce journal, dit Liam enthousiaste.

— Je peux le voir, demande Brian.

Brian lit le journal à voix haute. On comprend que c'est un journal intime qui appartenait aux parents d'Amy et Thalia. Il fait une pause, car il ne sait pas si c'est bien de lire leurs secrets, mais il décide que c'est peut-être une chasse à trésor et continue. Il apprend que les parents des filles Amy et Thalia travaillaient avec leurs parents à lui et Liam dans les mines où ils ont trouvé un diamant avant de l'avoir caché.

— Quoi? dit Liam, nos parents étaient fous!

— Liam, arrête, dit Amy, ils ne sont pas fous, ce sont nos parents.

Amy a eu l'idée de demander à Nancy ce qui est arrivé aux parents pour voir s'ils peuvent trouver peut-être un indice quant au diamant.

— Excuse-moi, Nancy, nous voudrions savoir ce qui est

arrivé à nos parents, demanda Amy.

— D'accord, mais êtes-vous sûrs? C'est une histoire malheureuse.

— Oui, on est certains. On voudrait savoir, insiste Amy.

— Bien, mais ne me blâmez pas si je commence à pleurer, car c'est une histoire très délicate pour moi. Donc, une journée il y avait une pluie torrentielle et vos parents devaient aller travailler dans la mine.

— Oh non! fait Thalia en l'interrompant.

— Je peux continuer?

— Continue, répond Liam en donnant un câlin et un bisou sur la joue de Thalia.

— Où est-ce que j'en étais... ah oui! La température était tellement horrible qu'il y a eu un effondrement de mine quand vos parents étaient encore dedans.

— Pourquoi travaillaient-ils dans les mines? demande Amy

— Quand vos parents étaient petits, ils aimaient jouer dans une caverne ensemble tous les jours et ils ont commencé à aimer les cavernes et les mines.

— Grand-mère, saurais-tu où est cette caverne? demande Brian.

— Si je me rappelle bien, tu dois aller à la forêt de Nueur trouver l'arbre le plus haut et creuser autour.

— Oh, j'ai une idée, dit Brian, on va dans la caverne et peut-être qu'on y trouvera cette pierre et on l'échangera pour de l'argent qui pourra être utile pour rénover la maison.

— On ne devrait pas aller, on ne va pas la trouver, dit Liam. J'aimerais mieux jouer aux jeux vidéo.

— Moi je suis d'accord avec Liam. Il y a sans doute des araignées dans la caverne, dit Thalia en tremblant.

— Quoi? On ne peut pas laisser tomber, c'est une aventure. C'est comme le nouveau jeu d'Indiana Jones, mais en vrai!

s'exclama Brian.

— D'accord, répondent Liam et Thalia à l'unisson.

— Je sais où cet arbre se trouve, s'exprima Thalia.

— Attendez, Grand-maman a dit qu'on doit creuser pour arriver à la caverne, on ne devrait pas amener une pelle? demande Amy.

— Bonne idée Amy, je vais aller chercher une pelle, dit Brian en courant vers la remise à outils.

Quand Brian revient, tout le monde suit Thalia. Bientôt, les enfants arrivent à l'arbre le plus haut et Brian creuse et trouve la caverne. Avant d'entrer, Thalia demande:

— Êtes-vous certain que ça ne va pas s'effondrer sur nous? demande Thalia, avec le visage très pâle.

— Thalia, ne t'inquiète pas, je vais être à ton côté tout le temps, la rassure Liam.

Un peu plus tard dans la caverne.

— Regardez ce que j'ai trouvé, une boîte, dit Thalia.

Thalia l'ouvre lentement et y trouve une clé et l'adresse d'une banque en ville.

Plus tard, lorsqu'ils arrivent à la banque, les jeunes demandent:

— Est-ce qu'on peut ouvrir notre coffre, s'il vous plaît? C'est le numéro 220.

— Oui, vous pouvez venir avec moi, répond le caissier.

Puis il les laisse ouvrir la boîte en privé dans laquelle ils trouvent seulement une rondelle de hockey.

— Qu'est ce qu'on va faire avec une rondelle? demande Liam.

— Je ne sais pas, je pense qu'on devrait retourner à la maison, répond Thalia.

Thalia a vu sur l'arrière de la rondelle un logo des Sénateurs d'Ottawa. Brian examine la rondelle et aperçoit la marque de FIHG.

Quelques jours plus tard, sur le mur du bureau de Jacques

Martin, le directeur des Sénateurs d'Ottawa à qui ils sont venus poser des questions, les jeunes voient une photo du grand-père avec un chandail des Sénateurs, rondelle, bâton et casque. Thalia remarque au bas de la photo: « Georges McGreger ». Thalia pense que le diamant doit se trouver avec le grand-père. De retour à la maison, Brian demande à sa grand-mère:

— Grand-maman, dans quel cimetière Grand-papa a-t-il été enterré?

— Au cimetière Grantive Creek. Ça lui fera plaisir si vous lui rendez visite.

Ce soir-là, les quatre partent pour le cimetière Grantive Creek, mais pour une visite que le grand-père n'appréciera peut-être pas.

Tout le monde est silencieux. Finalement, lorsqu'ils arrivent au cimetière, ils voient un vieil homme qui garde la porte.

— Excusez-moi, dit Brian. Nous sommes ici pour visiter la tombe de notre grand-père. Est-ce qu'on peut entrer s'il vous plaît?

— D'accord, mais, dépêchez-vous!

Brian marche rapidement alors qu'Amy marche plus lentement en regardant les pierres tombales avec respect.

Brian et Amy trouvent la tombe et commencent à chercher. Ils essaient de voir si la pierre peut être déplacée et comme par hasard un petit morceau de la pierre tombe. Amy, essaie de le replacer, mais elle voit quelque chose qui brille.

— Oh mon dieu! Je l'ai trouvée! crie Amy.

— Tu vois Liam, ce n'était pas une poursuite impossible, fait Brian en sortant délicatement le diamant.

— C'est tout? Cette petite chose ne vaut rien. Vous avez gaspillé mon temps! dit Liam.

— Même si c'est petit, ça peut avoir une grande valeur,

répond Brian.

Ils se précipitent vers Thalia qui les attendait.

— Est-ce qu'on peut vendre ce diamant? demande Liam.
J'ai des nouveaux jeux vidéo à acheter.

— Non, Liam, on doit utiliser l'argent intelligemment, objecte Amy.

— Mais le diamant est tout petit et va ne valoir presque rien, bougonne Liam.

— Je peux le voir? demande Thalia.

Brian veut sortir le diamant de la poche, mais remarque que le diamant n'est pas là, et que sa poche a un trou.

— Oh non, cria Thalia.

— Ha ha ha, je blaguais, je t'ai eue, c'est dans ma poche arrière.

— Ce n'est pas drôle, répond Thalia. Maintenant, on doit vendre ce diamant, et seulement après on décidera ce qu'on va faire avec l'argent. On ne connaît même pas la valeur du diamant.

Ils se dirigent vers la boutique Tiffany & Co. Pendant tout le trajet, tous les quatre sont calmes et silencieux. Quand ils arrivent, Amy est la première à se diriger vers son magasin préféré. Quand les autres y entrent, ils voient Amy qui observe un collier de perles rose pâle qui coûte environ 450 \$.

— Allons-y, Amy, on doit vendre le diamant en premier lieu. Il n'y a pas de temps pour admirer toutes les belles choses, dit Thalia.

Thalia se dirige vers la caisse où un homme bien habillé les regarde.

— Bonjour, comment puis-je vous être utile?

— Oui, Monsieur, nous aimerions vendre ce diamant, explique Thalia en sortant le diamant de sa poche.

— Absolument, mais où avez-vous trouvé ce diamant?

— Nos parents nous l'ont laissé quand ils sont décédés, dit

Liam. Nous sommes curieux de connaître sa valeur.

— C'est un beau diamant qui vaut environ 100 000 \$. Êtes-vous sûrs que vous voulez vendre cette pierre? Elle serait très belle sur un bijou comme une bague ou un collier.

— Oui, on est certain!

Le bijoutier leur écrit un chèque au montant proposé.

2016, tout le monde a changé et est devenu plus adulte. La grand-mère est morte de vieillesse. Thalia et Liam veulent commencer une famille et ils se sont mariés. Amy et Brian sont un couple en amour. Ils ne sont pas encore assez riches pour avoir leur propre maison, alors ils vivent avec Liam et Thalia. Enfin, les filles ont découvert qu'après la vente du diamant, les garçons sont retournés chez Tiffany & Co pour leur acheter des bijoux. Liam a pris une bague de fiançailles en forme de petite fleur pour Thalia tandis que Brian a acheté à Amy le collier qu'elle voulait, celui en argent avec des perles roses.

ENTERRÉE VIVE

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

Bernadette a 15 ans. Elle a un petit ami qui s'appelle Sylvain et elle est la fille de Salomé. Bernadette a un père, mais la dernière fois qu'elle l'a vu, elle avait 4 ans. Tout ce qu'elle sait de lui c'est que son nom est Nathan et qu'il vit en Australie.

C'était le 29 septembre 2014, une journée ensoleillée, j'étais en train de marcher dans la forêt Penny Park pour rencontrer Bernadette, ma petite amie. Rendu à la forêt, j'ai attendu 5 minutes, mais Bernadette n'est pas venue. C'était un peu bizarre, car Bernadette n'était jamais en retard pour ces rencontres. Je commençais à me poser des questions. J'ai décidé de me diriger chez elle pour voir si elle était là. En marchant à travers la forêt, j'ai vu une main. J'étais vraiment surpris, je ne pouvais pas en croire mes yeux, mais j'ai eu le courage de déterrer le corps. C'était Bernadette! J'étais vraiment choqué. J'ai appelé le 911. Bernadette respirait encore doucement, je savais qu'elle était encore vivante.

Quelques minutes plus tard, les policiers et l'ambulance sont arrivés. À l'hôpital, les docteurs ont déclaré que Bernadette était dans le coma. Les réceptionnistes ont appelé Salomé pour l'aviser que sa fille était blessée. Salomé est arrivée en courant.

Le lendemain, je suis retourné à l'hôpital pour voir Bernadette. Un policier m'a questionné:

- Qu'est-ce qui est arrivé?
- J'ai trouvé Bernadette enterrée dans la terre.
- Où l'as-tu trouvée?
- Dans la forêt, proche de notre lieu de rendez-vous.

— Qui d'autre pourrait connaître ce lieu?

— Personne, sauf moi et Bernadette!

— Merci pour ta patience, on va trouver qui a fait cela, a-t-il dit en posant sa main sur mon épaule.

En sortant, j'ai vu la mère de Bernadette, Salomé. Les policiers étaient en train de lui parler. Soudain, la porte s'est ouverte et elle est sortie en pleurant.

Le surlendemain, je suis retourné à l'hôpital pour visiter Bernadette. J'ai demandé à la réception, mais le secrétaire m'a arrêté et m'a dit:

— Fais-tu partie de la famille?

— Non... mais... mais...

— Dommage, tu dois attendre la semaine prochaine pour la visiter, m'a dit la secrétaire.

J'étais furieux, mais je devais obéir.

Une semaine plus tard, j'étais tellement content de finalement aller visiter Bernadette, je me suis précipité vers l'hôpital. Quand je suis arrivé à sa chambre, je l'ai vue dans le lit, immobile et j'ai commencé à sentir des larmes dans mes yeux. Je lui ai dit:

— Oh, Bernadette, si seulement j'avais été là plus tôt, rien ne serait arrivé!

J'ai senti un besoin de lui dire ce qui était arrivé. Elle avait le droit de savoir, même si elle ne pouvait pas m'entendre. Quand je me suis retourné pour la regarder, j'ai vu une lettre sur la table de nuit. Je l'ai lue:

Sais-tu qui lui a fait cela? Sinon, aide-moi à trouver qui.

A.

Je me demandai qui avait laissé cette note.

Je me suis rendu à sa maison, je voulais voir si je pouvais trouver des indices. Je me suis rappelé que la clé supplémentaire était dans la plante en avant. Je suis entré

et suis allé à la chambre de Bernadette. Salomé faisait une marche à la forêt Penny Pack tous les jours à 2 h 15, j'avais à peu près 45 minutes pour essayer de trouver des indices. Je regardais partout pour trouver quelque chose, n'importe quoi qui pourrait m'aider à trouver ce qui était arrivé à Bernadette. Finalement, j'ai trouvé son journal secret dans son oreiller. Je me suis demandé si elle avait écrit quelque chose à propos de moi, mais je me suis arrêté à mi-chemin, car ce n'était pas ce que j'étais venu faire. Je devais me remettre à mon objectif d'aider Bernadette. Alors, j'ai rapidement parcouru plusieurs pages avant de trouver quelque chose :

Le 20 juin 2014 — J'ai caché des drogues pour mon amie Corinne, car elle ne veut pas que sa mère les trouve, mais c'est tellement tentant d'essayer...

Le 22 juin 2014 — J'ai consommé! C'était trop tentant. J'espère que Corinne ne le saura pas sinon elle va me tuer.

Le 25 juin 2014 — aujourd'hui, j'ai trouvé Corinne dans ma chambre quand je suis rentrée chez moi, elle me disait qu'elle voulait trouver ses drogues, mais elle avait l'air différente comme si elle avait lu mon journal, elle ne pouvait pas me regarder dans les yeux.

Le 1er septembre 2014 — Il n'y a plus de drogue. J'ai peur, car quand Corinne va me demander d'avoir ses drogues, je ne sais pas ce que je vais pouvoir lui raconter. Elle va me tuer et je n'exagère pas.

Ah non! À ce moment-là, j'ai pensé que ça aurait du sens, si Bernadette a pris les drogues de Corinne, que celle-ci n'ait pas aimé cela.

Le lendemain, j'ai appelé Corinne. Elle a été surprise

d'entendre ma voix, comme si elle ne savait pas ce qui était arrivé.

— Allô, Sylvain?

— Oui, je t'appelle pour savoir si tu voulais venir visiter Bernadette.

— Oui, j'y pensais justement, merci de me le proposer.

Plus tard, Corinne m'a rencontré dans la salle d'attente. Je lui ai montré la chambre de Bernadette. Quand elle y est entrée, je l'ai suivie jusqu'à la porte pour entendre ce qu'elle allait dire à Bernadette. J'ai entendu Corinne parler de tout ce qui est arrivé et dire combien elle était désolée puis j'ai entendu Bernadette. C'était Bernadette, apparemment dans le coma qui était en train de parler avec sa meilleure amie Corinne. J'ai décidé d'entrer et de parler avec Bernadette. Lorsque je suis entré, elle paraissait toujours sans connaissance. Comme si elle ne voulait pas me voir, comme si elle ne me faisait pas confiance. J'ai trouvé une autre lettre sur la table de nuit. J'ai lu la lettre en examinant l'écriture, mais je ne l'ai pas reconnue. Il était écrit: « Va dans la forêt et regarde là où tu as trouvé Bernadette – A. »

Le lendemain, j'ai suivi les consignes de la lettre-mystère et je suis allé dans la forêt. J'ai commencé par trouver une pelle près des lieux où j'avais trouvé Bernadette. J'ai eu un souvenir de la mère de Bernadette en train de jardiner avec cette pelle. Pourquoi la police n'avait-elle pas retrouvé cet indice s'il était juste là?

Je suis allé à l'hôpital et je suis entré dans la chambre de Bernadette. Je n'avais pas le droit d'être ici, les visiteurs ne pouvaient pas visiter des patients à cette heure. Il était 23 h, tout était très silencieux et les patients étaient endormis. J'ai déposé une lettre sur la table de nuit. J'avais écrit: j'ai trouvé une pelle dans la forêt qui était toute sale et je me suis rappelé quand je suis venu chez toi pendant l'été et ta mère en utilisait une qui lui était identique pour jardiner.

Caleb. J'ai marché vers le lit de Bernadette et je lui ai donné un bisou sur le front. J'ai essuyé la larme qui coulait sur mon visage et j'ai quitté sa chambre et suis rentré chez moi. Je me suis couché directement sur le divan.

Quand je suis retourné à l'hôpital, j'ai vu que Bernadette avait les yeux ouverts. Elle les a fermés rapidement en m'apercevant.

— Je sais que tu es réveillée et on doit se parler. Je sais que tout ce temps tu n'étais pas dans le coma parce que je t'ai entendue parler avec Corinne. Tu ne penses vraiment pas que je t'aurais fait ça quand même?

— Non, répondit Bernadette, surprise. Je t'ai même écrit les lettres pour que tu cherches qui ça pouvait être. Je suis désolée, c'est tout simplement que tout ce que je me rappelle de cette nuit c'est que je suis allée te rencontrer dans la forêt. Mais je ne me suis jamais rendue jusqu'à toi.

— Bernadette, quand j'ai trouvé la lettre dans ta chambre, je suis allé dans la forêt et j'ai trouvé la pelle avec laquelle ta mère jardinait l'été passé. De plus, je suis allé à ta maison pour chercher plus d'information et j'ai trouvé ton journal qui disait: « j'ai caché des drogues pour ma meilleure amie ».

— Ça ne peut pas être ma mère!

— Je ne dis pas que c'est ta mère, bien sûr que non, mais c'est la pelle dont elle se servait.

— Alors c'est Gontran!

— Qui est Gontran?

— Un sale bonhomme, un bon à rien qui veut se mettre en ménage avec ma mère pour se laisser vivre, mais qui sait aussi que je ne veux pas que ça arrive.

Nous avons alerté la police qui a aussitôt dirigé l'enquête sur le Gontran en question. Il s'est avéré que ses empreintes ont été retrouvées sur le manche de la pelle.

À présent, l'affreux Gontran est derrière les barreaux,

probablement jusqu'à la fin de ses jours et, comme le Gouvernement a passé une loi comme quoi désormais tous les déchets des villes seraient triés dans les prisons, il va devoir travailler pour gagner son pain quotidien.

Voilà, vous savez comment on risque de perdre sa petite amie quand on l'attend en forêt au lieu de lui donner rendez-vous au cinéma.

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

Cela faisait 17 ans que Luc avait perdu sa mère. Henri Espoir, son père, avait été accusé d'avoir assassiné Juliana Espoir. Luc avait à peine un an lorsque son père avait été emmené à la prison de Sudbury. Luc avait vécu par la suite chez sa grand-mère, Marie-Claude Tessier, jusqu'à ce qu'il atteigne 18 ans. Il a hérité de toutes les affaires de ses parents. Des amis et de la famille sont venus aménager le contenu de la maison des Espoir. Pendant toute son enfance, Luc a grandi et a été traité de la même manière qu'un enfant doit être traité. Il a fréquenté l'école publique Jean-Éthier-Blais pour ses études élémentaires et fait son secondaire à l'école de Hanmer. Sa grand-mère, bien sûr, n'a jamais voulu qu'elle aille visiter à la prison le meurtrier de sa fille. À l'âge de 12 ans, Luc a remporté la médaille d'or à un concours de mathématiques. Sa cousine, Christine DeVille, une jeune animatrice de radio aux cheveux noirs, lui avait présenté le trophée plaqué or. Celle-ci connaissait très bien Luc et ils se voyaient souvent.

Devenu un adulte, Luc se décida à dire à Christine ce qui le tracassait: il voulait prouver l'innocence de son père. Il ne pouvait pas croire que c'était lui qui avait commis ce meurtre. Il ne voulait pas croire qu'il était le fils d'un meurtrier. Il a raconté son histoire à Christine. Elle l'a regardé avec ses grands yeux bleus:

— Il n'est pas innocent Luc, il a tué ta mère! Je sais que c'est difficile de croire, mais les faits sont les faits.

Luc voulait toujours prouver l'innocence de son père. Maintenant qu'il pouvait prendre ses propres décisions, il

décida que fouiller sa maison sera un bon point de départ. Ainsi, il trouva une note de son père dans une petite boîte orange. La lettre donnait la description d'un criminel connu que Henri accusait d'avoir tué Juliana. Sur la note, Henri demandait de l'aide. Luc décida d'aller voir son père à la prison. En route, Luc écoutait les nouvelles, c'était Christine qui parlait. Elle avisait la population:

— Dernières nouvelles, il y a eu une fusillade au parc Bell. L'homme est décrit comme ceci: très maigre, cheveux bruns, yeux bleus et toujours vêtu en noir. À mon avis, une autre attaque du « Meurtrier fantôme »!

Luc est surpris, la description était la même que celle sur la note que son père. Luc changea d'idée et conduisit jusqu'au parc Bell plutôt que d'aller à la prison; il voulait examiner la scène afin de trouver des indices qui pourraient aider son père.

Rendu au parc Bell, où beauté rimait avec nature, situé sur la rive ouest du lac Ramsey, Luc commença à s'approcher de la scène. Mais, les policiers lui ont coupé le chemin:

— Vous ne pouvez pas vous approcher; c'est dangereux.

Luc partit donc au café pour attendre jusqu'à l'heure de visites de l'après-midi, car il avait manqué celles du matin. Il sortit son ordinateur portable pour faire une petite recherche sur le « Meurtrier fantôme ». Il se rendit sur le site web de la police de Sudbury, puis il sélectionna la section « aide à identifier les criminels » et trouva le profil du « Meurtrier fantôme ». Lorsqu'il examina son profil, il découvrit que le « Meurtrier fantôme » tuait surtout des personnes riches.

À son arrivée à la prison, un gardien à l'accueil lui demanda le nom du prisonnier qu'il voulait visiter, Luc lui répondit

— Henri Espoir, je suis son fils.

Après avoir traversé plusieurs couloirs gris et poussiéreux de cellules pleines de criminels avec des visages malheureux,

le gardien s'arrêta et ouvrit une porte. « Cela doit être la chambre de visite », pensa Luc.

Le gardien désigna à Luc signe un homme, avec des cheveux bruns et courts, comme ceux de Luc. Il n'avait pas de moustache ni de barbe. Il ressemblait tellement à Luc.

— Luc... lui dit son père, je suis tellement heureux de te voir enfin!

Henri se montrait visiblement heureux et ému de voir enfin son fils. Enfin, Luc lui posa la question:

— Dis-moi, papa, est-ce toi qui as tué maman?

— Luc! Ne va jamais croire cela. Tu dois m'aider, je n'ai pas tué ta mère, je te le jure, tu dois me croire, je ne devrais pas être ici, Luc...

Luc se sentait triste. Il répondit:

— Je te crois papa, je te crois! Et je vais essayer de t'aider.

Luc décida de commencer à aider son père tout de suite. Il commença à chercher dans les possessions de sa mère et y trouva une photo de Juliana qui tenait un grand chèque sur lequel était inscrit le nombre 19 385 289 \$. Sa mère, Juliana Espoir, avait gagné à la loterie! C'est à cet instant que Luc se souvint de sa recherche sur le « Meurtrier fantôme »: il tuait des personnes qui avaient beaucoup d'argent.

Ainsi débuta pour Luc une longue enquête au terme de laquelle il allait enfin prouver au monde que son père était innocent. Mais tout cela est une longue histoire, qu'il s'agisse ici de savoir que Luc n'a jamais abandonné son père, car il savait au fond de lui qu'il ne pouvait être le fils du meurtrier de sa mère.

LA RÉUNION FAMILIALE

*Classe de M. Normand Bourque
École St-Edmond, à Windsor
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

On se projette dans le temps, en 2065. Nous sommes dans un monde où la technologie est avancée et où il y a de nouveaux moyens de transport qui rendent la vie des gens plus harmonieuse en réduisant la pollution. Dans ce monde utopique se trouve une ville nommée Wiltshire. Cette ville est située en Nouvelle-Angleterre. Elle compte plus de 2.5 millions d'habitants, dont la famille Sanchez. Une famille reconstituée de trois personnes. La mère, Julia Bond, travaille comme agente d'immigration. Madame Bond est plutôt joviale et très accueillante de nature. Concernée par l'évolution du monde, elle est toujours présente pour sa fille, surtout depuis la mort de son mari. La fille est une adolescente typique de 13 ans. Cependant, sa mère lui a inculqué de bonnes valeurs morales et c'est une jeune fille déterminée, sensible et courageuse. Sa mère lui a aussi inculqué le sens d'anticiper les choses de la vie. Quant à monsieur Antonio Sanchez, le beau-père, il n'a pas les mêmes valeurs que madame Bond et sa fille adoptive Kim. Il a vécu une vie de riche et voulait atteindre son rêve à tout prix, soit déménager en Nouvelle-Angleterre. Après dix ans de fréquentation, il a demandé Julia Bond en mariage. Cependant, Kim a une autre vision de cette union. Elle ne peut pas changer ses sentiments, son père occupe son esprit chaque jour. Kim se remémore très bien la mort de son père. Elle s'ennuie de ses mots doux et de grande gentillesse. Elle a le sentiment que quelque chose d'étrange se passe. Elle ressent une distance douteuse envers monsieur Sanchez. Elle soupçonne qu'il n'est pas ce qu'il prétend être.

Elle a décidé de noter ses sentiments dans un journal personnel.

Kim sort de la maison en se précipitant pour aller chez son oncle, elle veut trouver davantage d'informations pour son journal personnel. Mais sur son chemin, elle ne réalise pas qu'une voiture arrive à toute vitesse et elle se fait percuter de plein fouet! Kim se retrouve à l'hôpital, inconsciente et blessée gravement. Rêve-t-elle? Est-elle endormie?

Dans son rêve, elle est dans une pièce obscure, froide, sans porte ni fenêtres. Elle a peur, elle se demande où elle est. Par moment, elle entend la voix d'un homme qui chuchote doucement: « Kim, ma petite... me reconnais-tu? » Cette voix l'habite, la tourmente! Elle se réveille, confuse! Elle constate qu'elle est réellement blessée, elle est en douleur et tout autour elle ne voit que des tubes et des machines bizarres. Elle peut sentir également la présence de cet homme qui lui parle et elle se demande... « Qui est cet homme? Qu'essaie-t-il de me faire comprendre? » Cette voix continue de la hanter chaque fois qu'elle s'endort ou au moment où elle se réveille. Elle cherche toujours qui est cet homme.

Deux semaines plus tard, elle commence à reprendre des forces. Ses rêves sont moins fréquents et elle est maintenant capable de les décrire dans son journal. De plus, elle a des « flash-back » de son accident qui lui ramènent des souvenirs de son enfance! Tout à coup, elle entend encore la voix de cet homme! Préoccupée par ce tourbillon d'images et de voix, elle décide de mettre sur papier tous ces détails imagés et entendus lors de ses rêves. Elle s'assure d'ajouter dans son journal tout ce que l'homme lui chuchote. La situation semble embrouillée. Malgré tout, Kim réussit à mettre de l'ordre dans ce désordre! Elle n'arrive pas à se concentrer, car il y a trop de mouvements et de visites dans la chambre

d'hôpital. Kim ne peut attendre à la fin des visites pour pouvoir s'adonner à son journal. Fatiguée, elle s'endort crayon à la main et journal sur ses jambes. Angoissée et curieuse... Kim cherche sans relâche à découvrir qui est cet homme!

Soudain, elle se retrouve dans un terrible rêve. Elle se réveille en peur et en larmes. Inquiète, sa mère, assise sur la chaise à l'autre bout de la chambre, lui demande: « Kim, que se passe-t-il? » Kim explique à sa mère que, depuis son accident, elle entend régulièrement la voix d'un homme. Ce matin, elle l'a encore entendu.

La voix de l'homme lui citait un code à répétition, entremêlé de mots bizarres... Mwanaume! Collier... Bouton... Ruban... Green... Ventre... Message! Baba! Toute bouleversée... elle répète ces mots à sa mère. Le visage de sa mère devient tout à coup crispé et elle fond en larmes.

Kim lui demande:

— Maman, maman, dis-moi qui est cet homme!

— Je ne sais pas, Kim, je ne sais pas!

Sa voix tremble, et aussitôt elle change de sujet. Julia ne veut surtout pas retourner dans son passé difficile et bouleversant. De cette façon, pense-t-elle, elle ne décevra pas sa fille et gardera intacte sa relation avec elle. Mais au fond d'elle-même, sans le dire, Julia est convaincue qu'il s'agit de la voix de James, son défunt époux, le père de Kim.

Kim ne comprend rien à ce qui se passe. Cependant, la réaction de sa mère demeure un indice important qui la motive à continuer de noter toutes les informations qui lui paraissent importantes. Ça commence à être plus qu'un rêve: la réalité refait surface! En fermant son journal, elle regarde sa mère et lui demande:

— Maman, quand papa est-il mort?

Sa mère se dirige vers la fenêtre et demeure silencieuse.

Il se fait tard, Kim est fatiguée et s'endort. Madame Bond décide de sortir de la chambre et de se changer les idées. Elle est préoccupée et songeuse, elle veut aider sa fille, mais elle ne sait pas comment s'y prendre. Elle constate avec angoisse qu'elle doit faire face à la dure réalité que son secret sera bientôt dévoilé! Comment fera-t-elle pour protéger ce secret familial qui habite sa famille depuis des générations?

À ce moment, Antonio entre dans la chambre de Kim et lui demande si elle va bien, si elle se sent mieux.

Depuis qu'Antonio est entré dans leur vie, il ne s'est jamais vraiment soucié de Kim ni de sa mère. Son ambition, par rapport à cette relation, était de pouvoir s'infiltrer dans le noyau familial et ainsi, découvrir l'objet mystérieux que la famille protège secrètement depuis très longtemps. Avant la mort de James, qui était l'un de ses amis, Antonio a habilement comploté. En effet, au fil de toutes ces années, Antonio a réussi à tirer avantage de son amitié avec James et, à force d'épier ses allers et venues dans les moindres détails, il a été mis au courant de l'affaire. Antonio est donc pressé d'en finir avec cette histoire et il est prêt à poser le geste ultime pour s'approprier ce qu'il convoite depuis très longtemps.

Couchée dans son lit, Kim est perdue dans ses pensées. Elle tient serré l'ourson que son père lui avait donné à son deuxième anniversaire. Affectueusement, elle le caresse et se remémore les doux moments passés avec son papa. Préoccupée et rêveuse, Kim s'endort avec son ourson dans ses bras. Sa mère la surveille. Quand tout à coup, Kim s'agite et semble vouloir parler. Madame Bond soupçonne qu'elle rêve encore de cet homme! Elle s'approche, lui prend la main et voilà que Kim commence à parler. Elle mentionne que l'homme lui transmet un message. Elle murmure des choses difficiles à comprendre. Sa mère la questionne et

s'aperçoit qu'elle répond à ses questions.

— Quel est ce message? Qu'entends-tu? demande Mme Bond.

D'une voix claire, Kim partage le message qu'elle reçoit: « Kim, fait attention à cet homme! Méfie-toi! Il recherche le code secret qui le mènera à l'objet... »

Julia soupçonne toujours que la voix entendue dans les rêves de Kim est celle de James. L'air étonné, Antonio se demande si la voix de l'homme et les messages entendus peuvent mener à la découverte de l'objet mystérieux. Il commence à mettre les morceaux ensemble afin de décoder le moindre message. Kim sait maintenant qu'Antonio est là pour de mauvaises raisons! Il essaye de convaincre Mme Bond d'envoyer Kim dans une institution psychiatrique pour traiter sa paranoïa. La mère de Kim est concernée par l'état de santé de sa fille et pense qu'elle passe à travers d'un moment difficile et que son devoir de mère est de rester à ses côtés:

Julia reste avec Kim à l'hôpital, tandis qu'Antonio rentre chez lui à la recherche de l'objet. Avec le séjour de Kim à l'hôpital et les révélations nouvelles qu'elle reçoit, il a bon espoir de réussir. Il tente de décoder et de mettre un sens sur les messages.

Il revient aux côtés de Kim et remarque que Yogi, son ourson préféré, est sur le sol. Il décide de le ramasser et à sa grande surprise, il découvre un message transcrit sur le ruban déjà détaché de son cou. Le message indique de tirer les boutons du ventre de l'ourson. Hésitant, il tire lentement les deux boutons, le ventre de l'ourson s'ouvre et un message écrit s'y trouve. À ce moment, madame Bond arrive et le salue. Surpris, il remet l'ourson dans le lit de Kim en s'empresant de mettre le message dans sa poche. Aussitôt, Antonio indique qu'il doit partir. Julia reste au chevet de Kim. Plus tard, elle se réveille et constate que

son ourson a été éventré! Le collier a disparu et les boutons du chemisier sont sur le plancher. Kim décide de mettre sa main à l'intérieur et en retire une clé en or de forme bizarre. Elle demande à sa mère si cette clé lui dit quelque chose. Sa mère étonnée, pense connaître l'origine de cette clé! À l'extérieur de la chambre, Antonio lit le message. « Cette clé ouvre la chambre forte dans mon laboratoire, soit certaine d'y aller seule ». Antonio revient et dit à Kim qu'il peut réparer son toutou! Kim comprend aussitôt qu'Antonio cherche la clé, et elle se demande pourquoi il en a besoin et ce qu'elle ouvre. Kim glisse la clé sous sa jambe pour la cacher d'Antonio et lui tend Yogi. Antonio prend l'ourson, commence à le palper, mais il ne trouve que des boules de coton.

À cet instant, une infirmière vient pour amener Kim pour faire une radiographie. Kim se lève, mais la clé qu'elle cachait tombe sur le plancher. Antonio réalise que Kim lui cachait la clé. Il la prend et se précipite pour sortir de l'hôpital. Il monte dans son auto et décide de suivre les instructions de la lettre. Il se dirige vers le laboratoire de James situé à l'extérieur de Wiltshire.

À l'hôpital, Kim apprend qu'elle est libre de quitter l'hôpital. Elle prend ses effets et s'en va avec sa mère! En entrant dans la maison, l'alarme se met à sonner et semble venir du sous-sol, plus précisément du laboratoire! Les deux se précipitent au sous-sol dans la salle de contrôle et remarquent que les caméras de la salle de contrôle montrent l'intérieur du laboratoire à l'extérieur de Wiltshire. Surprises, elles aperçoivent Antonio dans le laboratoire de James. La mère décide alors de téléphoner à la police. Mais Kim trouve que ce n'est pas une bonne idée, elle pense que les policiers ne sauront pas quoi faire et qu'ils seront en retard. Antonio cherche une serrure qui correspond à la clé. Il s'arrête devant le bureau de James. Il

ressent une friction de la clé qui l'attire vers le mur, derrière son bureau. Il se demande ce qui se passe et lâche la clé qui vole vers le mur. Antonio la suit et palpe le mur en essayant de trouver la raison pourquoi la clé s'y est arrêtée. Tout à coup, il découvre qu'un bloc peut s'enlever et dissimule un microprocesseur. Il l'observe et décide de le prendre pour en découvrir l'utilité, mais des lumières rouges s'allument et une alarme commence à sonner. Kim, avec un nouveau petit ourson dans les mains, entre avec sa mère dans le labo.

— Quelle surprise! dit Julia

— C'est ma clé, dit Kim

— Maintenant elle m'appartient! répond Antonio

Antonio ouvre le microprocesseur à l'aide la clé et le microprocesseur se met à bouger. Le microprocesseur dit:

— Bonjour, Maître. Je suis Tom-B-117. Que voulez-vous que je fasse pour vous aujourd'hui? Antonio répond:

— Salut, Tom, pour commencer je veux que tu fasses disparaître Kim et Julia Bond.

— Non, répond Tom. Je n'ai pas le droit de toucher aux membres de la famille de James.

— Mais je suis l'ami de James, dit Antonio.

— Un ami ne tue pas la famille de son ami pour un microprocesseur, répond Kim.

Soudain, un homme apparaît. Il a l'air jeune. Plein d'émotion, il court et embrasse Julia et Kim.

— C'est moi! Vous m'avez sauvé, dit l'homme.

— James! s'exclame Julia.

— Papa! s'écrie Kim.

— Oui, c'est bien moi! Je suis avec vous, répond James.

James explique à sa femme et à sa fille qu'un jour il avait montré à Antonio le microprocesseur qui servait la famille depuis des décennies. Mais Antonio voulait l'utiliser pour faire le mal et s'est arrangé pour que le l'appareil séquestre James.

— Ce n'est pas vrai! s'écrie Antonio, tu mens!

— Tom, demande James, je suis ton maître, je te demande de séquestrer Antonio et de le garder dans les limbes pour mille ans après quoi tu pourras le relâcher sur une île déserte pour qu'il y médite sur le bien et le mal.

Tom exécute l'ordre.

Kim demande à son père comment Antonio avait pu commander au microprocesseur sans même savoir où il était.

— J'avais un appareil pour donner un ordre à distance en cas d'urgence, c'est lui qu'il a utilisé. Mais après il ne pouvait plus donner d'ordre et il ne pouvait que deviner que c'était à toi, Kim, à qui j'avais laissé des indices pour le retrouver au cas où il m'arriverait quoi que ce soit. Je suis très fier du courage que tu as eu eu durant toutes ces longues années. Et toi, Julia, je suis content de voir comment tu as su enseigner les belles valeurs à notre fille.

Quinze ans plus tard, James et Julia sont toujours heureux ensemble, comme si rien ne s'était passé, comme si l'incident Antonio n'avait jamais eu lieu.

Kim a trouvé le bonheur avec un mari, Paul. Ils ont deux beaux jumeaux: Hailey et Joseph qui se partagent un ourson depuis leur naissance, mais ils ne connaissent pas toute l'histoire du Yogi, pas encore!

*Classe de M. Normand Bourque
École St-Edmond, à Windsor
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Vous vivez dans un monde normal, un monde civilisé où les valeurs collectives ont encore leur place au sein de la famille, des amis, de l'école et des personnes qui partagent vos vies. La vie semble parfaite, comparée à nous...

Bienvenue sur Erret! Un monde où l'humanité vit sous la terre, où les gens se sont adaptés à un mode de vie bien différent du vôtre. Où le soleil n'a jamais été vu, où les racines sont au plafond, où le vent est remplacé par la poussière, où la seule source de lumière vient des minéraux.

Vous vous demandez peut-être pourquoi vouloir vivre de cette façon? Je vais vous raconter l'histoire de cinq adolescents. Robert, le garçon gêné et aventureux. Sa copine, Maddie, intelligente, mais qui tourne tout au drame. Tyresse, fort, gentil, mais parfois un peu prétentieux, Mia, sa petite amie, la plus économe et la plus sensible du groupe. Enfin, le plus âgé du groupe, Patrick le brave, le stratège, ce qui fait de lui le leader.

C'est le 24^e jour du mois mars de l'an 9336, alors que les adolescents commencent à se poser des questions sur leur raison d'être. Pourquoi doit-on vivre sous terre? Qu'est-ce qu'il y a à la surface? Tant de questions sans réponses. Et où l'on interdit de se poser de telles questions. Qu'arrivera-t-il si quelqu'un décide d'y répondre?

À ce moment, les cinq adolescents, menés par Patrick, se laissent prendre par leur curiosité et oublient les règles de vie souterraine. Tout à coup, un bruit étrange se produit au fond de la grotte. Tous se précipitent pour comprendre ce qui se passe. Arrivés sur les lieux, ils constatent que la

grotte est en train de s'affaisser! Inquiets, ils observent les dommages et aperçoivent un faisceau lumineux au fond de la grotte. Robert propose de suivre la lumière et d'aller voir ce qu'il y a de l'autre côté. La terre se met à secouer, des débris tombent partout et le corridor qui donne accès au village souterrain est bloqué! Les cinq n'ont pas d'autre choix que de sortir et de s'aventurer vers l'inconnu!

Ils se retrouvent au beau milieu d'une forêt de feuillus. Le ciel est couvert de nuages gris, le vent s'élève et on entend des bruits bizarres au loin. Les adolescents se sentent un peu perdus, mais excités d'entreprendre cette nouvelle aventure ensemble. Robert est plutôt réservé et timide à l'idée d'être obligé de vivre à la surface, mais il est ouvert aux suggestions de son groupe. Patrick, avec son côté leader, propose que le groupe reste soudé pour aller à la recherche d'un abri, car la nuit approche!

Ils sont dans un monde différent où le soleil brille sur toute la surface, où chaque pas est absorbé par le gazon et où le vent est une caresse. Ils entendent des bruits dans les buissons. Ils s'approchent et aperçoivent des oiseaux multicolores effrayés qui prennent leur envol, un lapin sort de son terrier et des feuilles de différentes couleurs tombent des arbres lentement, comme une pluie fine. Ils sont étonnés de ce qu'ils voient et prennent quelques secondes pour écouter et se familiariser avec ces nouveaux bruits de la forêt. Par la suite, ils aperçoivent un énorme serpent avec des rayures rouges et vertes se faufilant dans le gazon. Les cinq adolescents sous-estiment le pouvoir de cette bête rampante. Sans trop se préoccuper de ce serpent, Tyrese se fait mordre le bras et voilà qu'il s'évanouit. Inquiets, Mia, Maddie et Patrick aident Robert à déplacer Tyrese. Ils le transportent vers un abri naturel et évaluent la situation. Soudain, ils aperçoivent au loin un village avec des humains. Maddie se rend à l'entrée du village et

demande aux habitants qu'elle rencontre de l'aide et de médicaments pour aider son ami qui s'est fait mordre par un « animal sans pattes ».

— À quoi le serpent ressemblait-il? Demande un homme.

— Il avait des rayures rouges et vertes, répond Maddie.

— Oh! C'est l'un des serpents les plus meurtriers. Mais il y a une potion possible.

L'homme donne à Maddie un guide des animaux de la surface en expliquant qu'elle y trouvera la recette de la potion.

— Où est-ce qu'on peut trouver les ingrédients? demande Mia.

— Je ne sais pas, mais c'est à vous de les trouver pour sauver votre ami. Vous avez jusqu'à la fin de la journée. Après, votre ami mourra s'il n'a pas reçu la potion.

Les cinq adolescents retournent dans la forêt en espérant y trouver les ingrédients dont ils ont besoin pour sauver la vie de leur ami.

Après trente minutes dans la forêt, ils entendent et voient au loin des arbres qui tombent. Il apparaît qu'un Minotaure fonce sur eux avec rage. Ils se déplacent de l'autre côté de la trajectoire et le Minotaure fonce directement dans un arbre. En colère, il se tourne et se prépare à les attaquer une seconde fois! Il les aperçoit derrière un gros rocher et les charge, mais il s'assomme contre le rocher. Un échec et une corne en moins. Il se retourne, étourdi, et se laisse distraire par un cerf de Virginie qu'il décide de le suivre dans la forêt.

Finalement, Mia a ramassé la corne du Minotaure et souffle dedans. Tout à coup, un Pégase majestueux vole près d'eux. Pour une raison inexplicquée, il se dirige vers Mia. Par voie télépathique, le Pégase lui explique qu'il va les aider dans leur quête.

— Pourquoi veux-tu m'aider? demande Mia

— Parce que je vois en toi un peu de moi. Moi aussi je manque de capacité à surmonter mes peurs.

Mia essaie d'expliquer à ses amis ce que le Pégase lui a dit. Dans ce monde, il y a un Phénix, seulement un, et il est malheureux. La raison pour laquelle il est malheureux? Il est seul au monde. Dans le livre qui leur a été donné, il est dit que le Phénix construit son nid sur la plus haute montagne. La seule façon pour arriver au sommet de la montagne c'est de voler. Le Pégase leur offre de les transporter en haut de la montagne, mais seulement deux d'entre eux peuvent se trouver sur son dos. Mia est une des deux personnes qui va y aller du fait de la connexion qu'elle a envers l'animal fabuleux. Patrick se porte volontaire pour l'accompagner et pour l'aider.

Mia et Patrick arrivent au sommet de la montagne et cherchent le Phénix. Ils trouvent une caverne faite de cristaux de feu. Ils se demandent pourquoi les cristaux sont rouges; de là où ils viennent, les cristaux sont bleus ou noirs. Mia et Patrick aperçoivent quelque chose qui brille plus fort que les cristaux. Ils s'approchent doucement et trouvent un nid fait de roches et au centre il y a un Phénix endormi enroulé sur lui-même, il est en feu, mais les adolescents ne sentent pas la chaleur. Il se réveille et ouvre ses yeux verts jades. Le Phénix se lève et étend ses ailes brillantes.

— Qui êtes-vous et que faites-vous ici? Demande le Phénix.

— Nous sommes ici pour vous demander s'il serait possible de recevoir l'une de vos plumes pour fabriquer un antidote pour notre ami qui a été empoisonné, dit Patrick.

Le Phénix à l'air malheureux, il semble seul et il s'ennuie. Les jeunes se rendent compte que quelque chose le dérange, car il a un sourire triste.

— Je vais rester ici, dit Patrick.

— Pourquoi? demande Mia.

— Le Phénix est seul au monde, et d'une certaine façon moi aussi je suis seul, je n'ai personne pour m'accompagner!

— Et nous? demande Mia. Nous sommes là pour toi!

— Non, ce n'est pas la même chose. Toi, tu as Tyresse et Maddie, elle a Robert.

— Je ne sais pas quoi te dire. Au revoir, Patrick. J'espère que tu nous rendras visite dans le futur.

Mia prend la corne du Minotaure qu'elle a gardé et souffle dedans pour appeler. Le Pégase entend l'appel et vole vers elle. Mia descend avec la plume du phénix et retrouve ses deux amies.

— Où est Patrick? demande Robert inquiet.

— Il a décidé de rester avec le phénix, répond Mia en expliquant pourquoi.

Les adolescents se dépêchent de retourner au village en espérant que Tyresse pourra être guéri.

— On a tous les ingrédients maintenant, pouvez-vous, s'il vous plaît, commencer la potion pour notre ami? demande Robert.

L'homme répond en riant:

— Il n'y a pas de potion pour cela!

— Quoi?

— Ce poison s'enlève tout seul après trois heures. D'ailleurs, en ce moment même, Tyresse se prépare pour le festin d'accueil que nous préparons à votre intention.

— Pourquoi nous avoir envoyés chercher tous ces ingrédients?

— On ne pouvait pas vous laisser vivre dans notre village sans au préalable vous faire passer un test de courage et de solidarité.

Dix ans plus tard, les adolescents, qui sont devenus des parents, vivent toujours au village. Cependant, ils se sentent

mal pour leurs amis qui vivent encore sous la terre. Leur vie dans le village est tellement différente! Ils n'ont plus besoin de chandelles en tout temps pour voir, pas besoin de creuser dans les mines pour extraire des ressources.

Mia et Tyresse ont deux enfants, une fille et un garçon. Maddie et Robert, quant à eux, ont un garçon qui planifie de devenir le chef du village. Pour aider, Robert et Tyresse font du travail de la surveillance qui les amène à accepter au village de nouvelles personnes qui, comme eux, arrivent de sous la terre, Mia et Maddie sont responsables de prendre soin des personnes âgées du village. En ce qui concerne Patrick, il vit en ermite dans une cabane, qu'il a construite avec des branches dans la grotte du phénix. Il visite chaque semaine ses amis et les enfants de village, pour profiter de leur compagnie et partager ce que lui enseigne le phénix.

*Classe de M. Normand Bourque
École St-Edmond, à Windsor
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Il était une fois un chasseur installé au beau milieu de la dense forêt de Trésor. Il s'appelait Barry. C'était un chasseur déterminé bien connu par le roi de Dementia et par tous les habitants du royaume. Dans ce royaume vivait une princesse nommée Iris. Le chasseur avait eu la chance de rencontrer cette belle princesse et tous deux avaient échangé des regards à différentes occasions. Barry était tombé sous le charme de cette jolie demoiselle. Lors d'une fête au royaume, tous les habitants étaient venus célébrer. Barry y était lui aussi invité. Tout au long de cette grande fête, il ne faisait que chercher la belle. Tout à coup, il a aperçu la jeune dame qui venait vers lui avec un plateau de victuailles. Tous les deux se sont assis, ils ont mangé et ont discuté.

À la fin de la soirée, les deux se quittent à regret tout en se promettant de se revoir. Rendu dans sa cabane au beau milieu de la forêt, Barry se rend compte qu'il est amoureux de la princesse. Couchée dans son lit de satin, la princesse pense elle aussi au chasseur et se prend à souhaiter lui donner son cœur. Les deux rêvent d'être ensemble.

Le roi, qui a été témoin de l'attraction entre Barry et sa fille, comprend ce qui se passe entre les deux jeunes gens. Il est contrarié et décide d'en parler à Iris dès le lendemain matin pour lui dire qu'il n'approuve pas ce choix.

Lorsque Iris se réveille ce matin-là, elle se rend à la salle à manger pour prendre son petit déjeuner en famille. Ses parents sont déjà installés et dès son entrée dans la pièce le roi la regarde durement et lui dit:

- Tu as passé la soirée avec Barry...
- Oui, père, je suis amoureuse de lui, il est différent des autres.
- Tu ne dois pas revoir Barry, il n'est pas un noble
- Il est plus noble que les nobles, rétorque Iris
- Je ne veux plus en entendre parler, point final, dit son père

La princesse n'aide plus les gens de Dementria comme elle en avait l'habitude. Elle paraît démotivée. La reine décide d'avoir une discussion avec Iris, pour connaître la cause de son comportement.

- Pourquoi agis-tu comme cela? Je ne te reconnais plus!
- Ce sont mes affaires! Laisse-moi tranquille!
- Tu ne peux pas me répondre de cette façon, je suis ta mère!
- On ne me laisse pas aimer qui je veux, le reste, je n'en ai plus rien à faire!

La reine est découragée du ton qu'emploie sa fille et décide d'aller en parler au roi. Elle lui explique, en lui donnant quelques exemples, les agissements récents d'Iris et à quel point elle a changé. Le roi réalise que c'est à cause de Barry alors il décide que celui-ci doit faire la preuve de sa valeur afin de gagner la main de sa fille. Il prépare trois épreuves. La première devra démontrer son courage. La deuxième mettra son intelligence à l'épreuve. Finalement, il devra démontrer sa loyauté envers la famille royale et les habitants du royaume de Dementria.

Le roi fait livrer une missive à Barry où sont expliquées en détail les trois épreuves royales. Barry prépare son baluchon. Dans ce sac, il dépose cinq cuisses de poulet cuit, une gourde d'eau, un couteau et une serviette. Il quitte sa demeure et se dirige vers le château. Là, le roi le fait conduire dans une cabane au beau milieu de la forêt aux mille rochers. Là où

son aventure va réellement commencer.

La nuit arrive, Barry dort toujours. Le matin arrive, et Barry émerge de son sommeil profond. Soudain, il entend hurler au loin. Il sort rapidement de la cabane et se dirige vers le hurlement. Quand il arrive sur les lieux, il se rend compte que cela provient d'une caverne sombre et terrifiante. Il y entre discrètement et y trouve un dragon endormi. Le ronflement produit des sons métalliques. Barry tremble et réalise que le dragon peut se réveiller à tout moment.

En observant la grotte, Barry laisse tomber son baluchon. Brusquement, le dragon se réveille fâché. Barry décide de parler doucement au dragon pour le calmer. Le dragon se tourne dans tous les sens et crache le feu. Barry rassemble son courage et tente de trouver une manière de contourner le dragon pour atteindre le passage secret. Il lance un morceau de poulet à l'autre bout de la caverne, le dragon est distrait et Barry s'élanche discrètement. Il remarque aussitôt qu'il y a un trou dans une des parois de la caverne. Un trou trop petit pour que le dragon puisse l'y suivre. C'est déjà cela de gagné!

Barry se retrouve dans un labyrinthe. Il s'avance vers une lumière et s'aperçoit que c'est un casse-tête en or massif. Barry réalise que pour être capable de sortir du labyrinthe il doit déterminer ce qui est écrit sur le casse-tête. Pendant que Barry fait le casse-tête, le message commence à apparaître: « Si tu lis ceci, cela signifie que tu as complété l'épreuve du courage et de l'intelligence. Il te reste encore l'épreuve de la loyauté. Lorsque tu mettras ta main sur le casse-tête, un portail s'ouvrira devant toi et te ramènera au palais ».

Barry franchit le portail et il se retrouve dans une salle du château. Le roi vient pour l'accueillir et lui donne 10 000 £ pour dépenser. Le roi veut savoir si Barry va dépenser tout son argent pour lui même ou s'il va l'utiliser

pour aider les citoyens et les pauvres gens du Royaume. Il demande à Édouard, le capitaine de la garde royale, de surveiller Barry lors de ses déplacements. Le lendemain, Édouard aperçoit Barry avec un groupe d'orphelins sur la rue. Barry s'approche des orphelins, jase un peu avec eux et leur donne 1 000 £ pour faire des achats de nourritures. Édouard est très surpris de voir Barry porter ce geste envers eux. Barry continue sa quête de bienveillance et continue d'être généreux envers les citoyens de Dementria. Édouard revient vite au roi pour lui annoncer cette bonne nouvelle, c'est-à-dire que Barry dépense tout son argent pour aider les pauvres les plus démunis du royaume. Le roi est content de constater que Barry s'est montré généreux en donnant les 10 000 £ aux citoyens du royaume. Il comprend que Barry est vraiment un homme bon et il est heureux de lui accorder la main de sa fille.

Deux mois plus tard, le mariage de Barry et Iris prend place au centre de Dementria.

Pendant la cérémonie, Barry sent une chaleur mécanique derrière lui. Il se tourne et voit un dragon mécanique qui le regarde et commence à lui parler:

— Je te souhaite le meilleur des mariages et je vais vous donner un cadeau...

— Ne donne que ce qui sera utile au royaume de Dementria.

— Je me place à votre service, ainsi vous aurez ma protection contre toutes les armées ennemies.

— Merci beaucoup pour ta générosité!

Trois ans plus tard, Barry et Iris ont leur premier enfant, William. Malheureusement, le roi est décédé d'une maladie grave et inconnue des docteurs et ne pourra pas être témoin de ce bonheur infini. Cependant, la reine, Barry et Iris vivent heureux. Chaque semaine, le dragon

revient et fait une croix de feu dans leur jardin immense pour qu'ils se rappellent qu'il leur apporte protection sur leur amour infini.

PRÉVISIONS IMPRÉVUES

*Classe de M. Yves Carrière
École publique La Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : Luc Baranger*

Vous arrive-t-il, de temps en temps, de vous sentir comme si l'on vous observait? Eh bien, pour le Néo-zélandais Bernard Dhàvv, le quotidien est ainsi. Son existence est entièrement soumise au diktat d'un blogue énigmatique qui lui prédit l'avenir proche. Comment Bernard se sortira-t-il de cette situation inconfortable?

Un soleil radieux plombe Auckland. C'est un jour de chance, habituellement la ville est sous un épais duvet de cumulus argentés, d'où torpillent d'innombrables gouttes de pluie, engloutissant la métropole dans une atmosphère morne et mélancolique, remplie de flaques d'eau, de passants courant se réfugier chez eux et de chats de gouttière agonisant sous le déluge, tentant tant bien que mal de se mettre à l'abri, faute de succomber ainsi à leur existence superficielle et dépourvue de dessein déterminé. Aujourd'hui, le ciel est céruléen du zénith jusqu'à l'horizon. Rien ne vient perturber le saphir ardent de l'éther en ce 9 juillet 2015, à 11 h 45. Je me nomme Bernard Dhàvv, contrairement à vous.

Le lendemain matin, dans ma chambre aux murs moisissés, j'ouvre mes yeux globuleux. J'essaie en vain de soulever mes longues jambes poilues sans vouloir me déplacer, mais avec persévérance, je résiste à l'envie de me rendormir et finalement je tire mon corps hors du grand lit aux couleurs du printemps. Je me traîne vers la cuisine et j'allume mon système stéréo pour faire jouer ma chanson préférée: l'hymne Meloniste. En goûtant la beauté du cantique, je prends une boîte de céréales, des Végi-Loops. Je verse mes

céréales préférées dans un bol, que je recouvre par la suite de lait. Après ma dégustation, je dépose mon bol dans l'évier débordant de mousse.

Ma routine se poursuit et je me rends à mon petit ordinateur peu performant pour surfer sur la vague magique qu'est l'Internet. J'accède à la boîte de réception de mes courriels. Elle est vide, mais, pour m'en assurer, je décide d'actualiser la page web. Comme par miracle, un message apparaît et, par curiosité, je l'ouvre. Un lien très intrigant y est inscrit. J'active le lien, mais le site semble prendre une éternité pour s'ouvrir. C'est clairement un blogue, avec de brèves entrées journalières, toujours écrites à six heures du matin. Ennuyé, je lis chaque commentaire depuis le début, c'est-à-dire à partir du jour de ma naissance. Je poursuis ma lecture et je remarque que chaque entrée annonce un évènement de la journée. Le blogue semble prédire ma vie, et ce jour après jour.

Je me réveille le lendemain et je regarde par la fenêtre. Il pleut à verse. Je décide de vérifier le blogue pour voir si une mise à jour a eu lieu. J'ai raison. Il y est écrit qu'aujourd'hui, je vais me faire éclabousser par une voiture. Après avoir passé quelques heures à regarder la télé, mon téléphone cellulaire sonne tout à coup pour me rappeler que j'ai reçu des billets, il n'y a pas longtemps, de la part de mes parents, pour un match de rugby aujourd'hui même, ce que j'avais complètement oublié! Je n'aime pas le rugby, mais comment pourrais-je faire gaspiller quatre-vingts et quelques dollars à mes parents pour ce billet? Bof, il y a des chances que le blogue ne raconte que des cochonneries. Alors je sors, destination le stade.

Pour un gars qui n'aime pas le rugby, je dois avouer que le match était intense. La Nouvelle-Zélande l'a emporté en faisant une remontée spectaculaire contre l'équipe d'Afrique du Sud, qui est à la tête du tournoi. Si notre équipe continue

de bien jouer en ce moment, nous pourrions gagner le championnat. De plus, les stades couverts sont jolis. En rentrant chez moi, j'écoute les commentaires du match à la radio quand, tout à coup, mon automobile tombe en panne! J'appelle un camion de dépannage et après avoir fait remorquer ma voiture, les dépanneurs me disent qu'elle ne sera pas prête avant trois jours. Je dois me rendre chez moi à pied, il ne me reste qu'une demi-douzaine de kilomètres à marcher, mais heureusement, j'ai mon parapluie que je garde dans mon véhicule puisqu'il pleut souvent à Auckland. Je vois une voiture qui arrive à toute vitesse. Je me souviens de ce que racontait le blogue! Je cours me cacher derrière un arbre tout près. L'auto passe. Je sors de ma cachette, satisfait de ne m'être pas fait éclabousser. Malheureusement, je ne vois pas la camionnette qui suivait la voiture de près. Plouf! Le blogue ne racontait pas de bêtises! Je rentre chez moi, perplexe.

Ce doit être une coïncidence. Oui, c'est sûrement aussi simple que ça. Cependant, j'ai une envie inexplicablement forte de retourner sur ce site intéressant. Je résiste depuis vingt-quatre heures et ne vois aucune raison de continuer. Ce ne serait pas la fin du monde si je jette un coup d'œil. J'allume mon ordinateur d'une main tremblotante. Mon arrière-plan s'affiche et je démarre mon navigateur web préféré avant de visiter ce blogue si intrigant. Je lis la dernière entrée, écrite encore une fois à six heures du matin, qui me décrit allant au café près de chez moi et commandant un cappuccino. Je trouve cette prédiction un peu bizarre. Je ne bois pas de café, je n'aime même pas ce type de boisson, mais c'est bel et bien le même bar où je prends mon thé chaque matin, sans exception.

Lorsque je finis ma lecture, j'éteins mon ordinateur et j'enfile mon manteau. Une fois assis dans ma voiture, je démarre et pars vers le bar, où je vais enfin pouvoir siroter

mon thé matinal. Cependant, l'entrée de blogue la plus récente réapparaît dans mes pensées. Je la chasse de mon esprit dès que j'atteins ma destination et j'entre dans l'établissement tout en ayant un mauvais pressentiment. Je m'approche du comptoir de manière fébrile. Ma vision est lentement envahie d'une faible noirceur et je réalise que je suis sur le point de m'écrouler. En appuyant mes deux mains sur le comptoir pour me stabiliser, je passe ma commande à l'homme vêtu d'un chandail noir et d'un tablier vert. Il disparaît ensuite quelques secondes et, dès qu'il revient, je suis soudainement sorti de ma rêverie par l'odeur du café frais. Le serveur me glisse une tasse de fibre de papier remplie de cappuccino et je déclare que ce n'est pas le breuvage que j'ai demandé. À ma surprise, il répond que c'est bel et bien ce que j'ai commandé et il me demande d'examiner mon reçu comme preuve. J'ai commandé un café. Ce doit être une coïncidence. Oui, c'est sûrement aussi simple que ça.

Le lendemain, la curiosité m'envahit... Un désir incontrôlable... Je retourne lire le blogue qui annonce que je vais encore me faire éclabousser dans la rue. Je décide de demeurer à la maison afin de prouver que ce n'est qu'une blague stupide. Je me pince pour m'assurer que je ne rêve pas. Soudain, on entend les hurlements d'une vieille dame dans la rue. On dirait des cris d'appel à l'aide. Je m'élançe à son secours. Je la cherche partout, près du dépanneur, derrière les maisons de mes voisins, je questionne les passants... elle est introuvable. Quel évènement mystérieux! Je m'apprête à rentrer à la maison lorsqu'un camion, arrivant à une vitesse fulgurante, s'assure de passer dans une flaque pour me tremper de la tête aux pieds! L'eau me projette en arrière et je me retrouve assis sur le trottoir. Je me suis ouvert la main en tombant sur le pavé mouillé et glissant.

Je rentre dans ma maison, mais mes pensées se bousculent

dans ma tête. Comment de telles choses peuvent-elles m'arriver? Est-ce que c'est de la magie ou une coïncidence? Est-ce que le blogue explique ce qui arrive dans le futur, ou est-ce qu'il contrôle les événements après qu'ils soient écrits? Par chance, aujourd'hui, le propriétaire va s'occuper de la gestion du dépanneur où je travaille, donc je peux rester à la maison pour chercher plus d'informations sur le site web qui semble contrôler ma vie. J'ouvre Google Chrome et j'écris l'adresse dans l'Omnibox (là où se trouve l'URL), mais pour une raison ou une autre, www.bernarddhavv.webs.com n'apparaît pas dans mon historique. Je trouve cela très étrange. J'essaie alors la même chose sur l'outil de recherche de Google régulier, mais ce qui est encore plus surprenant, c'est que le site n'apparaît pas! Comment www.bernarddhavv.webs.com peut-il rester introuvable? Après plusieurs heures de vaines recherches, la fatigue m'envahit et je m'endors, mon visage appuyé confortablement sur l'alphabet de mon clavier.

Deux mois plus tard, après un bref sommeil, je me réveille, couvert de sueur, en me demandant si le blogue a rajouté une entrée. En deux mois, je me suis fait électrocuter par un séchoir, me suis coupé le doigt deux fois et j'ai attrapé une pneumonie. Maintenant, je ne ressens plus que la colère et le désespoir. J'allume mon ordinateur et je me rends sur le blogue où je lis: Bernard Dhàvv va se faire mordre ce matin. Aujourd'hui, comme j'ai peur des animaux féroces, je décide de rester à l'intérieur de mon appartement miteux. Les minutes passent, puis les heures... toujours pas de morsures. Soudainement, j'aperçois un serpent, heureusement non vénéneux, je le sais, car je suis herpétologue amateur. Le serpent rampe dans mon salon. Je commence à m'enfuir, mais le serpent est trop rapide pour moi. Il me mord la jambe et s'éloigne rapidement.

L'entrée du blogue s'est concrétisée. Mais comment ce mystérieux site web peut-il prévoir cela? C'est impossible! Ça ne se peut pas qu'un blogue puisse connaître tous les détails de mon futur proche.

Cette histoire est absurde, je n'en comprends rien. Chaque jour, je me rends compte peu à peu à quel point ma vie ne mène à rien, rien du tout, son entièreté étant dominée de fond en comble par une prépondérance supérieure: ce blogue maléfique... Bah! Je suis un bon à rien. J'en ai marre de me lever chaque matin, de manger, de me rendre au travail, de travailler, de manger à nouveau, de continuer de travailler, de rentrer chez moi, de manger une troisième fois, de dormir, et ce jour après jour... Et maintenant ce blogue a détruit tout ce qui me restait: l'espoir d'une vie meilleure.

Je sors de ma maison et me dirige vers le fond de ma cour. Je ramasse une vieille bûche sur laquelle je grimpe afin d'atteindre une branche qui me permettra de grimper au sommet de l'arbre. Cet arbre m'a vu arriver à mon domicile paternel pour la première fois. Il m'a vu grandir, vivre des aventures époustouflantes et qui, je l'espère, va me permettre de regarder au-delà de ce fichu blogue. Je plonge la main dans ma poche de pantalon pour prendre mon téléphone intelligent. Naviguant sur ma messagerie électronique, je trouve le lien de www.bernarddhavv.webs.com, et je tape dessus d'un doigt mouillé par la pluie tiède. À ma grande surprise, je retrouve les mots suivants: Bernard Dhàvv ne va pas mourir aujourd'hui. Ha! Ha! Ce satané blogue a finalement tort! Dansant de joie, je glisse sur la bûche mouillée et je trébuche et, pris de panique, je sens tout mon corps se crispier. Je ferme mes paupières...

Je ne comprends pas. Pourquoi ne suis-je pas mort? J'entrouvre mes paupières. Le blogue a encore réussi à prédire l'avenir. Je suis abasourdi. Je sens une douleur

fulgurante dans mon avant-bras, je n'arrive pas à le bouger. Étendu sur le gravier humide de ma cour, je ne parviens pas à retenir mes larmes et, sanglotant, j'utilise ma main fonctionnelle pour contacter les services d'urgence.

Une ambulance m'amène à l'hôpital pour soigner mon bras. En rentrant dans l'édifice avec les ambulanciers, j'aperçois un visage familier parmi la foule de malades. Bizarre, car je suis seul dans ma vie, sans aucune personne qui serait assez importante pour laisser une empreinte visuelle de son visage dans mon cerveau. Quelques secondes plus tard, l'étranger qui ne semblait pas en être un m'approche et se présente comme étant le Docteur Jean Cive. Je lui explique que mon bras s'est cassé, après quoi il y met un plâtre. Quelque temps plus tard, je suis dans ma cuisine, assis devant mon ordinateur quand je réalise pourquoi le docteur ne semblait pas être l'inconnu qu'il aurait dû être: c'est le même homme qui m'a servi mon café! Je suis pas mal sûr qu'il est l'homme qui m'a aussi éclaboussé! La situation semble être trop étrange pour être réelle, mais je ne crois pas aux coïncidences d'une pareille taille. Une seule question m'obsède: le docteur Cive contrôle-t-il ma vie? Je suis trop fatigué pour être capable de bien prendre des décisions ou faire des accusations ayant du sens, donc je décide d'aller me coucher, pour ensuite faire plus de recherches sur ce mystérieux Jean Cive demain matin.

Je m'étends sur le tapis d'exercice de ma chambre à coucher avec mon ordinateur qui affiche une page Internet. Le site web, que mon docteur m'a recommandé, contient une vidéo de yoga conçue pour des gens handicapés. En suivant les directives que donne l'instructeur, je commence lentement à étirer mon corps. Une heure plus tard, assis sur le sol et trempé de sueur, je ne pense qu'au blogue qui semble hanter mes pensées comme un fantôme. Qui écrit ces prédictions? Comment est-ce que cette personne, ou

peut-être ces personnes savent ce qui va m'arriver? Peut-être que quelqu'un compose les entrées et qu'ensuite une autre personne s'assure que ces événements vont réellement se produire... Mais non, c'est impossible! Personne ne pourrait prédire que je vais, ou pas, éviter une voiture. Je contrôle ma respiration et continue mes exercices.

Mettant ces soupçons dans un coin de ma tête, je décide d'appeler un informaticien pour localiser le serveur du site web. Un homme ressemblant comme deux gouttes d'eau à mon médecin se pointe à ma porte. Je reconnais ses traits... Pourrait-il que ce soit Jean Cive? Mais non, il me regarde comme si c'est la première fois qu'on se voit. Je m'assieds pendant que mon visiteur retrace l'adresse IP depuis mon ordinateur. Après une dizaine de minutes, il m'annonce que l'ordinateur qui écrit le blogue se trouve à Wellington, au 13 rue Constable.

Ce matin, comme tous les autres, j'allume mon ordinateur au son de la pluie. J'ouvre un nouvel onglet Internet, j'entre l'adresse du site web et je vérifie l'entrée la plus récente affichée sur le blogue. À la fois surpris et fâché, je lis que je ne me rendrais pas à Wellington. Je me mets en tête que le créateur du blogue avait sûrement commis une erreur en écrivant l'entrée du jour. Je me prépare à ouvrir la porte grinçante de ma voiture bleue et je me fais frapper par la foudre...

Des jours passent. Me réveillant à l'hôpital d'un court coma, tous les objets autour de moi me semblent inconnus.

En recevant une notification, je réalise que j'ai un rendez-vous chez le dentiste. Payant les frais à la réception, j'appelle un taxi et me rends à la clinique. Avant l'examen de mes dents, je décide d'aller rencontrer mon médecin, Jean Cive. Après avoir discuté de ma misérable vie avec cet homme, Jean Cive laisse tomber une carte d'identité, sans

s'en apercevoir, sur laquelle est écrit « Gouvernement inc.: Nous menaçons des gens, EN LIGNE! » Je me dis que cet homme doit appartenir à une organisation. Sans hésiter, je le menace pour qu'il m'amène à son chef. Mais grâce à ses compétences d'arts martiaux, Jean me donne un grand coup de pied dans l'entrejambe avant de m'assommer.

Ces capteurs qui pendent librement de chaque côté de mes tempes moites sont très incommodants. Des pensées sont en train de traverser mon esprit quand je ressens une douleur intense dans mon dos. Un cri de douleur inhumain sort alors de ma bouche, qui a probablement presque rompu mes cordes vocales. Pris d'une soudaine rage, j'arrache tous les capteurs et les jette sur le sol. Je défais les liens qui me retenaient sur le lit et je cours de façon déchaînée vers la sortie, ramassant au passage une barre de métal qui se trouve près de la porte.

J'échappe à mes prédateurs; je ne sens plus mes pieds dans mes chaussures, tant j'ai couru. J'ai l'impression d'être dans un labyrinthe et je cherche à sortir de cette situation. Droite, gauche, gauche, droite, gauche... Je ne sais même pas s'ils sont encore là, s'ils courent après moi. Est-ce qu'une petite barre en métal rouillé pourrait vraiment m'aider dans une telle situation? Droite, droite, gauche, droite. Est-ce que je tourne en rond? Suis-je perdu? Qu'est-ce qu'ils veulent de moi? Comment est-ce que je vais m'enfuir si je ne sais même pas où est la sortie? Et si je la trouve, vais-je être à Auckland? Que dois-je faire? Droite, gauche, gauche. Zut! Je suis dans un cul-de-sac. Je peux entendre les scientifiques; ils ne sont pas loin. De chaque côté, des murs en brique marron. En arrière, une armée de scientifiques vêtus de sarraus blancs veut me capturer pour des raisons impensables. Devant, une porte entrouverte. Sans réfléchir, j'entre. Je n'ai pas le choix.

En entrant dans la pièce sombre parée de pierres rouges,

je n'aperçois personne, mais j'ai le sentiment qu'il y a des gens dans la salle. Je sors ma barre de métal de derrière mon dos et je me retourne pour appuyer sur l'interrupteur qui se trouve derrière moi, mais la lumière ne s'allume pas. J'entends un claquement de porte et je vois qu'elle s'est fermée sous la lumière intermittente rouge du panneau « Sortie »...

Cette fois-ci, un homme et ses gardes du corps me regardent et je frémis. L'homme au milieu se présente comme étant Bhâh bh-bhâh Czkinovski et me demande comment je me suis échappé de sa salle gardée par ses savants. Je ne réponds pas et je commence à hurler pour connaître le but de leur visite et ce que j'ai fait pour mériter cela, car je veux des réponses. L'homme qui avait organisé mon enlèvement sort sa matraque et m'assomme.

Je me réveille enfin, n'ayant aucune idée du temps écoulé depuis le coup de matraque à la tête. En tenant compte de mes alentours, je réalise que mon front, mon torse, mes chevilles et mes avant-bras sont attachés inconfortablement à une chaise au cuir avachi. La panique s'empare de moi et je me débats du mieux que je le peux, mais mes efforts sont vains. Maintenant, affolé par cette immobilité, je vocifère quelques mots envers l'homme nommé Czkinovski. Sans même avoir le temps de me calmer, je vois la face de l'individu que j'insulte et je sens une aiguille glisser doucement dans une veine saillante de mon bras. Puis, un sourire se répand sur la figure de Bhâh bh-bhâh au moment où un liquide glacial se propage dans mon corps. Mes paupières s'alourdissent et je perds connaissance à nouveau.

Une voix rauque me tire de mon hibernation séquentielle, c'est Bhâh bh-bhâh. Il dit qu'il veut m'expliquer les raisons de ses actions maléfiques. Dans un laboratoire scientifique, il y a un an, une de leurs stagiaires en biologie et une recrue de l'armée, spécialisée en informatique, devait coopérer sur un

projet universitaire: il fallait qu'ils trouvent un moyen de combiner la science et l'informatique. Elma Piké, la jeune scientifique, a décidé de créer un être microscopique et le jeune spécialiste en informatique, Il « Umi » Nati, a décidé de le transférer sur un logiciel. Ils ont réussi, mais, malgré leurs bonnes intentions, leur invention était néfaste pour l'humanité. Ils ont inventé un virus non seulement capable d'attaquer les ordinateurs, mais aussi les gens qui l'utilisent: un prédateur électronique et biologique, qui passe d'un ordinateur à un humain par les pixels et l'écran en entrant dans l'organisme par les yeux et qui attaque le système nerveux. Le pire est que cette maladie est contrôlable par les humains. Umi voulait le pouvoir, mais le germe était au début de son évolution, alors cela ne pouvait pas infecter très facilement. Il a donc créé un blogue qui renferme le virus, et lorsqu'une personne visite le site, l'URL active le micro-organisme et fait en sorte d'infecter l'ordinateur en premier et, ensuite, son utilisateur. Le virus agit comme une drogue, chaque fois que le blogue est ouvert, l'utilisateur en reçoit une dose de plus en plus importante.

Umi, sachant que Bhâbh-bhàh est général de l'armée, a décidé d'en faire sa première victime. Umi lui a adressé un courriel l'informant qu'il a découvert un blogue qui parle de Bhâbh-bhàh. Le général a cliqué et est tombé sous le contrôle d'Umi. La recrue a décidé qu'il fallait infecter davantage de personnes, alors elle a forcé Bhâbh-bhàh à créer un blogue qui, par le plus grand des hasards, parle de moi. Le général m'apprend que je dois, à mon tour, créer un nouveau blogue pour transmettre la maladie à une autre personne.

Je suis horrifié. Pourquoi faut-il que je manipule la vie de quelqu'un d'autre et lui transmette un virus spirituellement mortel?

Furieux contre le général, je désire qu'il soit puni pour

ses actions. Par contre, je ressens en même temps de la sympathie à son égard. Il y a longtemps, nous étions très similaires, comme tous les autres humains sur la Terre nous étions des êtres simples et monotones. Je me calme et fixe l'homme devant moi avec l'intention de trouver un moyen de nous en sortir. Nous commençons à rechercher le monstre qui a créé le virus et mon nouvel allié commence à taper furieusement des lignes de code sur son clavier. Il parvient à un résultat et me donne l'adresse en expliquant qu'il avait trouvé une erreur dans le système du virus, qui lui a permis de remonter à son point d'origine. Nous sortons de l'édifice ensemble et nous nous rendons à l'adresse marquée sur le papier.

Bhâbh-bhàh et moi allons chez Il « Umi » Nati, ce vil mécréant, dans l'espoir de le convaincre d'arrêter son blogue maléfique. Le fil de mes pensées est interrompu par la voix puissante de mon nouvel ami qui m'annonce que nous y sommes. Le moment tant attendu est maintenant arrivé! Bhâbh-bhàh avance et sonne à la vieille porte rouillée. Un vieil homme répugnant, au crâne dégarni, nous ouvre la porte brutalement et nous demande qui nous sommes. Je lui réponds, de façon respectueuse, que nous sommes des victimes du blogue et, avec un regard qui montre la surprise, il nous fait rentrer à la hâte. Il nous sert du café d'une couleur brunâtre, que je bois à contrecœur, et nous fait asseoir sur son sofa. Il nous demande ensuite de lui conter notre histoire et c'est ce que nous faisons. Après nous avoir écoutés patiemment, il nous demande ce que nous voulons et je lui réponds qu'il doit fermer tous les blogues. Un rire tonitruant sort alors de sa bouche remplie de dents jaunies et il nous demande de sortir immédiatement. Tout d'un coup, je sens mes jambes faiblir et je m'écroute par terre, inconscient.

Je me réveille. J'ouvre mes yeux horrifiés. Où suis-je?

Je suis sur mon lit, sous mes draps... Des maux de tête incomparables me tourmentent sans arrêt. Tout cela n'était-il qu'un rêve? Je me lève, je prends une douche rapide et je bois mon thé. Mon horloge marque 8 h 45. Vais-je être en retard au travail? Juste avant de partir, un sentiment bizarre me saisit.

Je me sens obligé d'allumer mon ordinateur. Sans contrôle de moi-même, j'entre mon mot de passe et, sans réfléchir, je crée un site web. Je ne sais pas comment créer un site web. Qu'est-ce qui se passe? À cause de mon désir incontrôlable, je continue de faire des actions qui semblent beaucoup trop familières.

Sans même cligner des yeux pendant un temps incroyablement long, ils demeurent fixés sur l'écran clair. Je ne prête pas d'attention à ce que je fais. Mes mains tapent toutes seules. Trop fatigué, je ne peux même pas lire ce que j'écris. Enfin, je m'arrête. Je regarde ma montre, il est 3 h 45 du matin. Du coin de mon œil, j'aperçois la phrase: *La merveilleuse vie d'Yvon Tremblay*

Le matin du 30 novembre, je, Yvon Tremblay, hisse mon corps hors de mon lit et me traîne vers ma salle de bain. Après avoir fait ma toilette, je me rends à la cuisine pour prendre mon petit déjeuner, une omelette avec trois œufs, du fromage, du jambon, des poivrons et des tomates. Ensuite, je lave mon assiette, ma planche à découper et ma poêle à frire. Comme d'habitude, je me rends à mon ordinateur pour gaspiller mon temps. Je commence par vérifier mon adresse courriel. J'ouvre le dernier message qui montre un lien bleu clair. Je clique délicatement sur le côté gauche de ma souris et, au bout d'une éternité, j'arrive finalement au site (qui semble être un blogue) qui porte le nom de *La merveilleuse vie d'Yvon Tremblay*...

SAUVETAGE DE LA GALAXIE

Classe de M. Yvon Lemieux

École publique de la Découverte, à Val Caron

Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette

Dix adolescentes jouent au hockey sur le lac Whitson, à Val-Caron. Soudain, l'une d'entre elles entend un bruit inquiétant dans le ciel. Elle se retourne et pousse un cri. Une par une, les joueuses se retournent et voient une immense boule de feu qui se dirige vers elles. Elles essaient de patiner le plus vite possible pour se sauver. Mais... trop tard! La boule de feu vient de volatiliser le lac.

Lorsque les pères arrivent en motoneige pour chercher leurs filles, ils constatent qu'un immense trou se trouve à la place du lac. L'eau s'est évaporée et des corps gisent partout. Lorsque le père de Hailey reconnaît sa fille, il se met à pleurer... Julien, son ami, se penche près de lui pour le reconforter. Ils entendent un cri, lèvent leurs têtes et voient Kendra, la fille de Julien, qui se suspend au rebord du trou. Julien se lève et se précipite, mais c'est trop tard. Kendra ne peut plus se tenir et elle tombe.

Au même moment arrivent deux autres motoneiges. L'une est conduite par Éric, un ancien militaire, avec son chien Clifford assis entre ses jambes. La seconde est conduite par un homme vêtu très bizarrement. Ses salopettes jaunes dépassent sous un sarrau blanc maculé de taches vertes.

Il descend de son véhicule et demande:

— Où sont mes filles, où sont Autumn et Shannon?

— Oui, et où est ma petite fille, Alexie? réplique l'ancien militaire.

Le scientifique se présente, il se nomme Max et vient tout juste d'arriver dans la région. Éric, le maître de Clifford, sort son téléphone et essaie d'appeler des secours, mais il

n'y a pas de signal cellulaire. Le policier prend les devants de l'expédition et demande à Martin de l'accompagner parce qu'il est médecin. Les autres suivent, anxieux de savoir ce qui est arrivé à leurs filles. Après s'être consultés, ils préfèrent aider les survivants plutôt que d'aller chercher du secours. Les quatre hommes s'approchent du bord du trou et ils y descendent.

Devant eux s'ouvre un long corridor qui semble avoir été creusé longtemps dans le passé et non par une météorite. Éric prend maintenant les devants. Il voit des signes sur les murs, comme des anciens hiéroglyphes. Soudain, Éric lève la main et fait signe aux autres d'arrêter. Il vient d'apercevoir Kendra, encore vivante, mais sa jambe est cassée. Julien est heureux de retrouver sa fille. Martin se propose de s'occuper de Kendra. Il sort son stylo laser et s'en sert pour cautériser la plaie de la fille. Il déchire sa chemise et fait un bandage pour la jambe de Kendra. Les autres continuent à descendre dans le tunnel pour découvrir ce qui se trouve à son extrémité.

Comme le tunnel devient de plus en plus sombre, ils sortent leurs téléphones pour faire de la lumière. Les batteries sont faibles, mais avant qu'elles meurent, ils ont le temps d'apercevoir un étrange dispositif sur une île située au milieu d'un lac souterrain. Clifford sent quelque chose, il se met à s'agiter. Éric entend du mouvement sur les eaux du lac. Les hommes s'approchent et découvrent une plate-forme flottante qui pourra les transporter sur l'île. Ils embarquent dessus et la plate-forme les dépose sur le bord de l'île puis disparaît au fond de l'eau. Pendant ce temps, Martin le médecin, qui est resté avec Kendra, entrevoit des silhouettes aux formes monstrueuses se promenant sur les parois du tunnel.

Sur l'île, Julien aperçoit un bouton étrange, monté au sommet d'un socle. Le policier appuie dessus et une

passerelle se soulève au niveau de l'eau et deux portes apparaissent dans la paroi de la grotte, laissant s'échapper une fumée blanche. Les hommes ne savent pas s'ils doivent entrer par celle de gauche ou de droite. Julien décide de prendre celle à la gauche, Éric et Max entreront à la droite. Lorsqu'il entre dans sa section, Julien aperçoit une clé au fond de la pièce. Mais un écriteau indique que c'est la clé qui permet d'ouvrir la dernière porte. Mais vous entrez ici à vos risques et périls.

Julien s'avance dans le cadre de la porte et aperçoit un squelette dans le coin de la pièce. Il sursaute et crie. Il approche doucement vers la clé et dès qu'il franchit le seuil de la pièce, la porte se referme derrière lui. Il court saisir la clé et revient à toute vitesse, mais il n'a pas le temps de sortir et décide de lancer la clé à l'extérieur. Éric, alerté par le cri de Julien, est revenu sur ses pas. Il s'empare de la clé au sol et il revient dans la seconde salle et débarre la porte. Des lumières sont allumées tout au long d'un escalier qui s'enfonce dans le sol. Les deux hommes s'avancent et découvrent une salle emplie d'écrans qui tapissent les murs ainsi que des consoles d'ordinateurs partout. Un hologramme apparaît au milieu de la pièce. C'est un homme vêtu d'un sarrau et qui s'adresse aux visiteurs.

— Bonjour, mon nom est Casper Noah. J'ignore à quelle époque vous découvrirez ce message, mais sachez que le bouton dans l'autre pièce est dangereux. Il peut faire exploser la planète. Ce bouton a été placé ici pour arrêter une invasion d'extra-terrestres.

Les trois compères s'interrogent sur la présence des écrans tout autour d'eux. Ils comprennent que ce sont des caméras de surveillance déposées tout autour de l'île. Soudain, on voit un visage effrayant apparaître à l'écran! Une longue tête difforme portant deux yeux globuleux de mouche rouges. De sa bouche sortent des dents de requins et de ses

lèvres jaillit un jet de salive verte qui vient brouiller l'écran. L'hologramme annonce alors :

— Vous avez dix secondes pour quitter la pièce.

À ce moment-là apparaît un poteau métallique qui monte du sol au sommet duquel se trouve un écran projetant la vidéo la plus comique au monde.

Éric et Martin éclatent de rire malgré la situation. Max semble plus perplexe devant la vidéo. La voix de l'hologramme poursuit.

— Votre rire prouve que vous êtes humains. En effet, seule l'espèce humaine a développé le rire. Vous avez donc droit à l'explication.

Au-dessus d'eux, ils voient apparaître un immense écran holographique qui montre des scènes de guerre et de vaisseaux volants. La voix continue.

— En l'année 2020 de la Nouvelle Ère, la Terre a subi l'attaque d'une race d'extra-terrestres venue tenter de dominer l'espèce humaine. Ils voulaient se servir de nous comme esclaves pour produire le carburant nécessaire devant leur permettre de coloniser la galaxie. La Terre est la seule planète qui dispose de ces ressources dans toute la galaxie. La guerre a été fulgurante. Et l'espèce humaine a perdu. Je vous parle, depuis un futur lointain, nous ne sommes que quelques survivants à avoir su résister à l'invasion... Des scientifiques ont réussi à concevoir une bombe capable de faire exploser la Terre. Lorsqu'il apparaîtra inévitable que les extra-terrestres dominent le monde, ces scientifiques ont jugé préférable de détruire la Terre pour ainsi protéger les autres planètes de la galaxie. La bombe est placée près du centre de la Terre qui, en explosant, incendierait tout le plasma en fusion de son noyau et entraînerait sa destruction. Malheureusement, les ressources nous permettant d'y accéder sont désormais toutes en possession des extra-terrestres, et il nous a été

impossible de mettre notre plan à exécution. Cependant, une récente découverte de voyage dans le temps nous a donné l'idée qui nous permet de vous parler dans le passé. Si vous pouviez installer la bombe qui permet de sauver la galaxie, il suffira ensuite de protéger le bouton qui la déclencherait jusqu'à ce que cela devienne absolument nécessaire. Nous avons donc embarqué nos instruments dans une capsule spatio-temporelle et l'avons activée, au hasard, car il ne nous est pas encore possible de choisir avec précision l'année de notre destination. Nous sommes arrivés sur Terre il y a dix mille ans et, après avoir détourné l'attention des extra-terrestres avec la construction des pyramides et de la grande muraille de Chine, nous sommes venus en Amérique implanter le bouton et la bombe. Nous avons transmis notre savoir aux peuples autochtones qui habitaient alors la terre. Malheureusement, les technologies extra-terrestres étant beaucoup plus avancées que la nôtre, il leur a été facile de nous repérer à travers les époques. Ils nous ont suivis, et tentent depuis ce temps de repérer le bouton pour le détruire. La tâche de le protéger est désormais la vôtre. Vous trouverez en sortant de cette pièce une boîte renfermant les instructions pour la désamorcer, si la menace extra-terrestre devait être écartée. Je vous souhaite d'être forts, mais soyez avant tout vigilants. Les extra-terrestres sont parmi nous. Et le sort de la galaxie est entre vos mains.

Les écrans holographiques s'éteignent. Éric et Martin se regardent, les yeux écarquillés. Ils ont de la difficulté à croire ce qu'ils viennent d'entendre. Quand ils lèvent les yeux, ils voient un être horrible se déplaçant sur des jambes de reptile.

En reculant, Martin accroche avec son dos le bouton qui déclenche le processus de destruction de la Terre!

— Qu'est-ce qu'on fait?

Éric répond qu'il connaît deux gardes de sécurité qui travaillent chez la minière Vale et que la compagnie possède une machine expérimentale capable de creuser dans les profondeurs de la Terre.

— Vite! Dépêchons-nous!

Les deux hommes sortent du cratère et se rendent directement à la Minière Vale en passant à travers la forêt. Une fois sur les lieux et après avoir enfin parlé au patron, ce dernier leur explique que la compagnie possède bien une machine capable de se rendre au centre de la Terre, mais...

— Mais je ne peux sacrifier aucun de mes employés! Car ce sera un voyage en enfer, et un voyage dont personne ne peut revenir vivant: la pression au centre de la Terre est trop grande...

— Nous sommes volontaires, dit Éric. Nous sommes de Val Caron et nous sommes de la graine de héros!

Les deux hommes entrent dans un immense hangar. Ils aperçoivent un véhicule intimidant.

— Voici la Taupe, leur dit le directeur de la mine.

L'engin est gigantesque. Il ressemble à une mèche de perceuse géante montée sur le châssis d'un tank. L'intérieur de la taupe ressemble à un sous-marin. Martin s'assoit aux commandes et appuie sur un bouton vert. Deux portegobelets sortent du tableau de bord. Le propriétaire de la minière entre dans l'appareil et offre une bouteille de rootbeer à chacun des héros. Éric démarre l'engin et choisit un bon angle pour entrer dans le sol. La mèche commence à tourner comme une toupie avec un sifflement assourdissant. Lorsqu'elle touche le roc, la terre se met à trembler et la machine disparaît.

Alors que la machine descend à une vitesse folle, les deux hommes lèvent leur verre et portent un toast:

— À tous les héros inconnus.

Rapidement, un compteur indique qu'ils se trouvent

à 4 000 kilomètres sous la surface de la Terre et qu'ils se rapprochent du noyau. Le sonar se met soudain à biper. Sur l'écran apparaît un point rouge. Éric appuie sur l'écran tactile pour zoomer sur l'emplacement de la bombe. Martin sort la boîte pour la désamorcer. La Taupe se trouve maintenant à 500 mètres de l'engin. Éric essaie de freiner, mais les commandes ne répondent pas. Une alarme se déclenche et au même moment, la machine touche à la bombe. Celle-ci explose, entraînant la destruction de la planète. L'humanité n'est plus, mais Éric et Martin viennent de sauver la galaxie.

L'ENFANT DES SIRÈNES

Classe de M. Yvon Lemieux

École publique de la Découverte, à Val Caron

Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette

Alors que derrière le Titanic est sur le point de sombrer, Jack et Rose se tiennent la main. Rose est étendue sur l'armoire qui lui sert de radeau alors que Jack est en hypothermie dans l'eau glaciale. Dans quelques secondes, Jack mourra de froid. Il laisse aller la main de Rose avant de s'enfoncer doucement dans l'eau. Rose refuse de le laisser partir. Elle agrippe sa main gelée, ses doigts engourdis sont trop faibles. Rose voit le corps de Jack disparaître. Jack sait qu'il va mourir. Sa vie passe devant ses yeux, pendant que l'eau entre dans ses poumons. Jack s'étouffe et a un sentiment épouvantable. Soudain, Jack sent que ses jambes lui piquent. Il regarde à travers le tissu de son pantalon déchiré et voit que des écailles rouges lui poussent sur les jambes. Il constate en même temps qu'il est tout à coup capable de respirer sous l'eau. Des trous sont percés le long de son cou et laissent entrer l'eau. Il comprend qu'il a des branchies. Les écailles continuent à pousser et rejoignent bientôt ses hanches. Pendant ce temps, ses deux jambes se collent. Lorsque Jack regarde à nouveau, ses pieds ont disparu et à leur place se trouve une majestueuse queue de poisson. Jack essaie de remuer ses orteils, mais il voit le mouvement du bout de sa queue ondulée comme une vague qui danse dans le vent. Jack essaie de nager, mais il nage avec difficulté. Plutôt que de rejoindre la surface, il s'enfonce de plus en plus profondément.

Soudain, il voit une lumière bleue qui monte doucement vers lui. La lumière se rapproche. Jack est terrifié. Il pense que c'est un poisson des profondeurs géantes, Jack est

convaincu qu'il va mourir...

À mesure que se rapproche la lumière, Jack entend monter comme un carillon de notes aiguës. Jack réalise que ce qui monte vers lui est une jeune femme très jolie. Mais, il aperçoit aussi qu'elle a une queue de poisson. Jack ne comprend pas ce qu'il lui arrive, mais il est heureux de ne plus être seul au fond de l'océan. Le visage de la sirène brille et elle lui tend doucement la main. Jack est hésitant à la saisir, car il ignore ce que lui veut la créature.

La sirène s'adresse à Jack par télépathie et lui dit:

— N'aie pas peur, je ne veux pas de mal.

Jack décide de prendre la main de la sirène et de la suivre. La sirène l'entraîne dans les profondeurs où Jack voit s'étaler devant ses yeux une cité majestueuse. Il voit de nombreuses autres sirènes nager autour de la ville. Personne ne remarque l'arrivée de Jack. Des dauphins bleus se pourchassent en jouant. Il entre dans la cité par de grosses portes. À l'intérieur, de vieilles bâtisses sont éclairées par des arbres de corail bioluminescent. La sirène l'entraîne à l'écart, vers ce qu'elle considère être la plus belle place de la ville. De multiples petits poissons multicolores nagent à travers un labyrinthe de roches qui entoure un rubis géant qui a la forme d'un cadran solaire. La sirène indique à Jack une coquille de mollusque géante et les deux vont s'y asseoir. La sirène transmet un message à Jack:

— Bonjour, mon nom est Lily, sais-tu parler?

Jack est si surpris, si abasourdi de pouvoir entendre des voix dans sa tête. Il essaie de parler la bouche ouverte, mais il avale de l'eau et fait des bulles. Jack ferme ses yeux et se concentre. Comment peut-il parler? Lily entend ses pensées et lui murmure:

— Tu n'as qu'à m'adresser tes pensées et je pourrai t'entendre.

Alors, Jack formule:

— Mon nom est Jack. Où sommes?

— Ti, hi, hi, répond Lily.

Le rire de Lily est semblable à celui de Rose. Cela remplit Jack d'émotions.

— Tu te trouves au centre de la cité, que les humains ont appelé l'Atlantide. Elle a coulé au fond des océans il y a 7 000 ans. Ceux qui ont bâti l'Atlantide venaient d'une planète lointaine qu'ils ont dû quitter parce qu'une autre race d'extra-terrestre les menaçait.

Jack est estomaqué. Non seulement des écailles lui ont poussé, mais il se retrouve, en plus, au milieu de l'Atlantide, accompagné par la plus jolie des sirènes.

Il regarde les reflets bleutés de ses cheveux ondulés au gré des courants. Lily prend la main de Jack et l'entraîne à sa suite.

— Viens, il y a quelqu'un que je veux te présenter.

Après avoir nagé à travers des arbres de corail, ils arrivent à une maison qui flotte au-dessus de la ville. Il pénètre dans une grande pièce où les attend le conseiller du Roi. Entre ses mains, il tient un long trident en or. Lily se tourne vers Jack et lui présente son père. Jack est craintif, car le père de Lily lui a jeté un regard sinistre. Le triton s'avance vers le jeune homme et lui souhaite la bienvenue en lui donnant une accolade.

— Bienvenue en Atlantide, jeune triton, c'est bien de voir de nouveaux visages.

Jack est un peu déboussolé, mais il répond par une poignée de main. Il ne peut retenir cette pensée.

« Est-ce que je suis vivant? Est-ce que je rêve? »

— Oh oui! tu es vivant, mon jeune ami. Mon nom est Neptune et je suis le Conseiller du Roi de l'Atlantide. Et toi?

— Je me nomme Jack, et je suis un humain.

Lily sourit avec son plus beau sourire de perles.

— Un humain avec une queue de poisson!

Le père de Lily pose la main sur l'épaule de Jack et les raccompagne vers la sortie.

— Tu es désormais un Triton, mon cher Jack. Et lorsque nous serons prêts à retourner sur notre planète, nos livres raconteront l'histoire de l'humain devenu l'un des nôtres.

Mais, alors que Lily franchit la porte, Neptune retient Jack par le coude et lui murmure :

— Mais je te préviens. Ma fille est ce que j'ai de plus précieux au monde. Si tu lui fais du mal, je n'aurai pas d'autre choix que de t'en faire à mon tour...

Jack est secoué.

— Pourquoi dites-vous cela? bredouille-t-il.

— Parce que je peux lire tes pensées. Elles sont remplies de cette autre femme, que tu nommes Rose...

Jack s'éloigne, inquiet. Lily l'entraîne alors dans une grande fosse sous-marine où elle lui enseigne à maîtriser ses mouvements de nage. Après plusieurs pirouettes, Jack s'accote sur un arbre de corail, épuisé, mais heureux.

— Je ne peux pas croire que je suis parmi les Sirènes! Je ne peux pas croire que les Sirènes existent!

— Tu ne croyais pas à l'existence des sirènes, Jack? Pourtant, depuis des centaines d'années, des marins ont raconté nous avoir vues...

— Oui, mais je croyais que c'était une légende. À mon retour sur la terre ferme, je raconterai à tous ce que j'ai vu!

— Non! Tu ne peux révéler notre existence! Les humains essaieraient de venir nous voler notre savoir et nos richesses... Et puis qui te dit que tu pourrais retourner sur la terre ferme?

Jack comprend. Lily le prend par la main et le ramène vers la cité.

— Viens, j'ai quelque chose à te montrer.

Lily le guide vers une magnifique maisonnette située

aux côtés de la splendide demeure de son père. Devant la maison poussent ce qui semble être des rosiers, et Jack pense instantanément à celle qu'il aime. Dans sa tête, il formule son nom, « Rose », aussitôt la voix du Conseiller le ramène à l'ordre, « Je te préviens, ne fais pas de mal à ma fille ».

— C'est ici chez moi, lui dit Lily. Viens, je veux te présenter quelqu'un.

Jack et Lily nagent jusqu'à une petite chambre où, dans un berceau qui ressemble à un aquarium, dort un petit bébé à moitié poisson.

— Je te présente Yvonne, c'est mon enfant.

Jack est surpris, stupéfait.

— Tu es... mariée?

— Oh non! Chez nous, les femmes déposent leurs œufs au fond de l'océan. Il arrive qu'ils soient fécondés par les courants marins. Chaque mois, nous allons voir s'ils sont éclos.

Jack s'approche de la petite enfant-sirène. Il veut la prendre dans ses mains.

Mais au même moment, à l'extérieur, retentit un fracas.

— Qu'est-ce que c'est?

Jack et Lily se précipitent à l'extérieur pour voir ce qui se passe. Au-dessus de l'Atlantide plane un immense cylindre de fer, menaçant. Jack reconnaît l'une de cheminées du Titanic qui coule en direction de la cité. Les premiers débris du bateau ont commencé à heurter les bâtiments et à les détruire, semant la peur et la confusion

— Nous devons agir vite!

Lily et Jack se séparent et vont évacuer la cité. Des débris menacent à tout moment de les écraser. Yvonne commence à pleurer. Lily la serre contre son cœur et tente de l'emmener au loin, mais une des hélices du Titanic lui tombe sur la tête. Avant d'être complètement écrasée, Lily laisse tomber

Yvonne, qui se retrouve seule au fond de l'eau. Jack entend les pleurs d'Yvonne et revient sur son chemin. Il aperçoit Lily perdue sous les décombres et son cœur se serre. Il prend Yvonne dans ses bras et s'éloigne en nageant le plus vite possible. Pendant ce temps, la cité est complètement détruite par l'épave du Titanic.

Jack se lance à la recherche du père de Lily pour lui confier le bébé. En arrivant au château, Jack aperçoit la queue du père qui dépasse sous une roche. Il voit la tête de Neptune pleine de sang. Alors Jack se dépêche de couvrir les yeux de Yvonne. Avant d'expirer son dernier souffle, le père de Lily dit à Jack :

— Garde Yvonne et prends-en bien soin...

Neptune retire alors la bague qu'il porte à son doigt et la remet à Jack en lui disant :

— Reçois ceci en échange de ta valeur et de ta sincérité. Plus tard, tu la donneras à Yvonne...

Neptune et ferme les yeux. Jack observe la bague et réalise qu'à son intérieur sont inscrits le prénom de la mère de Lily ainsi qu'un étrange hiéroglyphe que Jack est incapable de déchiffrer. Jack s'éloigne. Il jette un dernier regard vers l'Atlantide engloutie et décide de remonter à la surface de l'océan avec Yvonne.

Lorsque sa tête sort de l'eau, il se retrouve au milieu d'un ouragan. Des éclairs illuminent le ciel. Le vent souffle très fort et vient cogner contre ses oreilles. Yvonne a de la difficulté à respirer hors de l'eau. Elle pousse un cri qui se perd dans le tonnerre. Jack est constamment brassé par les vagues et il perd tout contrôle. Il perd tous ses repères et il s'évanouit...

Lorsqu'il se réveille, Jack est étendu sur la plage. Le ciel au-dessus de lui est bleu. Jack entend le cri des oiseaux. Il gratte la peau de son visage pour en enlever le sable. Il touche l'arrière de ses oreilles et ne ressent plus ses

branchies. Il regarde le bout de ses orteils. Sa queue de poisson a disparu. Il se demande si tout cela est réel ou si ce n'était qu'un rêve. Peut-être est-il mort?

Alors qu'il veut se lever, il sent comme un souffle frais dans le creux de son bras. Il regarde et voit Yvonne qui éternue avec sa toute petite voix douce et aiguë. Jack est heureux de retrouver la petite sirène. Mais Yvonne n'a plus sa queue.

Elle regarde Jack avec de grands yeux ronds. Elle lui sourit. Yvonne se met un pouce dans la bouche. Jack comprend qu'il va devoir d'occuper d'un bébé et qu'Yvonne a faim.

Jack se lève et il se rend compte qu'il est nu. Il voit des maisons avec des vêtements suspendus à des cordes à linge. Malheureusement, ce sont tous des vêtements de femmes. Il n'a pas d'autre choix que de passer une robe rose. Il prend ensuite un bonnet de dentelle et l'attache autour des hanches de Yvonne pour lui faire une couche. Jack se met à marcher pour chercher du lait. Il trouve une bouteille de lait déposée sur un balcon. Jack aperçoit alors un vendeur ambulancier qui vend des roses et des lys. Jack a les yeux pleins d'eau en pensant à Lily et il sait qu'il doit retrouver Rose.

Il se rend à l'église pour demander des vêtements puis part aussitôt en direction de Philadelphie où il se met à la recherche de Rose Dewitt Bukater. Malheureusement, personne ne semble la connaître. Jack s'installe dans les quartiers pauvres de la ville. Les religieuses apportent à manger aux sans-abri. Jusqu'au jour où l'une d'entre elles lui dit que la seule Rose qu'elle connaît se trouve à l'hôpital à la suite d'un naufrage, mais qu'elle se nomme Rose Dawson...

Jack prend Yvonne avec lui et se rend à l'hôpital. Il arrive à la chambre de Rose. Celle-ci est étendue sur son lit, en jaquette d'hôpital et elle a l'air faible. Elle lit un livre, Jack s'approche silencieusement. Rose est trop concentrée pour l'entendre. Yvonne éternue. Et alors, Rose se tourne

la tête et aperçoit Jack. Elle dit faiblement son prénom. Elle est heureuse et son visage reprend instantanément des couleurs. Elle tend les bras vers Yvonne et Jack y dépose le bébé. Rose verse une larme.

Quelques années plus tard. Rose se trouve seule sur un petit bateau, à quelques centaines de mètres de la plage. Elle porte le collier que son premier fiancé lui avait offert. Elle glisse ses mains derrière son cou et le détache. Elle l'enlève et le lance à l'eau. Le collier s'enfonce doucement dans l'océan. Soudain, des bulles apparaissent. Une main surgit de l'eau, puis tout un bras et enfin le visage de Yvonne, souriant, qui dit à Rose :

— Maman, tu as encore laissé tomber ton collier!

Rose reprend le bijou. Elle se tourne vers l'arrière de l'embarcation. Jack est accoté sur le rebord du bateau, le bas du corps trempé dans l'eau. Rose lui dit :

— Allez, Jack, ramène-nous à la maison.

*Classe de M. Stéphane Laporte
Académie Ange-Gabriel, à Brockville
Écrivain-mentor: André Marois*

— Vite Éric! Tu vas être en retard pour ta première journée d'école!

— Je viens, maman!

Éric court en bas des escaliers, il prend son sac et sort de la maison. Il arrive juste à temps pour son premier cours. Il s'assoit à côté de son meilleur ami, Pierre.

— Bienvenue en 7^e année! dit l'enseignante. Je m'appelle Madame Dorié. On va commencer la journée avec des maths. Les élèves soupirent.

Quelques heures plus tard, Éric sort de la classe. Il marche vers la maison et il voit des gens en train de poser des affiches annonçant l'arrivée du nouveau maire de la ville de Chirac. Il ne s'est jamais intéressé à la politique, car il trouve cela beaucoup trop compliqué. Une fois arrivé chez lui, il fait ses devoirs, soupe et va se coucher, comme il le fait tous les jours.

Pendant les mois qui suivent, la ville commence à changer. Chirac, qui était une ville normale, devient une ville remplie de machines, de robots et d'ordinateurs très sophistiqués. Un jour, Éric parle au téléphone avec Pierre lorsqu'il aperçoit quelqu'un, qui ressemble étrangement à son ami, marcher devant lui.

— Pierre, où es-tu actuellement?

— À la piscine municipale. Pourquoi me demandes-tu ça?

— Je voulais juste savoir...

Éric ferme son téléphone sans dire au revoir et se dirige vers la personne qui est devant lui. Il la suit jusqu'à un bloc d'appartements. Puis, il voit sa mère sortir du bâtiment.

— Maman!

Mais la femme ne lui répond pas. Éric téléphone sa mère.

— Maman, où es-tu?

— Au supermarché. Pourquoi?

— Je voulais juste savoir.

Éric raccroche sans dire au revoir encore une fois. Il entre dans le bâtiment et aperçoit son enseignante, ses voisins, ses camarades de classe et plein d'autres personnes. Mais ces personnes ne sont pas normales.

Cinq ans plus tard

Éric est dans son appartement en train de faire ses devoirs. Les travaux sont beaucoup plus difficiles maintenant qu'il est en 12e. Il se lève pour chercher son vieux dictionnaire et trouve une photo de son père. Surpris, il laisse tomber le dictionnaire. Tout lui revient en mémoire: ses parents, où il vivait avant et pourquoi tout le monde est parti. Il décide de faire de la recherche sur Internet et trouve un vieil article.

Le nouveau maire change tout!

M. Dévil a été élu maire de la ville de Chirac. Après seulement deux mois, il a tout changé. Chirac est devenue une ville qu'on appelle futuriste. Partout, on peut trouver des robots, des machines avancées et beaucoup plus. Les gens de la ville sont effrayés et ne savent pas comment vivre avec ces changements. Certains ont même cru voir des clones! La plupart des habitants ont déjà fui et les autres n'osent pas sortir de leur maison.

Éric est en état de choc. Il trouve, sur Internet, la carte de ville de Chirac et il voit que c'est seulement à deux heures d'où il vit. Il décide d'aller la visiter.

Deux heures plus tard, Éric arrive à Chirac. Il ne peut pas croire ce qu'il voit. Partout, il y a des machines, des robots et des gens qu'il croit déjà avoir vus. Puis, il se souvient du bâtiment qu'il avait trouvé quand il avait douze ans. Il va à

la recherche pour savoir s'il est encore là.

Éric aperçoit le bâtiment où il est écrit « centre des clones ». Il entre et aperçoit plein de gens, dont certains qu'il reconnaît. En marchant dans un des couloirs, il trouve une salle. Il voit une machine bizarre avec quelqu'un à l'intérieur. Il se cache derrière un meuble et observe. Il remarque des lumières vertes et ensuite deux personnes identiques qui sortent en même temps. Éric décide de les suivre, mais fait tomber un meuble.

Plus de dix clones viennent dans sa direction. Il commence à courir, se tourne pour regarder si les clones le suivent et remarque que les clones ne peuvent pas sortir du bâtiment. Il arrive dans une ruelle vide et reprend sa respiration.

Mais tout à coup, quelqu'un le prend par en arrière et l'amène dans une salle. Il distingue une salle semblable à celle du centre des clones, mais ici il y a un peu plus d'équipement. Puis il réalise qu'il est dans une machine. Il regarde autour de lui et aperçoit une lumière verte brillante puis la porte de la machine s'ouvre. Éric sort et remarque quelqu'un qui a l'air exactement comme lui.

— Donc voici ce qui se passe, dit Éric.

— Oui, dit une voix derrière lui.

Éric se tourne et voit le maire. Le maire prend le clone et l'amène vers une autre machine. Il commence à lui mettre plein d'outils et de vis dans la tête.

— Tous les clones sont faits à partir des humains, dit le maire.

— Après que le clone est fabriqué, on peut en fabriquer d'autres à partir du premier? demande Éric.

— Pas exactement. Nous devons cloner les humains à nouveau pour avoir d'autres clones, répond le maire.

— Mais les autres, les gens que tu as clonés, sont-ils ici? demande Éric.

— Oui, mais si tu penses que tu peux les sauver, tu te

trompes.

Puis tout à coup, le clone se lève et commence à marcher vers la sortie. Éric essaie de le suivre, mais le maire l'arrête.

— Non, tu viens avec moi!

Le maire amène Éric au fond du bâtiment.

— Qu'est-ce qu'on fait ici? demande Éric.

— Tu vas voir.

Le maire conduit Éric dans un ascenseur. En sortant, il voit une grande salle avec plein de barreaux. À l'intérieur, il y a plusieurs personnes. Le maire ouvre la porte, pousse Éric dans la salle et part.

Éric regarde autour de lui et remarque que tout le monde le regarde.

— Éric? demande une voix.

— Oui? répond Éric.

Puis Éric entend un cri.

Éric se retourne et réalise qu'il commence à reconnaître plusieurs personnes dans cette salle.

— Qu'est-ce qui est arrivé? demande Éric.

— Le maire a fabriqué plein de clones et nous a enfermés dans cette salle. Il n'y a aucune façon d'en sortir.

— Mais pourquoi le maire ne vous a pas tous tués?

— Nous sommes une partie de son plan.

— Quel plan?

— Le maire veut avoir une armée et être l'homme le plus puissant sur la Terre. Pendant les cinq dernières années, il a bâti son armée avec beaucoup de machines et des clones.

— Qu'est-ce qu'on va faire? demande Éric.

— Je peux t'aider, dit une voix.

Il se tourne et voit un petit homme avec un grand sourire.

— Je m'appelle monsieur Hubert. Le maire m'a embauché pour programmer des clones et des machines. Il ne m'a pas dit pourquoi, mais il m'a dit qu'il allait me payer beaucoup. Une fois que j'ai eu fini, il m'a enfermé dans cette salle. Si

on peut trouver une façon de sortir, je peux reprogrammer les clones.

— Je pense qu'il y a une façon de sortir, dit Éric. Quand les gardes viennent-ils vous donner à manger?

— Tous les soirs, donc dans environ une heure.

Une heure plus tard, les gardes viennent avec la nourriture. Ils ouvrent la trappe et commencent à distribuer les repas. Éric attrape la main d'un des gardes et commence à la tirer. Les autres gardes viennent l'aider. Pendant ce temps, un des petits garçons prend les clés d'un des gardes et les donne à sa mère qui débarre la porte. Tout le monde sort. D'autres gardes viennent et une grande bataille éclate. Pendant ce temps, Éric et monsieur Hubert remontent dans l'ascenseur et vont à la salle de programmation.

— Comment tout ceci fonctionne? demande Éric.

— C'est très simple!

Monsieur Hubert commence à faire des programmations. Trente minutes plus tard, il a fini. Il y a des bruits à l'extérieur. Éric regarde par la fenêtre et voit les clones en train d'attaquer le maire.

Éric et Monsieur Hubert sortent à l'extérieur en même temps que les clones attaquent le maire.

Trois mois plus tard.

— Et le nouveau maire de Chirac est monsieur Hubert!

— Merci! Merci! J'aimerais remercier tout le monde d'avoir voté pour moi. Mais ce n'est pas moi que vous devriez remercier. J'aimerais prendre le temps de féliciter Éric, c'est grâce à lui si l'on est tous ici aujourd'hui.

Tout le monde se tourne vers Éric en chantant son nom. Éric les regarde avec un grand sourire.

*Classe de M. Stéphane Laporte
Académie Ange-Gabriel, à Brockville
Écrivain-mentor: André Marois*

Je me suis réveillée sur le sol mouillé et boueux, j'ai réalisé que tout était différent, parce que je savais exactement où je me trouvais. Chaque jour, je marche dans la forêt, mais c'est la première fois que je me réveillais dans les bois. Je me suis levée et j'ai regardé ma montre rouge; il était 13 h. Il n'y avait pas d'éclairage, il faisait sombre, nuageux et froid. Il y avait seulement des arbres très hauts qui bougeaient dans le vent.

J'ai vu une lumière scintillante au loin et je m'y suis dirigée en ne sachant pas ce qui m'attendait. J'ai trébuché et je suis tombée dans la boue. Quand j'ai relevé la tête, il y avait une autre petite lumière qui venait vers moi. Je pensais que je devenais folle, mais c'était un vieil homme qui s'avançait vers moi avec une lanterne.

— Est-ce que tu es correcte? Que fais-tu dans la forêt?

— Ça va, merci! Qu'est-ce qui est arrivé? Qui êtes-vous?

— Viens avec moi, c'est une longue histoire. Je m'appelle Caleb, et toi?

— Je m'appelle Camille.

Nous marchâmes vers un petit village ravagé et en feu. Tout le monde était parti. Tout ce que nous pouvions entendre était les craquements du feu et le vent froid qui sifflait. L'homme me raconta que cela faisait des semaines que la Terre était comme ça et qu'elle avait raison. Il expliqua:

— La Terre n'a pas toujours été sombre. Il n'y a plus de lumière depuis deux semaines. Le monde commence à dégénérer. Les gens meurent du scorbut, mais cette maladie n'existe plus depuis longtemps. À cause de la disparition du

soleil, les gens sont en manque de vitamine C et D. Le taux de criminalité a beaucoup augmenté. Il y a beaucoup de violence partout dans la ville. Plusieurs personnes meurent de faim, car, sans soleil, il n'y a plus de production agricole.

— Comment ça se fait qu'il n'y a plus de lumière?

— Je ne me souviens pas comment c'est arrivé, mais je sais que ce n'était pas comme ça avant.

L'homme commence encore à balbutier et il mentionne qu'il se souvient du monde avant la catastrophe, les personnes qui avaient l'Alzheimer ont retrouvé leur mémoire et les personnes qui n'avaient pas cette maladie ne savent plus ce qui est arrivé.

— Je crois que nous sommes les seuls avec notre mémoire, dit Caleb.

— Ah, cela explique comment je me suis souvenu du monde d'avant.

Camille est dans sa chambre en train de lire son livre préféré quand elle entend un bruit dehors. Elle jette un coup d'œil et voit qu'il pleut très fort. Elle voit des arbres qui tombent et des toits qui s'effondrent. Tout devient noir et elle commence à paniquer. Les lumières clignotent. Camille remarque que son collier préféré que son père lui avait donné à sa naissance est sur la table. Elle court pour le prendre et elle se dirige vers la porte pour chercher sa mère qui est son seul parent depuis qu'elle est née. Toutes les deux sortent et c'est le chaos. Elle se tourne et regarde en arrière d'elle pour voir si sa mère l'a suivie dans le bois, mais elle ne la voit pas.

Camille se réveille et regarde autour d'elle pour réveiller Caleb, mais il n'est pas là. Elle entend un craquement de branche et regarde derrière elle. Le vieil homme s'approche avec des morceaux de bois qu'il jette dans le feu. Les deux

commencent à parler.

— J'ai eu un cauchemar. Il y avait une tempête et un tremblement de terre, dit Camille.

Quelque chose attire leur attention. Camille voit que la terre commence à bouger et que des rochers tombent de la montagne. Elle regarde en haut et elle voit une petite lumière. Camille pense que ce sont les villageois qui ont finalement trouvé de la nourriture et un endroit pour rester. Camille court et essaye de grimper, mais Caleb l'arrête.

— C'est dangereux. Je n'ai jamais vu cette montagne de ma vie; elle n'était pas là avant. Elle a été créée par le tremblement de terre.

— Cette montagne est semblable à celle de mon cauchemar, on doit le monter; je veux retrouver ma mère.

— Alors j'irai avec toi!

Tous les deux commencent à monter la montagne. Tous les arbres ont été brûlés par la foudre. Plus ils montent, plus ils ont de la difficulté à respirer. Camille entend des grognements derrière elle. Elle se retourne et voit la silhouette d'un animal. C'est un loup. La bête la regarde avec de grands yeux verts affamés. D'autres animaux commencent à former un cercle autour d'eux. Camille brandit sa torche devant les bêtes. Le chef de la meute décide d'avancer. Camille l'effleure de sa torche. Le loup hurle et le reste de la meute s'enfuit.

Presque rendue au sommet de la montagne, Camille tombe dans un trou et ne peut pas en sortir. Elle crie pour obtenir l'aide de Caleb, mais celui-ci ne peut rien faire et lui dit qu'il va chercher de l'assistance. Cinq minutes plus tard, un homme maigre marche vers elle. Il lui offre sa main et réussit finalement à la sortir du trou.

— Merci beaucoup. Je suis Camille, d'où viens-tu?

— Je suis Cameron. Je viens du haut de la montagne, je descendais pour voir s'il y avait des survivants. Tu es la

première que j'ai trouvée. On doit y aller. J'ai vu quelque chose d'extraordinaire. Viens voir!

— Pas avant que je retrouve Caleb!

— Qui est-ce?

— C'est l'homme qui m'a aidé à me rendre ici et il m'a sauvé la vie.

— Caleb va être correct. Il nous rejoindra plus tard.

Les deux escaladent la montagne. En atteignant le sommet, Camille vit la lumière qu'elle avait vue dès le début. Elle était surprise. C'était comme avant. Cameron expliqua ce phénomène.

— Moi et mon partenaire de science avions prédit que ceci allait arriver. Les personnes utilisaient trop d'électricité qui n'était pas nécessaire. Il y a ensuite eu de l'interférence avec la gravité de la terre, qui a arrêté sa rotation. Cela a créé une boule d'énergie et du même coup une surcharge qui a fait que la terre ne tourne plus, ainsi le soleil est resté sur un côté de la terre et l'autre côté reste sombre. Avec nos études, on croit qu'il y a une façon de régler ça, mais je n'ai jamais eu le temps de fabriquer la machine pour l'empêcher.

Les deux reprennent leur chemin en descendant la montagne. Soudain, Camille s'aperçoit que son collier commence à briller. Plus ils avancent, plus le collier scintille. Il se réchauffe et se met à brûler. Cameron voit que ça fait mal à Camille, il l'arrache de son cou et le lance près d'un cratère créé par une sphère, une boule d'énergie tombée de l'espace. Le bracelet a créé un éclat de lumière. Tous les deux commencent à courir vers la lumière. Cameron réalise qu'ils ont trouvé la sphère d'énergie et que le collier est la solution. Il dépose le collier sur la sphère d'énergie et elle s'éteint. Un tremblement secoue le sol. La terre commence à tourner à nouveau et le soleil illumine enfin l'autre côté de la terre. Camille enlève le collier de la sphère et le soleil retourne où il était avant. Elle réalise que le collier doit

toujours être sur la boule pour que le soleil éclaire la terre. Ils décident de tout enterrer pour que personne ne les trouve.

Camille et Cameron retournent dans le village où ils vivaient avant. Ils marchaient tous les deux en pensant à tout ce qui venait de se passer. En passant près d'un arbre, ils remarquent qu'il y a un corps inanimé sous l'arbre. Camille commence à sentir quelques larmes dans ses yeux, mais elle ne veut pas pleurer devant Cameron. Elle essuie ses larmes et continue son chemin.

Camille laisse Cameron dehors. Dans sa maison, elle regarde le désastre. Dans sa chambre, elle voit plusieurs livres par terre, dont un album de photos ouvert. Elle s'assoit sur son lit et voit une photo d'elle, de sa mère et de Caleb. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle tourne l'image et derrière il est écrit: « Quelle belle famille! » Elle tourne ensuite la page et trouve une photo de Cameron et de Caleb et en dessous il est écrit: « Meilleurs amis, pour toujours. »

Elle court avec des larmes vers Cameron avec la photo.

— Est-ce que c'est ton partenaire? lui demande-t-elle.

— Oui!

— Je crois qu'il est mon père, il m'a aidée tout au long.

— Ça ne se peut pas parce qu'il est décédé un mois après la naissance de sa petite fille.

— C'était donc l'esprit de mon père que j'ai vu. Il était exactement comme dans la photo, il m'a aidé à surmonter les obstacles.

Avec le temps, le village retourne à la normale. Les champs commencent à verdier et les villageois reviennent, il y a moins de crime et tout le monde dans le village aide à nettoyer et à réparer les maisons. Cameron et Camille demandent aux villageois de ne plus utiliser autant l'électricité sans en avoir besoin. Ils expliquent aux villageois la cause de la surcharge et qu'ils doivent faire plus attention à leur consommation

d'énergie. Les gens commencent à réduire l'utilisation d'énergie en utilisant des chandelles et la lumière du soleil au lieu de l'électricité pour s'éclairer. Ils réalisent maintenant combien la terre est précieuse.

L'ENFANT ABANDONNÉ

*Classe de M. Stéphane Laporte
Académie Ange-Gabriel, à Brockville
Écrivain-mentor: André Marois*

En me réveillant, je me souviens que c'est le 16 avril 3012 et que c'est le jour de mon 18^e anniversaire. Elcha entre dans ma chambre pour me dire bonjour comme elle le fait chaque matin. Elcha est ma chienne robotique qui est avec moi depuis que je suis né. Elle travaille pour les policiers. Depuis la Sixième Guerre mondiale, en 2573, on a besoin de plus de sécurité dans tous les pays. La police a donné un chien robotique à chaque propriétaire. Chaque chien a une caméra pour surveiller toutes les personnes qui vivent dans la maison. Elcha est programmée pour obéir seulement au maître de la maison, qui, dans mon cas, est ma grand-mère. Ma grand-mère rentre dans ma chambre avec un regard sérieux.

— Elcha, sors!

Elle a dit cela d'une voix très stricte. Cela est bizarre, car elle est toujours de bonne humeur avec Elcha. Elle ferme ensuite la porte de ma chambre et vient s'asseoir à côté de moi sur mon lit.

— Jacques, je dois te dire quelque chose de très important et je veux avoir toute ton attention. Je ne veux pas que tu sois fâché contre moi, je le fais pour t'aider.

— C'est quoi? Je te promets que je ne vais pas me fâcher contre toi.

— Jacques, te souviens-tu quand tu étais jeune et que tu étais toujours en colère contre les autres?

— Oui?

— Tout a commencé à cause de tes parents, quand tu étais jeune. Tous les deux étaient des scientifiques et ils ont fait

une expérience sur toi. Mais ça n'a pas fonctionné comme ils le voulaient alors j'ai décidé de te prendre et de t'élever moi-même.

— Comment est-ce que ça va m'affecter?

— Je ne sais pas, car l'expérience a échoué. Tout ce que je sais, c'est que tu as 18 ans et je pense que ça peut être très difficile de contrôler tes émotions à cet âge. Je veux que tu sois très prudent à partir d'aujourd'hui.

— Où sont mes parents? Pourquoi est-ce qu'ils ont fait ça? Est-ce qu'il...

Elle m'interrompt en expliquant qu'elle n'a pas toutes les réponses et que le seul endroit où je peux trouver ces réponses est dans une salle à l'hôtel de ville, où ils gardent tous les films des années passées. Elle me dit aussi que Elcha était le chien de mes parents et qu'elle a tout enregistré lorsque mes parents ont fait l'expérience sur moi.

Après que ma grand-mère soit sortie de ma chambre, je décide que la seule façon de trouver mes parents est d'aller à l'hôtel de ville. Je dois y aller la nuit, car il y a moins de gardes. Je planifie comment je vais m'y prendre. Là, j'ai une idée: si je sors après le changement de température, je pourrais me préparer pour la chaleur ou le froid. Depuis les émeutes de la Troisième Guerre mondiale, la température change de façon extrême du froid au chaud, chaque nuit à 18 h 1 jusqu'à 6 h 1. Après, la température redevient de nouveau normale. Si c'est chaud, tu peux quand même voir un très petit peu du soleil à travers la barrière qui nous protège du ciel. Donc j'espère que ça sera froid.

Quand l'horloge indique 18 h 1, la température change et comme je l'espérais, il fait très froid. Je m'habille avec mes vêtements chauds et je sors par la fenêtre de ma chambre. Je marche environ dix minutes jusqu'à ce que j'arrive à l'hôtel de ville, qui est le plus grand édifice dans notre communauté. Il y a plusieurs restaurants et salles de jeux à

l'intérieur. Il y a une salle qui contient les enregistrements faits par les chiens. Je dois en trouver l'accès.

J'entre lentement dans l'édifice et je vois un garde qui me dit:

— Bonjour, monsieur, comment est-ce que je peux vous aider?

— Je cherche le restaurant Café de l'amour?

— Tournez vers la droite et ensuite prenez votre deuxième gauche.

Je continue à marcher et quand je vois la carte de l'édifice, je la regarde pour trouver la salle de vidéos. Je suis toutes les directives pour me rendre à cette salle lorsque j'entends la voix du garde:

— Monsieur, le Café de l'amour n'est pas dans cette direction!

Je commence à courir et sa voix résonne dans l'interphone de l'édifice:

— Nous avons un code orange! Tous les gardes doivent se diriger vers le corridor au nord! Je répète, nous avons un code orange!

Je me rends au deuxième étage du corridor nord pour trouver la salle des vidéos. Je me tourne et je vois un autre garde. Je dois trouver une idée et rapidement. Je vais vers la salle des concierges où je commence à me déguiser avec des vêtements de garde. Je prends un appareil de communication. En arrière de la porte, je peux entendre des gardes courir dans le corridor.

Je parle dans l'appareil:

— Nous avons trouvé le suspect, le code orange est terminé. Je répète, le code orange est terminé.

J'entends encore les pas des gardes, mais qui vont cette fois en direction du foyer. Quand les pas cessent, je me mets à courir vers la salle des vidéos. La salle est bien organisée. Toutes les boîtes ont des noms de famille et ils sont en

ordre alphabétique. Je cherche la lettre « B » pour Borlam. Je trouve la boîte de ma famille. Les vidéos sont numérotées par période de deux ans. Comme je suis né en 1994, je prends les vidéos de 1994-1995 et ceux de l'année 1996-1997.

Je sors et je cours le plus vite possible jusqu'à chez moi. J'entre et je tombe endormi.

Quand je me réveille, je regarde ma montre pour les nouvelles de la journée. Il y a une alerte dans la ville! Quelqu'un a volé quelque chose à l'hôtel de ville. Il y a des policiers à l'extérieur.

Ma grand-mère entre dans ma chambre et elle me dit rapidement à bout de souffle:

— Jacques, tu dois partir, maintenant!

— Qu'arrive-t-il?

— Les policiers veulent t'arrêter Jacques! Prends les vidéos et part. Il y a un appareil pour visionner les vidéos dans ce sac.

— Je t'aime grand-mère! Prends soin de toi.

— Au revoir, Jacques.

Je sors par la fenêtre du deuxième étage de ma chambre et me mets à courir. Il y a un chemin de fer à environ cinq minutes d'ici. Je vais vers cette direction et arrive juste à temps pour voir le train qui arrive. Je prends tout mon courage et lance mon sac sur le train. Je saute, prends la poignée à côté de la voiture et monte dans le wagon. Je regarde dans mon sac pendant que le train roule et je sors les deux vidéos et le lecteur. Je choisis la première vidéo de 1994-1995 et je l'insère dans l'appareil. Je vois un petit bébé qui, je pense, devait être moi. Mon père m'installe sur une machine et me met un liquide sur le corps. Soudain, la femme qui est avec lui trébuche et un autre liquide tombe sur ma tête et je commence à pleurer. Là, l'écran est comme brouillé par la statique puis tout devient noir. Enfin, je vois

une adresse qui indique: 63, avenue Rucette.

Je commence à penser que peut-être l'autre liquide est la cause de ma maladie et que si mes parents ont causé cela, ils peuvent peut-être me guérir. Je pense que je peux retrouver mes parents à cet endroit. Je commence à avoir faim et cherche une collation dans mon sac. Mais je trouve quelque chose de plus important. Je prends la carte des chemins de fer que ma grand-mère m'a donnée et saute du train. J'utilise la carte pour trouver Fallowville. Je marche pendant environ 45 minutes et me retrouve sur le territoire de Fallowville. Je dois me rendre à l'adresse indiquée. Je traverse quelques ponts avant d'arriver à ma destination, sur le coin de la rue Rucette. C'est la maison la plus détériorée sur toute cette rue. J'imagine que la maison était blanche, mais il y a maintenant des traces de brûlures sur les murs et les portes. Je me demande comment quelqu'un peut vivre dans un tel taudis.

Je cogne à la porte qui est brune de crasse. Il y a beaucoup de craques, ça paraît très vieux. Je pousse la porte qui s'ouvre. J'ai un peu peur, mais je continue à marcher dans la maison. Je crie:

— Hello, il y a quelqu'un?

J'entends comme un bruit de verre brisé à l'étage, mais je continue. Je trouve des escaliers qui vont au sous-sol. Je décide de rentrer lorsque j'entends le plafond qui craque. J'ai très peur, j'arrête de bouger et me tiens immobile. J'entends trois gros craquements et le plafond tombe sur moi. J'ai de la difficulté à respirer. Je ne peux pas garder mes yeux ouverts. C'est comme si mes paupières pesaient trop lourd pour rester ouvertes. Je ferme mes yeux. Lorsque je les rouvre, mes parents sont devant moi, leurs mains tendues dans ma direction. Je prends une grande respiration...

L'OMBRE DES HUMAINS

*Classe de M. Stéphane Laporte
Académie Ange-Gabriel, à Brockville
Écrivain-mentor: André Marois*

Je conduis ma voiture sur la route abandonnée. Je regarde par la fenêtre. Il ne reste que des granges vides et détruites, des champs stériles à cause du manque d'eau. Les animaux sont très rares. Ma voiture sonne pour me dire que j'ai une mise à jour à faire. Je n'ai jamais aimé les robots et les voitures automatiques. J'essaie de me rendre à la conférence en l'honneur des policiers, car l'Académie remet la grande distinction au policier de l'année.

J'écoute ma musique préférée tout en me demandant si j'ai une chance de remporter les grands honneurs cette année. Soudain, un taureau surgit d'une grange proche de la route. Avant que je puisse stopper, je l'ai déjà frappé. La voiture compose automatiquement le 911 pendant qu'elle tourbillonne sur la route. Elle retombe et je ne vois que de la noirceur. J'entends vaguement la voix des ambulanciers.

— On a quelqu'un d'environ vingt-trois ans. Du sang coule sur son visage. Il est inconscient. Son pouls est très faible...

Je n'entends plus rien.

Je me réveille dans un lit flottant bleu. Il y a des écrans partout. Un docteur entre dans la chambre.

— Hugo Gillbert?

— Oui, je lui réponds.

— Bienvenue sur la planète Veyron. Tu es dans un coma depuis trois ans. Tu avais gagné la grande distinction du policier de l'année!

— Quoi! Comment?

Cette planète a été découverte par Zdeno Chara il y a

deux cents ans. Il a quitté la Ligue nationale de hockey pour devenir astronaute. Nous sommes en 2223 et beaucoup de choses ont changé...

Lorsque le docteur est finalement sorti, je regarde par la fenêtre, tout est d'une couleur bizarre.

Un général est venu dans la chambre. Il est grand et robuste, un vrai stéréotype de général.

— Félicitations, Hugo, voici ta médaille! Tu as fait du bon travail, il y a trois ans. À présent, tu dois savoir que l'on est en guerre avec les Veyroniens. Après avoir épuisé toutes les réserves d'eau de la Terre, on est venu sur cette planète. Ils vivaient en paix ici, on voulait juste se joindre à eux.

— Est-ce que je peux aider?

Il m'a dit non. Apparemment, c'était trop dangereux pour les humains de se joindre l'armée.

— On utilise seulement des robots et des drones. Il y a un taxi blindé qui t'attend dehors. Il va te ramener à ta nouvelle maison. N'en bouge pas une fois que tu y seras

— Général, pourquoi la terre n'a-t-elle plus d'eau?

— C'est confidentiel.

Le taxi me conduit jusqu'à ma maison. Il y a des grattes ciel de métal partout. Il y a des gens qui marchent et des gardes partout. Honnêtement, je me sens un peu perdu et seul. Je n'ai jamais connu mes parents et je ne sais pas s'ils sont vivants ou pas.

Quand j'arrive à la maison qui m'a été attribuée, je trouve que c'est petit. Toutes les pièces sont ouvertes, sans porte. Seulement la salle de bain a une porte.

La télé est allumée sur la chaîne du président Jacques Languille. Il parle du nouveau robot XR-69. Il dit qu'il va contrôler les robots pour protéger la ville. Il dit aussi dit que le fait que les humains n'aient plus le droit d'être dans l'armée est un grand succès, plus personne ne meurt.

Je regarde dehors par la seule fenêtre dans la cuisine; il y

a une ligne interminable de gratte-ciel. Le général m'avait dit que les extra-terrestres avaient attaqué sans raison, mais je peux voir pourquoi. On a pris leur planète et on l'a déjà envahie. Sans permission, on a bâti des immeubles partout et nous avons mis leurs ressources à sac.

Sur la table, je trouve une liste de numéros de téléphone où je vois celui du général. Je l'appelle pour lui dire que c'est de notre faute si les Veyroniens nous attaquent, mais il raccroche rapidement.

Une idée me vient en tête alors que je tente de m'endormir. Je me lève et m'habille. Dehors, l'air est un peu plus froid. Je marche dans la noirceur en passant la ligne de bâtiments. J'ai un peu peur de ne pas trouver le bâtiment que je cherche, mais je ne dois pas marcher loin pour trouver où ils gardent les millions de robots qui font la guerre aux Veyroniens.

Les portes sont évidemment barrées. Je cogne et deux gardes ouvrent la porte de l'intérieur. Rapidement, je me cache derrière un sac à ordures placé juste à côté de la porte puis, discrètement, je me faufile dans le bâtiment avant que la porte se referme. Il y a un long couloir avec plusieurs portes des deux côtés. J'ouvre la première porte et je sais que ce n'est pas la bonne place. La pièce est emplie de kilomètres de fils qui couvrent les murs jusqu'au plafond. Les ordinateurs sont en longue ligne sur des tables. Je ferme la porte et me rends à la prochaine.

J'ouvre la porte et mon cœur s'arrête une seconde. Il y a un homme qui me fait face. Je me fige. Il parle le premier, sans hésitation:

— Bonjour, qui es-tu? Tu n'es pas un garde.

— Euh... Je suis le nouveau technicien et je suis un peu perdu.

— Où est ton sac à outils?

— Je fais une inspection des ordinateurs. Mais je ne peux pas trouver mon chemin.

Il me regarde avec des yeux perçants. Je sais qu'il est en train de décider si je lui disais la vérité.

— D'accord, dit-il, je vais te montrer les lieux.

J'acquiesce et je le suis dehors. Il me guide jusqu'à la salle d'ordinateurs et il me dit quelle porte correspond à quelle salle.

Puis il ajoute:

— Ça, c'est la salle des robots, tu ne peux pas entrer.

— D'accord.

Il me laisse et je me dirige vers la porte des robots. En entrant, je vois les murs pleins d'armes. Il y a des centaines de rangées de robots, tous identiques. Je commence à me promener parmi l'équipement. Les fusils et les revolvers sont alignés sur le mur et il y a des munitions dans des grandes boîtes sous les robots. Rapidement, je vide l'intérieur d'un robot pour que je puisse y entrer. En faisant cela, j'ai fait tomber le robot à côté de moi, et celui-là en frappe un autre et, comme des dominos, ils commencent à tomber. Le bruit est perçant, je suis certain que les gardes ont entendu. J'entre dans mon robot pour ne pas être découvert. Je vois les lumières des lampes de poche qui se rapprochent, des gardes s'arrêtent en avant du robot à côté de moi. J'arrête de respirer.

Ils décident de se séparer pour couvrir plus d'espace. Deux des gardes vont à la salle de contrôle pour s'assurer que tout va bien. Les deux autres suivent la ligne de robots renversés. Sans être vu, ce qui est très difficile, car le robot est immense, je trouve les manettes pour contrôler le robot et je sors de la salle. Je trouve une sirène et la mets sur le robot. Cela signifie que le robot est un policier de nuit. J'ai de la chance. Je me dirige vers ma maison.

Le lendemain, je prends des provisions pour quelques jours, je trouve un groupe de robots auquel je peux me joindre. En sortant de la ville, je peux voir des troupes de

robots qui se battent contre les Veyroniens. Mon masque s'allume avec des directives. On doit se rendre en première ligne pour remplacer ceux qui sont tombés.

Quand on arrive, une directive nous informe de ne pas nous battre et les robots commencent à tomber. Je regarde autour de moi et je vois pour la première fois que les robots ne font rien pour se défendre. Je me retourne pour voir les Veyroniens qui avancent sur les robots. Une autre directive nous dit de courir. Tous en même temps, les robots se tournent et fuient. Je reste là, confus, mais je vois les Veyroniens qui avancent sur moi, je me tourne et je cours pour rattraper les robots.

Les Veyroniens cessent de nous poursuivre et les troupes commencent à se tirer entre eux. Plusieurs robots tombent et les autres retournent en ville. Je crois que le président est derrière les robots. Il a dit que c'était lui qui décidait comment les robots nous protègent. Pourquoi veut-il perdre?

Je décide de parler au président, si je peux. J'entre dans le robot et vais au bâtiment où se trouve le bureau du président. Je passe les gardes sans problème. Je leur demande de rencontrer le président. Ils me dirigent vers son bureau. Ils ouvrent les portes et j'entre dans la grande salle. Les gardes partent et je marche au milieu de la salle. Le président se tourne et il sourit.

— Est-ce que je peux t'aider?

— Je voulais parler de notre méthode de bataille.

— As-tu un problème avec la façon dont je protège ma ville?

— Oui, je crois que vous devriez changer les directives.

— Pourquoi?

— On commence à perdre. Plusieurs des robots se sont tirés dessus.

— Robot, tu es ici pour faire ce que je veux, si je veux

perdre on va perdre! Compris?

— Monsieur, pourquoi vouloir perdre la guerre?

— Les Veyroniens sont seulement des robots que j'ai créés. De l'autre côté de la planète, il y a des diamants précieux et si les robots perdent, les humains auront trop peur d'y aller.

— Merci de m'expliquer vos raisons.

Je me tourne vers la porte et je commence à marcher.

— Robot, pourquoi est-ce que ça te dérange de perdre ou de gagner, tu n'as pas d'émotions?

— Je ne sais pas, je ne veux pas mourir.

Il me jette un regard soupçonneux alors que je sors de la salle. À peine sorti, je reçois des directives me disant que je dois m'engager dans une autre bataille. Un groupe de robots sort de la ville et je les suis. Je vois des lignes de Veyroniens et mon groupe commence à tirer sur eux. Plusieurs robots des deux côtés commencent à tomber. Mon groupe commence à courir vers la ville. Avant de partir, je prends le corps d'un Veyronien. Quand on retourne à la ville, je montre aux robots que le Veyronien est juste un robot comme eux.

— Regarde, c'est un robot contrôlé par le président! Ils vous tuent pour que vous perdiez la guerre parce qu'il y a des diamants secrets, là où les Veyroniens restent. On doit arrêter le président!

— Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse? demande un robot.

— Je crois qu'on devrait kidnapper le président et le jeter avec les robots Veyroniens!

Les robots entrent dans le bureau du président et il est traduit devant la justice pour haute trahison. Peu après, les Terriens et les Veyroniens signent la paix.

LE RETOUR DE MALIN

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

— À plus tard, Annie, dit Richard avant de déposer sa fille à l'école Pascal de Richelieu.

— Oh! une minute, papa. Tiens, je l'ai fait hier durant le cours d'art.

Annie donna un collier fait de roches de différentes couleurs à son père.

— Oh la la! Comme c'est beau! Il est magnifique. L'as-tu fait toute seule?

— Oui, papa. J'y ai travaillé très fort. À ce soir! dit-elle.

— À ce soir, mon p'tit chou, répliqua Richard en embrassant sa fille.

Richard rentra chez lui après avoir déposé Annie. Il s'installa sur son canapé avec sa tasse de café et ses beignets. Puis, il alluma le téléviseur. Une scène bien confortable, hein? On pourrait le penser, mais pour Richard, ce n'était pas l'idéal. Il s'ennuyait, tout seul chez lui. Depuis le décès de sa femme, il n'était plus le même homme. Dans le temps, au moins, il avait sa carrière de détective pour le réjouir. Il avait été le plus grand détective de sa génération. Il a résolu bien des crimes dans plusieurs villes du Canada. C'était une vraie vedette. Mais après plus de 30 ans dans le métier, il a dû arrêter. À la suite d'une blessure grave d'un de ses partenaires, il avait compris les dangers du métier. À ce moment-là, il avait pensé à sa petite Annie. S'il était gravement blessé, ou pire encore, qui s'occuperait d'elle? Cette question le mena à prendre sa retraite dans le but de passer plus de temps avec sa fille. Maintenant, à l'âge de 53 ans, il passait la plupart de son temps devant l'écran du

téléviseur, sans parvenir à s'habituer à ce nouveau chapitre de sa vie.

Plus tard, après une bonne sieste, il se préparera pour son jogging quotidien. Il avait presque franchi la porte lorsqu'il reçut un appel...

— Allô, est-ce le numéro des Malins?

— Oui. Qui est-ce?

— Monsieur Laflamme, le directeur de l'école Pascal de Richelieu.

— Ah! Monsieur le Directeur, qu'est-ce qu'il y a? Ma fille a-t-elle fait une bêtise?

— Non, monsieur... Monsieur Malin, vers midi la classe de votre fille a été kidnappée et l'enseignante a disparu. Nous vous prions de venir comme le reste des parents au gymnase de l'école. Les policiers vont vous expliquer ce qui s'est passé avec plus de détails.

Richard replaça le téléphone et se rendit vers l'école à toute vitesse.

Il y avait déjà beaucoup de voitures de police et des ambulanciers sur place. Il reconnut quelques parents de la classe de 5^e année de sa fille. Tous les parents voulaient savoir ce qui s'était produit. Richard essaya de trouver des indices à l'extérieur de la classe lorsqu'un policier lui demanda de patienter comme tous les autres parents. Richard est très inquiet. Un policier demanda à tous les parents de se rendre au gymnase.

— Vers 13 h 30, vos enfants, qui auraient dû revenir du cours de géographie pour aller vers la classe de mathématiques, ont tous disparu, expliqua un des policiers qui se trouvaient dans le gymnase.

— De plus, l'enseignante aussi a disparu, ajouta un autre officier.

Entre temps, le chef de la police, Monsieur Diaz, se rendit au bureau du directeur. Ce dernier demanda à voir la vidéo

de sécurité de l'école. Deux minutes plus tard, quand elle fût prête, monsieur Diaz remarqua quelques détails...

— Il est armé d'un Desert Eagle, un pistolet, des gants noirs non détectables pour ne pas laisser des empreintes digitales et il porte inévitablement une cagoule.

Avant que le criminel parte avec les enfants, il avait salué la caméra de sécurité et s'était dirigé dans un des autobus scolaires de l'école.

« Il salue la caméra, ce qui veut dire qu'il avait l'intention d'être vu », pensa le commissaire. Le chef de la police remarqua également la plaque d'immatriculation de l'autobus dans la vidéo. Le commissaire mit la vidéo en pause pour noter les numéros de la plaque d'immatriculation de l'autobus sur un morceau de papier pour lancer un avis de recherche. Richard regarda sa montre et vit qu'il était environ 15 h. Le commissaire rentra au poste pour penser à tout cela.

— Cette affaire risque d'être compliquée, marmonna le commissaire.

— Je crois que nous aurons besoin du plus grand ex-détective que cette ville ait jamais connu, proposa un policier.

— Vous parlez probablement de Richard Malin, n'est-ce pas?

— Oui, et il me semble que vous avez déjà travaillé avec lui, pas vrai?

— C'est vrai, mais il a pris sa retraite pour des raisons personnelles.

— Il a pris sa retraite parce qu'il voulait passer plus de temps avec sa fille. Il accepterait peut-être de revenir nous aider comme sa propre fille a été kidnappée.

— D'accord, si vous croyez qu'il peut aider je vous donne la permission de le contacter.

Deux minutes plus tard, le policier appela Richard.

— Allô? répondit Malin.

— Bonjour, Richard, je suis l'adjoint de monsieur Diaz, le commissaire. Je voulais savoir si vous vouliez faire partie de l'enquête.

— Oui bien sûr! répondit le détective qui ne demandait qu'à retrouver sa fille le plus rapidement possible.

Trois heures plus tard, après s'être informé sur la situation, notre détective se fit informer par le docteur Pomerleau que l'enseignante, Mme Prunelle, de la classe de mathématiques, avait été retrouvée inconsciente et ligotée dans un placard. Le docteur lui dit aussi qu'elle s'était réveillée à l'hôpital. Richard était maintenant en route pour rejoindre l'enseignante dans le but de la questionner. Rendu à l'hôpital, il entra dans la chambre de l'enseignante et commença à la questionner.

— D'abord, Madame Prunelle, avez-vous vu votre agresseur?

— Je ne l'ai pas vraiment vu, Monsieur le détective. Tout ce que j'ai pu voir c'est qu'un homme m'a chloroformée.

— Avez-vous vu sa taille?

— À peu près six pieds.

— Merci, Madame Prunelle.

« Six pieds... c'est à peu près la norme. Ce n'est pas grand-chose, mais tous les indices peuvent aider », se dit Richard. Comme les enfants avaient été transportés dans un autobus scolaire volé, une annonce a été télévisée. La recherche s'est avérée vaine jusqu'à ce que l'on retrouve l'autobus.

— Je crois avoir trouvé l'autobus dont on parle aux nouvelles, mentionna un cycliste qui était en train de faire sa randonnée matinale. Il est dans le sentier dans la forêt de La Rochelle au coin de la rue d'à côté...

— Téléphonnez à Malin, dites-lui que nous avons peut-être identifié le bus volé, dit le commissaire.

Richard se dirigea directement vers la forêt. À leur

arrivée, les policiers découvrirent 10 des 20 enfants. Malheureusement pour Richard, Annie n'était pas parmi eux.

— Oui allô, Madame Bélanger?

— Oui, qu'est ce qu'il y a?

— Nous avons retrouvé votre fils, Maxime.

— Vraiment! Oh merci!

— Oui, et maintenant nous avons besoin de votre permission pour l'interroger.

— Pas question! hurla madame Belanger, mon pauvre petit chéri a besoin de repos!

— Très bien, venez chercher votre enfant au poste de police, répondit le commissaire.

Et c'est de cette façon que la plupart des coups de téléphone se sont passés. Une heure plus tard, parmi les dix enfants, pour qui les détectives ont demandé la permission d'interroger, seuls trois d'entre eux sont restés pour l'interrogation.

— Nous sommes revenus du cours de géographie et il n'y avait personne dans la classe de mathématiques, dit un des élèves.

— Mes camarades et moi pensions que Mme Prunelle était juste en retard. Nous sommes entrés et nous avons vu un homme avec une cagoule et un pistolet dont il nous menaçait. Puis, il nous a amenés dans un autobus scolaire.

— Avez-vous vu son visage? demanda le détective.

— Oui, il a enlevé son masque pour conduire, mais j'ai pu à peine voir son visage avant de m'endormir. J'ai vu qu'il avait une cicatrice sur la joue, les yeux bleus et un petit nez.

— Pensez-vous pouvoir faire un portrait-robot?

— Je peux essayer, a dit l'un des élèves.

— Merci.

Richard rentra alors chez lui, déçu. Des jours passèrent,

sans aucune trace des autres enfants. Le commissaire Diaz et Richard Malin commençaient à être désespérés. Mais finalement une vieille dame qui était en train de promener son chien téléphona au poste de police en disant qu'elle venait de trouver des enfants ligotés et endormis sur un banc.

Dès que les enfants ont été récupérés par les services d'urgences, ils ont été conduits immédiatement à l'hôpital. Après avoir contacté les parents des victimes, Richard s'est rendu à l'hôpital, souhaitant obtenir des renseignements cruciaux. À son grand désespoir, les enfants ne pouvaient pas donner plus d'information que le groupe précédent. Richard, découragé de ne pas avoir retrouvé sa fille, rentra au poste de police. Il était au bout de ses forces mentales. Il se leva et regarda le tableau sur lequel il avait tout noté. C'est à ce moment qu'il découvrit la relation! La clé de l'énigme! Il venait de remarquer que la date de l'inauguration de la forêt, où les premiers enfants ont été retrouvés, avait été inversée pour lire 1891. Ensuite, il constata que la date inversée correspondait aux adresses des deux autres scènes de crime, soit 18, rue Marie pour l'école, puis 91, rue Laurier pour le parc d'enfants. Son cœur battait à l'idée de pouvoir retrouver sa fille! Mais, il se reprit, l'enquête n'était pas encore finie et il devait toujours trouver le criminel. Après des minutes qui lui semblèrent des heures, il remarqua que les trois adresses mises ensemble donnaient l'adresse d'un autre lieu: Le Théâtre de l'Odyssée.

Ensuite, en faisant une recherche sur celui-ci il découvrit qu'il avait été abandonné depuis 1891, la date inversée de la fondation de la forêt. Il se dit que ça ne pouvait sûrement pas être que le hasard et qu'il avait probablement identifié le lieu où se cachait le malfaiteur qui détenait toujours sa fille.

L'homme masqué, qui avait regardé la caméra cachée, était

au théâtre et il s'inquiétait, car, jusqu'à présent, il pensait avoir finalement vaincu ce cher maître policier. C'est tout ce qu'il voulait faire en préparant son coup. Il ne voulait pas de mal à Annie. Mais maintenant, il réalisait qu'il avait eu tort, le maître se rapprochait de lui, ce qui le rendait masqué et fou de rage.

Aujourd'hui, Ben était enfin prêt pour la confrontation attendue depuis des années, il en rêvait. C'était le moment pour lequel il s'était préparé physiquement et mentalement. Il voulait ce moment et il y était enfin arrivé. Annie, elle, avait la bouche ligotée avec un foulard et était attachée à une chaise. De son côté, Richard était prêt à faire n'importe quoi pour sauver la vie de sa fille. S'il devait se battre, alors il se battrait.

— Ben! si c'est moi que tu veux, Annie n'a rien à voir avec tout ça!

Ben répliqua:

— Je savais que tu allais me trouver, détective numéro 1

Ben s'apprêta à tirer sur celui qui une fois l'avait fait mettre derrière les barreaux, mais pour sa plus grande stupeur, l'arme s'enraya. Richard tendit la main, lui attrapa le poignet et lui passa les menottes.

Ben devait aller en prison.

Lorsque le tout fut réglé, Richard retourna à sa routine et Annie retourna à l'école.

— Salut p'tit chou. Soie prudente, dit Richard.

— Salut, papa, je le serai, répliqua-t-elle.

TIRAMISU FATAL

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

Vingt heures, à Dallas, un couple dans la quarantaine se prépare pour une soirée mémorable. Juliette, la femme de Jérôme, sort la trousse du tiroir de la salle de bain et met son maquillage. Pendant ce temps, Jérôme ajuste sa cravate. Aujourd'hui, il va faire la critique d'un restaurant qui est la nouvelle coqueluche en ville. Jérôme est un critique gastronomique de renommée mondiale. Tous les restaurants se comptent chanceux lorsqu'il parle d'eux. Il a choisi d'amener Juliette, pour célébrer leurs quatre années de vie commune...

— De quoi ai-je l'air, chéri? demanda Juliette.

— Magnifique. Mais pourquoi t'es-tu maquillée? Tu es belle comme tu es.

À ces mots, Juliette rougit.

— Vite, nous allons être en retard, remarqua Jérôme.

Ils se précipitèrent au hall d'entrée. Il est 19 h 45, ils avaient encore 15 minutes.

Ils entrèrent dans un taxi et Juliette remercia Jérôme, car elle était ravie de l'accompagner.

Le couple sortit du taxi et entra dans le restaurant. La jeune femme, vêtue d'une robe bleue, avait choisi pour l'occasion de porter les boucles d'oreilles que Jérôme lui avait offertes. Jérôme portait le costume qu'il s'était acheté la semaine dernière pour l'occasion. Il avait mis la cravate que Juliette lui avait offerte pour leur anniversaire, il y a deux ans.

— Bienvenue au restaurant Picasso, réservation sous le nom de... demanda l'hôtesse.

— Skirks, Jérôme et Juliette Skirks.

— Skirts?

— Non! Skirks.

La serveuse les dirigea vers leur table et ils s'assirent et ouvrirent le menu.

— Juliette, que vas-tu commander?

— Je vais essayer la lasagne, mes amies ne m'en disent que du bien.

— Moi, je vais plutôt prendre le plat du jour, le potage au poulet.

Après une demi-heure, la lasagne arriva, ainsi que le potage de Jérôme. Pendant qu'ils mangeaient, le couple discutait. Après, un serveur arriva avec le menu des desserts.

— Le repas était délicieux! Je suis impressionné! Maintenant pour terminer cette soirée, prenons le dessert. Apparemment, ce sont les meilleurs en ville, dit Jérôme.

— Moi je vais prendre le gâteau forêt-noire, dit sa femme. Et toi, Jérôme?

— Le tiramisu, répondit-il.

— Bon choix, dit le serveur.

Dix minutes plus tard, Jérôme et Juliette reçurent leur dessert.

— Voici votre tiramisu et votre gâteau forêt-noire.

— Ça a l'air magnifique! dit Juliette. Est-ce que je peux goûter ton dessert?

— Ça me fait plaisir, ma chérie.

Juliette prit une bouchée et tout à coup se sentit étourdie.

— Je vais aller à la salle de bain, je reviens bientôt.

— D'accord ma chérie.

Juliette se leva et commença à marcher quand soudain elle tomba.

Jérôme courut vers Juliette.

— Aidez-moi s'il vous plaît! s'écria-t-il.

Sans perdre une seconde, il appela 9-1-1 en tremblant.

Comment puis-je vous être utile? demanda la réceptionniste.

— Ma femme vient de s'évanouir!

— Monsieur, à quel endroit s'est-elle évanouie?

— Ici, au restaurant Picasso, sur la rue Émery.

— D'accord, je vais envoyer une ambulance. Attendez à la porte d'entrée.

— Dépêchez-vous, s'il vous plaît!

Juliette était pliée en deux sur le sol, très pâle et grelottait. Elle subissait des crampes violentes. Après cinq longues minutes d'attente, Jérôme entendit l'ambulance s'approcher du restaurant à toute vitesse. Il se sent plus rassuré.

Les ambulanciers se précipitèrent vers Juliette et remarquèrent qu'elle avait beaucoup de difficulté à respirer. Ils la transférèrent sur une civière et la mirent dans l'ambulance en quelques secondes.

À l'intérieur de l'ambulance, Jérôme pria en regardant Juliette avec grande frayeur. Il ne se voyait pas vivre sans elle. Tout à coup, Juliette essaya de prononcer des mots. Jérôme s'approcha d'elle et lui dit:

— Ne parle pas mon amour, garde tes forces.

Une larme coula sur la joue de Jérôme.

À l'hôpital, la docteure Sylvie attendait avec son équipe médicale. L'ambulancier expliqua ses observations. Elle comprit que c'était sérieux. Une fois dans la salle d'opération, la docteure Sylvie et son équipe trouvèrent des traces de substances non identifiées dans la salive de Juliette. Soudain, Juliette tomba dans un coma. Les docteurs décidèrent qu'il fallait lui donner un lavement. Chaque seconde qui passait signifiait la vie ou la mort. Après quelques heures, Juliette était en état stable, les poisons retirés de son estomac, mais elle demeurait dans le coma. Les docteurs la transférèrent aux soins intensifs.

— Monsieur, mon nom est Marc. Je serai responsable des soins de votre femme, avec la compagnie du docteur Sylvie.

Je veillerai au chevet de votre épouse jusqu'à ce qu'elle sorte du coma.

— Merci beaucoup! dit Jérôme

En entrant dans la chambre, Jérôme vit Juliette sans expression et pâle comme si elle n'était plus là. Cette pensée fit frissonner Jérôme. Sa magnifique femme, qui lui réchauffait le cœur, pouvait s'éteindre à n'importe quel moment. Il s'approcha d'elle et lui donna un baiser tendre en la regardant dans les yeux. Il avait le droit de voir son épouse quelques minutes. Durant ces instants précieux, il lui murmurait quelque chose de tendre dans ses oreilles.

« Je suis ici ma belle Juliette, tu es forte, et je t'adore... Ouvre tes yeux et dis oui à la vie. »

Jérôme se jura de lui répéter exactement la même chose chaque jour en lui serrant la main avec espoir. Pour l'instant, il la laissa reprendre ses forces et se rendit au restaurant pour parler aux policiers et au propriétaire Lorenzo au sujet des événements.

Sur place, il vit les policiers qui lui firent signe.

— Bonjour, Monsieur, je me nomme M. Charles Clocks, et voici mon assistant Jules. Nous sommes chargés du cas. Jérôme les salua. Il avait confiance en Charles Clocks.

— Qu'est-ce que vous et Juliette avez commandé comme apéritifs?

— Nous avons commandé des antipasti avec des tomates et des olives.

— Et qu'est-ce que vous avez commandé comme entrée?

— De la lasagne végétarienne.

— À quelle heure avez-vous commandé le dessert?

— Je ne sais pas, entre 21 h 30 et 21 h 40.

— Et comme dessert?

— J'ai pris le tiramisù.

— Combien de temps avant que le dessert arrive?

— Approximativement 15 minutes.

Jérôme n'arrêtait pas de penser à sa belle femme Juliette. Une larme descendit sur sa joue et il se sentait seul.

L'inspecteur barra la porte du restaurant et demanda à Lorenzo que tout le monde reste à l'intérieur pendant l'enquête.

L'inspecteur questionna la serveuse.

— Aviez-vous vu quelque chose d'anormal?

— Non, mais j'ai vu un serveur qui se précipitait vers le salon principal.

— Merci de votre coopération

La première journée se termina sans que l'enquête avance beaucoup.

Le lendemain, à 6 h 40, l'inspecteur mangeait de petits beignets sucrés et buvait un grand café chaud lorsque son téléphone sonna. C'était son bras droit, Jules.

— Salut, c'est Jules, je suis au Picassio, peux-tu venir immédiatement, on a trouvé quelque chose d'étrange.

— Oui, je viens, dit l'inspecteur en raccrochant.

— Qu'avez-vous trouvé? demanda-t-il en arrivant

— Un cheveu brun dans le tiramisù.

— Envoie-le au laboratoire.

Plus tard, il questionna un des cuisiniers responsables du dessert:

— Avez-vous vu quelque chose de suspect?

— Pour vous dire la vérité, oui, j'ai vu quelque chose de suspect. Le chef qui a préparé les desserts a changé quelques ingrédients pendant la préparation du tiramisù.

— Quels ingrédients?

— Aucune idée.

— Merci.

Ainsi se termina la deuxième journée de l'enquête.

Jérôme, épuisé après une longue journée, rentra dans son appartement. Il regarda l'heure et se jeta sur son sofa en cuir. Il s'allongea sur le coussin qui longeait le bord et

s'enveloppa dans la couverture qui se trouvait à ses pieds. Mais cela ne l'aidait pas. Ce sofa, c'était Juliette qui l'avait achetée. Ce coussin, c'était Juliette qui l'avait choisi. Il n'avait pas faim, mais il se dit qu'il fallait qu'il mange. Il ouvrit le frigo et tomba sur une part de tiramisu. Tout à coup, les souvenirs remontèrent à la surface. Il sortit de son appartement à toute vitesse et courut vers l'ascenseur. Il sortit et appela un taxi.

— Où allez-vous? Demanda le chauffeur

— 156, rue Émery, restaurant Picasso.

Jérôme regardait par la fenêtre, on ne voyait pas le beau paysage habituel de Dallas. Aujourd'hui, il était couvert de pluie. On ne voyait rien dehors. Il sortit du taxi et se précipita pour éviter d'être mouillé.

Le commissaire avait envoyé son assistant, Jules, faire l'inspection de la cuisine tandis qu'il inspectait la salle à manger. L'inspecteur nota plusieurs choses. Quelqu'un lui avait même dit qu'il avait vu Jérôme mettre quelque chose dans le gâteau de Juliette. Mais cela pouvait être des calomnies.

— Chef, dit Jules, il n'y a rien dans la cuisine, seulement des fruits de différentes variétés et des baies.

— Je n'ai vu ni viande ni pâtes, maintenant que j'y pense...

— Ils ont probablement tout épuisé. Leur plat du jour était le potage au poulet.

— Jérôme a dit que Juliette avait commandé de la lasagne. Quelqu'un a sûrement utilisé cette viande dans la lasagne.

— Impossible, elle a commandé de la lasagne végétarienne. L'inspection continua jusqu'à ce que Jérôme reçoive un appel:

— Bonjour, Monsieur Skirk. Je suis Sylvie Jones, préposée aux soins de votre femme.

C'est ainsi que Sylvie annonça la pire nouvelle que Jérôme n'ait jamais reçue. Il prit un taxi pour l'hôpital général.

Là, il se dirigea dans la salle de traitement 56, où était sa femme. Un docteur entra dans la salle et s'assit, en tapant la chaise à ses côtés, invitant Jérôme à s'asseoir.

— Je suis désolée. Ce sont des choses tragiques qui arrivent. La mort d'un proche n'est jamais chose facile, dit difficilement le docteur.

Au troisième jour de l'enquête, Jérôme était en train d'attendre l'autobus, lorsqu'il reçut un coup de fil de Clocks.

— Nous avons fait une autopsie et des analyses, nous avons les suspects, pouvez-vous venir au commissariat?

— J'arrive!

Un sourire amer apparut sur le visage de Jérôme. Finalement, il allait connaître le coupable et le responsable de la mort de sa femme.

Il salua Clocks qui avait fait de grands efforts pour l'enquête. Celui-ci lui apprit que le propriétaire du restaurant, Lorenzo avait empoisonné Juliette. Autrefois, Lorenzo avait eu le béguin pour Juliette et il ne lui avait pas pardonné d'en avoir épousé un autre.

— Mais ce n'est pas lui qui a tué votre femme, ajouta l'inspecteur.

Alors, choqué, il aperçut Sylvie Jones entrer dans la salle. Elle portait un sarrau blanc.

— Vous pouvez vous asseoir, Mlle Sylvie lui dit le commissaire.

— Que voulez-vous? Je suis une femme occupée.

— Nous connaissons votre secret.

À ces mots, Sylvie devint pâle.

— De quoi parlez-vous? Quel secret?

— Nous avons reçu des résultats. Le corps de Juliette avait réussi à combattre le poison. Par contre, nous avons noté la présence de composants médicaux. Vous êtes responsable de la mort de Juliette Skirks!

— C'est un mensonge!

— Votre compagnon, le docteur Marc nous a été d'une grande aide durant cette enquête, dit-il d'un air entendu. Vous savez, les autopsies ne mentent pas.

Clocks montra les résultats des autopsies et les témoignages de ses collègues.

— Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous.

Il la menotta et un gardien vint pour l'emmener. Sylvie passa devant Jérôme.

— Comment avez-vous pu faire ceci? lui demanda ce dernier.

— Je n'aimais pas la façon dont mon conjoint la regardait, si elle avait repris ses esprits, il aurait été capable de me quitter pour elle!

— Vous êtes folle!

— Qui est le plus fou des deux? Celui qui sait ou celui qui croit?

Jérôme a repris le cours de sa vie, mais plus rien n'a jamais été pareil.

VAINE VENGEANCE

*Classe de Mme Martine Major-Dupont
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor: David Homel*

— Tony! cria Lucas. Vas-tu finir aujourd'hui?

Tony, le frère de Lucas, sortit du dépanneur en courant avec les croustilles qu'il venait d'acheter.

— Pardonne-moi, je ne pouvais pas trouver la bonne saveur! expliqua-t-il, essoufflé.

Lucas lui donna un coup de poing amical, complètement désintéressé par son excuse pathétique.

Les jumeaux entrèrent dans le véhicule de police pour finir leur itinéraire vers la maison, Lucas au volant. Chaque jour, les frères réfléchissaient au meurtre de leurs parents, tués quand un homme ivre avait foncé sur le couple avec sa voiture. Tony et Lucas avaient treize ans. Ils voulaient être policiers depuis et ils se sont joints à la police après l'école. Cette carrière les intéressait, car ils voulaient aider à diminuer le crime à Melvindale et, si possible, les arrêter complètement. Jamais n'ont-ils regretté leur décision.

Ils passèrent la route Schaefer et embarquèrent sur Oakwood pour se rendre à leur maison qui se situait sur la rue Wall. Mais ils aperçurent plusieurs voitures de police et des ambulances qui se déplaçaient rapidement dans la direction opposée avec leurs sirènes hurlantes. Par instinct, Lucas a fait demi-tour pour les rejoindre.

Le chemin ne fut pas très long. C'est toujours comme ça à Melvindale, les criminels sont très créatifs et on ne sait jamais à quoi s'attendre. Parfois, les policiers réussissent à deviner ce qui les attendait, mais pas cette fois-ci.

Les véhicules d'urgence se sont arrêtés devant le dépanneur Gaz Marathon. Cela sembla étrange pour les frères, car ils

venaient tout juste d'en partir. Tony gara la voiture et ils coururent pour rejoindre les autres policiers.

— Qu'est-ce qui est arrivé? demanda Lucas.

— Le caissier a été tiré dans les jambes, commenta un des policiers. On a un suspect, mais rien de certain. La victime vient d'être transportée à l'hôpital Oakwood.

— Est-ce Franklin qui mène l'enquête? demanda Tony.

— Oui, c'est lui.

Ils savaient que le chef n'était pas un bon policier. Il était grossier et manquait d'intelligence. Il aurait besoin de toute l'aide qu'il pourrait avoir. Heureusement, les frères sont reconnus dans tout le Détroit comme les meilleurs, contrairement à Franklin qui est plutôt reconnu comme l'un des pires. Comment est-il devenu le chef, c'est la grande question que tout le monde se pose.

« C'est tellement étrange, pensa Lucas, on l'a juste manqué! Si seulement Tony avait pris deux minutes de plus pour choisir la saveur de croustilles, on aurait arrêté ce criminel. Il a probablement attendu notre départ. »

— Tony! s'exclama Lucas, je crois que quelqu'un a planifié cette attaque. Ils nous ont sûrement vus à la station d'essence, alors ils ont probablement attendu que nous soyons partis pour commettre le crime. Il s'est probablement caché tout près...

— Ralentis! On devrait se séparer, objecta Tony. J'enquête sur les lieux et tu cherches des suspects possibles. Je chercherai autour d'ici pour des indices. Pendant ce temps, tu peux voir ce que les habitants ou les employés savent au sujet de ce qui s'est passé.

— Entendu, je vais interroger les employés des dépanneurs BP et Mobil qui étaient présents pendant la fusillade.

— Et n'oublie pas les habitants! cria Tony.

Lucas regroupa tout le monde pour se faciliter la tâche. Il n'avait jamais essayé de faire cela par le passé.

— Parmi vous, qui a vu ou entendu l'attaque?

— Est-ce qu'il est correct? demanda une vieille femme du groupe.

— Oui, soupira Lucas, il est correct. Il vient d'être transporté à l'hôpital Oakwood. Maintenant, je veux que vous répondiez à mes questions sans...

— Je n'ai rien vu! répondit un petit garçon en levant sa main.

— Merci, jeune homme, répliqua Lucas avec un sourire.

— Cette interrogation se déroulera d'une autre façon, commença-t-il impatientement. Tous ceux qui ont des informations au sujet du fusilleur, levez la main.

Ne voyant aucune main levée, Lucas décida d'abandonner l'interrogation. Désespéré, il retourna au Gaz Marathon.

Pendant la marche, il s'arrêta un moment pour observer le coût de l'essence.

« 3.29 dollars! » pensa Lucas, « C'est une injustice! On vient d'en acheter à 3.50 dollars! » Lucas regarda sa montre un instant, « Quinze minutes pour être précis. Qu'est-ce qui peut arriver dans quinze minutes pour faire descendre le prix de vingt et une cents? » Il prit une grande respiration pour se calmer. Il avait toujours de la difficulté à contrôler sa colère. C'est une des raisons pour laquelle son frère le taquinait toujours.

Lucas marcha dans le dépanneur en montrant son badge aux autres policiers pour leur indiquer qu'il était détective. En entrant, il aperçut Franklin, son chef, à l'intérieur du dépanneur et décida de l'aider avec son interrogatoire qui n'allait probablement pas très bien.

— Salut...

— Un instant, lança Franklin.

Lucas savait que le chef Franklin était arrogant, il évita de le questionner. L'inspecteur Franklin poursuivit l'interrogatoire, mais les questions étaient trop

contraignantes et trop rapides.

Le chef se leva de sa chaise, fâché et désespéré, en murmurant...

— Eh! Franklin, dit Lucas, je peux essayer?

Mais Franklin ne dit rien, alors Lucas s'est assis sur la chaise et commença à questionner le petit monsieur.

— Monsieur, savez-vous ce qui est arrivé?

— Oui, je sais qu'on a tiré sur quelqu'un au dépanneur, puis j'ai appelé 911.

— Avez-vous remarqué vu quelque chose de particulier?

— Euh... non.

— Le criminel? Pourriez-vous reconnaître son visage?

— Non, tout était normal jusqu'au moment où je suis entré dans le dépanneur et j'ai vu le caissier blessé.

— D'accord merci pour votre coopération.

Lucas était découragé, car il n'a pas eu d'informations au dépanneur non plus. Il est parti avec l'inspecteur Franklin à l'hôpital Oakwood pour questionner la victime.

Lucas et Franklin entrèrent à l'hôpital Oakwood. Ils prirent l'ascenseur, montèrent au troisième niveau et se rendirent à la cinquième chambre.

— Monsieur Jace Splintz, on a des questions à vous poser. Est-ce que vous avez vu la personne qui vous a blessé?

— Non, pas vraiment.

— Quelqu'un voulait-il vous faire du mal?

— Ça fait trois mois que je suis sorti de prison, car j'avais tué quelqu'un. Peut-être que leurs enfants m'en veulent.

— Connaissez-vous les noms de ces enfants?

— Oui, je pense que leurs noms étaient Lucas et Tony.

— Ah! Merci pour votre coopération.

Lucas et Franklin quittèrent l'hôpital Oakwood et retournèrent au poste de police Melvindale. Tout le long, Franklin regarda Lucas constamment d'un air curieux sans dire un mot. En sortant, Franklin brisa le silence.

— Je m'excuse Lucas, mais tu dois venir avec moi.

— Mais je n'ai rien fait!

— Je m'excuse, mais tu dois me suivre.

Quelques minutes plus tard, Tony revint de la scène de crime.

En entrant dans la station de police, Lucas et Tony se parlaient quand le chef entra dans la salle.

— Les gars, on a regardé les vidéos de la caméra de sécurité. On sait que l'un de vous deux a commis le crime, alors nous allons vous interroger tous les deux individuellement.

— Lucas, où étais-tu à l'heure de l'incident? demanda le détective.

— J'étais en patrouille avec mon frère, répondit Lucas.

— Connais-tu la victime qui s'est fait tirer?

— Non, je ne suis pas entré au dépanneur avec Tony.

— Si tu pouvais tirer sur cette victime, sans le tuer, où est-ce que tu le viserais?

— Je ne tirerais pas sur lui, mais je voudrais peut-être le battre.

— Et bien merci. On va aller questionner ton frère.

En sortant de la salle, Lucas dit à Tony:

— Avoue ce que tu as fait Tony. C'est ce que tu peux faire de mieux,

— Es-tu certain? répondit Tony.

— Oui, crois-moi.

Tony entra dans la salle à son tour pour être interrogé.

— Où étais-tu à l'heure de l'incident?

— On venait de sortir du dépanneur pour aller à la maison, répondit Tony.

— Connais-tu la victime?

— Oui, il a tué nos parents.

— Alors si tu pouvais le tirer, sans le tuer, où viserais-tu?

— Probablement dans les jambes, et c'est exactement ce que j'ai fait! Je ne pouvais plus vivre sans me venger!

Tony a été transporté vers la prison. Il ne croyait pas que son frère pourrait planifier un bon plan d'évasion. Ou même un plan médiocre. Il se demandait aussi si son frère le trahirait. Dans la voiture de police, il regardait autour de lui: tout ce qu'il voyait autour de lui, c'était des routes fermées par des chantiers de construction. Il se demandait si c'était une bonne idée d'avoir avoué qu'il avait commis le crime.

Deux semaines plus tard, Lucas avait eu le temps de penser à un plan. Il avait attendu au moins deux semaines pour que la police ne suspecte rien. Il avait perdu beaucoup de sommeil parce qu'il pensait très fort à son plan. Il avait pensé à toutes les façons possibles que les policiers pourraient déjouer son plan. Il s'était même fait un plan B juste au cas. Il avait fait des dessins et des textes écrits pour le mémoriser. Lucas avait une bonne mémoire, mais il n'était toujours pas satisfait avec son idée.

À 23 h ce soir là, Lucas mit son plan en action. Il rassembla ses affaires de policiers, son fusil, ses menottes, etc. Il se répétait les étapes de son plan pour être sûr que personne ne puisse l'arrêter. Il était certain que tout allait bien fonctionner, mais malgré cela, il était très nerveux. Vers 23 h 30, il démarra la voiture, prit la rue Wall et conduisit jusqu'à la rue Oakwood. Il fit ensuite un virage vers la gauche sur la rue Scheafer. Il conduisit lentement en passant la station d'essence. Il commençait à avoir des doutes. Devrait-il risquer sa réputation pour quelque chose que son frère avait fait? Lucas pensait à tous les policiers qui étaient sur ces lieux il y a deux semaines. Aussi, il pensait aux actions de Tony et du fait que quelqu'un s'était fait tirer par son frère... et pendant tout ce temps il était juste là, en train de remplir son réservoir de voiture, ne sachant même pas ce qui arrivait vraiment dans le dépanneur derrière lui.

Il pensait également à ses parents et à ce que ses parents auraient voulu qu'il fasse. Sauver son frère ou encore le laisser tomber en prison?

— Ce n'est pas la décision de mes parents! Ils sont morts, se dit-il d'une voix triste et des larmes dans les yeux.

Il prit sa décision, il n'allait pas sauver son frère. Il ne pouvait pas. Il tourna le coin de Scheafer et rentra chez lui.

Il était policier et, comme tel, il se devait de faire confiance à la Justice.

*Classe de Mme Alexandra Labelle
École Secondaire Catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain-mentor: André Marois*

Dans un univers complètement différent de tout ce que nous pouvons connaître, vivaient des animaux qui étaient le produit de mutations génétiques. Tout a commencé le 3 mars 3000, à 15 h, quand Bulle, la baleine, et ses amis, Suzy, le singe, et Bacon, le cochon, se sont aperçus que leur ami, Bob le loup, avait disparu. Alors Bulle, Suzy et Bacon sont allés à l'habitation des loups. Lorsqu'ils sont arrivés, ils ont vu qu'il y avait seulement un loup dehors et que c'était Carl. Carl les appelle à lui puis dit:

— Venez ici tout de suite!

À cet instant, Bulle, Suzy et Bacon se retrouvent au côté de Carl, puis Bulle demande:

— Où sont les autres loups?

— Viens dans ma maison et je vais tout t'expliquer, lui répond Carl.

Bulle, Suzie et Bacon le suivent à l'intérieur de la tente. Là, ils s'aperçoivent qu'il y a une femelle avec trois jambes au lieu de quatre qui est endormie sur le sofa de Carl.

— Comment est-ce que ceci lui est arrivé? demande Bulle.

— Elle, c'est Shaniqua, et je l'ai sauvée d'un garde-tigre, mais elle a perdu une de ses jambes, répond Carl.

— Mais pourquoi est-ce qu'un garde-tigre voulait attaquer Shaniqua? demande Suzy.

— Parce qu'il y a un manque de nourriture dans le royaume, alors les lions et les tigres chassent les loups pour les manger. Comme tu peux voir, nous sommes les seuls qui restent, répond Carl.

— Ça, c'est terrible! s'exclame Suzy.

— Je ne savais pas que notre roi pouvait faire ça, on devrait lui parler, dit Bulle.

Le lendemain, les trois amis sont allés voir le roi Léo III, qui est jaune avec des cheveux orange. Lorsqu'ils arrivent au château, ils sont surpris de voir que les chefs de toutes les autres tribus sont réunis à la porte pour entendre ce que Bulle allait dire au roi. Bulle cogne à la porte du château et lorsqu'il rentre, Léo III demande ce qu'ils font dans son château.

— Je suis ici, car je pense qu'il a une injustice envers les loups, répond Bulle.

Le roi répond en criant de rage qu'il n'y a pas d'injustice, que c'était pour la survie du royaume, et que cela était la raison pour laquelle c'était correct de tuer les loups.

— Même si c'était pour la survie du royaume, on aurait pu passer à un vote sur quoi faire, dit Bulle.

Léo est maintenant furieux et ça ne lui tente plus de parler à Bulle. Il lui crie qu'il peut faire ce qu'il veut, car il est le roi. Il exige que les animaux quittent le château. En sortant, Bulle lui dit qu'il doit changer ses habitudes, sinon ils vont le détronner.

Dans le château, Léo III est assis sur son trône en pensant aux mots de Bulle. Il n'aime pas ce qu'il a entendu. Il appelle son messenger et lui dit de délivrer le message suivant à tous les autres animaux du royaume: Léo III déclare une guerre contre Bulle et que tous les animaux doivent rejoindre son armée.

Le messenger part et passe par chaque territoire de chaque espèce d'animaux. Il annonce le message du roi, mais même avec les mots féroces du roi, les animaux n'ont pas peur. Ils décident de rejoindre Bulle.

Le roi apprend que les autres animaux rejoignent Bulle et ses amis et cela le rend furieux. Il déclare la guerre à Bulle.

Les animaux commencent à se préparer à l'attaque.

Bulle, Suzie et Bacon se rendent à leurs maisons afin de prendre leurs fusils laser, leurs boucliers, leurs couteaux, leurs banades (la banade est une grenade en forme de banane), leurs lanceurs de banades et leurs lance-flammes.

Au château, les lions et les tigres prennent leur épée de feu et leurs étoiles à lance électrique. Ils affûtent leurs dents avec une meule pour les rendre plus pointues. Ils se mettent en position et se préparent pour l'attaque.

Après trois années de bataille, il y a plusieurs victimes de chaque côté et tous les animaux sont épuisés. Pendant le temps de la guerre, Bulle et Suzy sont tombés amoureux et Léo III et Tigressette, qui est la commandante de son armée, sont aussi devenus amoureux. Les animaux en ont assez. Ils commencent l'attaque finale. Suzy et Bacon embarquent sur Bulle et la baleine s'élance à pleine vitesse vers le château.

BOUM! Bulle frappe la porte et celle-ci est brisée. Ils entrent dans le château. Tigressette et Léo III les attendent. Bacon saute sur Bulle et charge le roi. La commandante frappe Bacon contre le mur, il souffre, mais il va être correct. Suzy lance une banade et Tigressette est mortellement blessée.

— Au revoir, Léo, dit-elle.

Tigressette tombe morte. Léo III court vers elle, prend son épée et se bat avec Bulle qui lance des rayons lasers dans sa direction. Le lion tente d'esquiver le projectile lumineux, mais il est frappé et meurt à son contact.

Les autres animaux disent:

— Le royaume est sauvé! Longue vie au roi Bulle!

Bulle sourit et accepte de devenir le nouveau roi. Il demande à Suzy si elle veut devenir sa reine.

— Bulle, je croyais que tu n'allais jamais me le demander. Oui, Bulle, oui!

Trois ans plus tard, Bulle et Suzy sont mariés. Elle a changé son dernier nom pour Tho. Deux années après, ils ont des jumeaux: un garçon qui s'appelle Floppy Tho et une fille nommée That Booty Tho. Floppy Tho a une tête de singe comme sa mère, mais avec un corps de baleine. Il a les yeux bruns et un mohawk vert, son corps est brun et brun pâle. That Booty Tho a un visage de baleine comme son père, mais un corps de singe comme sa mère. Son corps et son visage sont bleus et bleu pâle, mais ses cheveux sont violets.

Après la guerre, Bacon est le docteur du royaume. Il aide Shaniqua et Carl pour le repeuplement les loups. Maintenant, ils ont trois enfants et Shaniqua est enceinte de deux autres loups.

*Classe de Mme Alexandra Labelle
École Secondaire Catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain-mentor: André Marois*

Mémoire retrouvée...

Si vous lisez ces notes, c'est parce que je suis détruit. Ceci veut dire que notre mission a été un succès. Si vous ne me connaissez pas, je suis Robot Opération Bravo, mais mon équipe m'appelle Rob. Je suis le premier des Androïdes. J'ai été développé par Michael, un membre de mon équipe nommée équipe Bravo. Son but était de développer un androïde qui apprend de ses erreurs et de son environnement. J'étais aussi programmé pour accomplir des missions extrêmes que d'autres policiers ne feraient pas.

2 février 2031, 23 h 11

Nous sommes dans l'auto, ça fait environ cinq minutes que nous avons reçu un appel du département au sujet d'un meurtre. Nous nous sommes déplacés le plus vite possible vers la scène. Pour nous, c'est juste une autre journée au travail. Quand nous arrivons, nous commençons la procédure habituelle et commençons par examiner le corps. Les policiers qui sont déjà sur place nous disent qu'ils n'ont pas trouvé de marques sur la victime, mais qu'elle est couverte de sang. Moi et Vénessa, notre scientifique spécialiste en chimie, sommes facilement capables d'identifier l'homme de trente ans appelé Jean Légende, un chanteur populaire qui avait disparu après son concert d'hier, à deux minutes de marche d'ici. Du sang coule encore de sa nuque, nous le tournons et découvrons des marques de morsures. Elles ont une forme de dents humaines, mais beaucoup plus grandes et pointues. Il y a une substance qui brille avec une couleur

vert néon qui s'écoule des morsures. Vénessa ouvre un petit contenant et recueille un échantillon de ce liquide étrange pour l'emporter au laboratoire.

Le 3 février 2031, 4 h 32

Je descends les escaliers pour entrer dans le laboratoire où Vénessa travaille. Je lui demande ce qu'elle a trouvé au sujet du liquide vert. Elle me dit que le liquide est composé de salive humaine, une variation de produits chimiques et d'une substance inconnue. Mes capteurs détectent un élément radioactif à l'intérieur du liquide. Je monte les escaliers pour voir Michael, notre ingénieur, qui est le membre le plus jeune de notre équipe. Je lui demande de faire une recherche pour trouver l'origine d'une substance similaire. La source serait le centre d'énergie nucléaire Nucléus.

Le 4 février 2031, 11 h 32

Je suis à mi-chemin du centre Nucléus avec Louis, un autre membre de notre équipe et notre expert en arme. Nous recevons un appel du laboratoire. Vénessa est au téléphone et parle avec une voix tremblante. Nous comprenons qu'elle est en danger et que le corps a disparu. On retourne immédiatement vers le laboratoire. Nous nous apercevons que Michael arrive en même temps que nous. En entrant dans le laboratoire, tout est silencieux, trop, nous ignorons ce qui a pu arriver.

Le 4 février 2031, 11 h 40

Nous descendons dans la pièce où nous pensons trouver Vénessa, mais nous constatons qu'il y a du sang sur le mur et sur le plancher. Nous découvrons le corps de ce qui a toutes les apparences d'un mutant. Que s'est-il passé à la centrale pour qu'un être humain devienne une pareille

erreur de la nature? Nous entendons des petits sons venant de ce que nous croyons être un humain. On découvre enfin Vénessa. Elle a plusieurs blessures et saigne de la bouche. Je suis sûr qu'elle a de l'énergie pour survivre, mais ses derniers mots sont:

— Le cœur... vise le c...

Cela n'a aucun sens. Je sens quelque chose dans mon système, quelque chose de nouveau et inconnu.

Le 4 février 2031, 14 h 56

Nous sommes au centre Nucléus. Nous savons que le niveau de danger est très haut, mais nous sommes prêts à risquer notre existence pour la sécurité des citoyens. Ceci sera intense. Nous avons une bombe que nous aurons besoin de planter dans le centre pour le détruire avec tout ce qu'il contient. Michael, Louis et moi-même nous sommes prêts. Nous rentrons. Je pense à ce que Vénessa nous a dit: « le cœur... vise le c... » Le cœur! Nous devons détruire le cœur de la centrale!

Louis et Michael ont réalisé la même chose que moi en même temps. Nous courons dans les corridors interminables. On s'enferme dans une salle pour trouver le meilleur endroit où placer la bombe. En grim pant sur une plateforme, Michael laisse tomber la bombe et remarque que le mécanisme sans fil ne fonctionne plus. Nous devons la faire détonner manuellement. Je sais maintenant ce que je dois faire. Je m'élan ce vers Michael, je prends la bombe puis je leur dis de courir vers la sortie. Sans dire un autre mot, je me déplace vers la plateforme. Je vois Michael et Louis s'enfuir, puis je ressens encore ce sentiment que j'ai eu après la mort de Vénessa. Je réalise maintenant que c'était de l'amour, de l'amour pour mon équipe. C'était la meilleure émotion que j'ai éprouvée. Ceci sera le dernier sentiment que je percevrai avant ma mort...

Date inconnue...

Je vois une lumière, une lumière très claire et chaude, peut-être est-ce ce que tout le monde décrit, la lumière que l'on aperçoit quand on meurt. C'est bizarre, mais je me sens plus en vie que jamais...

*Classe de Mme Alexandra Labelle
École Secondaire Catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain-mentor: André Marois*

« Quel beau matin d'été! », pensa Sarah Peters. « Cela aurait été une merveilleuse journée pour se balader dans les bois et faire un petit pique-nique en famille sous les chauds rayons du soleil. Mais si seulement tout le monde était hors de danger... », Sarah soupira. Elle prit une bouchée de céréales à la cannelle en s'efforçant de l'avaler. Elle avait perdu l'appétit depuis quelques jours, mais elle savait qu'une femme de vingt-cinq ans faisant partie de l'équipe de recherches ne pouvait se permettre de sauter quelques repas. Tout en prenant une autre bouchée de céréales, l'attention de Sarah fut attirée vers la télévision accrochée au mur de sa cuisine. Le titre du reportage disait « LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA CATASTROPHE ». Une jolie femme aux cheveux blonds racontait l'événement: — Il y a vingt ans, le soleil et la lune se sont gravement rapprochés l'un de l'autre, laissant ainsi la planète Terre piégée entre les deux. Le côté de la Terre qui faisait face au soleil a été chauffé à des températures si élevées que tout a brûlé, tandis que l'autre côté de la planète qui était orienté vers la lune a subi des températures glaciales très intenses, transformant certains pays en une immense étendue de stalagmites gelées. Les seuls survivants de cette tragédie furent les habitants du Pôle Nord et du Pôle Sud. Nous nous remémorons donc cette bouleversante époque...

Sarah était une des rescapées du désastre. À l'âge de cinq ans, elle avait échappé à la mort puisqu'elle habitait au Pôle Nord. Elle y vivait encore. Sarah remarqua que la femme qui présentait le reportage n'avait pas mentionné le virus

développé après la catastrophe. Étrange... Ce virus avait pourtant tué des milliers de personnes.

Castoracide. Le seul mot qui faisait naître trois émotions contradictoires chez Sarah. La peur, l'horreur et l'espoir se mélangeaient dans son esprit pour créer des frissons chaque fois que le nom du virus était mentionné. Ce virus était une abomination. Il tuait des enfants, des animaux, des personnes âgées et des adultes dans d'atroces souffrances jusqu'à leurs derniers moments.

Castoracide est un virus biologique indépendant qui a commencé à se développer quand le soleil, rendu trop proche de la planète Terre, brûlait à vif les humains qui osaient sortir le bout du nez dehors. Les cadavres, qui servaient de repas aux parasites, ont été le lieu de naissance de ce virus qui se contractait par le simple fait d'inhaler de l'air. Castoracide mangeait la rate de tout organisme vivant, ce qui empêchait le sang de se régénérer et donc de se nettoyer convenablement. Le sang, devenu malpropre, se transformait lentement en liquide acide qui désintégraient tout sur son passage. Les veines, les artères, les muscles, les nerfs... Tout, absolument tout se décomposait. Sarah avait vu des gens subir cette torture. Impuissante, elle avait même observé le phénomène jouer avec le corps d'une pauvre fillette qui n'avait plus été qu'un paquet d'os après cette lente agonie. Plusieurs médecins s'étaient penchés sur le virus. Malheureusement, la solution qu'ils trouvèrent n'était exploitable qu'à court terme seulement. Les Non-Infectés devaient donner leur sang propre aux Infectés. La mort des Infectés était ainsi repoussée et, avec de la chance, quelqu'un pourrait bénéficier d'un remède. Les transfusions de sang fonctionnèrent pendant un court laps de temps. De plus en plus de gens devenaient infectés et le sang propre devenait une denrée encore plus rare que l'eau et l'ombre. Frustrés, désespérés et en manque de ressources,

les médecins décidèrent de se tourner vers les légendes. À force de chercher, ils en trouvèrent une qui racontait qu'une partie de la population mondiale se serait réfugiée au centre de la Terre quand la Catastrophe eut éclaté. N'ayant plus rien à perdre, ils engagèrent l'équipe de Recherches.

Jeff, le leader de l'équipe de recherche, avait donné rendez-vous aux membres de l'équipe à l'extrémité sud-est de la ville de Zomik à exactement 7 h. Sarah regarda le tatouage en forme de spirales sur son avant-bras droit. Il lui indiquait qu'il était 6 h 38. Elle se dépêcha de ranger sa vaisselle, ferma la télévision et alla chercher le gros sac à dos dans lequel elle avait placé tout le nécessaire afin de survivre dans la nature durant quelques semaines: nourriture, eau potable, sac de couchage, couteaux, fusils, pistolets, cordes et vêtements de rechange secs.

Sarah enfila la combinaison thermorégulatrice qui avait été donnée à chaque membre de l'équipe de Recherches. Elle se regarda dans le miroir de sa salle de bain. L'image renvoyée lui fit penser à une déesse de la guerre. Ses longs cheveux noirs étaient attachés dans une belle tresse française mettant ainsi en valeur ses yeux bleu clair. Sa combinaison moulait ses muscles longs et la ceinture accrochée à la hauteur de ses hanches qui était munie d'un pistolet, de couteaux, d'un harpon et de cordes, lui donnait un air féroce. Équipée de son gros sac à dos, Sarah verrouilla la porte de son appartement et se dirigea vers la salle de téléportation de son immeuble afin de se rendre à son rendez-vous. Quelques minutes plus tard, elle était transportée dans un tourbillon lumineux.

Elle arriva au milieu d'un large terrain vague asséché par le soleil, déjà plombant à cette heure.

— Jeff va être content, pour une fois que je suis en avance, pensa-t-elle.

Malheureusement, l'observation n'était pas son point fort

et qu'elle ne fut pas sa surprise quand elle entendit une forte voix lui dire:

— Peters! Encore en retard!

Cette voix autoritaire appartenait à Jeff, le leader de l'équipe de Recherches. Sarah, tétanisée par l'homme, tourna sur elle-même et lui fit face. La fureur se lisait clairement dans ses yeux. Se détachant de ce regard peu amène, elle en remarqua trois autres appartenant respectivement à Alex, son meilleur ami hyperactif, à Natasha, l'aguicheuse jalouse folle des plantes, et à Xavier, l'intello aux lunettes informatisées.

— J'espère que comme punition vous lui laisserez toute la paperasse à faire M. Jeff, suggéra la botaniste tout en lançant un regard de jalousie à Sarah.

— Non! Absolument pas! intervint Xavier, rouge de frustration, un plan pour qu'elle mette en l'air tout notre système informatique et qu'elle supprime toutes les données comme la dernière fois! Je ne veux pas repasser une semaine à tout recréer de A à Z à cause d'une recherchiste incompetente! finit-il en regardant Sarah.

La jeune femme s'approcha de très près du garçon à lunettes et le toisa de haut en lui disant:

— Tu peux bien croire ce que tu veux croire, petit poulet, dit-elle en faisant référence à la taille de Xavier, mais je suis une partie extrêmement importante de cette mission, j'en suis convaincue, murmura-t-elle doucement tout en allant rejoindre Alex posté plus loin.

Cela faisait maintenant trois semaines que l'équipe de recherche avait quitté Zomik afin de trouver la communauté dont parlait la légende... en espérant qu'elle existait. Pour la première fois depuis leur départ, le ciel était d'un gris sombre et une brume opaque leur voilait le paysage. Les chercheurs pouvaient à peine voir le bout de

leur nez. Sarah regarda à sa gauche afin de s'assurer que Jeff était encore à ses côtés. Le brouillard était si épais qu'elle ne parvenait pas à distinguer le chef de l'équipe. Sans s'en rendre compte, Sarah s'éloignait tranquillement à s'éloigner de ses coéquipiers. Tant, qu'elle finit par se retrouver seule au milieu de cette mer de brume. Elle refusa de céder à la panique. Tout en gardant son sang froid, elle marcha les bras tendus droit devant elle afin de ne pas se heurter contre quelque chose.

Après ce qui lui semblait être des heures de marche, les mains de la jeune femme entrèrent en contact avec une surface rocheuse et froide. Où se trouvait-elle? Le brouillard qui l'entourait paraissait encore plus dense qu'auparavant. La peur envahissait son esprit. Que ferait-elle si elle n'arrivait pas à retrouver les autres? « Calme-toi », se dit-elle. En prenant une grande respiration, elle recommença à penser clairement. Elle avait deux options: elle pouvait se dématérialiser au centre de téléportation de Zomik ou elle pouvait continuer la recherche toute seule. Mais si elle retournait à Zomik, les médecins, sa famille, ses amies et la population de la ville entière la verraient comme une lâche. Non. Cela ne se produirait pas. Sarah décida donc de chercher la communauté souterraine elle-même. Il était inutile pour elle d'essayer de rejoindre son équipe. Elle allait trouver cette communauté mythique et elle sauverait la race humaine!

Sarah prit une autre grande bouffée d'air et commença à longer le mur rocheux qui s'étendait de chaque côté d'elle en gardant une main placée en avant. Une centaine de pas plus loin, la main de Sarah qui avait été appuyée contre la paroi du mur se retrouva dans le vide. Elle pouvait percevoir l'entrée d'un immense tunnel sombre. « Je me demande où mène cette entrée... »

Étant de nature très curieuse, la « déesse de la guerre »

entra sans hésiter dans ce sombre tunnel exigü. Sa main, qui ne lâchait pas la roche rugueuse, avança lentement au rythme de ses pas incertains. Le brouillard épais lui bloquait la vue, la privant ainsi d'un de ses cinq sens. Concentrée à essayer de distinguer quelque chose tout en marchant, Sarah se tétanisa de stupeur quand elle entendit le rire perçant d'une petite fille.

Sarah pivota lentement sur ses talons en essayant de faire le moins de bruit possible et en gardant sa main sur la paroi rocheuse. Son niveau d'adrénaline était au plus haut. La pénombre et la brume l'emprisonnaient comme un étau trop serré. Le silence était tel qu'elle entendait battre son propre cœur à tout rompre. Sarah, qui n'était pas de nature très patiente, resta cependant longtemps dans cette position, de peur de mettre sa vie en danger. Les paroles du discours de Jeff avant leur départ lui revinrent en mémoire: « Nous ne savons pas ce que sont ses créatures et s'ils vont se montrer pacifiques à notre égard. Donc, au moindre bruit, ombre, formes ou toute autre chose de nature suspecte, vous avez l'ordre et l'autorisation de tirer. Est-ce clair? » « Un ordre stupide! » avait-elle pensé.

N'étant pas trouillarde, mais préférant saluer l'ange de la mort une autre fois, elle sentit son sixième sens s'activer et envoyer des messages de danger à son cerveau avant même de voir la petite masse difforme qui courrait vers elle. La « créature » avait arrêté sa course à quelques mètres. Avec sang-froid, Sarah avança, un pas à la fois, vers ce qui semblait être une personne de petite taille. Plus elle s'approchait et plus elle pouvait apercevoir les traits de la personne qui ressemblait à ceux d'une petite fille. « Qui est cette petite fille? » La « créature-fillette » n'avait toujours pas bougé, trop secouée pour faire quoi que se soit, Sarah la regarda qui marchait lentement dans sa direction. Au dernier moment, la fillette dévia de sa trajectoire et la

contourna pour continuer son chemin. N'ayant rien à perdre et étant désespérée Sarah la suivit discrètement. Déjà, elle ne pouvait plus apercevoir la petite fille. Le tunnel semblait s'enfoncer plus profondément dans la terre à mesure qu'elles avançaient. Au bout de plusieurs longues minutes interminables, Sarah aperçut une légère lueur émergeant d'une arche encastrée dans la paroi rocheuse. Cette noble lumière lui permit d'apercevoir la fillette qui pénétrait dans l'entrée.

Sarah s'avança jusqu'à l'entrée de la grotte sur la pointe de ses pieds afin de produire le moins de bruit possible. Elle était émerveillée par le paysage qui se dressait devant elle. Une grande montagne semblable à un volcan était située au centre d'une gigantesque caverne. Des champs de végétation entouraient le mont. Il y avait des portes et des tunnels dans la façade rocailleuse de l'anfractuosité qui menaient à des habitations. Une dame à la peau foncée, vêtue de vêtements étranges, qui cueillait un fruit inhabituel, attira l'attention de Sarah. Le regard de Sarah croisa celui de la femme. L'étrangère la dévisagea, puis elle se mit à courir en direction d'un tunnel situé à l'ouest de la grotte. La femme disparut.

Obnubilée par le paysage qui s'offrait à elle, la Recherchiste sursauta quand elle entendit un hurlement venant d'une des alcôves à l'est de sa position. Ce son strident était destiné à faire savoir au Terre-y-iens qu'un danger était présent dans leur enceinte. Le danger en l'occurrence était Sarah Peters. Un chaos sans nom commença. Les enfants criaient, hurlaient et pleuraient à s'en arracher les poumons, les femmes couraient se mettre à l'abri avec leurs enfants tandis que les hommes prenaient haches et pelles en tentant de protéger leurs petits. Sarah fut prise de stupeur quand elle comprit que le danger, c'était elle. Affolée de voir toute l'agitation qu'elle provoquait, la Recherchiste

repartit vers le tunnel pour se cacher dans l'espoir d'apaiser les tensions de ce peuple. Elle ne fit même pas 20 mètres quand elle entendit des pas de course venir vers elle et une voix familière crier:

— Je suis sur qu'elle est là!

C'était la voix d'Alex. Sarah comprit qu'on parlait d'elle et décida de manifester sa présence à ses collègues:

— Hé! Je suis là! Dépêchez-vous! dit-elle tout en se tournant pour voir l'entrée de la grotte.

Les humains courant avec des sacs et des ceintures pleins à craquer faisaient tellement de vacarme qu'elle était dans l'incapacité de déterminer si les hurlements des fugitifs s'étaient tus ou non. Une main sur son épaule la fit sursauter.

— Toi! dit un Jeff furieux en pointant un doigt accusateur sur la Recherchiste, va falloir que je te réexplique la définition de « on reste en groupe! »

— Et moi, je vais devoir te réexpliquer les fonctions de ton tatouage en spirales puisque tu sembles avoir oublié la fonction Walkie-talkie! renchérit Xavier d'un ton sarcastique.

Se rendant compte qu'elle n'entendait plus le peuple crier et que ceci pouvait n'augurer rien de bon, elle accéléra le compte-rendu de sa découverte.

— Okay! On se fera un après-midi « Définitions » plus tard, mais j'ai trouvé quelque chose de vraiment important!

— Quoi? Ton cerveau? lança Natasha occupée à regarder les dessins sur la paroi rocheuse.

— Ha ha, je suis pliée en deux, répliqua sarcastiquement Sarah. Non, bande d'abrutis, j'ai trouvé le peuple dont parlait la légende. Ils sont en arrière de cette arche et les hommes sont lourdement armés. Le remède pour sauver l'humanité se trouve dans cette grotte.

Un silence lourd s'installa sur le petit groupe.

— Tu crois qu'on va te croire? fit Natasha. Tu veux juste

faire ton intéressante.

— Eh bien, allez voir par vous-même!

Suivant les indications de Sarah, ils partirent en file indienne, la Rechechiste en tête. Une fois arrivés dans la grotte, ils virent une barricade d'humains étrangement vêtue leur bloquant le passage. Tous étaient armés. Le plus imposant d'entre eux, qui étaient en plein milieu de la ligne, s'avança d'un pas les faisant tous reculer de trois pas. Jeff, Xavier, Alex et Natasha étaient sous le choc. Personne n'avait pensé que Sarah Peters avait vraiment trouvé ce qu'ils cherchaient.

L'homme étrange qui semblait être le chef les regarda d'un air à la fois fasciné et surpris de voir des humains drôlement habillés et armés. Jeff, qui était le leader du groupe raconta ce qui était arrivé sur terre: la Catastrophe, Castoracide, les millions de personnes qui meurent, leur manque de ressources et de réponses, etc. Tout y passa. Même la question fatidique.

Nous avons trouvé une solution potentielle. Mais nous avons besoin de votre aide et de votre entière collaboration. Pouvez-vous nous aider?

Les Terre-y-iens n'avaient ni bougé ni parlé pendant cette sombre déclaration. Le chef du village fut ému en entendant dire qu'ils pouvaient aider un autre peuple. Sans consulter personne, il accepta avec joie et demanda ce qu'ils pouvaient faire pour aider. Sarah, pas très diplomate, lui répondit derechef d'un ton sérieux peu connu de ses coéquipiers:

Il nous faut votre sang. Beaucoup de sang. De tout le monde, si nous voulons avoir les meilleurs résultats possible.

Sarah retourna à Zomik accompagnée d'une cinquantaine d'habitants de Terre-y. Les malades furent guéris et le gouvernement de Zomik offrit une partie de sa technologie à la communauté souterraine. Pour ce qui est des autres

membres de l'équipe de recherche, ils furent rappelés à Zomik lorsque Sarah réapparut à la frontière de la ville avec le remède.

Au fil des mois, des liens d'amitié et d'alliance se formèrent entre les deux groupes humains. Après plusieurs semaines de paix et de sérénité, l'équipe de recherche, en incluant Sarah, fut requise pour se rendre au Pôle Sud avec environ cinq cents Terre-y-iens afin de pouvoir soigner les malades de la ville de Kazouk. Des tatouages en forme de spirales ont donc été appliqués sur l'avant-bras de chaque personne envoyée en mission au Pôle Sud pour que ceux-ci puissent s'y téléporter. Le jour du départ arrivé, un signal irrégulier fut repéré par les écrans radars du centre de téléportation. Un message apparut alors sur la plus grande télévision du centre. Un avertissement clignotant lisait :

ALERTE-ROUGE ! LE PÔLE NORD EST EXPOSÉ AUX
RADIATIONS SOLAIRES. VEUILLEZ TROUVER UN
REFUGE DANS LES PLUS BREFS DÉLAIS.

Un cri d'alarme retentit: TÉLÉPORTATION! Instantanément, les cinq cents Terre-y-iens et l'équipe de recherche furent dématérialisés dans un tourbillon tumultueux. Durant le déplacement, Sarah perdit connaissance. Lorsqu'elle reprit finalement ses sens, elle regarda autour d'elle et remarqua que plusieurs centaines de Zomikens et Terre-y-iens avaient réussi à se téléporter jusqu'à Kazouk. Certains reprenaient progressivement leurs sens, mais la plupart des réfugiés étaient effondrés au sol et semblaient meurtris.

Sarah réussit à se lever malgré son corps endolori. Elle toucha son tatouage et tenta d'entrer en communication avec le centre de téléportation du Pôle Nord. Rien. Il n'y avait aucun signal démontrant qu'une connexion s'était établie entre les deux pôles. Ceci signifiait que le soleil avait bel et bien grillé l'autre côté de la planète. « Quelle horreur! » pensa Sarah.

Depuis l'âge de cinq ans, son destin avait été une lutte

entre la vie et la mort. Il y avait à peine quelques jours, elle avait enfin cru que ses années de survie tiraient à leur fin, mais non; Sarah se retrouvait une fois de plus en pleine confusion. Se sortirait-elle un jour de ce chaos pour trouver la sécurité dont elle rêvait?

BACTÉRIE SURGELANTE

*Classe de Mme Alexandra Labelle
École Secondaire Catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain-mentor: André Marois*

La vie à Téluni, je peux vous dire que ce n'est vraiment pas du gâteau. Nos maisons ne sont pas les plus spacieuses qui soient, cependant elles contiennent tout ce qui nous est nécessaire. L'intérieur est plutôt simpliste: tous les murs sont blancs, les sols en béton, les étagères en pierre, la lumière provient de lampes à gaz. Les seuls objets en bois que nous possédons sont nos ustensiles. Dans chaque famille, on n'a le droit qu'à un ensemble. Nos vêtements sont ce dont on prend le plus grand soin, tout comme nos trop rares moments de joie. Mais il semblerait que même ceux-ci nous ont récemment quittés. Plus précisément depuis le refus du gouvernement de nous aider financièrement. Désormais, la nourriture se fait rare et la faim nous tenaille et nous réveille, nous laissant l'impression d'avoir un gouffre à la place de l'estomac.

C'est du reste ce qui vient de me réveiller. Je suis dans ma salle de classe, quand je remarque que les cours sont terminés depuis un bout de temps et je suis en retard pour une rencontre du conseil qui décidera de notre sort pendant l'Arriphème, c'est-à-dire l'arrivée des bactéries qui ont la particularité de glacer les cellules vivantes. Ce conseil est composé de citoyens ordinaires qui ont voulu prendre en main l'avenir du peuple après l'abandon du gouvernement. Je n'arrive pas à croire que j'ai dormi des heures durant. Mes longs cheveux châains sont en bataille, mes idées sont loin d'être claires, j'ai les membres engourdis et mon uniforme est tout froissé, pas présentable pour me rendre au conseil.

En temps normal, je ne porte pas attention à mon allure puisque le monde dans lequel nous vivons est assez préoccupant sans avoir en plus besoin de s'inquiéter de ce que les autres pensent de nous. Mais après avoir vu mon reflet dans la vitrine où sont exposées les œuvres dont les élèves sont le plus fiers, je me rends compte qu'il me faut quelques retouches. Malheureusement, le seul endroit de l'école où j'ai accès à de l'eau est aux toilettes. Tant bien que mal, j'arrive à ordonner mes cheveux et à les attacher en queue de cheval en me retenant d'inspirer l'odeur immonde qui flotte dans la salle. Mon frère aurait sans doute tenté de me faire une tresse, mais il a tendance à se tromper entre le tressage et l'entrecroisement. Finalement prête, je me précipite dans le couloir principal de l'école et ouvre la porte de sortie. La lumière inonde mon visage — un peu trop allongé à mon goût. Il n'y a pas âme qui vive sur le chemin qui mène au Temple de la Renommée, ou plutôt ce qu'il en reste après l'Arriphème précédent. Devant moi se dresse une immense arche métallique qui précède la porte d'entrée du Temple. Avant de m'y introduire, je prends une grande inspiration afin de me calmer.

— Bonjour, je m'excuse pour ce retard, quelque chose est survenu au dernier moment, dis-je en m'asseyant sur des gravats de pierre. J'espère n'avoir rien manqué d'important, car je pense avoir trouvé la solution parfaite...

— Mademoiselle, je vous pardonne cette interruption soudaine, mais je crois qu'en votre absence, mes collègues et moi avons déjà établi notre plan d'action.

Un grand homme mince au teint pâle me fait comprendre à l'aide d'un regard que le sujet est clos.

— Sur ce, s'adresse-t-il aux autres personnes réunies en cercle, je prends pour acquis que cette rencontre tire à sa fin.

Ainsi, la rencontre se termine sans que je puisse faire part

de mon idée.

Quelques jours plus tard, au centre de Téluni, là où sont situées toutes les maisons. Un certain Frédéric monte sur scène pour expliquer en quoi consiste son plan pour garder les diorphèmes éloignés.

— Merci d'être venus pour l'activation du projet X-D. Il consiste au lancement d'une fusée depuis le toit du centre Air Canada.

— Qu'est-ce qu'elle a de si spéciale, cette fusée?

C'est moi qui ai posé la question, la réponse me vient immédiatement:

— À son extrémité se trouve une mèche adamantine de forme conique qui l'aidera lors de son trajet jusqu'à un puits de lave. Arrivée à ce dernier, la fusée s'arrêtera et enverra à la génératrice l'énergie géothermique recueillie. Cette génératrice la transformera en électricité qui alimentera les six miquettes situées autour de nos maisons.

— Que sont ces miquettes?

— Ce sont des plaques métalliques de deux mètres par trois qui auront comme fonction de diffuser un écran de chaleur assez puissant pour faire en sorte que notre population survive à l'Arriphème. Maintenant, procédons au lancement de la fusée, puisque dans une quinzaine de minutes nous serons obligés de nous terrer dans nos habitations jusqu'à la fin de l'Arriphème. À moins que vous n'avez d'autres questions?

Apparemment les habitants n'ont plus aucune question, car il commence le compte à rebours:

— 5... 4... 3... 2... 1... et c'est parti!

Sous les yeux ébahis de tous les Téluniens, une immense fusée s'élève dans les airs, laissant un arc de fumée blanche lors de la retombée vers le sol. Traînant un épais câble noir derrière elle, la fusée X-D entre en contact avec le sol pour commencer son périple vers le bas.

Près du fil, j'aperçois un homme un peu douteux s'approcher des miquettes avec un coupe-boulon. Je m'avance à pas de loup, pour faire en sorte qu'il ne me remarque pas. L'individu coupe le fil connecté aux plaques thermiques à l'aide de son outil tranchant. Je vois le fil remuer légèrement quand l'énergie géothermique passe. Je me précipite pour m'emparer des deux bouts de câble afin de permettre au courant de circuler jusqu'aux miquettes. Quand l'homme constate que je veux faire échouer son plan diabolique, il se fige. Puis, la prochaine chose que je saisis est qu'une vague de chaleur intense qui passe à travers de mon corps; puis je perds connaissance.

Je me réveille un peu plus tard. J'ai chaud et il y a une odeur de brûlé dans l'air. Je perçois de la chaleur réconfortante, j'assume avoir réussi à faire redémarrer les miquettes. Je me tourne vers celles-ci et je remarque que le fil a été remplacé afin de continuer à produire de la chaleur pour se protéger des diorphèmes. Fière de moi, je retourne chez moi en titubant. Ma maison se situe dans un recoin de la ville où il n'y a pas beaucoup de passants. Il y fait encore froid, parce que la chaleur n'a pas encore atteint ce quartier. J'arrive devant la porte d'entrée et je prends la poignée de porte dans ma main. Je ressens une vive brûlure étrangement froide sur mes doigts. Je décide de l'ignorer. Secouant la main pour essayer de chasser la douleur, je traverse la maison pour me rendre dans ma chambre. Des picotements me montent jusqu'au coude. Quand j'allume, je vois ma main dont les doigts sont rongés. Mon poignet commence à peler et mon avant-bras est tuméfié. Je sursaute à ce constat terrifiant: je suis atteinte de diorphémie!

*Classe de Mme Andréa Bertrand
École Saint-Pierre, à Sudbury
Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Comme tous les soirs depuis six ans déjà, Madeline avale le verre d'eau que lui tend son père en lui souhaitant bonne nuit.

— Fais de beaux rêves, ma grande, lui dit-il en lui donnant un baiser sur le front.

Madeline lui répond par un sourire, même si elle sait que, cette nuit encore, ses pires cauchemars reviendront la hanter. En effet, depuis que sa mère est morte alors qu'elle n'avait que huit ans, toutes les nuits la fillette revoit en rêve la voiture qui s'envole, percute le pylône électrique et prend feu avec sa mère immobilisée à l'intérieur. Madeline revoit, à travers le pare-brise, le visage de sa mère qui crie son nom. Alors, inévitablement, Madeline se réveille en sueurs, le cœur battant à tout rompre. Et le cycle infernal recommence, nuit après nuit.

Pourtant, durant quelques années, les cauchemars avaient disparu. Ils étaient revenus en force alors que Madeleine entrait dans l'adolescence.

Aussi, Madeline reçoit-elle le baiser de son père avec émotion, malgré l'angoisse d'avoir à affronter une autre nuit.

Alors que Madeline vient tout juste de s'endormir, grâce aux somnifères que son père dilue dans le mélange qu'il lui fait boire tous les soirs, Georges observe le visage pâle de sa fille sous ses longs cheveux châtons. Lorsque Madeline ferme ses yeux bleus, c'est comme si la lumière s'éteignait sur le monde. Mais le psycho-neurochimiste prend le dessus sur le père et Georges appuie sur le bouton qui transforme

le lit de sa fille en caisson hermétique. Instantanément, un dôme transparent recouvre son lit, comme un cercueil de verre semblable à celui de Blanche-Neige empoisonnée par la pomme.

Ensuite, toutes les autres fonctions du lit se mettent en marche. Georges quitte alors la chambre pour se rendre dans son laboratoire où il poursuivra ses recherches. Depuis six ans, il cherche une solution pour guérir Madeline de ses cauchemars. À cause du récent retour de ses mauvais rêves, Georges a été obligé d'augmenter la dose de barbiturique. Il espère que cela fonctionnera. Mais la caméra placée au-dessus du lit de Madeline montre les traits de son visage très agités.

Madeleine voit des nuages faits de barbe à papa. Elle est entourée d'arbres faits de suçons et de rochers faits de jujubes. Madeline est heureuse de retrouver ce monde. Elle est particulièrement heureuse de voir apparaître une licorne violette avec des picots roses et une crinière verte. Sa corne est faite d'un cornet de crème glacée. Cette licorne lui rappelle le toutou que son ami Luc lui avait offert lorsqu'elle avait sept ans.

Madeline grimpe sur le dos de l'animal, qui déploie ses ailes.

Georges constate que quelque chose se déroule mal avec l'expérience. En effet, l'électroencéphalogramme branché directement sur le cerveau de Madeline montre un ralentissement de ses signes vitaux. Madeline est en train de sombrer dans le coma, et Georges ne sait pas comment réagir.

Il retourne à la chambre, ouvre le caisson et secoue Madeline. Mais elle ne se réveille pas. Georges essaye de la réveiller avec de la musique. Il met le volume de son oreiller musical au maximum et choisit sur l'écran holographique la chanson préférée de sa fille, Wrecking Ball, de Miley

Cyrus. Bien que la chanteuse ait aujourd'hui 75 ans, la chanson demeure un succès un demi-siècle plus tard, mais cela n'a aucun effet. Georges agrippe les deux poignées du défibrillateur et donne une puissante décharge électrique à Madeline. Mais les yeux de sa fille restent fermés.

Un choc inexplicable fait chuter Madeline de la sa licorne. Elle tombe de l'animal et elle voit l'océan qui se rapproche. Elle ne peut penser qu'à la noyade qui l'attend. Elle sent l'eau sous ses pieds et l'océan qui l'avale. Elle se retourne entourée de poissons tropicaux et de plantes aquatiques. Elle aperçoit une sirène qui s'approche. Ses cheveux sont noirs et les extrémités en sont bleues. Madeline reconnaît le visage de sa mère. Elle peut lire sur les lèvres de sa mère les mots « Revenue à la maison ». Madeline est émue de voir le visage de sa mère sans que ce soit dans la voiture en feu. Elle tente de remonter à la surface de l'océan. Mais un narval s'interpose qui l'empêche de remonter. Le narval charge en pointant sa corne. Madeline l'esquive. Elle l'enroule de ses bras, agrippe la base de sa corne et est portée par lui vers la surface. Lorsqu'elle sort sa tête de l'eau, elle prend une grande respiration et se retourne dans un village fantôme.

Cela fait maintenant plus d'un an que Georges essaie de faire sortir Madeline de son coma, mais il n'y arrive pas. Il est fatigué et découragé par ses succès.

On sonne à la porte. Georges est soulagé d'apercevoir Luc. Chaque semaine, l'ami d'enfance de Madeline vient offrir son aide à Georges. Il passe des heures au chevet de Madeline pour donner un répit au père. Chaque fois qu'il dit à Madeline « réveille-toi », il perçoit un mouvement de ses doigts, comme si elle l'entendait.

Aujourd'hui, Georges lui demande de l'aider à lui appliquer le sérum, car il croit avoir trouvé la solution. Georges lui dit

de l'attendre pendant qu'il se rend à son laboratoire.

Georges mélange plusieurs produits et la réaction dans l'éprouvette se met à bouillonner. Georges est excité, car la couleur tourne vers le rouge qu'il recherche depuis longtemps. Soudain, tout vire au noir. Il prend l'éprouvette entre ses doigts pour l'examiner et l'explosion qui en résulte est si puissante qu'elle le projette contre le mur de brique. Luc entend un énorme bruit inquiétant provenir du laboratoire.

Dans le village fantôme, Madeline voit un éclair traverser l'horizon. Elle voit soudain son père étendu par terre avec un morceau d'éprouvette entre les mains. Madeline se penche sur son père et constate qu'il est mort. Elle pleure. Ses larmes arrêtent lorsqu'elle aperçoit la silhouette de sa mère qui s'approche et qui vient vers son père. La femme se penche sur son mari, l'embrasse sur le front et l'homme ouvre les yeux. La mère de Madeline aide alors son père à se relever puis les deux se tournent vers leur fille et la mère murmure :

— Réveille-toi Madeline.

Madeline, les yeux remplis de larmes, essaie de se rapprocher de ses parents, mais doucement ceux-ci disparaissent. Madeline entend sa mère, comme dans un souffle, lui dire :

— Va vivre dans la joie.

Et soudain Madeline tombe dans un tunnel très sombre. Elle tombe sans fin, puis aperçoit une petite lumière qui se rapproche. Puis elle se retrouve assise sur le dos d'une licorne. Autour apparaissent des murs. Alors Madeline enfourche sa licorne. Elle donne un coup de talon, l'animal s'élançe et saute en flèche

Trois mois après les funérailles de Georges, Luc est toujours au chevet de Madeline. Chaque nuit, il lui fait la lecture. Il procède aussi à une résonnance électromagnétique pour

détecter l'activité de son cerveau et tenter de trouver ce qui ne fonctionne pas.

Depuis qu'il a sorti Madeline du laboratoire de Georges pour l'emmenner à l'hôpital, les résultats sont encourageants. Non seulement Madeline bouge des doigts, mais à quelques reprises des larmes ont coulé de ses yeux.

Madeline se trouve au milieu d'un champ de pommes de terre. Des papillons virevoltent autour des fleurs mauves. Une licorne s'approche qui vient lui parler, mais Madeline ne comprend plus ce que la licorne lui dit. Elle sait que la licorne sera toujours là, mais ne comprend toujours pas pourquoi. Madeline s'éloigne et voit une cabane dans un arbre au bout du champ. Arrivée à l'arbre, elle grimpe et entre dans la cabane. À l'intérieur, elle voit la licorne qui l'a suivie et qui tente encore de lui parler, mais Madeline est incapable de comprendre ce qu'elle lui dit. La licorne frappe l'arbre avec sa corne, ce qui déstabilise Madeline qui tombe et sombre dans l'océan. Elle nage jusqu'à la plage. Il n'y a rien autour d'elle sauf un petit reflet qu'elle voit briller au loin. Elle se lance dans cette direction. Avant même d'arriver, elle voit un monstre à quatre têtes qui se lance à sa poursuite. Madeline trébuche, mais au lieu de tomber dans l'eau elle se retrouve dans le monde des bonbons. La licorne s'y trouve aussi, elle arrache des bonbons des arbres et les lui lance. Puis elle arrache un suçon d'un bosquet et le lui crache. Madeline reçoit le suçon en plein front et s'évanouit. Lorsqu'elle se réveille, elle se retrouve dans la ville fantôme. Elle sait que si elle marche au bout de la rue principale, elle se retrouvera encore dans le champ de pommes de terre...

Il y a maintenant cinq ans que Luc prend soin de Madeline au quotidien. Il a continué ses études et est maintenant docteur stagiaire en neurochirurgie. Il a développé une

machine qui lui permet d'entrer dans les rêves de Madeline. Il a branché des lunettes virtuelles sur l'ordinateur qui prend les relevés du cerveau de Madeline. Cela lui permet d'observer les rêves de sa protégée. Il enfle les lunettes. Quand il entre dans le rêve, il aperçoit Madeline assise sur le bord d'une rivière. Luc s'approche et essaie de saluer Madeline. Celle-ci semble l'entendre, mais elle ne peut par le voir. Madeline est nerveuse et demande qui est là. Luc insiste en se rapprochant un peu plus et dit :

— C'est moi, Madeline, n'aie pas peur.

Madeline croise les bras comme si elle avait froid. Soudain, la licorne apparaît, majestueuse. La jeune femme marche en sa direction pour aller se réfugier contre sa crinière, mais elle trébuche sur une racine qui sortait du sol. Luc tente de la relever et c'est ainsi que Madeline le voit pour la première fois depuis son enfance. Elle est surprise et effrayée. Avec ses talons, elle brise le gazon en essayant de se reculer, puis elle se relève en vitesse et veut s'enfuir. Elle court en se retournant sans cesse jusqu'à ce qu'elle heurte un arbre. Elle perd l'équilibre, la terre glisse sous ses pieds, un précipice s'ouvre sous elle. Madeline allait tomber au fond du gouffre lorsque sa main trouve une racine qui émerge de la paroi et elle s'y accroche.

Luc se penche au-dessus du vide et étire son bras pour lui attraper la main. Madeline cherche à l'agripper, lorsqu'elle reconnaît enfin le visage de son ami. Mais tout le corps de Luc devient flou, transparent et disparaît. À bout de force, Madeline ouvre les doigts et tombe dans le vide.

Dans la chambre d'hôpital, tous les moniteurs sonnent. Luc panique, il sait ce que cela veut dire. Les signes vitaux de Madeline sont au plus bas. Il essaie d'injecter de l'adrénaline à son amie, mais cela n'a aucun effet. Soudain, les pulsations cessent sur les moniteurs cardiaques. Luc voit une ligne droite, continue, infinie. Une note aiguë envahit

sa tête, l'empêchant de ne rien entendre d'autre. Il tombe à genou, sur le rebord du lit, prend les mains de Madeline dans les siennes et verse des larmes impuissantes. Son amie est morte. Luc se lève et éteint toutes les machines sur la table du coin de la chambre, il s'empare du toutou licorne qu'il avait un jour offert à Madeline et le dépose au côté d'elle.

Alors qu'il s'apprête à quitter la chambre, il croit apercevoir bouger la main de son amie. Son imagination lui joue de mauvais tours! Mais non, il n'hallucine pas, la main de Madeline se referme bien autour de son toutou. Luc se penche au-dessus du visage de Madeline. Les paupières de la jeune femme frémissent, puis doucement elle ouvre les yeux. Luc sourit. Madeline reconnaît le visage de la licorne et, doucement, ses traits se confondent avec ceux de Luc. Madeline comprend que son ami a veillé sur elle au cours de toutes ces années. Alors, tout bas, elle lui demande en souriant:

— C'est toi, le prince charmant?

*Classe de Mme Andréa Bertrand
École Saint-Pierre, à Sudbury
Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrent, les quatre mineurs qui remontent des gisements de nickel de Sudbury se précipitent en riant vers le vestiaire. Ils ont hâte de retrouver leurs vêtements civils et de quitter leur combinaison de travail. Ils retirent leur casque, qui est du même jaune fluorescent que leur salopette, et branchent l'accumulateur de leur lampe frontale sur le chargeur.

Alors que Claude s'apprête à enlever ses bottes, il constate que les quatre amis sont seuls dans la pièce.

— Où est passé tout le monde? demande-t-il.

— Sûrement à la cérémonie pour la lutte contre le cancer organisé par Yuraboss, répond Justin.

Depuis que le géant pharmaceutique est venu s'installer dans la région, de réels progrès ont été effectués grâce à la composante de nickel qu'ils incorporent à leur vaccin.

À ce moment, une immense explosion retentit à l'extérieur. Les quatre compagnons sortent du bâtiment en courant pour voir ce qui a causé ce bruit. Ils aperçoivent une colonne de fumée noire qui s'élève à l'endroit où se trouvait le dépôt de carburant. Mais, plus inquiétant, ils voient tomber, tout d'abord au ralenti, puis de plus en plus rapidement, l'immense cheminée en brique de 381 mètres qui s'effondre au sol dans un bruit d'enfer. Un nuage de poussière s'élève comme une brume noire. Les quatre mineurs, qui sont allés se réfugier sous une grue géante, s'essuient les yeux et voient des pieds émerger du nuage de poussière. Rhett sort de sous un véhicule en roulant sur lui-même et se précipite au secours des nouveaux arrivants.

Ils sont sûrement blessés, car ils marchent avec difficulté en traînant les pieds au sol.

— Avez-vous besoin d'aide?

Mais il réalise que les personnes ne sont plus humaines. Elles émettent des grognements lugubres. Leur visage est ravagé. Rhett, inquiet, retourne vers ses amis. Lorsqu'il est nerveux, Rhett ressent le besoin de manger et, justement, il a un gâteau Twinkie au fond de sa poche. Mais lorsqu'il tourne le dos, un des Infectés s'agrippe à sa combinaison et arrache une partie du tissu sur l'épaule. Rhett est furieux. Il tente de s'en débarrasser.

Les trois mineurs restés derrière embarquent dans la grue et crient à Rhett de les rejoindre. Il accourt aussitôt. Riley s'est assis aux commandes de l'engin. Il appuie sur l'accélérateur. La grue continue son chemin. Riley voit des enseignes sur le bord du chemin qui pointent en direction de la tour Yuraboss.

Claude demande à Justin, qui est assis sur le siège arrière, s'il sait où se tient la cérémonie prévue ce jour-là.

— Dans le hall d'entrée du siège social, répond ce dernier.

Lorsque la grue arrive sur les lieux, le hall est rempli d'Infectés. Justin suggère qu'on se serve du mât de la grue pour accéder aux étages supérieurs. Justin, qui est un chasseur aguerris, est aussi le meilleur grimpeur. Il guide les autres vers le sommet du mât. Rhett est le dernier à grimper. Il perd pied et s'accroche au câble. Justin vient à son secours. Il tend sa main à Rhett, mais réalise que celui-ci commence à se transformer en Infecté.

Rhett saisit la main de Justin et lui dit.

— Je vais vous sauver. Partez sans moi, je vais essayer de les ralentir.

Rhett donne alors son dernier Twinkie à Justin et lui dit:

— Souviens-toi de moi...

Justin grimpe retrouver ses amis. Avant de rentrer

dans l'édifice, il se retourne pour voir Rhett retarder courageusement les hordes d'Infectés qui grimpent sur la grue.

Les trois coéquipiers marchent dans les corridors de la tour. Tous ses occupants semblent l'avoir abandonnée. Lorsqu'ils se penchent au-dessus de la rampe de la galerie centrale pour regarder vers le hall, les trois amis comprennent qu'ils ne pourront pas s'évader par là.

— Peut-être qu'on trouvera des jets-packs de sauvetage si on se dirige vers le toit? propose Claude.

L'équipée trouve le chemin des escaliers de secours extérieurs pour rejoindre le toit. À mesure qu'ils gagnent de la hauteur, ils voient toute la ville détruite. Rendus au sommet de l'édifice, une surprise les attend: une grosse boîte avec le logo de Yuraboss sur laquelle est écrit: À ouvrir par les survivants.

Ils soulèvent le couvercle et dans la boîte ils trouvent une arme qu'ils n'avaient jamais vue, ainsi qu'une note qui dit: « Pour activer ce fusil à énergie pure, vous devez porter les gants électromagnétiques que vous trouverez aussi dans cette boîte et vous devrez ensuite vous rendre à l'observatoire de neutrinos. »

Des avions militaires passent à ce moment juste au-dessus de leur tête. Ce sont de nouveaux modèles de F38. Claude suggère qu'il se serve des gants pour se déplacer à la surface de l'édifice afin de rejoindre l'héliport. Pendant ce temps, Riley et Justin vont tenter d'envoyer des signaux aux avions militaires.

Claude enfle ses gants et grimpe sur la paroi jusqu'au second toit. Il embarque dans l'hélicoptère, réussit à le faire décoller. Sur sa gauche, il entend un bruit et reconnaît Rhett, qui arrive sur le toit grâce à ses griffes d'Infecté. Il grogne comme s'il essayait de dire une phrase et Claude comprend quelques mots, parmi lesquels « neutrinos »

et « Twinkie ». Claude se demande si les neutrinos et les twinkies seraient la solution pour créer un vaccin. Claude va chercher ses amis avec l'hélicoptère. Lorsqu'ils passent devant le second édifice, ils saluent Rhett avec un salut militaire.

Lorsqu'ils arrivent au-dessus de la mine d'Inco, ils aperçoivent des dizaines d'Infectés qui en bloquent l'accès. Les trois amis doivent sauter en parachute. Les compagnons touchent le sol et trouvent un chemin jusqu'à l'entrée du laboratoire. D'immenses portes blanches se dressent devant eux. De chaque côté, des scanners de sécurité lisent la rétine des visiteurs pour s'assurer qu'ils ne sont pas Infectés. Les trois mineurs pénètrent dans la mine et trouvent un camp de survivants. De derrière une pile de boîtes, sortent quelques survivants soulagés qu'ils ne soient pas des Infectés. Justin sort l'arme et demande :

— Quelqu'un parmi vous saurait-il activer cette arme?

Un survivant s'approche et dit qu'il y a une note sur la porte du laboratoire qui dit qu'un héros viendrait avec un fusil géant. Il faudrait alors le conduire au détecteur de neutrinos. Celui qui semble l'ingénieur en chef du groupe de survivants s'avance et propose de les accompagner. Ils franchissent la porte et se retrouvent devant une cage d'ascenseur, mais l'ascenseur est tombé, laissant un trou qui semble s'ouvrir sur l'infini. Les hommes décident de commencer à descendre en s'aidant des câbles de l'ascenseur. Ils prennent appui sur les tuyaux qui plongent jusqu'au fond du trou. Ils atteignent ainsi la plate-forme qui surplombe le bassin immense chargé de capter les neutrinos venus de l'espace. L'équipe découvre des combinaisons sous-marines qui vont leur permettre de nager jusqu'au fond du réservoir. À cet instant, tout se met à trembler. Ils sont coincés des centaines de mètres sous terre alors que se déchaîne un tremblement de terre! Des rochers tombent qui fracassent

une partie de la plate-forme et la brisent.

Les trois compagnons enfilent les combinaisons sous-marines et plongent jusqu'au fond du réservoir. Ils trouvent une roche d'or pur qui brille dans l'obscurité. Ils la ramènent à la surface et comprennent que le travail du laboratoire a peut-être affecté la structure de l'or. Ils constatent alors que leur niveau d'oxygène est très bas. Riley enfle les gants et remonte le tunnel de deux kilomètres qui le ramène à la surface. Rendu au sommet, il lance les gants à ses compagnons pour qu'ils puissent le rejoindre. Pendant le temps que ça leur prend, Riley essaie d'introduire le filon d'or dans le fusil. Lorsqu'il a enfin réussi, le fusil émet des éclairs et une tornade géante se forme au-dessus de sa tête. Riley réalise que le fusil fonctionne. Quand les trois compagnons sont prêts à quitter les lieux, un Infecté saute sur Riley, mais Riley, par réflexe, tire avec le fusil. Aussitôt, l'Infecté commence à se redevenir humain. Les compagnons comprennent que le rayon de fusil peut guérir. Ils décident d'aller essayer de tirer sur le plus d'Infectés possible afin de les guérir. Mais ils savent que cela prendra beaucoup de temps.

— Il faudrait prendre un véhicule, dit Justin.

À l'extérieur des laboratoires, ils trouvent un pick-up aéroglysseur et prennent la direction de la ville. Ils tirent sur tous les Infectés qu'ils croisent et constatent que la majorité d'entre eux portent encore des uniformes de Yuraboss. Le reste de la population se sauve devant eux. Riley est au volant, Justin est celui qui tire et Claude est le navigateur. Soudain, au bout de la rue principale apparaît un immense Infecté qui semble être constitué de plusieurs Infectés mis ensemble et dont la tête serait... Rhett. Claude s'exclame :

— Un Méga-Infecté!

Et le monstre se lance à leur poursuite.

Justin fait de son mieux pour le tirer, mais alors qu'il le

rate, il frappe le Grand Nickel en arrière-plan. L'immense pièce de 5 cents, qui depuis plus d'un siècle commémore l'apport du Nickel de Sudbury dans l'économie canadienne se détache de ses ancrages et se met à rouler. Ceux qui sont proches sont attirés par la grande pièce lumineuse et sont guéris à sa proximité.

Le Méga-Infecté écrase tout sur son passage. Justin remarque un treuil à l'arrière du pick-up. Il a l'idée de l'utiliser pour faire tomber le monstre en enroulant ses jambes avec le câble. Le Méga-Infecté tombe et, avant de pouvoir se défaire de ses liens, il se fait écraser par le Grand Nickel. Le monstre se défait alors en plusieurs Infectés qui guérissent tous. Même Rhett est guéri. Il se tâte, pour être certain qu'il est bien vivant, puis il fouille ses poches à la recherche de friandises.

Voyant l'effet que le fusil a sur le Grand Nickel, les trois compagnons ont l'idée de tirer dessus pour guérir un plus grand nombre d'Infectés. Le Grand Nickel roule jusqu'à la fin de sa course et tombe sur le côté écrasant une succursale de Kentucky Fried Penguins. Les gars observent l'éclat de plus en plus brillant du Grand Nickel. Ils tirent dessus à répétition. Justin décide alors de grimper sur la tour de communication pour pouvoir viser le Grand Nickel en plein centre. Rendu au sommet, il tire, et la décharge du fusil crée une explosion qui a l'aspect d'une immense onde électromagnétique. Instantanément, tous les Infectés sont guéris. Chacun reprend ses activités quotidiennes, comme si rien ne s'était passé.

Des camions de Yurabosse arrivent en faisant crisser leurs freins. Des agents descendent et pointent leur fusil vers les trois mineurs. L'un des gardes prend un porte-voix et dit aux trois héros qu'ils ne peuvent en aucun cas raconter à personne les événements qu'ils viennent de vivre.

— Ce que vous avez vu est le résultat malencontreux

d'une expérience qui a mal tourné. Je vous suggère de tout oublier. Puis les camions de la compagnie redémarrent et disparaissent dans le lointain.

Les trois amis restent un peu stupéfiants, puis décident que la meilleure chose à faire est de célébrer leur bravoure. Les quatre amis décident de manger un Twinkie à la santé de tous les héros inconnus qui chaque jour sauvent l'humanité.

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire Catholique, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Le 6 août 2087, la journée commence comme toutes les autres, sauf que deux jeunes de seize ans nommés Matt et Alex ont décidé de préparer un plan pour s'infiltrer dans un laboratoire scientifique pour y trouver de nouveaux appareils technologiques inconnus du public. Matt, aux yeux bruns, est le plus intelligent et espiègle des deux, c'est lui qui a établi le plan pour y entrer sans permission. Le premier plan est celui des lunettes à rayons X qui donnent la capacité de voir au travers des murs et de faire en sorte de trouver les alarmes. Malheureusement, le plan n'a pas fonctionné, car les murs du laboratoire résistent aux rayons X. Alex sait qu'il y a une autre façon, mais ce serait un risque élevé à prendre. Il décide simplement d'entrer de façon discrète. Il passe par le côté droit de la bâtisse parce que la surveillance y est au minimum, il entre par une bouche d'air et se met à ramper silencieusement. Les deux amis craignent de se faire prendre sans avoir vu aucun appareil utilisant des nouvelles technologies. Une fois sortis de la bouche d'air, les deux se séparent pour mieux explorer le laboratoire.

En explorant le laboratoire chacun de leur côté, les adolescents aperçoivent des outils de haute technologie. Tout à coup, Alex se tourne et voit un gros bouton rouge. Il s'approche et voit qu'il est écrit: BOMBE, NE TOUCHEZ PAS, SEULEMENT EN CAS D'URGENCE. Alex, sans y penser plus longuement, appuie sur le bouton qui déclenche la bombe. Il a dix secondes pour trouver une solution afin d'éviter une mort certaine. Il ne trouve rien, les secondes s'écoulent sur

l'écran d'en face, il est écrit: la bombe explose dans 3-2-1 et BOUM! Alex est tué et tout le laboratoire est en miettes. Les scientifiques, tous les tests, les recherches, tout s'est envolé. Il ne reste que les abris antinucléaires.

Matt entend un tremblement de terre, mais, puisqu'il se trouve dans l'abri antinucléaire, il ne sent rien. Il sort pour savoir quel est le problème et se rend compte du désastre. Il trouve son ami Alex mort sur le sol. Matt comprend vite ce qui a pu se produire, mais pourquoi Alex a-t-il déclenché la bombe?

Matt cherche s'il reste des indices qui donneraient une petite idée de ce qui vient d'arriver. Il finit par trouver une caméra dans les débris. Il y a une vidéo à l'intérieur où se trouvait Matt, mais on ne voit pas très clair. Elle est toute craquée et cassée. Il essaie de la réparer, mais ça ne fonctionne pas, l'explosion a endommagé les caméras de l'intérieur. Matt cherche d'autres indices. Au loin, il voit un scientifique qui est encore en vie. Il court jusqu'à lui, se penche et évalue son état. Il met sa main sur le cou du scientifique et ressent les battements saccadés du cœur. Le scientifique pointe avec son index une énorme boîte de métal avec un gros cadenas. Matt se rend à la boîte de métal. Elle est énorme. Le jeune homme réfléchit à une façon d'ouvrir le cadenas. Après quelques minutes, il voit une sorte de machine qu'il n'a jamais vue auparavant. Il s'approche. C'est un petit émetteur laser en métal avec du rouge à un bout. Matt prend le laser et coupe la chaîne. La porte est maintenant débarrée et prête à être ouverte. Il ouvre la grosse porte très pesante. Une fois la porte toute grande ouverte, Matt reste bouche bée et aperçoit plein d'appareils. Un sac à dos bleu attire son attention. Rendu au sac, il met plusieurs appareils technologiques à l'intérieur. Il trouve une boîte avec plein de boutons de différentes couleurs. Il décide d'appuyer sur le bouton jaune où il est

indiqué 24 heures... Boum!

Où suis-je? se demande-t-il...

L'adolescent apparaît à l'extérieur du laboratoire, très spécifiquement 24 heures avant l'incident. Il a encore la tête qui tourne. La bombe a détruit plusieurs endroits et a blessé et même tué une grande partie de la population. Il s'assied par terre et pense à une solution pour éviter de reproduire ce désastre. Il ouvre son sac pour y trouver ses nouveaux gadgets qu'il a gardés avec lui: il trouve des pilules pour rétrécir, des pilules pour grandir, un fusil laser et finalement un genre de générateur qui rend invisible.

« Ces gadgets me seront vraiment utiles dans mon opération! » se dit Matt.

Il commence à y avoir du monde devant le laboratoire, il décide de se cacher sur côté du bâtiment. Là, il décide de tester les outils. Il commence par essayer sur une poubelle juste à côté de lui le gadget qui rend invisible. En seulement quelques secondes, la poubelle disparaît. Matt n'en croit pas ses yeux!

Matt a un plan pour sauver Alex. Il part à la course et se rend chez lui. En arrivant, il entre dans son garage discrètement et prend sa bicyclette. En route au laboratoire, il rencontre une fille avec de longs cheveux blonds qui s'apprête à embarquer dans son auto volante. Cette fille a un sourire énorme avec ses yeux bleus qui lui donnent l'impression que ce sont des étoiles.

— Excusez-moi, mais, il faut que je me rende au laboratoire de Toronto le plus rapidement possible, est-ce que je peux embarquer avec toi? demande Matt.

— Pourquoi pas, répond Maria.

Arrivé au labo, Matt remercie Maria et débarque de l'auto volante et entre dans le laboratoire de la même façon qu'il l'a fait la première fois. Mais cette fois, un scientifique le remarque et court pour aller appuyer sur le bouton d'alerte.

La pièce devient rouge et on entend un bruit assourdissant. Les gardes de la sécurité arrivent et courent après Matt. Matt crie et dit:

— Il n'y en a pas un d'entre vous qui pourrait enlever l'alarme?

— Arrête de courir immédiatement!

Matt court encore et aperçoit une bombe. Il décide de la prendre. Les scientifiques crient:

— Ne touche pas à cette arme! On fera tout ce que tu veux!

— Tout ce que je veux?

— Oui, oui! confirment les scientifiques. Cette arme est très dangereuse, elle peut tous nous tuer.

— Alors pourquoi l'avez-vous inventée?

— En cas de nécessité.

— Bon, premièrement, désactivez l'alarme, deuxièmement sortez tous d'ici et allez dans la salle antinucléaire, enfin troisièmement, donnez-moi vos appareils électroniques. Je ne veux pas que vous appeliez la police. Compris?

Matt pointe les scientifiques avec l'arme et tout le monde se précipite dans la chambre antinucléaire.

Tout à coup, Matt voit Alex et Matt du passé, arriver au laboratoire en marchant avec des cordes et un harnais.

— C'est ça que j'ai oublié, mon harnais, dit Alex.

— Laissons nos cordes ici parce que tu as oublié ton harnais, notre équipement est inutile si tu ne l'as pas, dit Matt du passé.

Lorsque Matt voit Alex entrer en courant dans la salle de contrôle où il y a la bombe, Matt prend la pilule pour rétrécir. Il sent ses jambes devenir plus petites, sa tête trop petite, ses pieds rapetissent et il voit le paysage grossir.

Matt court vite (en étant petit) vers la salle de contrôle. Il saute à côté du bouton de la bombe et prend la pilule pour faire grandir. Matt trouve que son linge devient trop

petit, ses pieds géants. Matt pousse Alex au sol pour qu'il n'appuie pas sur la bombe.

— Matt, que fais-tu? demande Alex.

— Je vais sauver la Terre de toutes les bombes.

— Quoi, une bombe va exploser et va détruire la Terre? s'exclame Alex.

— Oui, et c'est même toi qui l'actives en appuyant sur ce bouton, dit Matt.

— Moi? Non! Nous ne faisons que regarder alentour, je n'active rien.

Alex est en état de choc. Il ne comprend rien.

Matt commence à courir vers le laboratoire. Il trébuche sur un sac, en fait son sac. Il trouve le gadget d'invisibilité et l'enclenche sur les trois ados. Il prend le sac à dos et part à toute vitesse. Étant invisibles, ils ont beaucoup de facilité à passer entre tous les scientifiques et à sortir du laboratoire. Les trois garçons sont essoufflés après cette course dans le labo. Matt du futur et du passé se regardent continuellement.

Pourquoi y a-t-il deux Matt? Que s'est-il passé? demande Alex avec nervosité.

Je suis le même Matt, mais une journée dans le futur. Je suis venu pour sauver la population entière d'une bombe nucléaire qu'en fait, tu as activée. Comme je suis retourné dans le passé, j'ai pu t'arrêter, dit Matt du futur.

— Oh mon Dieu! Je suis terriblement désolé, Matt. Tu nous sauves la vie, littéralement!

— On se revoit au futur! dit Matt du passé.

Les deux garçons sont maintenant en avant du laboratoire encore dans le passé. Matt prend la machine à voyager dans le temps et fait en sorte que le temps revienne au présent. Ils sont finalement revenus au présent. Matt et Alex sont en sécurité et sont maintenant prêts à retourner à l'école. En route vers l'école, Matt raconte son aventure à Alex et

de quelle manière il a sauvé l'humanité. De retour à l'école, les deux se disent qu'ils vont garder leurs aventures pour eux afin d'éviter des problèmes et pour ne pas en causer d'autres. Matt et Alex continuent de vivre leur vie comme si rien n'était jamais arrivé au laboratoire. En tout cas, ils ont appris une très bonne leçon: toujours réfléchir plusieurs fois avant d'agir.

L'ÎLE PRISON

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire Catholique, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Par un beau matin, un vendredi 13 de l'année 3005, Bob, un grand jeune homme aux yeux bleus, reçoit un appel lui demandant de se rendre au travail en vitesse. Lui et son copilote Jean, son bon ami d'enfance, doivent transporter des marchandises de Toronto à Santiago, au Chili. Ils se rendent à l'aéroport flottant de Toronto, où les omnicoptères sont contrôlés par des robots. Ces robots agissent en tant que policiers pour assurer la sécurité des gens. Cette route sera dangereuse et difficile, car il y a souvent des disparitions étranges. Ils sont un peu craintifs, mais doivent tout de même y aller, c'est leur responsabilité.

— Allons-y, dit Bob.

— Nous sommes prêts! dit Jean, inquiet.

Quelques minutes plus tard, ils se rendent sur la piste de décollage flottante, et s'envolent. Le ciel est couvert de quelques nuages. Un gros nuage se trouve sur leur chemin. Bob, stressé, demande à Jean ce qu'il en pense.

— Il faut qu'on se dépêche! Oui! Passons dans ce nuage! L'omnicoptère entre dans le gros nuage gris. Tout à coup, il n'y a plus de lumière, c'est l'obscurité totale! Bob perd le volant et crie.

Soudain, l'appareil percute le sol.

Ils sortent de l'avion. Bob et Jean observent les alentours. Ils marchent pour observer où ils sont exactement. Ils sont perdus et même leur GPS super intelligent n'a aucune idée où ils sont situés dans le monde ou même dans l'univers. Rien à faire. Bob s'assoit, Jean continue à tourner en rond. Cinq minutes plus tard, il aperçoit un mouvement derrière

un buisson et un arbre, il court et voit une noix de coco qui vient de tomber de l'arbre.

— Au moins nous aurons quelque chose à boire, dit Jean.

Il prend plusieurs noix de coco et les apporte près de Bob. Il en craque une et y goûte.

— Ça ne goûte pas du tout comme je l'imaginai, dit Bob.

— Comment te l'imaginai-tu?

— Je ne le sais pas, différent.

Lorsqu'ils ont fini de manger, Jean lance un caillou. Il s'arrête dans les airs, proche de l'eau, et tombe à la verticale. Jean et Bob, curieux, se lèvent pour aller jeter un coup d'œil aux alentours. Rendu proche de l'eau, Bob trouve le caillou, mais lorsqu'il se baisse pour le prendre, il se cogne le front à un mur invisible.

Bob et Jean tentent de trouver des gens, mais c'est sans succès. Il cherche dans les cargaisons de l'épave pour trouver de la nourriture. Plus ils cherchent, plus ils ont faim. Ils décident de passer la nuit dans l'épave. Bob et Jean se mettent au travail pour couper du bois et des feuilles et allument un feu avec le briquet laser de Jean.

Le lendemain, Bob et Jean se lèvent tôt, car ils veulent vraiment savoir s'il y a des gens sur l'île.

— Utilisons un détecteur de chaleur, dit Bob.

Jean utilise le détecteur pour trouver de la chaleur humaine. Ils commencent à avancer et se faufilent dans la forêt. Au loin, ils aperçoivent une femme. Ils s'approchent et vont lui parler. Bob lui demande si elle était aussi prisonnière des lieux. Elle leur répond d'une petite voix douce.

— Oui. Je me nomme Ginette et j'ai 45 ans. J'ai perdu ma fille Jocelyne qui a 15 ans, elle a les cheveux bruns, elle est grande et mince. Si vous la trouvez, dites-lui que je suis en vie et que je vais l'attendre ici.

— Nous allons vous aider à la retrouver, ne vous en faites pas, dit Bob tout content. Pourquoi êtes-vous ici?

— J'étais en route vers le Chili, puis un gros nuage m'a attirée vers cette île. Depuis ce temps, je n'ai jamais revu ma fille, ma belle Jocelyne! Je veux la revoir! Je ne veux pas mourir sans la revoir.

— Nous pouvons la chercher ensemble! dit Bob.

— Cette île est immense, comment allons-nous la retrouver? demande Ginette.

— Nous avons une petite machine qui nous dit où il y a de la chaleur humaine.

Ginette explique ce qu'elle allait faire au Chili. Elle s'y rendait avec sa fille pour participer à un concours scientifique afin de présenter leur invention. C'est un produit pour que la couche d'ozone redevienne comme avant et qu'elle nous protège mieux.

— Et vous, demande Ginette, pourquoi êtes-vous ici?

Bob et Jean se regardent et ne savent pas quoi répondre. Ginette les regarde sans les quitter des yeux. Ils expliquent qu'ils y allaient pour vendre leur invention et aider le Chili. C'est pour que le Canada s'allie au Chili. Le vrai travail de Bob et de Jean est la recherche scientifique, mais ils cachaient cela en étant pilotes d'avion de marchandise en apportant leur invention. Ginette, Bob et Jean comprennent pourquoi le nuage les a attirés sur cette île prison. Ce sont les inventeurs qui sont attirés sur cette île!

Ils ont assez parlé d'eux et commencent à parler de Jocelyne et où sa mère Ginette l'a vue la dernière fois. Jocelyne est une jeune adolescente de 15 ans qui éprouve une passion pour les sciences et qui est venue avec sa mère, car, plus tard, elle aimerait être une grande scientifique.

Ginette, Bob et Jean se mettent à la chercher. L'île est vaste. Les trois sont partis du coin nord et restent ensemble pour ne pas se perdre de vue. Bob et Jean utilisent leur détecteur de chaleur. Ils font plusieurs fois le tour et repassent sur leurs pas sans succès. Les trois sont un peu découragés!

Après quelques heures, ils découvrent au centre de l'île un bâtiment noir plutôt grand. Les trois s'approchent. Ils entendent des voix. Des voix de robots? Ils entendent un cri et cela les rend nerveux. Ginette croit avoir entendu Jocelyne.

Ils s'approchent de plus en faisant attention de ne pas se faire remarquer. Soudain Bob aperçoit une jeune fille avec les cheveux bruns.

— Ginette, viens ici... Est-ce que c'est ta chère petite Jocelyne, là-bas?

— Oui! Oui, c'est elle, répond-elle.

— Bien, répond Bob, nous allons utiliser les gadgets.

— Pourquoi des gadgets? lui demande Ginette.

— Les gadgets sont pour les robots...

— Les robots?

— Oui, nous allons aller libérer Jocelyne, vous allez prendre les gadgets, et, à mon signal, vous détruirez les robots.

Les robots affichent un air méfiant. Les trois scientifiques savent qu'ils doivent être prudents et ne pas se faire remarquer. Ils entrent un à la fois en passant derrière une bibliothèque. En passant derrière le meuble, Jean accroche un livre qui tombe par terre. Un des robots a entendu le bruit et se dirige vers le livre. Il regarde autour et, voyant qu'il n'y a personne, retourne à son poste.

— À mon signal, dit Bob, vous attaquerez les robots, pendant ce temps j'irai trouver le code pour libérer Jocelyne. Lorsque les robots seront anéantis, vous irez essayer de détruire la cage.

— Bob! Ginette! regardez! dit Jean.

Tous les trois voient les robots qui s'apprêtent à tuer Jocelyne. La pauvre petite s'est mise en boule et supplie les robots de la laisser vivre. Bob, Jean et Ginette allument leurs fusils et attendent quelques secondes pour que l'eau

ait le temps de se refroidir pour qu'après, elle se transforme en glace. Après environ dix secondes, Ginette donne le signal, et tous les trois attaquent les robots.

Les robots sont surpris et se trouvent neutralisés en quelques secondes.

Jocelyne est libérée

— Ma belle Jocelyne, dit Ginette, je croyais t'avoir perdue... Ça va?

— Oui, maman. Mais nous devons sortir d'ici. Je pense qu'il y a des centaines de robots qui vont venir nous attaquer.

— Que devons-nous faire? demande Bob.

— Je ne le sais pas, dit Jean.

— Ça, dit Jocelyne.

Elle leur désigne une auto volante que les robots utilisent pour sortir de cette île. Ils montent rapidement à bord et s'enfuient.

Le président du Chili et le Premier ministre du Canada font leur discours. Bob, Jean, Ginette et Jocelyne sont dans la limousine qui les conduit au pied de l'hôtel de ville où ils seront remerciés par le Président et le Premier ministre pour leur courage. Arrivés à l'hôtel de ville, ils sont acclamés par une foule de gens qui les remercie et qui leur demande des autographes. Le Président les remercie et le Premier ministre leur donne la médaille de bravoure envers leur pays. Ginette et Jocelyne sont les premières à rentrer. Bob et Jean remontent dans la limousine qui maintenant doit les ramener à leur tour. En chemin, Bob dit:

— Bon bien, je suis fatigué après toute cette aventure.

— Moi aussi, on se revoit demain pour une autre livraison, ajoute Jean.

— Oui, et essayons de ne pas perdre le contrôle de l'omnicoptère, cette fois!

Ils rentrent chez eux en paix et heureux.

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire Catholique, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Depuis quelques jours, c'est la panique, ici. Les gens de partout autour du monde se questionnent. Nous manquons de ressources naturelles et lorsque je dis « nous », je parle des habitants de la planète Terre. Nous sommes actuellement en l'an 2100. La population mondiale actuelle est de 12 milliards. Les océans sont pratiquement sans vie, ce qui a produit d'immenses changements climatiques. L'air est devenu tellement sec. Les arbres fruitiers ne produisent plus. L'agriculture est nulle. Je n'ai jamais eu beaucoup d'effets personnels. Je n'ai jamais pris la voiture aérienne et je ne suis jamais allée manger sur un tapis volant puisque ma famille n'est pas des plus riches. La nourriture servie sur les tapis volants est principalement constituée d'insectes puisque les viandes sont très rares. J'ai grandi et je me suis élevé seul. J'ai aussi élevé ma petite sœur, Violette, puisque mes parents sont très faibles. Je m'appelle Falcon Lavictoire et j'ai 14 ans. Mes amis me considèrent comme brave et ouvert d'esprit. Je suis petit, mais fort et j'espère pouvoir sauver ma famille.

Je me trouve normal comme garçon. Les gens s'attendent à ce que tout soit facile pour moi, mais honnêtement je dois être brave pour pouvoir survivre. Ma vie n'a jamais été facile, mais je laisse paraître l'image d'un garçon sûr de lui même lorsque je ne le suis pas.

Actuellement, les gens du gouvernement construisent des vaisseaux spatiaux puisque nous avons appris que, en plus du manque de ressources naturelles, un astéroïde se

dirige vers la Terre. Nous n'avons pas les moyens de payer le voyage comme plusieurs familles. Je compte trouver un moyen de faire entrer ma parenté dans un vaisseau. Le départ se fait bientôt. Je suis capable de sauver ceux que j'aime et je vais les sauver!

Ma famille et moi, nous essayons d'entrer dans le vaisseau spatial avec le reste des personnes, mais nous savons que nous n'en avons pas le droit. Mon père et ma mère ont des problèmes médicaux, ce qui rend la tâche plus difficile encore. Nous faisons nos valises et après nous nous dirigeons vers le vaisseau. On met nos bagages sur le téléporteur et ils sont envoyés dans le vaisseau. On attend le bon moment pour entrer dans celui-ci. Lorsque le gardien ne regarde pas, nous entrons tous dans le vaisseau et nous allons nous asseoir dans les premiers bancs libres. Un agent de bord du vaisseau arrive pour numériser nos billets et nous les demande.

— Nous n'avons pas de billets, dit ma mère.

L'agent de bord appelle les gardiens et ils nous téléportent hors du vaisseau. Une fois à l'extérieur du vaisseau, le décollage a lieu vers Mars.

Je commence à perdre espoir. Mon plan n'a pas bien fonctionné et nous sommes toujours pris. Nos effets personnels sont partis avec le vaisseau. J'ai tout raté. Nous sommes de retour à la maison. Je vois bien que mes parents sont en très mauvais état. Je dois leur trouver quelque chose de comestible à manger et il leur faut de l'eau aussi! Violette va venir m'accompagner.

— À deux notre recherche sera plus facile! Merci de m'accompagner, Violette.

— Ça fait plaisir. Est-ce qu'on se sépare pour faire nos recherches?

— Oui. Va du côté droit de notre propriété et je prendrais le gauche.

— D'accord! On se rejoint à la maison?

— Exactement! À tantôt.

Je suis inquiet. Très inquiet. J'adore mes parents et ma sœur, mais je ne sais pas si je pourrai les sauver. Qu'est-ce qui va se produire si je ne trouve pas de solutions? Mes parents ont peu de temps. J'entends Violette revenir vers moi. Je n'ai rien trouvé de mon côté, mais elle, oui. Elle a trouvé quelques framboises sauvages. Violette n'est pas encore assez âgée pour comprendre la situation. Je pourrais bien lui expliquer, mais je préfère ne pas l'inquiéter. En retournant à la maison, j'ai pensé aller trouver un meilleur endroit pour vivre. Je partirai seul et lorsque je trouverais un endroit sécuritaire, je reviendrais les chercher. Oui, c'est ce que je planifie faire. Maintenant, je dois seulement l'annoncer à mes parents sans qu'ils s'inquiètent.

Violette doit rester avec maman et papa, car ils sont faibles. Ils ne seront pas capables de faire toute la route avec moi parce qu'ils souffrent d'un cancer rare qui s'attaque à une partie du cerveau. Sur mon chemin, j'aperçois un lynx. Je suis conscient que le lynx me regarde et tout à coup, il fonce vers moi. Plus je fuis, plus j'ai peur qu'il me mange. Je monte dans un arbre. Le lynx ne peut pas monter, avec le temps, ils ont perdu cette capacité. Après trente minutes, il abandonne et je descends de l'arbre. Je continue mon chemin et aperçois un pont. Je voudrais traverser, mais il manque des tuiles. Je tente de courir le plus vite possible et de traverser sans problème. J'entre dans une grotte et vois un ours se réveiller. Il n'a pas l'air content. Il court après moi. Je me cache dans un buisson. Maintenant l'ours me cherche. Il regarde partout, mais il est incapable de me trouver et retourne se coucher. Tout comme les lynx, les animaux ont perdu beaucoup de leurs capacités. Le flair des ours a diminué de beaucoup. Je continue mon chemin, un lac apparaît devant moi. Plusieurs immeubles abandonnés

servent de logis à des animaux sauvages. Cela pourrait bien être utile à ma famille, mais les animaux sauvages sont en péril et mangeront tout ce qu'ils trouvent. J'ai une soif terrible, je vais boire de l'eau. Après avoir couru, ça fait du bien de se rafraîchir. Je sors du lac et prends mes vêtements pour m'essuyer. La fatigue m'envahit et je me repose sous un arbre. Je relaxe cinq minutes. Je veux vraiment trouver une place pour moi et ma famille.

Au réveil, je marche encore quelques heures et je m'arrête pour me reposer un peu. Je m'accote la tête sur l'arbre et ferme les yeux.

BOUM! Je me lève et je commence à courir. Je regarde autour de moi la terre qui vibre et je tombe. Un énorme souffle d'air passe. Je crie. Je n'ai presque plus de temps, il faut que je me dépêche pour aller voir ceux que j'aime avant que ce soit trop tard! Je commence à courir le plus vite possible. Je trébuche sur une roche et tombe sur un genou. Je vois une chute avec de l'eau brune. Je me lave la jambe et j'aperçois une grotte avec du bruit et de la lumière. J'approche et entre. Une fois à l'intérieur, il fait sombre, mais je vois une petite lueur au fond. Je m'approche, même si mon genou me fait souffrir. Ma curiosité est plus forte. Je commence à me sentir de plus en plus faible. Je m'aperçois qu'il y a des dessins sur les parois de la grotte. J'entends des bruits bizarres et ça me rend nerveux. Je ne sais pas sur quoi je vais tomber. Je continue d'avancer. Les bruits sont de plus en plus forts et la lumière aussi. Plus je m'approche, plus ce bruit m'intrigue. Je hâte le pas même si je souffre énormément. J'identifie la silhouette d'un humain au fond de la grotte, mais c'est plus que ça!

Je suis terrifié! C'est la première fois que j'aperçois une créature comme celle-ci. Difficile à décrire, mi-singe, mi-mouton. Par contre, elle semble très docile. Cette grotte ferait pourtant un bon refuge pour moi et ma famille. J'ai

un choix à faire. Le choix est évident. Je me mets en route pour rejoindre les miens, je veux les sauver. Lorsque j'entre dans la maison, mes parents sont sur le point de rendre l'âme. Ils me disent de partir avec Violette et de trouver un endroit pour survivre. Je n'ai pas d'autre choix que de les écouter, il faut sauver ma sœur. Nous nous précipitons, elle et moi, vers la grotte. J'hésite avant d'entrer, je ne veux pas croiser la bête une autre fois. Mais ma sœur entre sans mon accord et je ne peux que courir derrière elle.

Tout à coup, la terre se met à trembler. Des créatures courent vers le fond de la grotte. Une tempête de poussière nous aveugle. Ma sœur et moi comprenons que l'astéroïde est tombé sur la terre.

Après quelques heures, nous sommes sortis pour voir les dommages. Il semble que l'astéroïde a détruit une grosse partie de la terre. Nous n'avions plus de ressources, maintenant c'est pire. Il faut retourner vivre dans la grotte, c'est notre dernier espoir. Nous n'avons rien pour survivre, il faut qu'on explore davantage.

Une créature vient à notre rencontre et se présente. Elle nous dit qu'elle se nomme Smoushe et que chaque créature comme elle porte un numéro qui les identifie. La créature qui nous parle s'appelle smoushe 79. C'est le chef de la colonie. Smoushe nous explique que sa colonie compte plus de 2 millions d'individus. Leur monde est relié au nôtre grâce à un portail. Ils n'ont jamais voulu s'aventurer de peur d'être rejetés par les humains. La lueur que j'aperçois au fond de la grotte est celle qui se dégage du portail. Smoushe 79 nous dit que nous sommes les bienvenus dans leur monde.

Nous suivons Smoushe et entrons dans leur monde. L'endroit est splendide. Tous les Smoushes nous regardent. Ils nous donnent l'impression que nous sommes des rois. Ils nous traitent comme si nous étions des membres de leur colonie. Je me questionne sur différents aspects de ce

monde. Est-ce que nous allons être heureux ici? Allons-nous y faire notre place? Je demande à Smoushe si nous allons avoir un logis. Il m'explique que nous allons vivre avec lui en attendant que notre maison soit construite.

Le lendemain matin, ma sœur et moi nous sommes en train de déjeuner. Nous mangeons la spécialité des Smoushes. Ils appellent ça des tartinades au caviar. Ma sœur en raffole et nous commençons déjà à nous habituer à notre nouvelle vie avec les Smoushes. Je me suis même fait de nouveaux amis. Le paysage ici est incroyable. La technologie est bien plus avancée que la nôtre. Tout le monde est extrêmement sympathique et on se sent très acceptés. Je suis navré d'avoir perdu mes parents, mais je suis content d'avoir pu sauver ma sœur. Je suis très reconnaissant envers les Smoushes. Ils nous ont accueillis lorsque nos vies étaient en péril. Ils n'étaient pas obligés de nous accepter, mais ils l'ont fait avec plaisir. La vie ici sera meilleure; j'en suis certain.

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire Catholique, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

En 2176, deux scientifiques anonymes avaient créé un virus robotique illégal dans les environs de Chicago. Ce virus donnait aux nouveau-nés, la puissance, le pouvoir et la pensée d'un robot, tout cela dans un corps humain.

Dans une famille, cinq frères et sœurs habitent ensemble dans la maison familiale que leurs parents leur ont léguée. Les parents, des Okais, sont morts dans un accident d'auto deux ans après la naissance de Cloé, en 2178. Certains disent n'avoir jamais revu les suspects de l'accident, d'autres disent avoir aperçu des robots. À la place de se séparer les biens des parents, ils ont décidé de se les partager. Malgré la perte de leurs chers parents, ils ont appris à être indépendants. Âgée de 16 ans, la plus jeune des trois sœurs est très forte et a le sens du leadership, contrairement aux deux jumelles de 18 ans, qui sont plutôt gênées et ont un comportement plutôt bizarre. Zack, le jeune fauteur de troubles, a 20 ans. Il y a aussi l'aîné, Phil, très intelligent et véritable génie de l'informatique.

Par cette belle soirée d'été, alors que le soleil se couche, CoryAnne prend sa tasse de thé tranquillement en lisant un livre avec ses lunettes virtuelles. Les autres frères et sœurs jouent de leur côté avec leurs jeux virtuels. Soudain, les photos de famille commencent à vibrer et à bouger. Terrifiés, Zack, Raph et Philippe montent à l'étage, pour se rendre compte de ce qui se passe. Les bruits et le tremblement s'amplifient de plus en plus, et tout tombe par terre. La tasse de thé de CoryAnne se renverse, les souvenirs de leurs parents tombent aussi.

— C'était quoi? demande Zack inquiet.

— Ça doit être juste un tremblement de terre, dit Cloé.

Ils ouvrent la télévision pour en savoir plus et ce qu'ils apprennent les laisse bouche bée.

À la télévision, on peut voir des robots qui capturent des gens qui courent partout et crient. Ils ont peur de ce qu'ils voient aux nouvelles et décident de descendre dans leur abri souterrain. Ils y accèdent par une entrée secrète dans la cave, une invention de Phil. L'abri est équipé de la dernière technologie et est très bien caché.

— Combien de temps est-ce que vous croyez qu'on va rester ici? demande Cory inquiète.

— C'est juste pour la nuit, pour l'instant, dit Phil. On doit se protéger de ses robots et demain à l'aube, on verra.

Le lendemain matin, Philippe, Zack, Cory et Raphaëlle se disent qu'ils doivent trouver un autre endroit. Chloé n'est pas du même avis. Après avoir tout préparé pour quitter la maison, ils sont dans la voiture, prêts à partir. Après cinq minutes à attendre Cloé, Zack devient impatient et décide d'aller la chercher. En entrant dans la maison, il voit que Cloé est assise sur le divan volant. Elle regarde la télévision. Ses yeux fixés à la télé, elle regarde un nouveau film.

— Qu'est ce que tu fais? On doit partir, dit Zack.

— Tu sais que j'adore ce film. Je viens de le commencer. Attends! répond Cloé.

— NON, tu viens tout de suite. On a besoin de toi, alors viens, dit Zack fâché.

Elle se lève, irritée, et va chercher sa valise dans sa chambre.

En route vers la ville, en passant par la campagne, ils voient un gros bâtiment qui ressemble à une sorte d'usine géante.

— Est-ce que l'un de vous sait ce qu'est cet immeuble? demande Zack

— Non, mais on ne devrait pas y entrer, ça a l'air louche,

répond Cloé.

CoryAnne regarde par la fenêtre et voit des robots qui sortent du toit de l'édifice.

— Regarde, dit Cory excitée, les robots sortent du toit, ça pourrait être une base ou une sorte de garage de réparation de robots.

— Ce n'est pas une bonne idée, on devrait juste passer et aller se cacher, répond Cloé.

— Sérieusement, il y a des robots qui sortent du toit et tu ne veux même pas aller jeter un coup d'œil. Ça pourrait être notre chance de sauver le monde, lui dit Cory.

— Allons voir! approuvent Raph et Zack.

Phil, Cloé et Cory se dirigent vers la porte principale pendant que les deux autres entrent dans le bâtiment.

Les trois jeunes analysaient la porte pour trouver un cadenas ou un dispositif de numérisations. Cory en trouve un près de la poignée.

— On pourrait essayer nos empreintes, dit Cory.

— Tu crois vraiment que ça va fonctionner, répondit Cloé. On n'a jamais mis les pieds ici et cela ne détecte probablement que les empreintes des robots.

— Je vais envoyer un hologramme au Z-Phone à Raph, ils ont peut-être trouvé une entrée.

Raph et Zack n'ont trouvé aucun tunnel ou moyen d'atteindre l'autre côté, mais quelque chose de beaucoup plus intéressant.

— Zack, regarde! Il y a un robot là, sur le sol!

Ils se baissent et regardent le robot.

— C'est bizarre, dit Zack confus, il a l'air...

Il est interrompu par le Z-Phone de Raph qui sonne. Le robot ne réagit pas. Ils s'approchent du robot pour l'examiner de plus près. Raph ouvre son Z-Phone. La silhouette de Phil apparaît.

— On ne peut pas entrer, la porte est verrouillée par un

dispositif de numérisations et il n'y a pas d'autre entrée. Qu'est-ce qui se passe de votre côté? demande Phil.

— Nous n'avons rien trouvé à part ce robot défectueux, mais je ne crois pas qu'il nous sera utile à grand-chose, répondit Raph pendant que Zack l'examine.

— Qu'est ce que c'est, là, à l'intérieur de la tête? demande Zack à Raph.

C'est une carte mémoire qui contient toute la mémoire et les commandes d'un robot, répond Raph.

— C'est ça! s'exclame Phil. Amenez-moi le robot et sa carte mémoire, il va nous être grandement utile.

Zack et Raph transportent le robot jusqu'au groupe et Phil explique son plan.

— Mettons la main de robot sur le dispositif et la porte s'ouvrira, dit Phil.

Ils mettent la main du robot sur le dispositif et la porte s'ouvre comme Phil l'a prédit. Ils entrent. La voie est libre, aucun signe de robots. Ils explorent les alentours et Cory trouve une salle avec un ordinateur géant.

Phil entre dans l'ordinateur et découvre tous les logiciels de contrôle des robots. La carte mémoire que Zack a trouvée dans la tête du robot contient toute la mémoire du robot, donc la façon de détruire le virus.

— Comment peux-tu être si intelligent? demande Zack.

— Je suis né comme ça, répond Phil en riant.

Il met la carte mémoire dans l'ordinateur et voit plein d'images défiler sur l'écran. On peut clairement voir une petite fille qui joue dehors. L'image s'approche de la petite fille et tout à coup l'écran devient noir et ils entendent un cri de petite fille et celui de la vitre qui se brise.

Les cinq jeunes sont bouche bée.

— Les robots sont donc des humains transformés, dit Cory terrifié. Toutes les familles qui sont détruites, ça ne fait aucun sens.

— Ils tuent leur propre famille, dit Raph les larmes aux yeux. Ce robot était le père de cette petite fille.

— Calmez-vous, dit Phil. Je vais détruire ce virus afin qu'il ne se répande pas davantage. J'ai trouvé comment le détruire, je dois juste appuyer sur ce bouton.

Lorsque Phil appuie sur la commande « entrer », Cloé commence à dire des choses incohérentes et son œil droit développe un tic. Sa peau commence à se détériorer et elle commence à en arracher de grosses parties. Les autres sont terrifiés. Zack voit un laser miniature sur la table. Il le cache derrière son dos.

Qu'est-ce qui lui arrive? dit Cory.

— Je suis le maître des robots! répond Cloé. Vous vous rappelez lorsque je suis née, les nouvelles annonçaient que des scientifiques avaient trouvé un virus pour transformer les humains en robots pour enlever toutes leurs faiblesses, et bien je suis une des victimes de ce virus. J'ai été piquée à la naissance.

— Où tu veux en venir? demande Phil.

— J'ai été créée pour vous éliminer! dit Cloé en s'élançant vers les quatre jeunes.

Zack la voit venir et sort le laser, mais il la rate. Elle recule et le regarde, l'air fâché, mais surpris. Elle s'élançe vers lui et le pousse avec une telle force qu'il heurte le mur derrière lui. Les autres vont se cacher pendant que Phil et Raph essaient de la distraire.

— Tu n'es pas obligée de faire ça, dit Raph.

— Je n'ai pas le choix, c'est ma mission, répond Cloé.

— Pense à ce que tu es en train de faire à tous ces innocents, dit Phil.

— Innocents! s'exclame Cloé. Vous nous avez utilisés pendant tellement d'années. Nous avons été vos esclaves et vous n'avez rien fait pour nous.

Sa voix est de moins en moins saccadée, mais ils perçoivent

une émotion révélant de la tristesse.

— Mais tu n'es pas l'un d'eux, répond Raph.

— Je le suis maintenant, dit-elle en s'élançant vers eux.

Elle s'apprêtait à attaquer, mais Zack fait un bond qui fait perdre l'équilibre à Chloé. Elle tombe et frappe la fenêtre qui éclate sous son poids.

Cory court vers la fenêtre et regarde en bas. Les autres viennent la rejoindre et la voient qui est étendue au sol.

— Elle n'a pas survécu, c'est ça? demande Raph tout en sachant la réponse.

— Elle n'avait rien fait, ce n'était pas sa faute! dit Cory avec une voix tremblante.

— Tu as raison, ce sont ces scientifiques malades de tout transformer, même les humains. Mais maintenant je comprends pourquoi elle était si réticente à nous suivre et agissait de façon si bizarre, dit Zack.

— Elle n'était pas l'un d'eux. Elle était sous leur contrôle, dit Phil.

— Toutes les familles qui ont été détruites par ce sérum, s'exclame Raph.

— Il nous faut continuer à sauver le monde, dit Zack, nous n'avons pas terminé notre travail.

Lorsqu'ils arrivent où les autres citadins sont prisonniers, ils voient que tous les robots sont désactivés et que la voie est libre. Ils expliquent ce qui s'est passé et qu'ils ont sauvé le monde.

Huit mois plus tard

La famille Okais a déménagé à Toronto dans une nouvelle maison semblable à celle qu'ils avaient avant. Ils trouvaient trop difficile d'endurer tous les souvenirs de la perte de leurs parents et surtout de Cloé. Ils ont donc décidé de déménager. Phil a obtenu un emploi pour une compagnie bien connue en d'informatique. Raph étudie maintenant

à l'Université de Toronto, elle étudie dans le domaine de la médecine spécialisée en robotique. Zack est devenu policier. Il a en tête que s'il devient policier, il pourra arrêter des catastrophes comme celle qui s'est produite. Cory ne sait pas ce qu'elle veut faire, elle pense aller faire le tour du monde. Elle a décidé d'aller en Europe pour refaire sa vie et changer ses idées. Elle compte écrire un livre pour démontrer aux gens que la technologie n'est pas toujours bienfaisante, qu'elle peut ruiner le monde sans que personne ne s'en rende compte.

*Classe de Mme Anne Lafontaine
École La Citadelle, à Cornwall
Écrivain-mentor: Dominike Audet*

— On y est presque, Julien! Passe-moi la cuillère en métal à côté du bécher pour mélanger la solution.

Le docteur Smith mélange la solution tranquillement. La cuillère fait un son bizarre, ce qui signifie que la solution n'a plus besoin d'être mélangée.

— Dans 24 heures, on saura si le vaccin sur lequel on travaille depuis deux ans fonctionne, dit Julien.

Le docteur Smith ne voit pas le petit sourire en coin que fit Julien après avoir prononcé cette phrase. Le jeune homme pense:

« On va devenir des milliardaires! »

Julien met le bêcher dans le congélateur, dissimulant son contentement. Ambitieux, le jeune homme ne songe qu'à la gloire, à la reconnaissance et à l'argent qu'il obtiendra après sa réussite. Si le docteur Smith œuvre pour le bien de sa fille, pour qu'elle demeure en santé malgré cette horrible épidémie, Julien n'a à l'esprit que des motifs beaucoup moins louables.

La maladie avait commencé lors de la collision de deux fusées au-dessus du sud de l'Afrique. Les deux utilisaient deux gaz différents et le mélange avait causé une émanation favorisant une épidémie mondiale nommée A9E3.

Presque tout le monde est atteint. Si ce vaccin ne fonctionne pas, l'épidémie causera l'extinction des humains.

Le docteur Smith est assis sur sa chaise de massage pour relâcher le stress. Il n'arrêtait pas de penser que si ce vaccin ne fonctionne pas, sa fille unique sera en grand danger. Il demande à Julien de lui apporter une limonade.

— Ne t'inquiète pas, tout va fonctionner comme prévu, dit Julien. Nous serons les héros qui ont sauvé le monde! Les gens vont nous remercier. Ça va être incroyable!

— Julien, tu peux annoncer que le vaccin est prêt et qu'il est temps de le donner aux malades, demain à l'hôpital de Cornwall.

— Tu as déjà trouvé des infirmières pour donner les vaccins?

— Je les appelle, maintenant.

Le docteur passe plusieurs heures à téléphoner à toutes les infirmières qu'il connaît afin de retenir leurs services pour le lendemain. Il a conscience que c'est beaucoup de temps supplémentaire, mais c'est pour le bien de l'humanité et elles acceptent avec plaisir.

Gardant son excitation à l'intérieur, Julien n'arrête pas de penser que demain sa vie va changer. Il est tellement déconcentré qu'il plonge la main dans un bûcher avec une solution toxique. Il se dépêche de passer sa main quelques minutes sous l'eau, puis il retourne à ses pensées, ignorant le docteur Smith.

Le docteur Smith essaye de se reposer, mais il dort à peine une heure. Il n'arrête pas de penser à sa seule et unique fille.

Après des jours à donner le vaccin, il commence à y avoir moins de monde. Le docteur Smith retourne à la maison voir Élizabeth. Il la nourrit, il lui fait couler un bain et demande à la femme de ménage de lui cuire un bon repas.

— Merci, papa, tu as fait tout ce que tu pouvais faire, lui dit Élizabeth. Va te reposer maintenant, tu as eu une longue journée au travail et tu en auras une autre demain. Tu as besoin du sommeil. Bonne nuit, je t'aime!

— Es-tu certaine qu'il n'y a rien d'autre que je peux faire?

— Non, papa, c'est correct, va te reposer.

— D'accord, préviens-moi s'il y a de quoi pendant la soirée. Bonne nuit, je t'aime!

Il est déjà une heure et le docteur Smith ne s'est pas endormi. Il se demande pourquoi cela lui est arrivé, ce qu'il a fait. Il ne peut pas y croire. Il est tellement agité qu'il va monter la garde, assis sur la chaise dans la chambre de sa fille. Il ne s'endort toujours pas et passe la nuit à regarder Élisabeth couchée dans son lit pendant que de la musique douce est diffusée.

Le matin est arrivé. Docteur Smith a à peine dormi. Il demande de nouveau à Élisabeth si elle désire qu'il reste.

— Ça ira, papa, passe une belle journée! Je t'aime.

120 000 vaccins ont déjà été distribués. À 10 \$ le prix du vaccin, cela fait 1 200 000 dollars. Quand Julien fait le compte, il est sur le point de pleurer de bonheur. Lui et le docteur Smith se sont entendus pour diviser l'argent en deux parties égales. Il jette un petit coup d'œil à sa droite et voit que la file d'attente est tellement longue qu'elle continue hors de l'hôpital. Il regarde cela de façon positive et, avec un sourire en coin, il continue d'aider les malades.

Quelques semaines passent et presque tous les gens de la région sont guéris, ce qui signifie que le vaccin a fonctionné. L'activité reprend comme avant dans la région de Cornwall.

Le docteur Smith commence à s'inquiéter de sa fille, car elle est encore malade et commence à développer d'autres symptômes. Elle devient de plus en plus grosse à chaque journée et elle est devenue poilue sur les orteils, le nez, les jambes! Avant longtemps, la pauvre fille va ressembler à un singe. Elle se rase, mais c'est inutile, car le jour suivant elle est encore plus poilue. Inquiet pour sa fille, le docteur fait des tests qui démontrent qu'elle est porteuse de cellules extrêmement rares.

Selon ses recherches, elle n'a que trois autres semaines à vivre. Fouillant dans ses manuels d'alchimie, il découvre qu'il existe un antidote pour guérir un tel état, mais

l'antidote doit contenir:

- Un litre de sirop d'érable du plus gros arbre situé au Québec.
- Du sable rouge de Hope Rock Falls sur l'île du Prince Édouard.
- Le crâne d'un Albertocératope, un dinosaure se trouvant en Alberta.
- Une goutte d'eau des chutes les plus dangereuses au Canada, les chutes Niagara.
- Un pétale d'une fleur de lys en Ontario.

En apprenant qu'il ne dispose que de trois semaines pour trouver tous les ingrédients pour l'antidote, il ne perd pas de temps et trouve tout de suite les meilleurs chercheurs pour la tâche. Il leur dit qu'ils n'ont que trois semaines maximum pour réussir cette mission.

— Ne t'inquiète pas ma belle, dit-il à sa fille, tout va être correct, j'ai engagé les chercheurs les plus qualifiés.

— J'ai confiance en toi, papa; je sais que tu vas faire tout ce que tu peux pour sauver ma vie. Si tu dis que ça va être correct, ça va être correct.

— Tu es la fille la plus courageuse que je connaisse. Je suis fier de t'appeler ma fille.

— Ah, je t'aime!

Le docteur Smith et Élizabeth passent plusieurs nuits agitées. Ils n'ont pas reçu de nouvelles. Il ne reste que deux semaines pour que les chercheurs accomplissent leur tâche. Le docteur Smith passe plusieurs heures par jour à penser que c'est de sa faute si sa fille est malade. Si seulement il n'avait pas tant travaillé sur l'A9E3, il aurait découvert que sa fille présentait d'autres symptômes.

Il ne reste qu'une semaine et seulement trois chercheurs

sont revenus. Le chercheur qui devait rapporter le sirop d'érable du Québec, le chercheur qui est allé chercher du sable rouge de l'île du Prince Édouard et le chercheur qui a rapporté la goutte d'eau des chutes Niagara.

Élizabeth et le docteur Smith regardent un film sur le divan. Élizabeth, préoccupée par ses pensées, ne regarde pas vraiment le film. Elle se dit qu'elle devrait parler à son père...

— Papa, dit-elle d'une voix faible et triste, il ne reste qu'une semaine et seulement trois personnes ont accompli leur mission. Je deviens de plus en plus malade chaque jour. S'ils ne reviennent pas bientôt, que va-t-il m'arriver?

— Ma chérie, on ne pense pas au côté négatif en ce moment, on regarde les choses toujours du côté positif. On prend cette situation de jour en jour.

— Mais, j'ai peur.

— Je suis ici avec toi, ne t'inquiète pas ma belle Élizabeth, j'ai envoyé les meilleurs chercheurs au monde, ils vont revenir, c'est certain.

— Oui, je sais qu'ils vont revenir, mais est-ce qu'ils vont revenir à temps?

— Je n'en doute pas, ma cocotte.

Le docteur Smith ne peut plus y penser. Il se lève et se dirige vers la cuisine pour y chercher une limonade froide. Une bonne limonade et la chaise de massage lui fournissent toujours du réconfort.

C'est la dernière semaine de la mission. Un seul chercheur n'est pas encore revenu. Dans le laboratoire de sciences, le docteur Smith dit à Julien:

— Il en manque un, et l'antidote prend au moins trois jours à faire effet. Je commence vraiment à avoir des doutes.

— Il reste encore une semaine, tout va bien aller, il n'y a pas de raison de paniquer.

— Pas de raison de paniquer! C'est ma fille, Julien, ma fille!

Julien, bouche bée, ne sait pas quoi dire. Il sait que c'est sa fille, mais il ne comprend pas pourquoi il est tellement inquiet. Le vaccin est un succès, pourquoi n'est-il pas en train de célébrer? se dit-il.

À ce moment, le téléphone sonne. Le docteur Smith répond. C'est le dernier chercheur qui vient d'arriver. Il va le rencontrer au laboratoire dans un quart d'heure. Excité, il appelle Élisabeth pour lui annoncer la bonne nouvelle. Les deux sont tellement excités qu'ils pleurent.

— Bonjour Monsieur! Voici le crâne de L'Albertacérotape de l'Alberta que tu voulais.

Le chercheur repart. Julien et le docteur Smith se mettent tout de suite au travail. Ils travaillent jusqu'au soir et la solution est finalement complète. Maintenant, il faut la laisser infuser pendant trois jours. Si tout fonctionne comme prévu, Élisabeth va avoir l'antidote à temps. Le docteur Smith se sent satisfait de son travail et pour la première fois depuis plusieurs semaines, il tombe dans un sommeil profond.

La journée tant attendue est finalement arrivée. L'antidote est prêt! Le docteur Smith est très nerveux. Julien, lui, ne comprend pas le stress du docteur, il ne songe qu'à la gloire. Il se dit que si cela a du succès, il n'y a rien qu'il ne pourra faire.

— Élisabeth, réveille-toi! C'est la journée, ma cocotte! La journée qui va tout changer. Tu ne vas plus avoir de mal! C'est la journée!

Élisabeth ne répond pas. Le docteur se dit que peut-être qu'elle dort encore. Il monte les escaliers pour aller la réveiller. Elle ne répond pas. Le docteur, très inquiet, la secoue. Il vérifie si elle respire... non! Il appelle le 911.

Au département d'urgence de l'hôpital, les docteurs ne

font que confirmer qu'Élizabeth est morte durant la nuit. Le docteur Smith ne peut pas y croire. C'était la journée où tout devait aller mieux. C'était supposé être la meilleure journée! Il pleure. Élizabeth était sa vie. La seule raison pour laquelle il travaillait tellement fort. Elle était son inspiration. Pourquoi cela lui arrive-t-il, à lui?

Julien est arrivé à l'hôpital et offre ses condoléances au docteur. Il comprend soudain que le docteur Smith n'a plus personne. Il doit être là pour lui. Il est la seule personne qui lui soit proche. Julien découvre aussi pourquoi il était tellement passionné par son travail, il s'agissait de sauver la vie de sa fille. Il commence à souffrir. Il regrette de ne pas avoir apprécié Élizabeth comme il aurait dû. La vie de Julien est en train de changer, il voit les choses de façon différente.

— Je suis avec toi, dit-il au docteur Smith; je suis ici...

*Classe de Mme Anne Lafontaine
École La Citadelle, à Cornwall
Écrivain-mentor: Dominike Audet*

Le 8 septembre 1868

Gordon est un maître d'esclaves qui aime donner des ordres.

— Réveillez-vous; allez manger! Vous avez une grosse journée de travail! crie-t-il.

Dehors, il pleut à verse. Les esclaves ont travaillé toute la journée, ils sont trempés et fatigués. Leurs vêtements ont des trous et ne les protègent pas du froid. Ils sont tous à bout de forces.

À six heures, Annabelle la servante, esclave de Gordon, fait le lavage du linge lorsqu'elle aperçoit de la paille sur le chandail vert appartenant à Gordon. Elle enlève la paille, mais trouve une pépite d'or dans la poche du pantalon de Gordon. Elle prend le morceau puis court pour retrouver John et Adam.

Dehors, John et Adam lavent les enclos des chevaux.

— Regardez ceci, leur dit Annabelle en leur montrant la pépite.

— Wow! Où as-tu trouvé ça?

— Dans les poches de Gordon! répond Annabelle.

— Où est-ce que Gordon l'a trouvée? demande John.

— Je ne sais pas, mais il y avait de la paille sur son chandail.

— Le seul endroit où nous avons de la paille, c'est dans les enclos des chevaux, remarque John.

— Ce soir, je vais surveiller Gordon et je vais le suivre, dit Adam.

— D'accord, mais fais attention, Adam, lui conseille Annabelle.

Le soir venu, il y a un gros orage. John et Adam sont encore à l'écurie et discutent :

— Je doute que Gordon sorte ce soir, remarque Adam.

— Je pense que tu as raison.

Tout à coup, ils entendent des cris de panique :

— Une tornade! Tornade!

— Rentrez dans la maison, ordonne Gordon, j'ai besoin de vous pour les travaux, n'allez pas vous faire tuer! Rentrez tous!

Les esclaves courent vers leurs maisons.

— Pourquoi Gordon court à travers le terrain? demande John.

— Je ne sais pas, répond Annabelle.

Tout à coup, on entend la serrure de la porte de la petite maison qui est verrouillée.

John se couche et tourne son oreiller. Il remarque que dans son oreiller il y a une cale. John se demande comment cet objet est arrivé dans son oreiller. Il se dit que l'esclave qui était dans la même cellule avant lui a dû la laisser pour les autres. John demande à Adam :

Adam prend la cale et ouvre le cadenas de la cellule.

Adam et John sortent de leur cellule et vont ouvrir le cadenas d'Annabelle, puis celui d'un autre homme qu'ils ne connaissent pas.

— Quel est ton nom? demande John.

— Juan Der.

— Maintenant, on peut s'évader! dit Adam.

Dehors, ils remarquent que Gordon suit un chemin. Voulant connaître sa destination, ils le suivent discrètement. En le suivant, les esclaves entendent Gordon qui marmonne pour lui-même.

— Qu'est-ce qu'il dit? chuchote Annabelle

— Je crois qu'il dit qu'il va se débarrasser de ses esclaves après avoir terminé son projet.

Soudain, Gordon marche vers eux. John pousse Annabelle et Adam hors du chemin. Gordon s'arrête et regarde attentivement vers l'endroit où il croit avoir entendu du bruit. Ne voyant rien, il abandonne et reprend son chemin.

— Ouf! C'était proche! souffle Adam.

Ils observent de loin Gordon qui ouvre une porte de métal. Le trio se rend jusqu'à la porte de métal.

— Comment a-t-il fait pour entrer, demande John. Il n'y a pas de poignée.

Les esclaves analysent la porte pour résoudre le mystère. Ils trouvent la poignée au bas de la porte cachée sous une pierre. Adam essaie d'ouvrir la porte de métal.

Adam, tu vois bien qu'on ne peut pas le suivre, il va nous entendre, dit Annabelle. On ne sait pas ce qu'il y a de l'autre côté de cette porte.

Le lendemain, après la tombée du jour, ils sortent de leur cellule et marchent en direction de la porte de métal. Arrivés à destination, ils localisent la poignée et John ouvre la porte. Les trois esclaves sont stupéfaits.

Les esclaves entendent des bruits. Les bruits semblent être des pas. Il y a toutefois quelque chose d'anormal dans ces pas. Les trois se dirigent dans la direction des bruits et aperçoivent des lumières rouges, vertes, jaunes, orange et bleuâtres qui sont projetées.

— D'où viennent ces lumières? demande Adam.

En s'approchant davantage, ils découvrent des machines mécaniques à forme humaine.

— C'est quoi? demande Annabelle.

— Je n'en ai aucune idée, c'est vraiment différent, dit John
Adam s'approche d'un robot et le robot s'allume.

— Bonjour, maître, quelle est ma tâche pour la journée?
Confus, les esclaves se regardent.

— Gordon possède déjà des esclaves, pour quelle raison voudrait-il des esclaves mécaniques? demande Annabelle.

— Je n'en ai aucune idée, fait Adam, médusé.

Le robot commence à marcher vers les esclaves.

— Vous n'êtes pas mon maître. Qui êtes-vous?

Les esclaves effrayés se regardent. Ils s'imaginent que le robot va les attaquer. Mais ils se trompent, le robot leur offre une tranche de pain.

— Du pain! Pourquoi nous donne-t-il du pain?

Toutefois, les esclaves ne peuvent se poser la question plus longtemps, car ils entendent la porte s'ouvrir. Ils devinent que c'est Gordon qui approche.

Vite comme l'éclair, Adam, John et Annabelle se cachent. Adam se cache dans une boîte, Annabelle dans une garde-robe et John sous un divan. Gordon et des scientifiques entrent dans l'abri.

— Je vois que la construction des robots avance bien, dit Gordon.

— Très bien! Ils sont presque prêts pour l'utilisation, dit Ching Chang Chong. Les robots prendront la place des esclaves! Ensuite, on pourra libérer les esclaves.

— Quand pourra-t-on utiliser ces robots? demande Gordon.

— Peut être aussi tôt que demain! dit Ching Chang Chong.

— Parfait! dit Gordon.

Gordon, Ching Chang Chong et les autres scientifiques quittent la salle. Assurés qu'il n'y a plus personne, les trois esclaves sortent de leur abri et retournent dans leur cellule.

— Gordon va nous remplacer par des robots, dit Annabelle

— Ça veut dire que nous serons libérés, non?

— Je ne sais pas, connaissant Gordon...

— Il faut planifier comment nous allons annoncer cette nouvelle aux autres esclaves, dit Adam. Mais il faudra faire vraiment attention, Gordon a de bonnes oreilles.

— Entendu, Adam, on compte sur toi pour planifier tout

ceci. Tu es le meilleur organisateur.

— N'ayez crainte, je vais nous libérer et je vais nous garder ensemble pour toujours. Je vous aime plus que tout au monde!

Gordon est retourné à l'abri bétonné pour parler avec les derniers essais.

— Le projet est presque terminé. Nous devons nous assurer de tout garder secret jusqu'à la fin pour de ne pas attirer l'attention du gouvernement.

— Nous allons nous assurer de garder le projet secret, mais quand allons-nous remplacer les esclaves avec les robots? demande Ching Chang Chong. La programmation est presque complétée.

— Je vous dirai quand nous serons prêts, répond Gordon en colère. Finissez la mise au point, je veux le tout terminé pour demain, c'est clair?

Les scientifiques tremblent de peur.

Les scientifiques répondent oui et recommencent à travailler. Gordon se retire dans un coin de la salle et observe attentivement le travail. Entre temps, Ching Chang Chong continue la programmation. Gordon s'approche tout à coup de lui et lui dit:

— Je vais terminer la programmation. Laissez-moi travailler seul.

Gordon s'approche du robot et vérifie les commandes déjà programmées. Il découvre que Ching Chang-Chong a programmé les robots pour libérer les esclaves. Il les reprogramme pour tuer les esclaves. Les yeux du robot deviennent rouges et il sort de l'abri pour se diriger vers les cabanes des esclaves.

Bientôt, les esclaves courent dans toutes les directions afin de s'éloigner des habitations enflammées. Le robot entre dans la maison. Il y a un combat entre le robot et le trio:

Adam, John, et Annabelle. La lutte semble être à l'avantage du robot.

— À l'aide! crie Annabelle.

Adam aperçoit un couteau. Il attaque le robot avec son arme, mais le métal ne peut pas transpercer le métal.

— Il faut sortir d'ici! Courez! ordonne Adam.

Le robot attrape Adam par le chandail et le lance hors d'une fenêtre. Le robot saute par la fenêtre et sa main devient une arme à feu qui se prépare à tirer sur Adam. Tout à coup, John arrive et pousse le robot qui trébuche et tombe.

Gordon et Adam prennent le robot et l'apportent à l'abri afin de l'examiner de plus près.

Entre temps, Ching Chang-Chong est revenu et le scientifique, mis au courant, déclare qu'il faut inonder l'abri. Bientôt, l'abri s'emplit d'eau. L'expérience demeurera pour toujours un secret!

À l'extérieur, Ching Chang-Chong regarde Adam et lui donne un morceau de papier.

— C'est quoi i? demande Adam.

— C'est la signature de votre libération. Si vous le désirez, vous pouvez vivre avec moi en paix et occuper la maison. Toutes les directives que vous aviez reçues dans le passé ne sont plus en vigueur. Vous êtes libres de faire ce que vous voulez. Vous pouvez partir si vous voulez.

Adam rayonnant de joie appelle John et Annabelle.

— Nous allons rester, disent-ils.

*Classe de Mme Anne Lafontaine
École La Citadelle, à Cornwall
Écrivain-mentor: Dominike Audet*

Je suis une jeune fille de 16 ans. Je ne suis pas ordinaire. Je l'admets. Je suis grande, mais pas tant que ça. Toutefois, je le suis, comparée à ma mère, du moins c'est ce que mon père m'a dit. J'ai les cheveux longs, longs jusqu'à mon nombril, et noirs, noirs comme des cendres. J'ai les yeux mauves. Oui, mauves. Moi, je crois qu'ils sont mauves, mais tous les autres pensent qu'ils sont bleus. Ce qui vous surprendra, c'est que j'ai la peau verte. Pas un vert foncé, un très beau vert, un vert menthe. Ma mère est morte lorsque je suis née. Donc, je ne l'ai jamais rencontrée. L'histoire de mes parents a été triste, mais belle. La façon dont ils se sont rencontrés était unique. Très unique...

Le 13 mai 2479, le président David Smith, le président des États-Unis, a décidé d'envoyer 50 couples sur la planète Mars. La Terre était trop peuplée, il y avait un manque de ressources et trop de pollution. C'était le temps d'aller explorer une nouvelle planète pour voir si c'était viable. Une des personnes qui est allée sur Mars s'appelait Roberto Rodriguez. C'était mon père. Il était un homme ordinaire, mais il avait des goûts différents. Il avait 25 ans, des cheveux brun foncé, presque noirs. Juste comme moi.

Quelques semaines passées, mon père m'a raconté une histoire. L'histoire d'amour de mes parents. Tout a commencé le 13 mai 2479, le jour où mon père est allé visiter Mars. Il lui a fallu cinq mois pour se rendre sur la planète rouge. À cette époque, il n'avait pas d'enfant ou de femme, il ne manquerait donc à personne pendant son

voyage.

C'était finalement le décollage. Toutes les personnes étaient impatientes et excitées d'aller visiter Mars. Dans le vaisseau, mon père et les passagers devaient manger de la nourriture sèche. Ils devaient se laver dans une petite douche renfermée. Après quelques mois, tous les gens étaient épuisés et avaient encore plus hâte d'être arrivés. Il m'a raconté que lorsqu'il est arrivé, tout était différent. Il m'a dit que c'était calme... très calme. Lorsque personne ne parlait, il n'y avait aucun bruit, ce qui est déjà beaucoup mieux que la vie sur Terre. Leur but était de rester sur la planète Mars durant 20 ans. Après, ils reviendraient sur la Terre et annonceraient à tout le reste de la population si c'était viable ou non. Si c'était le cas, le gouvernement enverrait un quart de la population sur Mars. Sur la planète Mars, tout était différent. Au lieu du gazon, il y avait du sable rouge, et au lieu des beaux arbres verts, il y avait de grosses rochers rouges. Au lieu des villes avec des millions de personnes qui faisaient leurs tâches quotidiennes, il n'y avait aucune vie. Du moins, c'est ce qu'ils pensaient. Leur première mission était de découvrir s'il y avait des microbes ou bactéries vivantes sur cette planète. Leur deuxième mission était de voir s'il y avait de l'eau en quantité suffisante.

Un samedi matin, Roberto est allé chercher un échantillon de roche. C'était sa tâche matinale. Son patron lui avait dit de ne pas aller trop loin et de revenir avant 12 h. Roberto avait perdu la notion du temps. Il avait vu une créature, une créature verte. Dans une grotte, il n'avait pas réalisé que c'était une maison pour martiens. Lorsqu'il est entré dans la grotte, il n'y avait personne, mais il a remarqué qu'il y avait une collection de belles petites roches. Plus loin, il a découvert une belle sculpture de granit rouge, un lit et même un canapé. Quelques secondes plus tard, une créature

verte fit son apparition. La créature et Roberto ont crié. La créature faisait des mouvements étranges et prononçait des paroles bizarres. Roberto a finalement compris que la créature voulait qu'il sorte de la grotte. C'est ce qu'il a fait. La créature lui disait d'autres mots étranges. Roberto se souvint alors qu'il avait un casque de traduction. Le casque avait le pouvoir de capter le langage de l'autre en plus d'un haut-parleur indiquant une traduction simultanée désirée. Invention humaine pour faciliter la tâche des « Terriens » sur la planète Mars! Roberto a mis le casque sur sa tête et maintenant il pouvait comprendre ce que lui disait la créature. Roberto lui a expliqué qu'il était sur cette planète pour voir si c'était viable et que, si c'était le cas, une partie de la population des humains allait venir s'y installer. Étonnement, la créature étrange semblait contente. Elle a dit qu'ils s'étaient tous préparés pour le jour où les humains allaient vouloir habiter leur planète. Tout à coup, Roberto réalisa à quel point la créature était belle. À présent, la créature était étonnement à l'aise avec l'humain. Elle lui a dit qu'il pouvait rester chez elle s'il voulait. Il a dit oui. Il la trouvait très belle. La créature étrange et l'humain ont eu une très longue conversation. Une conversation de plusieurs heures. Ils se sont expliqué comment ils vivaient sur leurs planètes. Les deux ont trouvé ça vraiment intéressant. Ils se sont expliqué leur façon de vivre, comment ils se nourrissent, leurs ressources naturelles, leurs systèmes de gouvernement, comment ils survivent. Plus tard, Roberto a réalisé qu'il devait être de retour à la base à 12 h, mais il était déjà 20 h. Il a dit à la créature qu'il devait partir tout de suite, mais elle lui a demandé de rester. Roberto voulait vraiment rester avec cette super belle créature, mais il devait absolument partir, car son chef allait s'inquiéter. La martienne lui a demandé de revenir la voir plus tard et il a répondu qu'il reviendrait certainement. Elle lui a aussi

donné un point de repère pour que ça soit plus facile de la retrouver. Il est ensuite parti. Lorsque Roberto est revenu au vaisseau, tous les gens s'inquiétaient à son sujet. Ils disaient qu'ils avaient essayé de l'appeler et de trouver son emplacement, mais pour une raison ou une autre, cela ne fonctionnait pas. Roberto ne voulait vraiment pas avouer aux autres qu'il avait trouvé une martienne, car il ne voulait pas qu'elle soit blessée. Lorsque son chef lui a demandé ce qu'il avait fait durant tout ce temps, il lui a dit qu'il s'était perdu. Pourtant il voulait vraiment aller retrouver cette belle martienne. Bien sûr, mon père est retourné voir la belle créature. Ils ont appris à mieux se connaître. Ils sont devenus vraiment bien l'un avec l'autre. Je suppose que l'on peut dire qu'ils sont tombés en amour rapidement. Cette belle créature était ma mère. Ma mère est morte lorsqu'elle m'a donné naissance du fait que les martiens ne pouvaient pas donner naissance à un humain. Puisque mon père était un humain, elle avait reçu des bactéries humaines auxquelles son espèce ne pouvait résister. Ma mère a été enceinte deux ans. Les martiens ne sont pas comme les humains; la grossesse dure plus longtemps. Je n'ai jamais rencontré ma mère. Mon père a toujours dit qu'elle était une femme parfaite, la femme la plus belle et la plus gentille au monde. J'aurais vraiment voulu la rencontrer. Ça n'arrive pas souvent qu'un enfant ne rencontre jamais sa mère. Malheureusement, je suis un des enfants à qui ceci est arrivé.

Aujourd'hui, j'ai seize ans. Mon père m'a fait un très beau gâteau. Ce n'est pas un gâteau comme les humains mangent. C'est un gâteau de Mars, un gâteau fait de roches et de sable. Seulement les martiens mangent ce type de nourriture, ce qui veut dire que mon père ne mange pas cela. Il a invité tous mes amis de l'école pour célébrer mon anniversaire. À

18 heures, mes amies commençaient à arriver. Nous avions tout préparé. J'avais vraiment hâte. C'était la première fois qu'on célébrait ma fête. On a placé des collations sur la table, on avait de la musique qui jouait mon groupe préféré. Mon père a préparé notre repas traditionnel constitué de roches en miettes. Bien sûr, il ne pouvait pas en manger puisqu'il est un humain. Son organisme ne pourrait pas digérer ce type de repas. Lorsque 19 heures ont sonné, mon père est entré de la cuisine avec mon gâteau de fête illuminé de seize chandelles. C'était la fête la plus amusante de toute ma vie! Après le souper, c'était le temps de manger le gâteau. J'étais excitée, car je n'avais jamais mangé de gâteau. Sur la planète Mars, on mange seulement du gâteau lors des événements spéciaux. Mon père me dit que lorsqu'on souffle sur les chandelles, on peut faire un vœu donc, c'est ce que j'ai fait. J'y ai pensé assez longtemps. Après quelque temps, finalement, j'ai pensé que mon vœu était d'aller vivre sur la Terre, comme tous les autres humains. Tout à coup, c'était comme si quelqu'un m'avait entendu dire mon vœu, car mon père m'a demandé si je voulais venir avec lui et les 99 autres personnes dans le vaisseau spatial pour revenir sur la planète Terre. Au début, lorsqu'il m'a annoncé cette nouvelle, je ne pensais pas que c'était vrai. Je pensais qu'il me contait une blague, mais il ne me contait pas de blague, il pensait vraiment m'emmener sur la Terre. J'allais vraiment réaliser mon rêve! Il m'a ensuite dit que je devrais commencer à faire mes valises, car on partait dans les prochains jours. À peu près une semaine plus tard, nous sommes tous arrivés au vaisseau spatial. Tous les humains me regardaient avec un regard étrange. Après 20 années sur la planète Mars, on aurait pu penser qu'ils étaient habitués de me voir. Mais ce n'est pas leur faute. Je suis différente. Finalement, on est arrivé au vaisseau spatial. Il va falloir que je passe les cinq prochains mois avec des personnes

qui se méfient un peu de moi. Aussi, je suis inquiète, je me demande si les humains sur la Terre vont m'accepter. Nous avons besoin de passer à travers un système de tube à jets avec un pulvérisateur de désinfection pour tuer toutes les bactéries que nous pourrions avoir sur nous.

Lorsqu'on arrive sur la planète Terre, moi, mon père et les 99 autres personnes sommes allés à une salle de conférence pour une rencontre avec le président. Le président était très beau. Il avait des cheveux brun pâle et des yeux verts. Il avait un sourire et une voix forte qui pourrait te convaincre de n'importe quoi. C'est pour cette raison qu'il est le président. Le président a monté sur un piédestal et a regardé les visages du public. Durant une période de temps, il m'a regardé dans les yeux. C'était un peu bizarre. Après vingt secondes, il a retourné son regard vers le public et a commencé à parler. Il était bien préparé. Le président nous a félicités pour notre excellent travail sur Mars. Ils nous ont annoncé qu'après 20 ans, ils en sont venus à la conclusion que Mars est une planète viable. Le public a crié et a applaudi. Le président a continué et a dit que dans cinq ans, on va commencer la construction sur Mars. Après la rencontre, le président s'est approché de nous et nous a demandé s'il pouvait nous parler en privé. Moi et mon père avons suivi le président dans un local privé et avons commencé à discuter.

— Est-ce qu'il y a un problème, Monsieur le Président? a demandé mon père.

— Oui, plusieurs personnes sont préoccupées par la présence d'Octavia. Ils trouvent que c'est bizarre que sa peau soit verte, a répondu le Président.

— Il n'y a aucune cause à inquiétude. Elle est née comme ça, a dit mon père.

— Ils le savent, mais parce qu'elle est née sur Mars, ils sont inquiets qu'elle soit née avec une maladie de la planète

Mars.

— Donc que suggérez-vous que je fasse? a demandé mon père avec de la tension dans la voix.

— On va juste faire des tests pour qu'on puisse démontrer aux personnes qui sont inquiètes que la planète Mars est sans danger, a répondu le président.

Après ce commentaire du président, mon père m'a regardée avec inquiétude. Je pouvais voir dans ses yeux qu'il ne voulait pas que des gens fassent des tests sur moi, mais il savait que je voulais vraiment rester sur la Terre.

— Est-ce que mon père pourrait rester avec moi lorsqu'ils me feront des tests? ai-je demandé au Président.

— Certainement! Mais il ne faut pas qu'il entre dans le laboratoire. Il pourra observer à travers une fenêtre.

— Est-ce que c'est correct avec toi, papa?

— Je crois que oui, pourvu qu'ils ne fassent aucun mal à ma petite fille, a répondu mon père.

— Bien sûr! Je vous promets qu'aucun ne sera fait à votre fille, dit le Président en terminant la conversation.

J'ai commencé les tests deux jours après la conversation que j'ai eue avec le Président. Toutes ces machines me rendaient très nerveuse. J'ai commencé à trembler comme une feuille. Un homme m'a demandé d'entrer dans une pièce puis de m'asseoir sur une chaise. J'essayais de me calmer. Je regardais autour de moi, tout était blanc. Je n'avais aucune idée de ce que cette machine allait me faire. Tout à coup, je me suis réveillée. Plein de gens m'entouraient. J'entendis le docteur dire que mes résultats n'étaient pas normaux. Ils ont fait plusieurs autres tests par la suite. Ils continuaient puis j'avais toujours d'autres résultats qui leur semblaient bizarres. Ils disaient que je pourrais être un danger pour les humains. Ils disaient qu'ils ne pouvaient pas prédire mes actions et réactions. J'avais peur qu'ils me renvoient sur

Mars, où je ne serais plus capable de voir mon père.

Les tests sont terminés, mon père et moi nous nous dirigeons vers le bureau du Président après avoir été appelés pour une réunion d'urgence. Il nous parle des résultats de mes tests qui ne sont pas ordinaires. Le Président nous demande si on sait pourquoi les tests ne sont pas ordinaires. Mon père et moi on se regarde, inquiets, craignant qu'ils découvrent que je suis vraiment à moitié martienne. Nous sommes inquiets qu'ils me retournent sur Mars, ou pire encore, qu'ils me tuent...

Le Président me demande de partir pour qu'il puisse parler seul avec mon père. Je sors du bureau et arrête près du seuil de la porte pour essayer d'écouter à leur conversation.

— Pourquoi est-ce que les tests disent qu'Octavia semble posséder des pouvoirs surhumains? demande le Président.

— Je ne sais pas pourquoi les résultats sont bizarres comme ça, répond mon père.

Le président David Smith et mon père se parlent. Le Président raconte à mon père que sa mère est très malade, même mourante. Mon père pense tout de suite à une solution qui pourrait résoudre le problème du Président et notre problème. Puisque j'ai le pouvoir de guérir les malades, je peux rendre un service au Président et par mon geste, le rendre heureux. Si je rends le Président de bonne humeur, personne ne va me tuer ou me renvoyer sur Mars.

La mère du Président est tellement malade qu'elle est prête à faire n'importe quoi pour être guérie. Je pratique mes pouvoirs sur elle. L'état de santé de la mère du Président s'est beaucoup amélioré. Comme par magie.

Aujourd'hui, je suis partout dans les journaux annonçant que j'ai sauvé la mère du Président. Ensuite, je reçois plusieurs appels téléphoniques. Tout le monde veut que je guérisses des gens. Le plan a fonctionné!

TROUVER NOAH

*Classe de Mme Anne Lafontaine
École La Citadelle, à Cornwall
Écrivain-mentor: Dominike Audet*

Vendredi 26 septembre 2036

— Bonjour, je m'appelle Noah Dubois et j'ai 15 ans. Je suis né le 13 mars 2021 à Houston, au Texas. Ma famille ne comporte que moi et mon père David Dubois. Il travaillait à la NASA, mais ma mère est décédée quand elle m'a eu. Après cet événement, mon père a fait une dépression. Il m'a élevé. Il m'a inscrit dans tous les sports possibles. Je pratiquais les sports à l'école et ceux à l'extérieur de l'école. La seule chose qui me faisait oublier ma mère c'était le sport. Le football, le hockey et le soccer sont ceux que j'aimais le plus. Voilà, merci de m'avoir écouté, j'espère que vous avez aimé ma présentation.

Noah retourne à sa place.

— Bonne présentation Noah, dit Chelsea.

— La cloche sonne et les élèves se dirigent vers les autobus. Chelsea et Noah marchent pour retourner à la maison. Noah et Chelsea ont une discussion pendant leur chemin et Noah dit à Chelsea:

— Merci d'avoir été mon amie pendant toutes ces années. Noah arrive à la maison et dit:

— Au revoir Chelsea, je te vois demain.

Noah rentre à la maison et son père lui demande:

— Comment était ta présentation?

— Ça a été, mais j'étais un peu nerveux. Je crois que la classe me connaît un peu mieux, maintenant.

Le père de Noah reçoit un appel de la NASA pendant que Noah mange. Noah remarque l'expression sur la face de son père et commence à avoir des craintes. David laisse

tomber le téléphone et dit:

— Noah, on doit partir! Vite!

Noah et son père montent rapidement dans leur auto. En route, Noah voit des choses très anormales, comme des couleurs différentes dans le ciel, des gens qui se battent. Ils sont presque arrivés à la NASA lorsque Noah voit sa meilleure amie Chelsea. Le père arrête l'auto, mais quand Noah arrive près de Chelsea, elle pleure et explique que ses parents sont morts.

— S'il te plaît! Chelsea, viens avec nous!

— Où allez-vous?

— À la NASA pour aller sur un vaisseau spatial afin de trouver une nouvelle planète où la race humaine pourra survivre.

Noah, Chelsea et David retournent dans l'auto et reprennent le chemin vers la NASA. Noah et Chelsea sont nerveux et inquiets; ils demandent à David ce qui se passe exactement.

— Il y a un gaz toxique qui rend des gens très agressifs et tue les autres.

Noah demande pourquoi ils ne sont pas contaminés.

— Chaque matin, je te donnais des vitamines qui te protégeraient de ce virus, répond son père.

Chelsea demande à David pourquoi elle même n'est pas infectée.

— Tu es née avec une défécion dans ton système immunitaire qui te protège face à ce virus.

Ils arrivent à une barrière, protégée par deux gardiens devant l'édifice de la NASA. Les deux gardiens s'avancent jusqu'à l'auto et demandent leur laissez-passer. David montre le sien et celui de Noah.

Quand ils sont passés, Chelsea sort de sa cachette et ils vont à l'entrée du vaisseau. David donne les sauf-conduits au gardien et dit à Chelsea de se cacher dans une caisse de

nourriture. Noah et son père montent dans le vaisseau où ils attendent impatiemment le décollage.

Le vaisseau décolle et s'élançe vers l'espace. Pendant le survol orbital, ils voient par un hublot tout le dommage que les humains ont fait à leur planète. Ils sont dans l'espace lorsque le capitaine dit à l'interphone que chacun peut quitter son siège de décollage et gagner sa cabine. Noah et son père organisent leurs vêtements dans les tiroirs. Après un peu de temps, Noah et son père vont au quai de chargement pour trouver Chelsea. Ils voient que toutes les caisses sont ouvertes et que Chelsea n'est pas là. Ils commencent à être inquiets. Noah et son père commencent donc à chercher Chelsea sur le vaisseau. Après deux heures de recherche, ils vont à la prison du bord où ils trouvent finalement Chelsea. Ils vont voir le directeur de la prison pour lui demander pourquoi elle est en prison.

— On l'a trouvée dans la salle de nourriture; elle essayait de prendre de la nourriture, dit le directeur de la prison.

— Non, elle était probablement juste en train d'explorer, dit David.

Si tu t'objectes à notre décision, tu peux venir à son procès ce vendredi, dit le directeur de la sécurité à bord.

Jeudi 2 octobre 2036

C'est la journée du procès, David et Noah vont à la salle du capitaine où le procès va prendre place. Le conseil du vaisseau entre, puis le capitaine, puis les gardiens et Chelsea. Tout le monde s'assoit. Seuls David et Noah sont venus assister au procès de Chelsea. Le procès commence et les gardiens disent ce qu'ils ont vu lorsqu'ils ont trouvé Chelsea:

— Nous étions au quai de chargement afin de vider et d'organiser la nourriture et les breuvages. C'est à ce moment qu'on a vu Chelsea à côté d'une boîte ouverte. Nous avons

pensé qu'elle était en train de voler. Quand on lui a dit d'arrêter, elle s'est mise à courir vers la sortie. Lorsqu'on l'a rattrapée, on l'a mise en prison.

Chelsea raconte à son tour sa version de l'histoire:

— J'étais en train d'explorer le vaisseau. En premier, je suis allée à la cafétéria, ensuite au gymnase et ensuite je suis rentrée sur le quai de chargement sans savoir que c'était interdit. Quand les gardiens m'ont vue, j'ai paniqué et j'ai commencé à courir.

Le conseil et le capitaine vont dans une autre chambre pour discuter et ressortent environ une heure plus tard avec le verdict. Ils l'ont trouvée coupable et elle doit faire de la prison pour 6 mois.

Mardi 16 décembre 2036

Pendant que Chelsea est en prison, tous les spécialistes ont finalement trouvé une planète parfaite pour être colonisée. Elle se nomme MAJJS, mais c'est une planète qui est vraiment loin et cette distance crée un problème majeur puisque le vaisseau ne pourra pas y arriver avant un an et qu'il ne reste assez de nourriture que pour 10 mois. La solution radicale est d'éliminer des bouches inutiles. Alors que l'on a déjà commencé à rationner la nourriture et que tout le monde a toujours une sensation de faim, les membres du conseil décrètent qu'il faut exécuter des gens qui sont en prison ou qui ont fait des crimes lorsqu'ils étaient sur le vaisseau.

Dimanche 21 décembre 2036

Le jour venu de l'exécution, Noah est à la cafétéria et il entend:

— Attention, c'est aujourd'hui la journée de l'exécution. Tous les gens dans la cafétéria se regardent. Noah court à la prison et trouve Chelsea qui pleure.

— Je vais mourir, dit-elle.

— Je t'aime!

— Moi aussi, Noah, je t'aime. C'est ce qui me rend si triste de devoir... partir.

— Ne crains rien, Chelsea, je te jure que je serai partout où tu iras...

Ils s'embrassent lorsqu'un soldat prend Chelsea et la pousse dans le corridor pour l'emmener.

Pendant ce temps, David est allé voir le capitaine pour le convaincre que Chelsea doit vivre, car elle est porteuse d'un anticorps qui peut sauver le reste des humains si jamais la maladie les rattrape. Le chef annonce par le système de communication du bord que Chelsea est épargnée et qu'elle ne sera pas éjectée du vaisseau par le sas.

Libre, Chelsea court à la recherche de Noah, mais Noah n'est pas dans sa cabine. Elle va voir David pour lui demander où est Noah.

— Noah m'a dit qu'il était avec toi, lui répond David.

— Il y était jusqu'à ce que les soldats m'emmènent.

— On doit le trouver!

Après avoir cherché pendant des heures dans toutes les salles du vaisseau, ils arrivent à la salle du sas d'évacuation. Ils demandent aux gardiens s'ils ont vu Noah. Un des gardiens désigne le sas.

— On l'a vu entrer là-dedans et... Nous n'avons pas eu le temps de faire quoi que ce soit...

*Classe de Mme Anne Lafontaine
École La Citadelle, à Cornwall
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

Le 14 juillet 2005

Aujourd'hui, c'est une journée très humide dans la ville de Laval au Québec. À la maison des Delorme, un frère et une sœur regardent la télévision dans le salon. Ils entendent la porte rouillée du garage s'ouvrir. Ils courent pour retrouver leurs parents qui reviennent d'une longue journée de travail. Les parents rentrent dans la maison avec leurs mains derrière leur dos. « Qu'est-ce qui est derrière ton dos maman? » demande le fils. « On a une surprise pour chacun de vous, mais on va seulement les donner après le souper », dit Mme Delorme en souriant. La mère prépare le souper pour la famille. Quand ils ont fini le souper, les parents donnent les cadeaux aux enfants. Ce sont deux boîtes, une pour chacun d'entre eux. Les jeunes ouvrent leurs boîtes en même temps, puis retrouvent un collier en forme d'une moitié de cœur qui peut se coller avec celui de l'autre grâce à un aimant qui est à l'intérieur. Les enfants ont une moitié du cœur pour démontrer l'amour que leurs parents leur portent, parce que leurs parents sont toujours au travail. La soirée passe vite et ils vont se coucher. Tout à coup, le fils se réveille, car il sent de la fumée dans la maison. Il sort de son lit. En touchant la poignée de porte de sa chambre, il se brûle la main. Il réussit à sortir de sa chambre en entourant sa main avec son pyjama. Il regarde dans le couloir et voit des flammes partout. Le garçon décide d'aller chercher sa sœur et ses parents pour évacuer la maison le plus rapidement possible. Il entre dans la chambre de sa sœur, mais elle n'est pas là. Il décide d'aller chercher ses parents.

Il court dans la maison pour retrouver sa famille. Il est certain qu'ils sont déjà dehors et sort. En arrivant dehors, il ne voit pas sa famille, seulement des pompiers qui arrivent. Soudain, il entend sa sœur crier; elle est encore à l'intérieur. Il y retourne, mais en rentrant une poutre lui tombe sur le côté de la tête. Un pompier l'attrape juste à temps pour le sauver. L'enfant voit alors un individu se sauver en direction de la forêt et, quand il se retourne, il voit deux cadavres que des pompiers transportent sur des civières.

Le lendemain, tout le monde connaît l'histoire et sait que les enfants ont été placés dans des orphelinats. Le frère a été placé dans un orphelinat mixte tandis que sa sœur a été placée dans un orphelinat pour fille seulement. Les médecins disent que le garçon a perdu sa mémoire et que la fille est trop jeune pour se souvenir de ce qui s'est passé. La police pense que le feu est d'origine criminelle, mais le coupable court toujours.

Le 10 juin 2015

Le jeune garçon a maintenant 18 ans et il s'appelle Zedd. Il a des cheveux bruns, des yeux verts, il est grand et maigre. Il est orphelin depuis le jour où il a perdu sa famille. Il aime découvrir de nouvelles choses et il est toujours curieux. Il a des flash-back pénibles. Il a perdu la mémoire à un jeune âge. Il a peur du feu, mais il ne sait pas pourquoi. Il est très intelligent et en plus il aime vraiment les sciences. Puisque Zedd a atteint la majorité, il quitte l'orphelinat. Zedd adore les sciences et est talentueux, il se fait donc recruter par le docteur Georges, qui est son idole en matière scientifique. Le docteur Georges est petit, gros et chauve. Il lui manque aussi un œil et la cavité orbitale est couverte par un cache-œil. Il recrute des adolescents qui sont passionnés de science pour les faire travailler dans son laboratoire. Par contre, il a des problèmes d'agressivité. Il rit de ses propres

blagues et se parle à lui-même. Il travaille pour créer un vaccin contre le cancer avec d'autres jeunes adolescents qui sont orphelins et qui ont du talent en sciences. Cet endroit rappelle vaguement un autre endroit à Zedd. Comme la façon dont les sections sont organisées dans le laboratoire. Tout se déroule bien pour Zedd. Il se fait des amis, s'intègre facilement grâce à son intelligence et ses grandes aptitudes en sciences.

Ses meilleurs amis sont une fille et un garçon. La fille s'appelle Carolina et est un peu plus jeune que lui. Elle a 16 ans, elle est maigre et petite. Elle a des cheveux rouge vin et des yeux verts. Ses parents sont morts dans un accident mystérieux. Le docteur Georges l'a recrutée à l'âge de 15 ans. Le garçon s'appelle Jonathan. Il a 23 ans, des cheveux brun pâle et des yeux bleus. Les deux parents sont décédés dans un accident de voiture. Il avait 12 ans quand cela est arrivé. Georges l'a trouvé quand il avait 16 ans. L'amie de Jonathan est Amélia. C'est une grande fille de 19 ans qui a des cheveux blonds et des yeux bleus. Elle aime les expériences. Ses parents l'ont abandonnée, elle et ses deux frères. Le docteur Georges l'a recrutée à l'âge de 14 ans. L'ami d'Amélia est Steven. C'est un petit garçon de 17 ans avec des cheveux frisés bruns et les yeux bruns. Il est très bon dans le piratage des ordinateurs. Steven est un enfant unique et ses deux parents se sont suicidés quand il avait seulement 10 ans. Sa mère était dépendante des drogues et son père était alcoolique. Georges a pris soin de lui quand il était âgé de 13 ans seulement.

Quelques mois plus tard, l'équipe trouve un mélange chimique qui rend le vaccin C1P efficace. Le vaccin se donne en deux doses; le vaccin C1P et vaccin C2P. Le vaccin est donné à des rats avant de l'utiliser sur un humain. Le vaccin a fonctionné sur les rats qui étaient

porteurs de la maladie. Les animaux ont repris du poids, leur pelage est devenu plus épais, plus soyeux. Ils se sont rétablis si rapidement, qu'on a décidé de tester le vaccin sur les humains. Quelques jours plus tard, une femme de 50 ans se porte volontaire pour tester le vaccin. Sa condition est vraiment sérieuse, il ne lui reste que quelques jours à vivre. La journée où elle reçoit le vaccin, la femme visite le laboratoire à 8 h. Elle rencontre le docteur Georges et son assistant Jacques à 8 h 15 pour qu'ils puissent lui parler de quelle manière le vaccin va agir. Jacques est un homme de 35 ans, qui est très intelligent et a de longs cheveux bruns et des yeux brillants, bleu pâle. Il est grand et très musclé. Il déteste les jeunes et il n'est pas organisé. Son bureau est toujours un désastre.

Le docteur George et son assistant se trouvent dans une chambre avec la femme. Le docteur Georges lui dit que le vaccin se donne en deux doses. Il faudra trois jours pour que la première dose fasse son effet. Après trois jours, elle recevra la deuxième dose.

Plus tard dans la journée, elle va se faire donner le C1P par Zedd et Carolina. Trois journées plus tard, tout va bien avec le C1P. La femme revient au laboratoire pour sa deuxième dose le C2P. Elle se fait injecter le C2P par Zedd. Elle reste au laboratoire en cas de problème. Après une heure, elle est totalement rétablie. À la fin, tout le monde est fier d'avoir trouvé un vaccin contre le cancer. Ils sortent du laboratoire avec la femme, mais, soudain la dame tombe par terre et commence à avoir des convulsions. Le docteur s'agenouille et vérifie son pouls. La femme est morte. Une larme coule sur la joue de Carolina. Zedd et Jonathan la consolent dans ce moment horrible.

Carolina reçoit le blâme puisque c'était elle qui supervisait la fabrication du C2P. Elle est exclue du laboratoire, car ses calculs avaient été vérifiés par le docteur, mais tout le monde

croit qu'elle a changé des ingrédients. Une fois que tous les jeunes scientifiques sont sortis et retournés chez eux, Carolina se rend chez Zedd qui partage un appartement avec Jonathan.

Zedd lui ouvre la porte, car il lui fait confiance. « Alors pourquoi est-elle morte? » lui demande-t-il. « Je ne sais pas, mais le soir avant qu'on lui donne cette dose, je suis retournée chez moi avant tout le monde puisque je ne me sentais pas bien. N'importe qui a pu entrer et faire le changement », dit Carolina.

Jonathan l'approuve: « Je me souviens de t'avoir vu partir en avance, je te crois, mais qui a pu le faire? Tous les jeunes ont accès au laboratoire ». « Pas tous les jeunes, seulement ceux qui ont un rôle important dans la supervision des vaccins », déclare Carolina. « Alors qui avait accès? » « Moi, Steven et Amélia, nous étions responsables de la supervision du laboratoire ce soir-là », dit Carolina. « Il y a aussi le docteur Georges et son assistant, Jacques », se rappelle Jonathan. « Oui, mais le docteur Georges ne ferait pas cela », dit Carolina.

Le lendemain, ils vont rencontrer les autres qui auraient pu modifier la recette. Carolina invite Amélia pour aller dîner, puisqu'elle ne peut plus retourner dans le laboratoire. En même temps, elle planifie de l'interroger au sujet des vaccins. « Amélia, je dois te demander quelque chose... » commence Carolina. « Avant que tu dises quoi que ce soit, je veux te dire que je ne pense pas que tu es responsable du vaccin. Je pense que tu as juste commis une faute d'inattention », l'interrompt Amélia. « Non! J'ai revu au moins cent fois le mélange, je n'ai pas fait d'erreur », dit Carolina. « D'accord, alors de quoi voulais-tu me parler? » « Je voulais juste savoir où tu étais le soir avant qu'on donne le C2P? » « J'étais avec mes frères. Pourquoi tu me demandes

ça? Penses-tu que j'ai changé ton mélange? » « Non, c'est juste que je suis partie en avance ce soir-là et je veux savoir qui a pu se trouver sur place. » « Je n'ai pas vu qui que ce soit entrer dans ton bureau, sauf le docteur Georges, mais je suis certaine qu'il a seulement vérifié si ta formule était bonne », déclare Amélia. « Carolina commençait à avoir des doutes sur le docteur Georges.

Pendant ce temps, Zedd voit Jacques qui est dans son bureau au laboratoire. Il rentre et referme la porte derrière lui. Jacques lève les yeux de son ordinateur.

— Que me vaut ta visite, Monsieur Delorme? demande Jacques.

— Monsieur Baribeau, je suis venu vous poser des questions, dit Zedd.

— Quelles questions? Je suis occupé! s'exclame l'assistant.

— Étais-tu là le soir avant où l'on a donné le C2P à la femme? demande Zedd.

— Non, je suis revenu de vacances hier soir. Le docteur Georges vient de m'informer de l'expérience sur le C2P. Je suis désolé que ton amie ait perdu son travail.

Zedd a des doutes et il appelle la femme de Jacques. Celle-ci confirme l'histoire en disant que c'est le docteur Georges qui a financé leur voyage.

Pendant que Zedd commence à avoir des doutes sur le docteur Georges, Jonathan va voir Steven.

— Steven, puis-je te parler une seconde? demande Jonathan.

— Oui, bien sûr! Qu'est-ce qui se passe John?

— Où étais-tu le soir avant de donner la deuxième dose à la femme?

— Je n'étais pas là, pourquoi me demandes-tu cela? demande Steven.

— Par curiosité.

— J'avais pris une journée de congé parce que c'est la date où j'ai perdu mes parents.

À la fin de la journée, les trois amis se rencontrent chez Zedd et Jonathan. Ils racontent leurs conversations aux autres et ils relient les indices.

— Alors ce n'est pas Amélia la coupable, déclare Carolina.

— Non et l'on sait aussi que ce n'est pas Steven, dit Jonathan.

— Je ne pense pas que c'est Jacques non plus, dit Zedd.

— Je pense encore que c'est le docteur Georges qui est le coupable! dit Jonathan.

— Moi, je commence à avoir des doutes sur le docteur, dit Carolina.

— Mais pourquoi le docteur Georges aurait fait ça puisque c'est lui qui est responsable du vaccin? dit Zedd.

— Il est le seul qui était au laboratoire et qu'on n'a pas interrogé! dit Jonathan.

— Tu as peut-être raison, dit Zedd.

— On doit maintenant trouver des preuves. Mais on ne peut pas l'interroger, car il pourrait appeler la police, dit Carolina, songeuse.

— Mais il y a certainement des caméras de surveillance dans le laboratoire! répond Jonathan.

— On va avoir besoin de quelqu'un qui peut pirater le système, dit Carolina.

Le lendemain matin, Zedd va chercher Steven qui est très bon dans le piratage d'ordinateur. Steven accepte, ouvre son ordinateur portable et, après quelques minutes, trouve l'enregistrement de la soirée. L'enregistrement montre un homme de petite taille et assez corpulent, portant un masque qui descend d'un scooter. L'homme se dirige vers la chambre des vaccins. Grâce à une autre caméra, ils voient

clairement l'homme changer le C2P.

— C'est le docteur George! dit Zedd qui en est bouche bée.

— Je le savais! dit Jonathan.

— Je n'en crois pas mes yeux! dit Carolina.

— Pourquoi a-t-il changé le C2P? demande Zedd avec confusion.

— Il n'y a qu'une seule façon de le savoir, dit Steven.

— Merci, Steven pour ton aide, dit Zedd.

Durant la soirée, alors que tous les employés sont retournés chez eux et qu'il ne reste que le docteur Georges, les trois amis vont le confronter dans son bureau. Jonathan reste à la porte pour s'assurer que personne ne vienne les déranger pendant que Carolina et Zedd rentrent sans cogner. Zedd joue avec son collier en demi-cœur toute la soirée, ce qu'il fait lorsqu'il est très nerveux.

Le docteur se retourne en pensant que son assistant était revenu, mais il est surpris en voyant les jeunes.

— Mais que faites-vous ici? Le laboratoire est fermé. Surtout toi, Carolina. Tu es renvoyée!

— Docteur, je dois vous parler, dit Zedd.

— Qu'est-ce qui se passe, Zedd? demande-t-il.

— Moi et Carolina nous avons des preuves que Carolina est innocente et que c'est vous qui avez changé le C2P!

— Tu as perdu la raison! répond le docteur.

— Non, on a la preuve que c'est vous!

— Je suis le patron de ce laboratoire, je pourrais appeler la police! répond Georges.

— On peut vous faire incriminer puisque nous avons des preuves contre vous, dit Zedd.

— Quelles preuves avez-vous contre moi? demande le patron.

— On a des ressources puis la copie d'un vidéo, répond

Carolina.

— Bon, d'accord, oui je l'ai fait! Qu'est-ce que vous voulez maintenant?

— Pourquoi l'avez-vous fait? questionne Zedd.

— Parce que je voulais être l'héritier de l'entreprise. J'avais éliminé Carolina, il ne me restait que toi.

— Comment aurait-on pu hériter de cette entreprise? On n'est même pas de la même famille! s'exclame Carolina.

— Je ne comprends pas! dit Zedd.

Le docteur Georges se retourne vers Carolina et lui dit:

— Tes parents étaient les patrons de cette entreprise et ils voulaient la léguer à leurs enfants, mais tu étais trop jeune pour l'avoir s'il leur arrivait quelque chose. Alors, ils ont décidé de la mettre en procuration entre les mains de leur meilleur ami en attendant que tu grandisses. J'ai donc décidé de les tuer dans une expérience avec du gaz.

— Vous êtes fou! s'exclame Carolina.

Le patron se retourne ensuite vers Zedd et lui explique:

— Ensuite, j'ai mis le feu à la maison en espérant que toute ta famille y passerait. Mais toi et ta sœur vous vous en êtes échappés. Heureusement, j'ai convaincu les autorités de vous placer dans des orphelinats différents.

Zedd est furieux. Sous l'effet de la colère, il prend la première seringue sur le bureau et il la plante dans l'épaule du docteur.

— Ah! Non! J'ai modifié ce vaccin pour qu'il tue en cinq minutes! Je vais mourir! s'écrie le docteur Georges.

— Non, c'est toi le fou qui a fait le vaccin qui a tué la vieille femme, toi qui as détruit notre famille! dit Zedd furieux.

Zedd et Carolina se tournent pour sortir. Zedd marche derrière Carolina quand celle-ci entend un bruit en arrière. Elle se retourne à temps pour voir le fou se relever et venir vers Zedd avec un autre vaccin. Elle pousse Zedd de côté et

ce faisant elle tomba par terre. Le docteur Georges s'affale pour de bon.

Zedd voit Carolina au sol. Il se penche vers elle et entend un clic entre lui et Carolina. Baissant les yeux, il s'aperçoit que sa moitié de cœur a retrouvé sa paire.

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

3 février 2150. Quatre astronautes de la CASA (*Canadian Aeronautics and Space Administration*) se préparent pour une expédition sur la planète inexplorée Modo-9. Ils embarquent sur le vaisseau spatial HV-29 développé à Windsor et équipé de la technologie contemporaine la plus avancée.

Départ imminent. Les astronautes sont un peu anxieux. 5... 4... 3... 2... 1... Décollage!

Après un trajet de cinq jours à vitesse supraluminique pour se rendre à Modo-9. Ils découvrent à travers les parois translucides du vaisseau que cette planète recèle beaucoup de végétation. En sortant du module d'atterrissage, ils se rendent compte que la gravité est équivalente à celle de la Terre et, immédiatement, ils répertorient de nombreuses espèces d'insectes. Il y a en particulier des coccinelles étranges. Elles sont bleues avec des picots blancs. Soudain, l'astronaute, Jordan éprouve une douleur au bras et remarque qu'une coccinelle a réussi à transpercer sa combinaison d'exploration et l'a piqué.

Plus tard dans la journée, il vomit et se sent la peau très sèche. Sans faire de rapprochement avec les insectes, les autres, inquiets, décident de retourner au vaisseau.

Cinq jours plus tard, ils sont de retour sur Terre. Durant le voyage, la condition de Jordan a empiré de façon dramatique. Il est immédiatement transporté à l'hôpital du spatioport de Mississauga. Sur place, les spécialistes sont très déconcertés. Ils n'ont jamais rencontré les symptômes présentés par Jordan. Ils décident de le placer

en observation. Il est soumis à une batterie de questions :

— Jordan, est-ce que quelque chose de particulier est survenu sur Modo-9?

— Rien de spécial, sinon une simple morsure de coccinelle.

Les scientifiques constatent que l'épiderme de Jordan est en voie de putréfaction. Ils déterminent que la situation de Jordan n'est semblable à aucune maladie connue sur terre. Ils nomment aussitôt cette maladie V9PSDO-contact.

Après de nombreux tests, ils créent un vaccin expérimental et l'injectent à Jordan. Le résultat est totalement contraire à leurs espérances, car Jordan meurt sans qu'il soit possible de déterminer si c'est la maladie ou le vaccin qui l'a tué. Cependant, sautant les étapes de la prudence, les autorités ont déjà commencé à vacciner toute la population d'Ottawa.

Une semaine passe et le Gouvernement canadien a déclaré l'état d'urgence en Ontario. L'infection infeste l'ensemble de la province. La panique se répand partout. Après quelques semaines, presque tout le Canada, qui intègre désormais les anciens États-Unis et comporte soixante-quatre provinces et états, est infecté. Seules quelques personnes dans le désert d'Arizona semblent épargnées.

Un an passe, l'infection est partout sur la planète et aucun vaccin n'est en vue. La plupart des habitants de l'Amérique du Nord sont morts, y compris les astronautes. Il n'y a plus aucune région sécuritaire dans le monde. Le monde n'est plus celui que l'on connaissait. Des scientifiques survivants décident d'aller sur Modo-9 pour enquêter sur place.

Cinq jours après, ils arrivent sur la planète et trouvent des coccinelles bleues avec des picots blancs. Une coccinelle pique le scientifique Reece et la coccinelle meurt. Reece a la même sensation de douleur qu'avait décrite Jordan. Un des scientifiques fait aussitôt le rapprochement. La décision est prise de placer des coccinelles dans des terrariums et de les rapporter sur Terre pour les étudier.

De retour sur la Terre, les coccinelles révèlent enfin leur secret: elles abritent un virus pour lequel il ne s'est développé aucun anticorps sur la planète. Aussitôt, des ingénieurs en génie biologique se mettent au travail pour tenter de créer l'anticorps manquant.

L'année 2155, les scientifiques décident de retourner sur la planète Modo-9 à la recherche d'un être vivant, pendant qu'ils traversent sur la surface de cette planète, ils trouvent un animal qui ressemble à un lynx sur terre.

Ils décident tous de retourner sur Terre avec cet animal pour faire des tests. Ils observent l'animal et voient qu'il ne présente aucun signe d'infection d'une coccinelle. Ils décident d'utiliser cette information et de faire un test. Ils piquent l'animal avec la coccinelle et l'observent pendant quelques heures. Aucune réaction.

Lorsqu'ils voient qu'il n'y a pas de réaction, ils créent un vaccin expérimental en utilisant le sang de cet animal. Ils injectent ce vaccin à Reece et attendent pour voir la réaction. Les symptômes s'améliorent. Après avoir constaté que la condition de Reece est devenue meilleure, ils se préparent à donner ce vaccin au reste du monde.

Deux ans passent, cette maladie est éradiquée et l'humanité n'oubliera jamais cette catastrophe. Les scientifiques sont remerciés par tous les citoyens pour leur dévotion et leur courage.

LA PLANTE MYSTÉRIEUSE

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

De bonne heure le matin, en ce vendredi 13 avril 2018, Éloïse fait une marche dans le bayou en arrière de chez elle, à la recherche d'une plante originale pour son projet de science. Elle cherche sans relâche, mais ne trouve rien qui ne sorte vraiment de l'ordinaire! Elle a regardé sous des roches, au pied des arbres et le long d'un marais. Elle décide de s'enfoncer plus loin dans les broussailles et ce faisant elle découvre une vieille cabane délabrée. Elle ne sait pas quoi faire. Peut-elle y entrer? Éloïse ne parvient pas à prendre de décision. Elle craint l'inconnu, aussi décide-t-elle d'aller chercher son amie Saramée; à deux ce sera plus facile.

De retour à la cabane, les deux filles ouvrent la porte. Tout est très banal sauf, dans un pot de céramique turquoise, une plante aux couleurs uniques et à l'aspect un peu inquiétant. Les filles l'observent. Après consultation avec son amie, Éloïse décide de l'emporter chez elle afin de l'utiliser pour son projet.

Quand elle la voit arriver, la mère d'Éloïse regarde la plante avec méfiance; elle n'en a jamais vu comme celle-là. Elle porte de courtes épines et deux grandes feuilles sur son côté. Son sommet se présente comme une rose en spirale. La mère se pose des questions puis, craignant un danger potentiel, elle demande à Éloïse de sortir la plante de la maison.

Pendant l'après-midi à l'école, Éloïse va voir Mme Édith et lui montre la plante.

— Waouh! J'adore ta plante! Elle est très belle et unique. Lorsque l'enseignante annonce que c'est le temps

des présentations, Éloïse apprend qu'elle passera la 7e. Quelques présentations passent, Éloïse regarde autour d'elle et remarque que la plupart des élèves s'endorment. Le temps passe lentement, Éloïse a hâte de faire sa présentation. Enfin, elle se rend en avant de la classe et présente sa plante.

— Ceci est ma plante. Comme vous pouvez, voir elle est multicolore. Je l'ai trouvée dans le bayou.

Tous les élèves sont intéressés. Elle continue sa présentation. Tout à coup, la cloche sonne pour la récréation. Tous les élèves sortent sauf Éloïse, Katrine, Arnaud et Érik. Éloïse place la plante sur le comptoir et va mettre ses affaires dans son pupitre. Arnaud et Érik décident de donner de l'eau à la plante. Les garçons ricanent. Katrine et Éloïse les voient.

— Que faites-vous? demande Éloïse.

En se tournant, elle distingue comme une vapeur rose fluorescente et avant de pouvoir se poser une seule question, elle tombe sur le sol sans connaissance.

Mme Édith entre dans la classe pour corriger des travaux et découvre Éloïse, Katrine, Arnaud et Érik inanimés sur le plancher. Elle court vers ses élèves, trébuche et lance un cri de douleur lorsque son bras entre en contact avec la plante.

Sans attendre, le cœur battant à tout rompre, elle sort son téléphone cellulaire et appelle le 911. Tout à coup, avant de comprendre ce qui se passe, elle s'évanouit à son tour.

Éloïse reprend connaissance. Confuse, elle regarde autour d'elle et se demande ce qui s'est passé. Elle voit ses amis Katrine, Arnaud et Érik dans des lits près du sien. Le docteur Mathéo Memoudie entre dans la chambre, vêtu d'une combinaison de protection et annonce:

— Bonjour les enfants! On ignore ce qui est arrivé. Tout ce que l'on sait est que vous avez été empoisonnés par une plante dans votre classe. Votre enseignante se trouve dans une autre chambre en train d'être examinée. Elle a

touché à la plante et son bras est enflé, rouge et la démange affreusement. Je reviendrai pour vous tenir au courant de ce que nous apprenons. Sachez aussi que nous tentons de rentrer en contact avec vos parents pour les prévenir de votre présence ici.

Plus tard, les examens sont terminés et le docteur Mathéo revient dans la chambre des élèves en annonçant :

— Nous avons découvert que la plante est surtout dangereuse lorsqu'elle est arrosée ou lorsqu'on la touche. Je dois aussi vous dire que Mme Édith est en grand danger.

En rentrant chez elle, la mère d'Éloïse allume la télévision pour écouter les nouvelles locales et entend aussitôt :

— La population doit être prévenue: il y a en ville une plante très dangereuse qui, lorsqu'elle est arrosée, relâche des gaz toxiques en mesure de pénétrer les poumons et ainsi d'empoisonner le sang. Aussi il est très important de ne surtout pas toucher à cette plante. Elle empoisonne le sang et provoque un arrêt respiratoire et cardiaque dans les huit heures. La plante a été nommée Boileau.

La mère d'Éloïse se précipite vers son auto pour se rendre à l'hôpital. En entrant par le service des urgences, elle croise le docteur Mathéo qui réclame le passage en poussant Mme Édith dans un brancard roulant.

Après s'être renseignée, la mère d'Éloïse se rend à la fenêtre d'observation de la chambre de confinement où se trouvent sa fille et ses camarades. Elle est terriblement inquiète pour Éloïse lorsque le docteur Mathéo revient en annonçant que Mme Édith est décédée.

Plus tard dans la journée un toxicologue s'approche de Mathéo et lui annonce :

— Nous avons finalement une solution! J'ai besoin de vous parler...

Après cet entretien, le docteur Mathéo se rend auprès des élèves et leur explique :

— J'ai une bonne nouvelle! Nous avons trouvé un remède pour vous guérir, aussi une crème pour soigner ceux qui ont touché la plante, même si c'est malheureusement trop tard pour Mme Édith. Il y a seulement un problème, un gros problème: ce remède n'a jamais été testé sur une personne...

— Nous voulons bien essayer n'importe quoi pour être guéris! lancent les élèves.

— Vous ne pouvez pas en faire le choix; légalement c'est à vos parents de décider.

Le docteur sort de la chambre d'isolation et va demander aux parents des jeunes s'ils peuvent prendre un remède qui n'a jamais été utilisé sur un humain au préalable. Tous les parents disent « oui, nous n'avons rien à perdre ». Mathéo va chercher les médicaments. Il retourne dans la chambre des élèves et dit:

— Voici le remède qui peut vous guérir.

Le docteur explique comment l'utiliser et tout à coup il est interrompu par un vacarme. Tous les élèves se tournent et voient Katrine au sol.

Le docteur Mathéo se dépêche et donne les injections à Arnau, Éloïse et Érik. Il prend Katrine et la transporte à la salle d'urgence sur un brancard. Plus tard, Mathéo retourne à la chambre des élèves et leur raconte que Katrine est décédée. Les élèves se mettent à pleurer. Les docteurs emportent les élèves pour évaluer si la pompe fonctionne. Deux heures plus tard, le docteur Mathéo revient et leur dit la nouvelle:

La pompe fonctionne, vous pouvez quitter cette chambre et allez appeler vos parents

Les docteurs décident de brûler la plante pour éliminer les risques. Une semaine plus tard, Éloïse parle à Saramée et questionne « mais qui a mis la plante dans le pot? »

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

C'est un matin brumeux. Jacques, Tucker, Travis, Denis et Dale sont assis dans l'autobus qui part pour Tchernobyl, en Ukraine. Leur guide pour la visite se prénomme Joëlle. C'est elle également qui conduit l'autobus.

Lorsqu'ils arrivent à Tchernobyl, avant de débarquer de l'autobus, Joëlle leur recommande :

— Tout le monde doit prendre sa pilule et se rappeler qu'elle n'a d'effet que pendant quarante-huit heures. Les symptômes peuvent être la nausée, la toux, les maux de tête et la fatigue.

Joëlle commence à leur faire découvrir Tchernobyl. Bientôt, ils aperçoivent la partie la plus intéressante: la centrale nucléaire qui a explosé le 26 avril 1986.

Jacques a la nausée, mais il ne dit rien à personne. Il continue d'explorer la centrale avec les autres.

Dans la soirée, Joëlle invite les visiteurs à se reposer dans une vieille maison. En montant les escaliers pour leur montrer les chambres, elle trébuche et se casse la cheville. Personne ne sait quoi faire. Ils décident de rester dans la maison pour la nuit.

Au réveil, Joëlle n'est plus là. Tous se demandent où elle est. Tucker trouve une façon d'aller sur le toit et aperçoit quelqu'un qui ressemble à Joëlle qui s'avance vers la forêt rouge. Il descend prévenir ses amis, puis Dale et lui décident d'aller à la recherche de leur guide tandis que les autres restent dans la maison pour attendre d'en savoir plus.

Lorsque Tucker et Dale arrivent en forêt, ils commencent tous les deux à être nauséux, mais ils pensent que c'est

l'effet de la pilule et ils continuent leur recherche. Un peu plus loin, ils découvrent une maison et imaginent que Joëlle doit s'y trouver. Ils ouvrent la porte et entrent en silence. La porte se referme derrière eux. Surpris, ils découvrent une personne avec un masque à gaz sur le visage. Tous les deux commencent à être étourdis. Après quelques secondes, ils s'affaissent sans connaissance sur le sol.

Quand ils se réveillent, ils se trouvent dans un laboratoire. Ils voient la personne avec un masque à gaz et tentent de crier, mais aucun son ne sort de leur bouche. Ils sont attachés sur une table, immobilisés. La personne avec le masque vient vers eux en portant une bouteille qui contient un liquide vert phosphorescent. Elle enlève le ruban gommé de la bouche de Dale et lui fait boire la substance. Une demi-heure plus tard, Dale commence à crier. Tucker réalise qu'une énorme tumeur pousse sur le torse de Dale. Une autre heure passe, la personne inconnue revient et enlève son masque. Tucker et Dale se rendent compte qu'il s'agit de Joëlle. Celle-ci murmure quelque chose que Tucker ne peut pas entendre. Dale ferme les yeux et cesse tout à coup de respirer.

Se rendant compte que Tucker et Dale ne sont pas revenus, Jacques, Travis et Denis décident à leur tour d'aller à leur recherche.

Après vingt minutes, ils voient la maison dans la forêt. Quand ils entrent, ils voient une trappe dans le plancher. Ils descendent et aperçoivent Tucker sur une table. Ils s'approchent et voient qu'il ne respire pas. Ils voient aussi Dale et ne peuvent que constater qu'il est mort. À ce moment, les garçons décident de repartir pour la maison où ils ont passé la nuit. Comme il est tard, ils décident de passer une autre nuit à Tchernobyl. Au matin, ils sortent de la maison pour quitter de Tchernobyl. En avançant, ils voient Joëlle qui commence à courir vers eux. Ils vont

aussitôt à sa rencontre. En larmes, Joëlle leur explique alors que c'est elle qui a kidnappé leurs amis, mais qu'elle ne pouvait pas faire autrement, c'est un inconnu qui l'a obligée. Tous décident de retourner à la civilisation avant que l'inconnu revienne et fasse d'autres victimes.

Ils retrouvent finalement l'autobus. Ils y montent et partent pour leur destination.

De retour, tous vont directement à la police. Ils expliquent qu'il y a un ravisseur qui a forcé Joëlle Pilon à faire des expérimentations sur leurs amis Tucker Lapointe et Dale Landry, lesquels sont morts des suites de l'expérience.

La police décide d'aller à Tchernobyl pour en ramener les dépouilles. Joëlle les dirige vers la maison dans la forêt. Sur place, ils découvrent l'inconnu dans son laboratoire. La police le capture et l'emmène pour être jugé.

L'inconnu, qui se nomme Vladimir Fresskoff, explique au juge qu'il l'a fait pour sauver l'humanité des effets de la radiation. Le juge dit que l'intention était bonne, mais que la méthode est criminelle.

Deux jours plus tard, tous les amis et Joëlle vont aux funérailles de Dale et de Tucker. Ils leur disent un dernier au revoir et Joëlle s'excuse auprès de leurs parents.

COMMENT MA VIE EST DEVENUE SI COMPLIQUÉE

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

C'est une journée morne à l'extérieur et il pleut des cordes. Le temps semble refléter mon humeur. Quelque chose se trame, car mes parents ont des arguments, en bas. Je baisse les yeux pour voir mes doigts croisés autour de la bague que mes parents m'ont donnée quand j'étais jeune. On cogne à ma porte. J'ouvre et vois mes parents.

— Pouvons-nous entrer?

Cela n'a jamais été un bon signe. Je les invite dans ma chambre. Mon père prend la parole:

— Ta maman et moi, nous sommes venus à un accord, nous allons divorcer...

Les larmes coulent sur mon visage, je sors de la chambre en claquant la porte. Je cours dans la forêt derrière ma maison. Toutes sortes de questions s'embrouillent dans ma tête: pourquoi doivent-ils le faire maintenant, après toutes ces années? Étaient-ils vraiment si malheureux?

Soudain, je suis arrêtée dans mon élan. Devant moi, un homme abominable me regarde de ses yeux rouges. Il fixe ma bague. Il ne semble pas humain. Comme je recule, il me suit. L'adrénaline emplit mon corps et je cours aussi vite que je le peux. Il s'élanche aussi, mais à cause de sa taille, il ne peut se déplacer aussi rapidement que moi. Tout à coup, j'arrive devant une falaise avec de l'eau glacée et des rochers pointus à ses pieds. Je pense à toutes les options qui peuvent me sauver. Je peux arrêter... Mais c'est ridicule! Je ne veux pas que ce monstre m'attrape. Je peux sauter et espérer éviter les rochers puis nager dans l'eau froide. Puisque je suis membre de l'équipe de natation au secondaire, je

décide de choisir la deuxième option. Je prends du recul et cours aussi vite que je le peux. Une seconde avant de toucher l'eau, une lumière aveuglante me frappe et je me fige. Je suis paralysée. Lentement, je monte dans les airs. Je vois l'abominable individu qui sourit puis je m'évanouis.

J'ouvre les yeux. La noirceur m'entoure. Soudain, une voix commence à parler et une lumière s'allume. Un homme avec une barbe métallique et des dents en métal se présente dans la pièce. Il n'est pas seul. D'autres étrangers le suivent. Je lève la tête et l'homme me parle :

— Bonjour! Je me nomme Rage, capitaine des Étoiles effrayantes. Je comprends que tu sois confuse, mais je t'assure que tout va bien aller. Avant de continuer, je te présente l'équipe, ici nous avons Dona...

Cette femme a les dents toutes jaunes et porte une cigarette au coin des lèvres. Mais rien ne se compare à ses cheveux gris comme la fumée qui monte de sa cigarette.

Le capitaine s'approche et me chuchote à l'oreille :

— Si j'étais toi, je ne prendrais pas ses cigarettes. Je peux te dire qu'elle n'est pas la plus gentille des madames si tu y touches...

Il désigne un homme dans le coin.

— Ici, je te présente une personne qui n'est pas compliquée, son nom est Quoi. Quoi est seulement capable de dire « quoi ». Une énigme encore à ce jour. Eh oui, je n'oublie pas un des meilleurs membres de l'équipe, Mignon. Mais ne prends pas son nom pour une faiblesse, car ce cochon d'Inde est très courageux et brave. Bien, maintenant que je t'ai présenté l'équipe, j'ai besoin que tu me donnes ta bague. C'est très important pour nous. Ne t'inquiète pas, on te renverra chez toi sans la mémoire de cette bague ou de nous!

— Il y a juste un petit problème, je ne l'ai plus, la bague.

— Quoi? dit Quoi confus, Quoi?
— Qu'est-ce que tu veux dire, que tu n'as plus la bague?
demande Mignon.

J'inspecte mes mains. La bague n'est plus à mon doigt.

— Je pense qu'elle est tombée lorsque vous m'avez kidnappée.

Je regarde toute l'équipe, ils ont un regard froid.

— Je comprends que vous êtes fâchés, mais cette bague n'est pas si importante, si?

— Du calme! dit Dona en prenant une autre cigarette, je vais aller regarder les moniteurs et voir si l'on a un signal de la bague.

Elle sort de la chambre sombre en murmurant:

— Je ne suis pas payée assez pour cette stupide carrière.

Le capitaine tourne ses yeux vers moi et prend une grande respiration.

— Je pense que tu es avec nous pour une longue période. Félicitations, tu fais maintenant partie des Étoiles Effrayantes! Quel est ton nom, ma belle?

— Mon nom est Ange.

— Un autre petit rat à bord de notre vaisseau, dit Mignon, sarcastique.

Mes joues deviennent plus rouges que mes cheveux.

— Attendez une seconde!

Mais Dona m'interrompt.

— Cesse de crier, dit-elle en levant les mains. J'ai trouvé la bague.

— Où, Dona? demande le Capitaine.

— Sur une autre planète...

Le capitaine semble en état de choc.

— Qu'est-ce que tu veux dire: sur une autre planète?

— Je veux dire qu'elle se trouve sur la planète, Abord!

Le capitaine court à l'avant du vaisseau spatial. Il appuie sur plein de boutons et après deux ou trois minutes, le

vaisseau est en route pour la planète.

Je me sens un peu malade. Mes pensées la ramènent à ce jour où ma tante conduisait la nuit. Je me souviens avoir été aveuglée par les phares d'un camion, les cris de ma tante, l'odeur de la fumée, sa tête qui tournait alors que je ne pouvais plus sentir un muscle dans mon corps. Par miracle, quelqu'un avait brisé la fenêtre et avait réussi à me sortir de l'auto. Je me souviens juste d'une odeur de cigarette et de quelqu'un qui a dit « quoi. » Je n'ai pas bien vu leur visage, mais ils ont glissé quelque chose dans ma main. Soudain tout s'éclaire :

— La bague! Le vaisseau, l'équipe... C'était vous qui m'avez sauvée de l'accident!

Dona soupire et lui explique :

— Oui, on recherchait la bague depuis des années. On a inventé un système qui retrace la bague et on l'a trouvée. Malheureusement, l'équipe du Virtuose nous suivait. Alors on a décidé qu'elle serait plus en sécurité avec toi.

Le vaisseau arrive sur Abord. En sortant, l'équipe localise la bague sur des rochers. Je commence à courir pour aller la chercher, mais je suis arrêtée par une voix mystérieuse :

— Arrête-toi, petite fille!

J'arrête d'un coup sec lorsque je vois le Virtuose et leur capitaine.

— Ne vous approchez plus d'un pas! les avertit leur capitaine.

Il s'approche et se présente :

— Mon nom est Vengeance. Cette bague ne vous appartient pas.

Le capitaine Rage commence à crier, mais je commence à courir pour récupérer la bague. Tout à coup, un objet apparu de nulle part me frappe à la tête. L'équipe court à mon secours. Ma vision commence à s'embrouiller. La dernière chose que je vois est le capitaine Vengeance avec

la bague.

Je me réveille dans le vaisseau. J'entends les voix des membres de l'équipe des Étoiles effrayantes.

— C'est fini! On n'a pas la bague, c'était juste une perte de temps, dit le capitaine Rage.

— Oui, je suis d'accord, nous ne pouvons pas gagner contre Vengeance, dit Donna, il est trop puissant. J'avais bien dit qu'Ange était trop jeune et faible pour cette mission difficile et dangereuse, maintenant nous sommes perdus.

— Oui, dit Rage, nous avons perdu.

— Eh! Une minute! fait Mignon, ce n'est pas encore terminé. Je suis certain qu'Ange peut le faire...

Je me sens mal. J'ai déçu toute l'équipe. Je me lève du lit et marche vers les membres d'étoiles Effrayantes. Ils me disent bonjour, mais je peux voir qu'ils sont déçus. J'essaye d'être optimiste et je dis:

— On peut encore arrêter le capitaine Vengeance et on va retrouver la bague!

— Nous n'avons même pas une armée! dit Dona

— Une minute! dit Mignon; j'ai une idée...

Il siffle et soudain cent mille cochons d'Inde identiques à lui apparaissent dans l'espace.

— Voici notre armée, annonce Mignon.

— Tu crois que ça va être assez? demande Rage

— Oui, ce sont des guerriers d'élite de ma patrie; les meilleurs guerriers du monde!

— Entendu, dit Rage, on va trouver le capitaine Vengeance et la bague. Donna?

— Déjà fait, capitaine, répond celle-ci; j'ai un signal sur la bague.

Le vaisseau spatial vole à pleine vitesse. Il emporte des cochons-dinde et une équipe déterminée.

— On atterrit sur planète O, dit Dona.

Je regarde par la fenêtre. La planète O est étrange et un peu triste. La végétation est morte, le ciel est jaune avec des nuages gris et noir. C'est un désert de sable orange. Et là, le Capitaine Vengeance et son équipe marchent en recherchant une machine à voyager dans le temps.

— Pourquoi cherche-t-il cette machine?

Le Capitaine Rage se tourne vers moi et me répond:

— Il y a très longtemps dans le passé, un homme sage a construit une armée. L'homme voulait utiliser l'armée pour le bien et pour protéger sa planète. Il a montré sa création au Gouverneur de la planète. Même si l'homme voulait utiliser l'armée pour protéger la planète, le Gouverneur, lui, avait d'autres idées. Il a dit aux personnes de la planète qu'elles pouvaient utiliser l'armée pour détruire les autres planètes, pour éliminer les ennemis. L'homme sage était horrifié, donc il a caché l'armée au Gouverneur, mais il ne l'a pas très bien cachée. La seule façon de protéger la galaxie est de détruire l'armée. Donc l'homme sage a fait exploser sa création et la planète où elle se situait. Le Capitaine Vengeance veut trouver une machine à voyager dans le temps pour éviter la destruction de l'armée et détruire la galaxie.

Il y a de la tension dans l'air. Les deux ennemis sont face à face.

— Mes enfants! crie Mignon, on va se battre pour la justice! Aidez vos frères et sœurs dans la bataille! Personne ne mourra en vain, aujourd'hui!

— Donne-nous la bague, Vengeance, et personne n'aura de mal! dit Rage.

— Jamais! Attaque! Hurle Vengeance.

La bataille commence et j'ai peur. Je ne me suis jamais battu avec quelqu'un.

Tout à coup, je vois la bague tomber de la poche de

Vengeance et je commence à courir...

On dirait que tout le monde est au ralenti. Je vois la bague et je cours vers elle. Je cours tellement vite que je me sens comme si je volais. Je saute pour l'attraper. Exactement au moment où elle tombe dans mes mains, un flash et tout devient noir.

Vingt minutes plus tard, je me réveille brusquement. Mon cœur bat vite et n'arrive pas à respirer.

« Respire, respire », je me dis.

Après avoir calmé mes nerfs, je réalise que je suis dans la forêt derrière ma maison. Les mêmes arbres, plantes et le même ruisseau. Ils sont exactement au même endroit. Mais il y a quelque chose de différent. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Peut-être est-ce seulement un effet des reflets du soleil? Non, ce n'est pas ça. Je commence à marcher et une grosse brise de vent fait voler ma robe. « Pourquoi est-ce que j'ai une robe? Où sont mes vêtements? »

Cloc cloc cloc...

Je soulève la tête et vois un chevalier. Un vrai chevalier! Est-ce que je rêve? Je me pince au moins dix fois pour me réveiller. Quand je réalise que ce n'est pas un rêve, je décide que la meilleure chose à faire est de rester calme et de trouver quelqu'un qui peut m'aider. Alors je décide d'aller lui parler.

— Pardon, Monsieur, nous sommes en quelle année?

— Vous être au 5^e siècle, gento demoiselle. Désirez-vous que je vous amène à la ville?

« Ainsi donc, c'est la bague qui est la machine à remonter dans le temps! »

— Oui, Chevalier, merci beaucoup. Mais qui êtes-vous, et que faites-vous dans la forêt?

Il lève son masque et, durant une seconde, mon cœur arrête de battre. C'est l'abominable qui m'a pourchassée avant que je sois enlevée par l'équipe.

— Alors montez-vous? demande-t-il avec un sourire malicieux.

À ce moment-là, je réalise une chose: je ne suis pas près de pouvoir retourner à la maison...

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

En l'an 1972, la fusée Apollo 17 a été détruite. Depuis ce temps, les États-Unis d'Amérique ont cessé les missions Apollo vers la lune. En tout cas, c'est ce qu'ils prétendent. En réalité, ils ont envoyé douze autres missions Apollo et ont commencé l'établissement d'une colonie lunaire. Une centaine d'humains y vivent à présent, assistés de plusieurs robots dont le plus évolué est le G635.

« Alerte! Alerte! Alerte! On a perdu le contact avec le robot... »

Est le dernier message reçu de la lune. Depuis, plus rien. La NASA décide d'envoyer six astronautes en reconnaissance.

Deux semaines plus tard, la mission Apollo 27 est prête au départ. Martin, Frank, Maurice, Joe, Donald et Richard ont été choisis. Ils sont installés dans le lanceur, prêts pour retrouver le robot G635.

Quatre jours plus tard, ils arrivent sur la lune. Ils se dirigent immédiatement au dernier endroit où le robot a été détecté. Ce qu'ils découvrent à la place est que tous les habitants de la colonie sont morts.

Les astronautes recherchent le G635. Ils ont décidé de se diviser en trois groupes de deux. Quelques heures plus tard, le groupe 61007 se fait entendre:

— Ici 61007, nous avons trouvé des parties du robot.

— Ici 7008, bien compris, 61007. On vous rejoint immédiatement.

Vingt minutes plus tard, ils se retrouvent au point de rencontre. Comme Donald et Martin sont absents et

ne donnent pas de signe de vie, les deux autres groupes décident de partir à leur recherche vers la caverne où ils devaient se rendre. Après deux heures de recherches, ils en viennent à la conclusion que Donald et Martin sont introuvables. Par hasard, Frank aperçoit alors une roue du G635; ils décident de l'emporter à la base pour tenter d'en savoir plus.

En retournant à la base, les quatre survivants découvrent un vidéo sur laquelle ils peuvent voir des extraterrestres en train de détruire le robot. Joe regarde les autres et dit:

— On a un problème!

Deux minutes plus tard, Maurice découvre une substance liquide verte un peu bizarre.

Ils en prennent une petite portion pour analyse. Après quinze minutes, les tests appliqués démontrent que cette substance verte est de la salive d'origine non terrestre. Cela tend à prouver que ce sont des extraterrestres qui ont enlevé Donald, Martin et le robot G635...

En examinant la roue, Maurice découvre une puce. Joe met en route un ordinateur et y insère la puce. Ce qu'ils découvrent est mystérieux.

Ils décident de retourner à la caverne où les deux autres ont disparu et commencent à déblayer les rochers qui se sont éboulés devant l'entrée. Pendant ce temps, Donald et Martin reprennent connaissance sans comprendre où ils sont. Ils entendent leurs quatre collègues, mais ils découvrent qu'ils sont incapables de bouger. Ils sont coincés sous des rochers!

Une fois les rochers dégagés, Donald et Martin peuvent bouger, mais ils ont mal aux jambes. Maurice et Richard décident de leur fabriquer une attelle pour sécuriser leurs jambes. Cela fait, ils les ramènent au module lunaire.

Donald et Martin n'ont pas seulement mal aux jambes, quelque chose a changé en eux. Ils sont très malades et

ne sont plus les mêmes. Frank appelle le docteur Jacques Grande à Houston. Ce dernier leur demande de prendre des échantillons et de les examiner. Frank prend un peu de sang de ses deux collègues et constate bientôt, affolé, que le sang des deux est bleu. Pendant ce temps, Richard s'aperçoit que la salive de Donald est verte.

Joe comprend qu'ils ont été contaminés par les extraterrestres et veut les ligoter pour le cas où ils deviendraient dangereux, mais Donald et Martin se défendent aussitôt et dans la lutte qui s'ensuit, ils sont tous tués, y compris Joe.

Voyant cela, Frank éclate en larmes. Désormais, lui, Maurice et Richard sont seuls. Tous les trois pensent que le mieux est de repartir le plus vite pour la Terre pour éviter que les extraterrestres les tuent à leur tour.

Rendu au module, Frank aperçoit un extraterrestre. Il s'approche de lui, prend un extincteur et l'assomme. Frank et Maurice le sortent du module pendant que Richard appelle à Houston.

— Houston! Nous rentrons, nous ne sommes plus que trois...

— Où sont les autres?

— Morts, tués par des extraterrestres. Dès que nous serons partis, il faut que vous bombardiez la lune!

À Houston, la décision est prise rapidement: les trois survivants doivent être infectés, il ne faut donc pas attendre qu'ils décollent avant d'atomiser la surface lunaire; pas question de mettre à risque la population de la planète pour épargner trois vies.

L'ÉVASION VERS MARS

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

« Diffusion d'urgence, diffusion d'urgence: une base scientifique en Russie a accidentellement relâché une arme biologique qui, en ce moment, se diffuse à travers le continent et commence à infecter la population mondiale. Le gouvernement de la Russie recommande fortement à tous les pays d'évacuer les populations immédiatement vers le sud. Ce virus a la capacité d'anéantir tout le monde. Bonne chance. »

La télévision s'éteint, la salle devient complètement noire. Un homme marche d'un coin de la salle à l'autre.

« Non! pense l'homme. Non, qu'est-ce que j'ai fait? »

Six heures plus tôt.

La porte s'ouvre d'une manière brusque, et Viktor entre.

— Viktor, où étais-tu? demande Andrei.

Viktor le regarde d'un air fâché.

— Monsieur Putin me force d'annuler les essais de l'arme HCPAMv3.

— Alors c'est bon! Maintenant, on ne risque plus nos vies pour cette stupidité!

Aussitôt qu'il a dit cela, l'arme tombe de la table du laboratoire, relâchant le virus mortel qui tue un être humain dans les deux heures.

— Viktor! Vite! Sonne l'alarme!

Viktor court vers l'interphone et commence à crier.

— Code noir! Code noir! Code noir!

Soudain, toute la base est en pleine confusion. Des hommes entrent en courant dans le laboratoire, armé de

fusils d'assaut en cas d'invasion ou d'attaque terroriste. Il n'y a aucune façon d'arrêter le virus de se propager. Ils commencent par évacuer les scientifiques, mais deux scientifiques sont absents: Viktor et Andrei.

Plus tôt, Viktor avait dit à son collègue:

— Andrei, j'ai besoin de retourner pour voir si on peut arrêter l'arme, viens-tu avec moi?

— Certainement!

Viktor et Andrei sont dans leur laboratoire, essayant de trouver une façon d'arrêter le virus. Viktor regarde autour de lui. Alors que les murs étaient fabriqués avec du plastique, le plastique fondu à présent donnait à voir la forme du regard d'une femme qui pleurait. En se tournant, il voit Andrei sur le sol.

— Andrei!

Andrei se lève automatiquement, presque comme un robot.

— Viktor! ne crie pas mon nom comme ça!

Un soldat fait irruption dans la pièce et s'approche de Viktor et Andrei.

— Je suis Sergeant Smith. Je viens vous dire que vous allez être placés dans une fusée avec 48 autres personnes très importantes pour être envoyés dans l'espace pour essayer de vivre sur Mars. Les Nations Unies ont envoyé des gens de valeur sur cette mission. Les gouvernements font tout pour tenter de sauver la race humaine.

— Mais pourquoi nous?

— Parce que vous étiez dans le laboratoire et que vous comprenez le fonctionnement du virus, comment il réagit.

Le monde commençait à tourner et Viktor ne savait pas quoi faire. Il se sentait seul dans un monde devenu impitoyable.

Les deux hommes sont transférés dans une bâtisse où ils

reçoivent de l'équipement de survie sur mars. Tous les deux se préparent pour leur long voyage.

« Aujourd'hui, cinquante personnes risquent leur vie pour sauver notre espèce. Leur mission est d'explorer Mars et de voir si les conditions de vie sont assez bonnes pour créer une colonie sur cette planète et y maintenir la race humaine. On va faire la description de chaque personne si courageuse. Deux scientifiques viennent de la Russie. Ces deux hommes ont travaillé dans le laboratoire qui a relâché le virus. Viktor Zakhaev est un homme qui a travaillé fort toute sa vie. Il vient d'une région rurale près de Moscou. Andrei Starikov est l'assistant de Viktor depuis sept ans. Starikov vient d'une famille assez pauvre. Andrei est aussi probablement une de nos seules chances. »

Les volontaires se font injecter un sérum qui les endort. Ils se réveillent dans une fusée. Andrei regarde alentour et voit la Terre dans le vide de l'espace. Une voix commence à lui parler.

— Bonjour Andrei.

— Qu... quoi, qui me parle!

— Je suis Pink 6000, je suis une intelligence artificielle pour la mission sur Mars. Je vais vous guider dans les prochaines années. Mais d'ici là, je vais vous plonger en état d'hibernation.

Un mois plus tard.

— Ah!

Viktor sursaute dans sa couchette.

Andrei regarde autour de lui.

— Combien de temps est-ce que j'ai dormi?

— Un mois, répond Pink 6000.

Des alarmes commencent à retentir.

— Il y a un trou! lance le robot.

Le cerveau de Viktor commençait à tourner. La capsule

entraîné dans l'atmosphère martienne!

Ça commençait très mal!

Viktor court vers un des sièges contre la cloison. Tout à coup, Viktor voit le trou qui s'élargit près d'Andrei qui aussitôt est aspiré à l'extérieur de la capsule. Viktor se sent comme s'il avait un serpent autour de son cou. Des personnes commencent à avoir une pigmentation bleutée sur le visage.

BOUM!

Viktor a la vision déformée. Il peut voir des hommes en vêtements rouges et noirs, courir vers lui, puis il perd connaissance.

Viktor se réveille et voit un docteur devant lui.

— Où suis-je?

— Tu es sur Mars. Toi et ton équipage vous êtes écrasés à cause d'un trou dans la capsule.

— Où est Andrei?

— Il n'a pas survécu. Je m'excuse, il n'y avait rien à faire. Tu as besoin de rester ici pour quelques mois pour t'habituer à l'atmosphère de Mars.

Un mois plus tard

Viktor parle à la radio:

— Mes amis, le cauchemar est enfin terminé, j'ai trouvé l'antidote au virus. Ici, sur Mars, la colonie est parvenue à trouver un équilibre. Nous avons assez d'énergie, de nourriture et d'eau. Des familles se composent. La reproduction va être l'étape la plus difficile. Nous manquons de femmes pour être une vraie communauté. La Terre va devoir nous envoyer des survivantes, nous savons qu'il y en a sur des îles isolées. Par notre faute, nous avons frôlé l'extermination, il va nous falloir apprendre à être plus sages. Nous avons encore une chance, c'est la dernière, ne la gâchons pas!

*Classe de Mme Carole Girard
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Philippe Porée-Kurrer*

— Maman! Maman! J'ai reçu cette lettre à l'école aujourd'hui! Regarde!

Chers parents, tuteurs, tutrices

Cette note vous avise que le 2 juin, les élèves de 8e année auront une soirée « Sleep-Over » à l'école. Les élèves pourront se rendre à l'école à 19 h. Veuillez venir chercher votre enfant pour midi le lendemain. Il y aura de nombreuses activités très amusantes avec un film et des collations en soirée.

— Maman, est-ce que je peux y aller?

— D'accord, ma chérie, mais sois responsable!

Valérie appelle son amie Gabrielle.

Le 2 juin

Il est finalement 19 h! Les filles se rendent à l'école, pleines d'excitation et d'énergie. Vers 19 h 30 tout le monde est arrivé et chacun va déposer son sac dans la classe désignée: les filles dans une classe et les garçons dans une autre.

À 20 h, les activités commencent. En premier lieu, les élèves font une chasse au trésor. Ensuite, vers 21 h, les élèves font une joute de cache-cache. Les six filles se regroupent et se cachent dans la remise du concierge, Monsieur Mario. Après avoir attendu un bout de temps, les filles regardent pour voir quelle sorte d'objet elles peuvent trouver. Lisa trouve une vieille radio qui a l'air bizarre, trop bizarre! Curieuse comme toujours, Gabrielle roule la roulette de la radio sur 195,1 pour écouter son poste préféré, le poste français.

Buzzoouu

— Les filles?

— Oh!

— Est-ce que tout le monde est correct? s'exclame Valérie

— Oui! répondent les filles.

Tranquillement, Deny-Lyn ouvre la porte et ce qu'elle voit devant elle la laisse muette. Les filles ont voyagé dans le temps! Elles se trouvent dans les années 1950; les gens portent des jupes et des manteaux de cuir! Valérie se rend compte que l'homme à côté de la porte d'entrée est M. Mario!

— Les filles, les filles! C'est M. Mario, allons le voir pour savoir ce qui se passe.

Les six amies courent vers M. Mario

— Les filles! Que faites-vous ici?

— Bien, on a trouvé cette radio, dans la remise à l'école...

— Les filles! Vous n'avez pas trouvé une radio, mais une machine à voyager dans le temps. Vous voici dans les années 1950. Tenez, je vous donne ceci, c'est un téléphone universel qui fonctionne pour n'importe quelle année. Vous avez dix postes temporels, vous en avez déjà choisi un, donc il vous en reste neuf. Choisissez votre année avec précaution, car une fois le dernier poste choisi, si ce n'est pas celui de votre retour à votre époque, vous ne pourrez pas retourner à votre vie.

Surprises et un peu effrayées, les filles décident d'aller explorer les années 1950. En ouvrant la porte pour sortir, Deny-Lyn remarque tout de suite comment les gars ont les cheveux parfaits et un beau style. Un groupe de gars s'avance vers les filles et leur demande ce qu'elles portent.

— Chloé, ils vont savoir... Change l'époque sur la radio!

— Chloé!

— Quoi? Ah! Un dinosaure!

— Hé les filles, regardez-moi, roooarw!

Vanessa fait semblant d'être un T rex; elle tente toujours de faire rire les autres.

— Vanessa! Ce n'est pas le temps! dit Gabrielle, nous sommes 25 millions d'années dans le passé. Il faut sortir d'ici!

Les filles commencent à marcher et elles se divisent en groupe de deux pour essayer de trouver un abri pour la soirée. Valérie aperçoit les filles qui marchent sur des œufs de dinosaures. Deny-Lyn crie de joie et commence à sauter sur les œufs. Pendant que Chloé crie et dit:

— C'est dégueu! J'ai besoin de mon désinfectant et aussi de nouveaux souliers!

Deny-Lyn glisse et réalise que l'un des œufs est fêlé. En sursautant, elle laisse tomber la radio dans l'œuf. Pour agacer Chloé qui est mysophobe, les filles lui demandent d'aller chercher la radio... Cependant, Valérie attrape la radio et syntonise le poste 191,0.

YIIIIHHAAAAA

— Les filles! On est dans le temps western.

— T'es certaine, Lisa?

— Oui! Je ne connais aucune autre époque où il y a des chevaux accompagnés de beaux cowboys... Vanessa, on a toujours voulu venir ici moi et toi? Vanessa?

Les filles réalisent que Vanessa a dû rester à l'époque des dinosaures.

— Oh mon Dieu! Je crois que nous l'avons oubliée quand elle se moquait des dinosaures! Il faut retourner la chercher.

Les filles retournent chercher Vanessa. Elles la retrouvent en dessous d'un arbre, en pleine conversation avec un dinosaure.

— Vanessa, je vois que tu te fais un ami! dit Valérie

Gabrielle prend la radio du temps et la remet à l'époque western.

Une fois que toutes les filles sont là, elles commencent à

explorer et se rappellent que M. Mario leur a dit qu'il y a juste dix postes.

Un groupe de cowboys sur leurs chevaux s'avance. Ils n'ont jamais vu un téléphone. Ils crient et commencent à galoper après les filles. Les filles paniquent et commencent à courir le plus vite possible. Deny-Lyn est la plus rapide, car c'est une athlète. Chloé lui crie de changer le poste, mais elles ont oublié la radio à l'autre bout de la ville.

— Les filles! Il faut aller chercher la radio avant que quelqu'un ne la vole!

Les filles prennent un autre chemin en espérant que les cowboys les perdent et abandonnent la poursuite.

— Il faut se dépêcher! Vite Vanessa! dit Valérie

Elles arrivent finalement et retrouvent la radio. Gabrielle se rapproche de la radio calmement et silencieusement. Elle demande à ses camarades:

— Où voulez-vous aller maintenant? demande Gabrielle

— J'ai toujours voulu aller voir l'âge glaciaire, dit Valérie

Valérie change le poste à cent mille ans, la période glaciaire de Würm.

— Woh! Les filles, regardez! Il y a de la glace partout!

— Il fait vraiment froid, ici! dit Chloé

— C'est normal, on a choisi l'ère glaciaire, Chloé, c'est pire que l'hiver!

Les filles vont explorer et s'amuse à glisser sur un lac gelé. Elles voient de loin des ours polaires et des phoques.

— Les filles! dit Chloé, je ne peux plus sentir ni mes pieds ni mes doigts!

— Arrête d'être toujours dramatique! On a toutes froid, tu n'es pas la seule!

Ils continuent d'explorer jusqu'à ce que les filles remarquent que Chloé a un sérieux problème. Elle est maintenant très lente et a de la difficulté à parler. Valérie s'approche et examine Chloé.

— J'ai lu un livre sur l'hypothermie, elle a tous les symptômes! dit Valérie

— Il faut changer de poste avant que ce problème devienne dangereux, dit Gabrielle.

Elle prend la radio et décide de changer pour l'année 2154!

Buzzzouuu...

— Gabrielle...

— Oui! Chloé?

— Je me sens mieux, mais ça pue, ici!

Deny-Lyn remarque que tout ce qui se trouve autour d'elles est sombre et mort. Les filles ont l'impression de se retrouver en enfer! En se retournant, Gabrielle remarque qu'il y a une chose qui n'est pas humaine. Les filles se sauvent le plus vite possible. Deny-Lyn, l'athlète du groupe, court plus vite que les autres, mais elle doit attendre le reste des filles, car elle a peur de se perdre. Gabrielle regarde en arrière et constate qu'elles sont toujours poursuivies par une multitude de monstres. Elle trébuche et réalise que ce sont des sortes de zombies. Les filles trouvent un abri en hauteur où logiquement les zombies ne se rendront pas. Valérie prend le téléphone que monsieur Mario leur a donné au début de leur expérience, elle l'appelle et lui explique la situation. M. Mario leur explique qu'il s'est trompé:

— Les filles, je suis désolé de vous annoncer que vous ne pouvez pas revenir en 2015; je vous avais dit dix postes, mais j'avais oublié que j'en avais déjà utilisé quatre. L'humanité n'a pas été sage et le futur est très sombre, je vous souhaite bonne chance. Tâchez de vous en sortir vivantes. Je vais essayer de créer une autre machine pour vous ramener ici. À bientôt, j'espère!

*Classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Le transporteur de prisonniers Garpusal est en route pour la Lune. L'engin de cinq cents mètres fonce dans l'espace. Le vaisseau a été construit à partir de vieux morceaux d'avions militaires abattus pendant la guerre opposant les humains aux extraterrestres.

À l'intérieur de leurs cellules, les prisonniers sont menottés à leur banc. Des gardiens sont postés avec de lourds fusils à plasma entre les mains. La majorité des prisonniers restent silencieux, saufs dans le bloc B7 où les trois captifs parlent entre eux à voix basse.

— Je ne devrais pas être ici, marmonne Markus.

— Moi non plus, répond Jack.

— Il semble que nous sommes dans le même bateau, rétorque Nos.

Markus se retourne vers Nos et demande:

— Qu'est-ce qu'une femme comme toi fait ici?

— Je me le demande! J'ai été arrêtée et accusée de faire de la magie.

— C'est interdit?

— Apparemment, comme beaucoup de choses depuis qu'ils ont besoin de main d'œuvre dans les mines lunaires qu'ils ont rebaptisées « prison ».

Le gardien en chef prend sa radio et ordonne aux autres gardiens des quatre étages du vaisseau de prendre position, car ils approchent de leur destination.

Markus qui est menotté touche avec ses doigts le dessous du banc et remarque qu'il y a des numéros gravés: 4, 3, 3, 0. Il se demande pourquoi.

Le vaisseau commence ses manœuvres d'approche. Sur la surface de la Lune, l'immense anneau géant de la prison de Guantanamo se profile. Les rétropropulseurs du Garpusal soulèvent des nuages de poussière lunaire.

Les prisonniers croyaient arriver dans un environnement lunaire, mais l'immense dôme transparent posé au-dessus de la prison crée une atmosphère terrestre. Les prisonniers débarquent du vaisseau. Ils entrent dans le dôme et des gardes armés sont disposés tout autour d'eux. Les uniformes noirs et verts des gardiens contrastent avec les vêtements blancs des prisonniers.

Les prisonniers doivent franchir un long corridor magnétique qui conduit à un point de sécurité où ils sont fouillés. Les prisonniers sont emmenés aux douches et sont conduits en cellule. En chemin, ils croisent une pièce vitrée à l'intérieur de laquelle se trouvent des instruments de torture. À ce moment-là, le général en chef de la prison passe et prévient les prisonniers de ce qui les attend s'ils causent des troubles. Avant d'être littéralement projeté dans sa cellule, Markus se rend compte que le gardien pitonne un code pour ouvrir la porte, et constate que ce sont les mêmes chiffres que le code qu'il avait trouvé sous son banc dans le transporteur. Les gardes partis, Markus s'approche de la porte. Il fait attention de ne pas y toucher afin de ne pas être électrocuté. Les cellules de Nos et Jack sont voisines de la sienne. Il appelle discrètement Nos et lui dit qu'il pense avoir trouvé quelque chose d'important. Jack s'interpose, car il a entendu sa cellule et lui demande de quoi il parle.

— Je pense que j'ai peut-être trouvé le code pour sortir d'ici, dit Markus. Nos, excitée, demande :

— Alors, qu'est-ce que tu attends ?

Markus est hésitant, peut-être que le code déclenchera l'alarme. Il ferait peut-être mieux d'attendre pour essayer

de soudoyer un garde.

Lorsque les prisonniers sont conduits à la cafétéria, ils constatent que les lieux sont insalubres. Markus se met à observer les mesures de sécurité. Il remarque que les grilles ne peuvent être ouvertes qu'avec les bracelets que portent les gardiens. Markus avise ses amis qu'ils doivent faire une diversion. Il prend l'assiette nauséabonde qu'on lui a servie et la lance à la tête d'un autre prisonnier. Celui-ci se lève et, furieux, se met à frapper à la ronde, ce qui déclenche une bataille générale. Nos en profite pour ramper au sol jusqu'aux jambes d'un gardien. Prestidigitatrice, elle réussit à prendre le bracelet de son poignet sans qu'il s'en aperçoive.

Jack et Markus se précipitent vers la porte avec elle. Elle approche le bracelet d'un détecteur et on entend des vibrations qui déclenchent l'ouverture de la porte verrouillée. Les trois prisonniers se précipitent dans la pièce et Nos essaie de débarrer la porte qui se trouve à l'autre extrémité. Ça ne fonctionne pas. Markus observe le bracelet et découvre la mention « Nouvelle recrue, accès limité ». Le bracelet ne pourra donc pas ouvrir toutes les portes. La seule solution à laquelle pense Nos est de se métamorphoser en prenant l'aspect du garde et de se rendre à la salle de sécurité en entraînant les deux prisonniers comme s'ils étaient les responsables du dégât de la cafétéria. Ils franchissent les corridors qui les emmènent jusqu'à la salle de sécurité sans se faire prendre. Lorsqu'ils arrivent à la grande salle où l'on voit des rangées d'équipement derrière les vitres blindées. Markus décide d'essayer le code qu'il a découvert sur le Garpusal et la porte ouvre instantanément.

Une fois dans la pièce, les trois prisonniers voient des gardes faire des expériences sur des monstres. Des créatures effrayantes avec des dents pointues. En tant que scientifique, Jack reconnaît l'un des gardiens pour avoir déjà travaillé avec lui dans l'armée.

Les prisonniers aperçoivent des conduits de ventilation et décident de les emprunter pour se sauver. Ils rampent et trouvent le chemin jusqu'au toit. Quand ils ouvrent la trappe, ils aperçoivent un gardien ainsi que des caméras de sécurité. Ils marchent accroupis et vont se cacher près d'une unité de ventilation. Ils trouvent une roche d'asphalte et la lance pour distraire le garde. Ils en profitent pour se synchroniser avec le mouvement des caméras et courent rejoindre la cour intérieure. Au sommet de sa tour de guet, un garde observe l'agitation. Nos et Markus planifient d'aller escalader la tour de guet afin de voler le fusil au gardien. Nos hypnotise le garde et ils redescendent de la tour avec un fusil. Ils arrivent ainsi jusqu'à l'entrée du Garpusal.

Markus, Jack et Nos embarquent, ils allument les moteurs, décollent et s'éloignent du cauchemar lunaire. Adieu, Guantanamo!

Dans l'espace, le vaisseau se dirige vers un champ de météorite. Ils voient sur le radar un point lumineux qui les poursuit. Ils regardent derrière la navette partie à leur poursuite. Marcus s'écrie:

— Ils sont à nous trousses!

Nos, qui est aux commandes de l'appareil, accélère en direction d'un champ de météorites. Un missile est lancé, Nos l'évite grâce à une habile manœuvre. Le missile frappe une météorite, causant une explosion, ce qui aveugle le pilote de la navette. Il perd le contrôle et frappe une première météorite, puis une seconde, rebondissant comme une balle de billard électrique.

Quelques mois plus tard, nos trois héros sont tranquillement installés au bord d'une piscine. Grâce au Garpusal, ils ont pu se réfugier sur la colonie de mars où la famille de Jack a pu leur offrir leur protection. Grâce à

leurs efforts pour se sauver de la lune, leur évasion a pu être suivie depuis la Terre qui a ainsi découvert la prison secrète de Guantanamo, ainsi que les expériences qui y sont menées. Nos saute dans la piscine. Elle entre gracieusement dans l'eau. Markus l'observe et se tournant vers Jack, il lui dit :

— Je crois que je suis amoureux.

*Classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor: Benoît Bouthillette*

Assise sur le sofa, Ivy rit aux éclats parce qu'elle est encore en train de gagner contre ses quatre amies. Frustrée, Natalie se lève pour aller chercher des nachos à la cuisine. En chemin, elle éteint la télévision, mettant fin au jeu vidéo auquel jouent les cinq amies. Natalie sort la sauce à nachos du frigidaire, l'étale sur les croustilles déposées sur une tôle à biscuits. Elle râpe du fromage dessus et met le tout au four pour sept minutes. Lorsqu'elle revient au salon, celui-ci a disparu. À la place, Natalie trouve une forêt brûlée. L'air est rempli de cendres. Natalie tousse et couvre sa bouche. Elle cherche à la ronde, mais ne trouve pas ses amies. Elle crie leurs noms.

— Ella, Stella, Osaka, Ivy, où êtes-vous? Pour toute réponse, elle perçoit un hurlement de loup dans le lointain. Natalie frisonne et part à la recherche de ses amies.

Au sommet d'une montagne, Stella se réveille et cherche ses lunettes. Sa sœur jumelle se réveille à son côté, toute étourdie, et regarde le panorama:

— Où sommes-nous?

De son côté, Ivy n'en croit pas ses yeux. Elle est entourée de murs de ciments immensément hauts. Des vignes et de la mousse recouvrent leur surface. Une odeur de pourriture monte du sol. Une odeur fétide entre dans ses narines. Des nuages d'insectes tournent autour de sa tête. Ivy essaie de les écraser, mais ils sont tout partout. Elle court jusqu'au bout d'un long couloir de pierre. Arrivée à son extrémité, elle tourne la tête à gauche et à droite, et comprend qu'elle se trouve dans un labyrinthe.

La gorge d'Osaka est desséchée et sa peau est toute craquelée. Le soleil brûle ses yeux. Elle place sa main au-dessus pour les protéger et regarde autour d'elle. Tout ce qu'elle voit c'est du sable à l'infini. Ainsi qu'un immense mur qui couvre toute une partie de l'horizon. Elle voit un cactus et marche vers lui. Elle trouve des empreintes dans le sable. Elle ne reconnaît pas les empreintes, mais décide de les suivre quand même. Après quelques pas, elle aperçoit une tranchée. Elle se retrouve avec de l'eau jusqu'aux genoux. Elle forme une coupe avec ses mains et boit de longues gorgées puis elle s'asperge le visage. Une grenouille saute dans l'eau. Elle voit de la lumière qui sort de l'eau. Elle met sa tête dans l'eau et constate que la tranchée est en fait un long tunnel. Osaka comprend que le tunnel doit conduire de l'autre côté du mur.

Natalie court dans la forêt. Après plusieurs minutes, elle prend une pause. À ses pieds se trouve un buisson de bleuets. Affamée, elle prend une poignée de bleuets et les mange. Elle glisse d'autres bleuets dans ses poches et entend des hurlements de loup qui se rapprochent. Elle grimpe dans un arbre et voit les loups qui tournent autour du tronc de l'arbre. Lorsqu'ils repartent enfin, elle lève les yeux et aperçoit un labyrinthe qui se dessine au loin.

Depuis le sommet de la montagne, Ella et Stella aperçoivent un mur gigantesque qui se déploie dans les nuages. Elles décident de se diriger vers le mur pour voir si elles peuvent s'y réchauffer et du même coup elles essaient de trouver un chemin pour passer de l'autre côté. En descendant la montagne, Ella trébuche et tombe dans un trou. Elle appelle sa sœur en criant. Stella est hésitante, car elle ne peut voir le fond du trou. Soudain, le sol se met à vibrer. Stella se retourne et voit des montagnes de neige qui se déversent vers elle en avalanche. Désespérée, elle saute dans le trou et rejoint sa sœur. L'avalanche recouvre le trou

et les deux sœurs sont prisonnières.

Ivy a enfoui son nez dans son chandail pour essayer de masquer la puanteur. Elle cherche une manière de sortir du labyrinthe, mais n'en trouve pas. C'est alors qu'elle décide de grimper le long des vignes. Ses mains glissent sur les feuilles moites et visqueuses. Elle arrive au sommet de la paroi et ne comprend toujours pas où elle se trouve. Elle regarde autour d'elle et, distraite, fait un pas de côté et glisse sur une vigne. Elle tombe de l'autre côté du mur en criant d'effroi. Au moment où elle s'attend à heurter le sol, elle atterrit dans les bras de son amie Natalie.

Osaka sort sa tête de l'eau. Au loin, elle aperçoit une colline, sur le bord de la paroi rocheuse, une créature non humaine regarde en sa direction. Elle disparaît un instant, mais revient accompagnée de dix autres. Osaka se fige. Une créature hume l'air, puis se tourne vers Osaka, elle a perçu son odeur et commence à marcher vers elle.

Ivy ouvre les yeux. Trop heureuse et soulagée de voir son amie Natalie, elle lance les bras autour de son cou et l'embrasse sur la joue. Natalie dépose Ivy et les deux amies se demandent où elles se trouvent. Elles n'ont pas le temps de trouver une réponse qu'une meute de loups bondit devant elles. Leurs longues moustaches frémissent de chaque côté de leurs dents retroussées. Ils grognent et de la salive coule sur les côtés de leur gueule. Ivy et Natalie se sauvent de l'autre direction, vers le mur géant. Juste avant d'arriver au mur, elles remarquent un passage creusé dans le sol. Les loups sont sur leurs talons. Les filles accélèrent, mais un premier loup prend une mordée dans la chemise de Natalie. Elle tire de toutes ses forces, ce qui déchire sa manche. Elles sont maintenant à quelques pas du trou. Elles sentent l'haleine des loups dans leur dos. Elles sautent dans le trou à pieds joints. Les loups ne les suivent pas.

Stella et Ella sont enfoncées dans deux pieds de neige.

Elles frissonnent. Il fait presque noir. Elles touchent les parois autour d'elles. Les murs leur bloquent le chemin jusqu'à ce qu'elles trouvent un passage dégagé devant elles. Elles s'y avancent et marchent de longues minutes avant d'apercevoir la lumière du jour à travers une paroi glacée. Elles prennent leur élan et donnent un puissant coup de pied, ce qui fracasse la glace.

Osaka comprend que la caverne qu'elle aperçoit est la même que celle dans le jeu vidéo qui sert de repère de sauvegarde. Elle prend tout son courage et s'y précipite à toute vitesse. Elle charge comme un taureau et essaye de tasser les créatures. Ses mains deviennent toutes gluantes d'une matière visqueuse et verte. Elle réussit à les dépasser et atteint l'entrée de la caverne.

Lorsqu'elles sortent du tunnel, Natalie et Ivy aperçoivent des hordes d'extra-terrestres qui courent partout. La terre tremble comme si un volcan était sur le point d'exploser. L'herbe est morte sur le passage des créatures. Au loin, elles aperçoivent un monticule. Ivy, qui est l'experte du jeu, reconnaît aussi le repère de sauvegarde. Les deux filles se précipitent vers la montagne mystérieuse. Par chance, elles n'ont pas été aperçues.

Face à Stella et Ella, de l'autre côté de la paroi de glace se trouvait un précipice.

En brisant la glace, Stella est entraînée sur son élan et tombe dans le vide. Ella réussit à se retenir d'une main sur le rebord. Elle essaie de prendre la main de sa sœur, mais trop tard. Le cri de Stella est déchirant.

— Oh my Nachos! s'écrie Natalie en entrant dans la caverne et en apercevant Osaka. Ivy, qui la suit de quelques pas, se questionne, mais lorsqu'elle contourne l'entrée de la caverne, à son tour, elle aperçoit Natalie et Osaka dans les bras l'une de l'autre. Ivy se réjouit un moment, puis, soucieuse, elle demande:

— Quelqu'un a des nouvelles d'Ella et de Stella?

Ella est perdue et seule. Elle regarde autour d'elle et aperçoit une bordure qui court le long de la montagne. Elle glisse ses pieds, le dos collé sur la montagne. Elle comprend que la montagne se rend jusqu'au mur. Elle longe la paroi, mais la glace se brise sous ses pieds. Elle perd l'équilibre et saute pour éviter de tomber. Lorsqu'elle se rattrape à la dernière seconde, elle se trouve face à face au mur gris. Elle se met à l'escalader, chaque mouvement est difficile. Ses mains sont gelées. Elle se rattrape constamment avec son pied et à un moment elle appuie sans s'en apercevoir sur un bouton. Les blocs du mur se mettent à bouger et forment un passage dans le mur. Des escaliers apparaissent. Sans se questionner, elle s'y précipite. Elle descend les marches à toute vitesse et quand son pied touche à la dernière marche, l'escalier disparaît derrière elle dans un tonnerre assourdissant.

À l'intérieur du repère de sauvegarde, les trois amies se demandent ce qui a causé un tel vacarme. Elles sortent de la caverne et voient apparaître Ella. Elles crient son nom et lui disent de venir les rejoindre dans la caverne. Ses amies lui demandent où est Stella. Ella sort les lunettes de sa poche et verse une larme. Ivy s'approche pour la consoler. Pendant ce temps, Natalie et Osaka dessinent dans le sable ce qui ressemble à une carte. Natalie demande à Osaka de lui décrire le désert où elle se trouvait et où celui-ci se situait par rapport à la grotte. Natalie dessine ensuite la forêt et décrit les loups qui l'ont attaquée. Natalie dessine des loups en bâtons d'allumettes. Ivy s'approche et comprend que le dessin sur le sable ressemble au jeu vidéo auquel elles jouaient. Elle demande à Ella :

— Est-ce que tu n'aurais pas été prisonnière de la montagne, par hasard?

Comme Ella dit oui, Natalie laisse tomber le bâton avec

lequel elle dessinait. Elle lève la tête lentement avec sa bouche ouverte et dit:

— Je crois que nous sommes dans le jeu vidéo.

Comme Ivy est l'experte du jeu, elle utilise ses connaissances pour proposer un plan. Elle prend la parole:

— les filles, vous savez que dans le jeu, nous devons nous rendre à la maison centrale d'ici deux heures si l'on veut sortir du jeu. Sinon, la grille va se relever autour de la maison centrale et on va être prises à l'extérieur pour affronter des extra-terrestres.

Les quatre amies sortent de la caverne et courent vers la maison centrale. En chemin, elles rencontrent une immense quantité d'extra-terrestres qui les observent. Les filles continuent à courir et la maison centrale est en vue. Un symbole de soleil se trouve sur la porte de la maison centrale. Les filles comprennent qu'elles doivent utiliser le soleil pour pénétrer dans la maison.

Ella sort les lunettes de Stella et les place face au soleil. Le rayon qui passe à travers reflète contre la grille et libère le passage. Natalie plonge en avant et, du bout des doigts, parvient à appuyer sur le bouton qui éteint la télévision.

Lorsque les filles ouvrent les yeux, elles sont assises dans le salon de chez Natalie. Elles ont de la difficulté à respirer. L'écran de télévision affiche: « game over ». Les filles se regardent, confuses. Elles se demandent ce qui vient de se passer. Elles cherchent tout autour d'elle et ne peuvent trouver Stella. Les quatre amies croient sincèrement qu'elle est morte. Des larmes glissent sur leur joue. Osaka, les lèvres tremblantes, demande:

— Le jeu était donc vrai?

À ce moment, Stella sort de la cuisine avec le plat de nachos:

— Je crois que les nachos sont trop cuits, Natalie.

Ses quatre amies se jettent à son cou. Stella ne comprend

pas ce qui se passe.

— Tu es vivante! crie sa sœur.

Mais Stella ne semble avoir aucun souvenir de ce que lui racontent alors les filles. Elle croit que ses amies délirent. Lorsqu'elle remarque une étrange et longue cicatrice, sur le bras d'Ella, elle lui demande:

— Qu'est-ce que tu t'es fait?

— Oh! répond sa sœur en s'emparant du plat de nachos, ça, c'est une longue histoire...

*Classe de M. Daniel Girard
École Maurice Lapointe, à Ottawa
Écrivain-mentor: David Homel*

Alex regarde l'horloge argentée. 23 h 59. Soudain, il sent un choc qui commence au cou et qui passe par le dos. C'est comme s'il avait déjà vécu cette terrible douleur, mais il n'est pas certain. Tout à coup, Alex ne se souvient plus de rien, ce qui est arrivé la journée précédente, son nom, son âge, ou son sexe, rien. Il regarde au plafond, confus. Quelques minutes après, Alex entend une voix féminine un peu mécanique.

— Tu es Alex Smith. Tu as 19 ans. Tu travailles dans les mines de 4 h à 20 h.

Alex a peur. D'où vient cette voix? Après quelques minutes, il se rendort.

Lorsque Alex se réveille, il se sent ramolli. Il a mal dormi à cause de cauchemars. Il y avait des explosions, des cris. Comme si on essayait de lui dire quelque chose à travers ses rêves. Mais quoi? Il essaye d'ignorer son cauchemar, se lève et fait son lit. Sur son divan, il voit des vêtements gris avec des croix fluorescentes. Il s'habille rapidement. Après, il brosse ses dents, brosse ses cheveux, mange une banane et il se dirige vers les mines.

Lorsqu'il arrive, il voit environ trente hommes et femmes qui sont en train de travailler. Il voit une douzaine d'outils avec des photos de lui dessus. Il pense donc qu'elles sont là pour lui. Alex ramasse les outils et commence à travailler.

À 12 h, il entend la même voix qu'il a entendue pendant la nuit dans une annonce.

— C'est le temps de manger. Dépose tout et va à la cafétéria.

Sans parler, les mineurs marchent vers l'agora. Ensuite, ils se mettent en file.

Lorsque Alex se rend en avant, il voit une vieille femme habillée en uniforme blanc avec des taches de nourriture.

— Qu'est-ce que tu veux manger? demande la femme.

— N'importe quoi, répond Alex.

— Bon choix! dit la femme

La femme passe un bol de soupe et un carton de lait au chocolat à Alex.

— Merci! s'exclame Alex.

— De rien! À demain! dit la femme vêtue en blanc.

Alex s'assoit sur une petite chaise orange et commence à manger lorsqu'il entend la voix mécanique:

— C'est le temps de retourner au travail.

Alex termine sa soupe et retourne au travail.

De longues heures après, il y a une quatrième annonce:

— Tu as terminé de travailler pour aujourd'hui. Retourne à la maison.

Tout le monde commence à marcher vers son logis.

Alex ne connaît pas la direction vers sa maison. Cependant, ses pieds l'y conduisent comme s'il avait été programmé. Tout à coup, la pluie commence à tomber. En premier, il y a seulement quelques gouttes, mais maintenant, Alex est complètement trempé.

— Prépare-toi pour dormir. N'oublie pas de mettre tes vêtements sur le divan avant de te coucher, déclare la voix.

Alex entre dans la salle de bain pour broser ses dents. Il entend la porte de la maison claquer. Il sort de sa salle de bain pour voir ce qui est arrivé et voit un T-shirt et des pantalons longs propres sur son lit! Qui est venu dans sa maison? Alex met son pyjama et il s'endort pour une nuit plaine de terribles cauchemars.

— Bonjour! Tu es Alex Smith. Tu as 19 ans. Tu travailles

dans les mines de 4 h à 20 h.

Il doit se préparer pour le travail dans les mines. Il y a des vêtements déposés sur le lit, il suppose qu'ils sont pour lui. Des pantalons gris foncé, un chandail gris avec un gros « X » fluorescent sur le dos, des bottes lourdes et un chapeau dur. Il y a aussi le sac à dos gris rempli d'outils pour aller miner. Il se précipite vers les mines en suivant les flèches. Lorsqu'il arrive aux mines, une dame en uniforme de secrétaire lui demande son nom et son matricule.

— Alex Smith, 1523, répond Alex.

Il est surpris lui-même; d'où tient-il ce matricule? Voyant l'expression sur son visage la femme lui explique:

— Tu es programmé pour savoir ton numéro. C'est dans ton subconscient. Tu dois aller travailler, maintenant.

Il entre dans une des mines et commence à chercher des minéraux qui sont listés sur un panneau lumineux à côté de lui. Il a beaucoup de difficulté à trouver même une roche maigre. Chaque fois qu'il frappe les roches avec sa pioche, il sent la résistance et la poussière entre dans ses yeux. L'effort le vide de son énergie. Après quelques heures de travail, il trouve enfin quelque chose. C'est d'un noir foncé et ça ressemble à une grosse pièce d'onyx. Mais le temps qu'il la déterre, il se rend compte que c'est plutôt une boîte. Mais pas une boîte régulière, celle-ci porte des lignes bleues brillantes, comme celles sur un disque dur. Elle porte la forme d'une main, avec une lumière clignotante bleue. Il pose sa main sur le couvercle et la boîte s'ouvre. À l'intérieur, il trouve un livre avec les symboles « ABC » dessus. De plus, une vidéo commence à jouer. Il ferme la boîte rapidement; il n'est pas supposé avoir cette boîte et encore moins d'arrêter de travailler. Il cache la boîte dans ses grandes bottes en métal, et, la journée terminée, il l'apporte à la maison.

Que peut-il y avoir dans cette boîte? Une boîte enterrée

dans le sol est un mystère intrigant. Il met sa main sur la forme et attend. Un petit clic, la boîte s'ouvre. Il voit des objets dedans, mais avant qu'il puisse les examiner, une voix qui ressemble à la sienne commence à parler :

— Bonjour. Tu as trouvé cette boîte parce que tu es le seul qui peut nous sauver. Le gouvernement nous contrôle pour empêcher la rébellion. Tu ne sais probablement rien de ça. Tu apprendras plus tard. Maintenant, ta mission est d'apprendre à lire et à écrire. Dans cette boîte, il y a un livre qui pourrait te l'apprendre. Ces enregistrements t'aideront aussi. Bonne chance, sauve-nous!

Alex est très intéressé par le livre avec les symboles ABC qui se retrouvent à l'intérieur de la boîte. Il ne reconnaît pas ces symboles. Ils veulent dire quoi? Peut-être un code spécial, ou une façon de donner des instructions? Ou même des dessins de minéraux rares?

Il l'ouvre et voit plusieurs dessins. Alex reconnaît le premier dessin qu'il voit. C'est un chat. Alex a déjà vu plusieurs chats qui marchaient sur le trottoir. Sous le dessin, il voit un bouton qui indique les symboles C-H-A-T. Alex pèse sur le bouton situé sous les symboles. Il entend une voix masculine très grave qui dit CH-AT. Alex essaie de répéter le mot. Après quelques essais, il réussit à reconnaître les prononciations des syllabes, et les lettres elles-mêmes. Il tourne la page et apprend le mot chien, comment le prononcer à partir des lettres toutes seules, et ainsi de suite.

Alex apprend donc comment lire et écrire. Il sent quelque chose de différent en lui... Il remarque autre chose dans la boîte. Une lettre avec un gros collant rouge retenant la fermeture de l'enveloppe. Il l'ouvre délicatement et commence à lire avec attention.

Le 27 août 2222

Je ne suis plus capable. Les journées dans les tranchées sont de plus en plus longues. Je n'ai jamais compris pourquoi nous faisons encore la guerre. Même si on a un « vainqueur », tout le monde est perdant. Il ne reste plus que quelques milliers de kilomètres carrés de terre utilisable sur Terre. J'ai entendu dire que le gouvernement allait effacer la mémoire de tout le monde, c'est pourquoi j'écris cette lettre. Actuellement (c'est-à-dire au moment où vous la lisez), il y a une micropuce à la base de votre cou. Le gouvernement utilise ces micropuces pour effacer votre mémoire. Il ne nous reste pas beaucoup de temps pour gagner cette guerre, et si l'on ne réussit pas, ce sera à vous de sauver ce monde. Personne, pas même ceux au pouvoir, n'a le droit de tuer des personnes innocentes. Avant tout cela, le monde n'était pas parfait, cependant, on ne se tuait pas pour des idées différentes. Nous nous sommes tous révoltés. Depuis, la guerre est partout. C'est horrible, combattez ces monstres qui nous volent nos vies.

P.S. Vous pouvez désactiver les micropuces qui effacent la mémoire en mettant la radio à la fréquence 354.098.

P.P.S. Il y a de vieilles armes enterrées dans le sol.

Alex Smith

Éberlué, Alex laisse tomber la lettre. La tête lui tourne. Comment est-ce possible? Est-il possible que le gouvernement efface la mémoire de tous les habitants chaque jour?

Alex s'assoit et masse ses tempes. C'est beaucoup trop d'informations pour une journée.

Il se lève et trouve un crayon à mine et un journal dans le fond de la boîte. Il s'assoit sur son lit et ouvre le journal. Il eut une idée...

Jour 1: Quand je travaillais dans les mines, j'ai trouvé une boîte mystérieuse. Elle était noire. Je l'ai ouverte avec ma main. Elle a une voix et un message.

Jour 2: J'ai désactivé la puce dans mon cou.

Jour 3: J'ai enlevé les micropuces de plusieurs personnes, aujourd'hui. Je prends tout mon temps pour apprendre à lire et à écrire. Même dans les mines, je prends mon livre et la boîte. J'ai fini le livre, et maintenant je prends quelques leçons avec la boîte. Je n'oublie rien, les leçons restent même après 24 h. Je dois aller « épucer » d'autres gens. Je pense qu'avec tous ces gens, et les armes dont il est question sur la lettre, on peut récupérer nos vies!

Jour 4: Presque tout le monde est libéré des micropuces, car tout le monde participe à les désactiver. Demain, on va commencer à planifier la rébellion.

Jour 5: Plus personne n'a de micropuce. On a divisé la colonie en équipes avec des objectifs spécifiques. La majorité des personnes cherchent les armes enterrées, et quelques-uns cherchent la base des opérations du gouvernement.

Alex continue à diriger les Lityens dans leurs efforts pour regagner leur liberté et venger ceux qui ont été affectés par les actions monstrueuses du gouvernement. Il travaille nuit et jour pour mettre la rébellion en action. Il persévère jusqu'à...

Jour 8: On vient de découvrir la localisation de leur base. C'est au sud, à quelques kilomètres de Litya. Je ne crois pas qu'ils nous ont vus. Du moins, j'espère. On compte sur le facteur-surprise pour notre attaque. Chaque personne a des armes et des munitions (sauf les enfants, mais il y en a peu, car les gens ne pouvaient plus avoir d'enfants sous le contrôle du gouvernement). Je crois que nous sommes prêts.

Il est 6 h, et tous les habitants se préparent pour la bataille qui vient. Chacun prend leur arme, puis ils se rejoignent au centre de la ville. Là, Alex donne un discours pour encourager les habitants, et les prévenir.

— Bonjour tout le monde. Aujourd'hui, on va reprendre

notre pays et notre liberté! Le gouvernement nous a tout pris, nos mémoires, notre liberté, nos familles, nos amis et même notre libre arbitre! Que celui qui n'est pas prêt à subir ou vivre avec les risques de la rébellion parte maintenant.

Alex regarde autour de lui et personne ne part. Alex est encouragé. Tous veulent un futur sans contrôle et sans peur. Ils veulent la liberté. Ils veulent reprendre leurs vies!

— Merci pour votre courage. Vous connaissez le plan. Bonne chance à tous. On y va maintenant!

Ils marchent sans relâche, jusqu'à la base gouvernementale. La chaleur du désert ne les dérange pas. Ils ne pensent qu'à la liberté. Ils s'arrêtent et se cachent derrière une dune.

— Vous voyez la porte? On entre par là, puis on trouve le « président ». Ils ne savent pas qu'on vient. Ça devrait être rapide. 3, 2, 1, allez!

Soudain, des douzaines d'hommes et de femmes au regard vide sortent des portes métalliques, armes en mains. Ils courent vers les Lityens.

Les Lityens courent vers les portes, leurs armes pointées et tirent sur ceux qui tentent de les arrêter. Mais, les gardes de l'édifice attaquent aussi. Les Lityens et les troupes du gouvernement luttent. Les Lityens, courageux et déterminés, entrent dans l'immeuble du gouvernement.

— Ce n'est pas possible! crie un des hommes qui était dans l'édifice.

Les Lityens ignorent les cris de surprise et de panique et continuent leur recherche. Ils veulent trouver l'homme responsable.

Après seulement quelques minutes, ils trouvent son bureau.

— Monsieur Dublith? lit Alex.

— Oui! oui? répond l'homme. Ne me tuez pas! Tous les autres, mais pas moi!

— Monsieur Dublith, votre façon de régner est

dégoûtante. Rendez-nous notre pouvoir que l'on puisse de nouveau corriger les méfaits de cette société. C'est votre décision, Monsieur Dublith, dit calmement Alex.

— D'accord, vous avez le pouvoir dans Litya, mais laissez-moi vivre.

— Bonne décision, Monsieur Dublith!

— Attendez! Laissez-moi passer en avant... dit Alex soupçonneux.

Alex vient d'être atteint par une bille de métal. Il s'évanouit. Beep... Beep... Beep...

Alex ouvre ses yeux. Il est dans une chambre blanche. Des tubes bleus sortent de son bras. Un appareil avec un écran suit les battements de son cœur. Il se lève et sent une douleur vive dans son abdomen. Grimaçant, il regarde les bandages qui couvrent sa blessure.

— Déjà réveillé?

Alex se retourne et voit une femme avec des cheveux noirs et des yeux verts. Elle porte une tenue verte d'infirmière.

— Comment te sens-tu?

— Bien, répond Alex.

— Tu as dormi pendant trois jours après la chirurgie. Nous avons peur que tu ne te réveilles pas.

— Trois jours!

— Oui. Ils ont attrapé Monsieur Dublith et ils l'ont emprisonné.

— Les autres... Comment vont-ils?

— Tout le monde va bien. Ils veulent t'élire Président de Lytia.

Trois ans plus tard...

— Monsieur Smith!

Alex se tourne et voit son employé qui vient vers lui.

— Oui, Percy?

— L'expansion est un grand succès! Environ quatre mille

kilomètres carrés sont prêts à être colonisés!

— Bravo!

Le nouveau gouvernement est un grand succès. Les citoyens sont très heureux, il y a plein de nourriture, d'eau fraîche, de travail, et les soins médicaux sont très avancés. Maintenant, tous les gens peuvent avoir une bonne éducation, une maison, une famille, un emploi, et la technologie moderne.

Alex regarde par la fenêtre de son nouvel appartement. Il voit les trains à énergie solaire, les citoyens qui se promènent et les nouveaux édifices qui brillent sous le soleil. Il se souvient des nuages de pollution qui traînaient partout, les personnes qui marchaient au travail, le dos courbé de désespoir, pour gagner à peine assez d'argent pour un maigre morceau de pain.

— Je suis si heureux que tout cela ait été possible!

— Moi aussi, Monsieur.

— Tu sais quoi, Percy? Tu peux partir en avance. Je sais que ta femme veut te voir.

— Oh merci, Monsieur!

Percy ramasse ses choses et part pour sa maison, heureux que son patron soit si compréhensif. C'est grâce à lui que Litya prospère.

Maintenant, un siècle a passé, la population de Litya continue à avancer. L'arrière-petit-fils d'Alex est le président de Litya. Lorsque toutes les terres ont été colonisées, on a divisé le territoire en plusieurs pays. Il existe maintenant Amestris, Xing, et Drachmar. Le monde est en paix et la légende du héros Alex Smith continue d'inspirer petits et grands. Sans le courage et la détermination d'Alex, les Lityens seraient probablement encore contrôlés par le gouvernement.

*Classe de M. Daniel Girard
École Maurice Lapointe, à Ottawa
Écrivain-mentor: David Homel*

Les parents d'Anthony Laflamme lui avaient annoncé qu'ils allaient déménager à New York. Le 11 avril 2025 était le jour du déménagement et la famille Laflamme prit l'avion de 14 h 30.

Quelques heures plus tard, à l'aéroport de New York, ils prennent un taxi pour se rendre à leur nouvelle résidence.

— Maman, je ne veux pas rester à New York, dit Anthony.

— Mon chouchou, tu sais très bien que ton père a signé un contrat très important. Tu verras que tu seras plus heureux ici.

Anthony est très en colère, il monte dans sa nouvelle chambre.

Au milieu de la nuit, il entend des bruits.

Le lendemain matin, les bruits deviennent de plus en plus forts. Il se lève pour aller voir ce qui se passe. Anthony prend son manteau et ses bottes et se dirige vers l'extérieur.

Les bruits parviennent d'un vieux bâtiment sur la East Broadway. Il prend sa bicyclette et se dirige vers le vieux bâtiment. Plus il se rapproche du bâtiment, plus le bruit devient fort. Une fois rendu, il réalise que le bruit provient d'une vieille bibliothèque. Elle ressemble à une vieille baraque abandonnée au milieu de nulle part. Il entre pour voir et voit par terre un livre tout poussiéreux. Il le ramasse et, ce faisant, il entend un bruit derrière lui. C'est une vieille dame, elle descend les escaliers avec sa canne.

— Que fais-tu ici? demande la vieille madame.

— Je voulais savoir ce qui causait tout ce bruit, dit Anthony.

— Qu'est-ce que tu as dans les mains? demande la dame.

— Oh! Rien, j'ai trouvé ce livre par terre.

— Lâche-le! Il est très dangereux.

— Comment peut-il être dangereux? demande-t-il avec curiosité. Je le tiens et rien ne m'arrive.

— Ce n'est pas un bon livre.

Anthony n'a pas peur, il prend le livre et s'en va en courant. Derrière lui, il entend la dame crier:

— Tu ne devrais pas ouvrir ce livre!

12 avril 2025. Il est 22 h. Anthony réchauffe sa nourriture dans le four micro-onde pendant qu'il pense à ses études. Il se brûle presque en prenant sa nourriture chaude.

Où sont ses parents? Ils devraient déjà être arrivés depuis deux heures...

Il regarde autour de lui et voit une petite note sur le réfrigérateur:

Anthony,

Papa et moi, nous sommes sortis pour aller à une soirée. Nous reviendrons vers 23 h.

Maman

Anthony regarde dehors en espérant comprendre ses notes d'algèbre, car il a une évaluation demain et il ne comprend rien du tout! Il voit de l'herbe morte, quelques lumières ouvertes chez son voisin, le garage vide. Il sent l'humidité par la fenêtre et entend les roucoulements des pigeons. Il imagine que s'il était un oiseau, la vie serait tellement simple, sans devoirs, sans stress...

Accidentellement, il renverse le livre mystérieux par terre avec tous ses autres devoirs. Il ramasse le livre. Les mots de la dame de la bibliothèque lui reviennent:

— Tu ne devrais pas ouvrir ce livre!

Est-ce qu'elle blaguait? Plein d'idées confuses lui passent par la tête. Il décide que la seule façon de le savoir est

d'ouvrir le livre. Il jette un regard à l'horloge. 22 h 4. Ses parents seront là dans une heure. Il ouvre le livre et se sent brusquement comme frappé par un camion. Tout devient noir.

Anthony ouvre ses yeux. Il se trouve par terre, sur le dos. Il a mal aux yeux à cause de la lumière du soleil. Il se redresse et observe l'endroit. C'est un endroit familier, mais tous les bâtiments sont détruits et brûlés. Il y a des maisons écrasées. L'endroit ressemble beaucoup à son quartier.

— C'est comme si j'étais dans le futur, une semaine après qu'il y ait eu une grande guerre, murmure-t-il. C'est fou!

Anthony aperçoit un homme dans la vingtaine, il s'avance vers lui et demande poliment:

— Excusez-moi, Monsieur, mais pouvez-vous me dire l'heure, la date et l'année, s'il vous plaît?

L'homme lui lance un drôle de regard, mais répond:

— 11 avril 2045, 10 h 4.

— Merci, Monsieur...

Anthony est en état de choc.

« Je me suis fait transporter 20 ans dans le futur! » pense-t-il.

Son quartier est dans un état terrible. Les citoyens n'ont pas d'abri, ils sont pauvres et affamés. Qu'est-ce qui est arrivé? Anthony regarde l'homme avec qui il vient de parler et qui est maintenant assis sur une planche de bois pleine de taches noires.

— Qu'est-ce qui est arrivé? Pourquoi est-ce que les gens sont-ils tous malheureux? demande Anthony.

— Tu ne sais pas?

— Non, monsieur.

— Il y a un homme cruel, méchant et détesté par tout le monde qui s'appelle Jérémie Laflamme.

« C'est le même nom de famille que moi... Mais non, ça

ne se peut pas! Il y a plusieurs Laflamme dans ce monde », pense Anthony. L'homme continue:

— Il dirige ce monde et fait des choses terribles aux citoyens en croyant que ce qu'il fait est bien pour le monde.

Anthony ouvre la bouche pour lui demander ce que fait ce Jérémie Laflamme, mais avant qu'il puisse parler, l'homme se lève et part en courant. Il n'y a plus personne autour de lui. Ont-ils peur de lui? Il commence à marcher.

« En quoi est-il cruel ce dirigeant? » Il est encore curieux et cherche des réponses, mais tout le monde est parti. En marchant, il remarque quelque chose qu'il n'a jamais vu, quelque chose qui n'était pas là dans le passé, un grand édifice.

« L'édifice de Jérémie Laflamme », pense-t-il.

C'est le seul édifice intact dans la ville. Il doit être haut comme la tour CN, mais incrusté d'or et de diamants.

Il est déjà 17 heures. Anthony a exploré toute la ville. Le soleil commence à descendre

Anthony se dit qu'il pourrait dormir dans l'édifice de Jérémie et même aussi trouver des réponses à toutes ses questions. Peut-être même que cet homme qui a l'air si riche a une machine spéciale pour le ramener dans le passé. Anthony peut même trouver une façon de le convaincre de traiter les citoyens d'une bonne manière. Il commence à se diriger vers l'édifice. L'air commence à être froid et le ciel s'obscurcit.

« C'était une mauvaise idée de mettre un chandail à manche courte aujourd'hui », se dit-il en essayant de se réchauffer. Il veut se reposer un peu, mais il est presque las. Il continue à marcher. Il a faim et soif. « J'espère que Jérémie sera assez gentil pour m'offrir de la nourriture ».

Finalement, Anthony est devant l'entrée de l'édifice de Jérémie Laflamme. Il voit deux gardes de sécurité. Ils portent des vestes jaune néon. Il y a un garde plus grand,

l'autre est petit, mais musclé. Le petit dit quelque chose et l'autre commence à rire. Lentement, Anthony marche vers les gardes.

— Bonjour, pouvez-vous m'amener chez Jérémie Laflamme?

Les gardes échangent des regards.

Surpris, les gardes prennent Anthony par les bras et ouvrent la porte. L'intérieur du bâtiment fait penser à un hôtel de cinq étoiles. À la fin d'un corridor se trouve un ascenseur. Les gardes appuient sur un bouton et les portes s'ouvrent. À côté de la porte, il y avait plusieurs boutons. Cinquante boutons, un pour chaque étage. Un des gardes a pressé le bouton pour l'étage 49. Trois secondes plus tard, les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur un décor totalement différent. Les murs sont gris avec des portes glissantes en métal. À côté de chaque porte, il y a un appareil électronique avec une main dessinée dessus.

« Ça doit être un appareil qui analyse les empreintes », se dit Anthony.

Au bout d'un long corridor se trouve une grande porte dorée. Les gardes ouvrent la grande porte dorée. Ils hésitent à marcher plus loin.

— Est-ce que tu vas rentrer? demande une voix masculine qui vient de l'intérieur de la pièce.

Anthony fait un pas. Il regarde à ses pieds et fait un autre pas.

— Bonjour, assieds-toi, dit la voix.

Un homme est assis derrière un pupitre. Il s'assoit face à l'homme. Le pupitre est en désordre.

L'homme se penche. Anthony peut mieux voir son visage. Il réalise qu'il est assez similaire au sien.

— Quel est ton nom? demande Jérémie.

— Anthony, répond-il.

— Anthony, Anthony Laflamme?

— Oui, comment le sais-tu? demande Anthony un peu confus et craintif.

« Comment connaît-il mon nom de famille, savait-il que j'allais venir ici? »

— Disons que je te connais plus que tu ne le sais.

— Comment?

— Anthony, tu viens du passé.

« Comment connaît-il mon secret? »

— Est-ce que tu es un de mes cousins? demande Anthony.

— Non, Anthony, je suis toi... dans le futur, répond Jérémie. Tu as l'air d'avoir faim et tu sembles fatigué. Viens avec moi.

Jérémie se lève et Anthony le suit. Les portes d'ascenseur se sont ouvertes. Jérémie sort avec Anthony qui lui demande:

— Pourquoi as-tu changé ton nom d'Anthony à Jérémie?

— Maman et Papa sont morts à cette fête d'adultes. J'ai changé mon nom pour pouvoir me venger de la personne qui a causé leur mort.

— Et tu as détruit le monde pour te venger?

— Entre, dit Jérémie en désignant la pièce.

— Réponds-moi? demande Anthony en entrant.

— Tu vas comprendre bientôt, répond Jérémie.

Jérémie ferme la porte et laisse Anthony seul dans la pièce. C'est exactement sa chambre du passé, excepté que tous ses devoirs ne sont plus là et qu'il n'y a pas un désordre de papiers sur son pupitre. À la place, il y a du pain, du rôti de bœuf, des fruits et des légumes. C'est comme un buffet. Anthony se fâche. Toute cette nourriture, on peut la donner aux personnes, dehors, qui ont faim et qui sont sans abris. Les personnes meurent de faim et, ici, Jérémie est dans la profusion. Anthony décide de ne pas manger.

Il n'y a rien à faire dans cette chambre. Il est très ennuyé et trop stressé pour dormir. Il pense à la femme de la bibliothèque. Ding! Ding! Ding! Anthony sursaute. Est-ce

une alarme d'incendie? Il se calme en réalisant que c'était juste l'horloge. Il est maintenant 22 h. Il pense au moment où il a ouvert le livre avant de tomber dans ce triste futur. Il voit une lumière briller fortement derrière lui. Il se retourne et voit le livre mystérieux; celui qui l'a amené ici. Devrait-il l'ouvrir? Qu'arriverait-il? Un autre saut dans le futur... ou peut-être dans le passé?

« Que ce que j'ai à perdre? » pense Anthony.

Il ouvre le livre à 20 h 4. Encore une fois, il rentre dans un tourbillon furieux.

Il se retrouve comme avant dans sa chambre à 20 h 4 en l'année 2025 avec le livre vieux et de plus en plus usé.

Des émotions de colère et de tristesse envahissent son cerveau. Il ne pouvait pas croire que c'était lui à présent le méchant dans cette histoire de sa vie. Il avait toujours pensé qu'il avait un cœur pur et non rempli d'idées brutales et violentes.

Il est devenu comme Hitler.

« Est-ce que Hitler avait reçu ce vieux livre et est allé dans le futur? » se demande-t-il.

Hitler a essayé de changer le monde pour en prendre le contrôle. Anthony n'a jamais voulu être empereur, chef ou dirigeant. Il se souvient, à l'école, quand le professeur demandait aux élèves de faire des groupes pour un projet, il attendait toujours des instructions et il n'était jamais le responsable de son équipe.

« Comment est-ce que je suis devenu le dirigeant du monde? Ça n'a pas de sens. Et, pourquoi est-ce que j'ai fait des choses aussi rudes à tous ces gens? »

Anthony ne se croit pas capable de faire une telle chose à des êtres vivants.

Il ne sait plus quoi faire. Il court vers la chambre de ses parents et ouvre la porte, rien. Il n'y a personne dans la chambre. Il se demande pourquoi ils ne sont pas là. Il se

demande quelle heure il est. Il regarde sa montre. Il est 22 h 15.

« Ah! c'est vrai, il est 22 h 15. Je suis revenu comme avant, dans mon temps, avant que je parte vers le futur et que j'ouvre ce livre. Ça veut donc dire que... »

Il descend en courant pour vérifier le frigo. Une fois arrivé en bas, devant le frigo, il est soulagé, la note de ses parents était encore là.

Il remonte dans sa chambre et réfléchit à ce qu'il va faire pour ne pas devenir ce monstre qu'il est devenu dans le futur.

« Pourquoi et comment mes parents seraient-ils morts? Comment est-ce que je suis devenu aussi riche? Pourquoi est-ce que j'ai changé mon nom? Pourquoi est-ce que je suis devenu méchant? » Toutes ces questions le rendent fou.

« Je n'ai jamais voulu avoir tout ça. Tout ça, c'est à cause du déménagement. Sans ça, tout ce que je viens juste de voir ne serait jamais arrivé! »

Il se demande comment il pourrait éviter tout cela. À 22 h 40, ses parents ne sont pas encore revenus.

Il attend et attend jusqu'à 2 h. Il est tellement fatigué, qu'il ne peut plus laisser ses yeux ouverts. Il bâille.

« Non, je ne peux pas dormir », se dit-il.

Mais ses yeux se ferment.

Le matin, Anthony se réveille.

Il court dans la cuisine.

— Maman! Papa!

Personne. Il appelle ses voisins, mais personne ne sait où sont ses pauvres parents.

Un peu plus tard, Anthony reçoit un appel. Il croit que c'est ses parents.

— Est-ce que c'est Anthony Laflamme? demande une voix féminine.

— Oui... répondit Anthony inquiet.

— Anthony ne bouge pas, j'arrive.

Lorsque la femme des services sociaux arrive, elle lui explique que ses parents étaient à une fête d'adultes et un homme, Kenneth James, les a assassinés.

— Pourquoi mes parents?

— Nous ne le savons pas encore, mais puisque tu es seul et sans famille, tu dois préparer tes choses pour venir avec moi.

Anthony est sous le choc. Il ne sait pas quoi faire.

Anthony n'a rien maintenant: pas de parents, pas d'argent, et en plus on veut l'envoyer à l'orphelinat. Il ne veut pas y aller. Il ne sait pas pourquoi, mais il se sent coupable. Il regrette tout ce qu'il a fait: prendre le livre, ouvrir le livre, même si la femme savait ce qu'il allait arriver et qu'elle l'avait averti. Finalement, il prend sa décision.

« C'est ma décision et je ne la changerai pas... Chacun des actes que je poserai sera d'abord pour le bien-être de la population. Quoi qu'il arrive, je ne travaillerai qu'à rendre les gens heureux. Que je sois foudroyé si jamais j'oublie cette décision. »

*Classe de M. Daniel Girard
École Maurice Lapointe, à Ottawa
Écrivain-mentor: David Homel*

— Danny et Brian, suivez le groupe s'il vous plaît! crie Mme Roberts.

Les deux garçons de 10^e année roulent les yeux et suivent leur classe d'un pas lourd. La classe se place devant une exposition sur Albert Einstein, dans le musée de sciences à Manhattan, New York.

— J'ai besoin de votre attention, les élèves! crie Mme Roberts en tapant des mains pour encourager le silence. Voici l'exposition d'Albert Einstein, quelqu'un qui fait honte à notre pays.

Des murmures se projettent dans la petite salle. Aussitôt, Mme Roberts réplique:

— Contrairement à ce que les autres pensent, il était un homme très infructueux, en ce qui a trait à la science. C'est pourquoi aujourd'hui, en 2055, la vision de la science a été changée grâce à notre merveilleux gouvernement, continue Mme Roberts avec un sourire forcé.

— Mais... Il est censé être un savant très intelligent ou quoi? chuchote Danny dans l'oreille de Brian, qui hausse ses épaules à son tour.

Apparemment, Danny n'a pas été assez silencieux, car Mme Roberts se tourne dans la direction de Danny avec un visage très sérieux:

— Jeune homme, lance l'enseignante, Albert Einstein est une honte pour notre pays. Il ne savait rien. Je ne veux plus t'entendre dire qu'il était « intelligent », suis-je claire?

Comme réponse, Danny et Brian hochent la tête très rapidement. Ils n'ont jamais vu Mme Roberts si fâchée.

— Mais c'est poche ça. On n'apprend absolument rien...

Le regard de Danny se promène vers une petite console vitrée beige avec une garniture argentée, située dans le coin de la petite salle. Les deux garçons s'approchent lentement du vieux meuble, en faisant attention de ne pas être aperçus par Mme Roberts. Ils voient que cela contient toutes les petites statues et sculptures d'Einstein. Brian dévisage les multiples présentoirs et sculptures avec ses yeux curieux. Il aperçoit un petit écran de présentation sur l'une des étagères, et appuie sur le bouton pour faire jouer la vidéo. L'écran ne s'allume pas. Brian râle de frustration :

— Ça ne fonctionne pas, Danny, dit-il avec un soupir exagéré.

— Laisse-moi voir, répond Danny.

Il marche jusqu'à l'arrière de l'armoire et trouve le fil débranché. Discrètement, il branche le fil dans la prise. Du coin des yeux, il aperçoit ce qui a l'air d'un grand objet noir et rond. Quand ses yeux s'ajustent finalement, Danny réalise donc que c'est un trou dans le mur, et non un objet.

— Euh, Brian... Viens ici, dit anxieusement Danny, qui est soudainement conscient des personnes qui le dévisagent.

Après tout, il est accroupi derrière une armoire dans un musée. Il entend les pas lourds de Brian qui vient le rejoindre. Danny lui désigne discrètement le trou mystérieux d'un geste rapide.

— Mais, tu attends quoi? Rentre! dit Brian d'une voix un peu trop forte.

Danny lui donne un coup de coude. Il examine son groupe, qui se trouve à l'autre bout de la salle: Mme Roberts parle encore.

« Peut-être que ce n'est pas une mauvaise idée après tout... »

Les deux garçons se glissent derrière l'armoire et entrent dans le trou.

C'est en fait un court tunnel. De l'autre côté du tunnel, les deux garçons n'aperçoivent que du noir. Désorienté, Brian sort une petite lampe de poche attachée à une chaîne.

— Cet endroit est effrayant, dit Danny.

Il scrute la pièce. Il semble que la salle derrière l'armoire n'a pas de fin visible, les coins sont tous sombres. Danny commence à avoir peur.

— T'es un bébé ou quoi? fait Brian. Viens, je veux savoir à quoi sert cette chambre. C'est toi qui pensais qu'Einstein était intelligent. Peut-être qu'on peut en apprendre plus sur lui. C'est une sortie éducative, non?

Ils se promènent autour de la salle illuminée par la petite lampe. Le plancher est fait de béton, usé et sale, couvert de poussière. L'éclat de la lumière se repose sur une courte table de bois, le seul objet visible est un petit carnet brun, vieux et déchiré.

Brian prend le livre dans ses mains. Un nuage de poussière l'enveloppe. Il ouvre le carnet en toussotant. À l'intérieur, il voit des dessins étranges. Les garçons tournent les pages, en espérant trouver des indices sur le mystérieux Albert, mais ils ne comprennent rien.

Ils entendent au loin la voix de Mme Roberts qui se dirige vers l'armoire.

— J'ai perdu deux de mes élèves. Je pense qu'ils ont disparu près d'ici.

— On va les trouver, réplique une voix forte et masculine. Cet endroit est hors limites. Il court une rumeur qu'il y a des fantômes derrière cette armoire...

Les deux garçons sont morts de peur. Toute pensée du livre est oubliée.

— Vite! vers le tunnel! crie Danny. Tiens ma lampe de poche!

Brian n'a jamais été un ange, mais il ne veut pas être attrapé par un garde de musée. Quand Danny lui donne la

lampe, il l'échappe.

Les voix deviennent de plus en plus fortes. Les garçons n'ont plus de lampe. Ils commencent à paniquer.

— Qu'est-ce qu'on va faire? Où est la sortie? demande Brian.

Désespérés, les garçons touchent le mur pour essayer de trouver une sortie. Brian sent un petit creux sous ses doigts. Il appuie et une mince bande de lumière apparaît formant le cadre d'une porte. Danny pousse sur la porte et ils entrent.

Ils se retrouvent dans une exposition sur les dinosaures. La porte qu'ils viennent de traverser est déguisée comme un mur, comme une illusion. L'exposition est vide. Soulagés, Danny et Brian courent pour retrouver leur groupe.

Quand les deux garçons le retrouvent finalement, leurs camarades sont en train d'embarquer dans l'autobus scolaire. Danny et Brian se glissent dans l'autobus juste à temps, sans que personne les remarque:

— Quelle journée, Brian! soupire Danny en s'asseyant dans un siège.

— Ouais. Mais ce n'est pas terminé... On doit revenir pour savoir ce qu'il y a à l'intérieur.

— Non, non, non, non... murmure Danny.

— On doit savoir ce qu'il y a dans ce tunnel.

Danny hésite un moment. Après tout, c'est bien d'avoir un peu d'aventure de temps en temps.

— D'accord... soupire-t-il, mais viens chez moi ce soir pour discuter du plan.

Brian hoche sa tête, anxieux de pouvoir visiter le trou. Durant le reste du trajet, les deux garçons pensent silencieusement à l'aventure qu'ils ont vécue aujourd'hui.

Danny et Brian se trouvent sur le vieux tapis de la chambre de Danny en train de discuter du plan du lendemain.

Le lendemain, les deux amis intrépides se rencontrent devant le musée. Les deux garçons marchent prudemment vers l'armoire où se trouve le trou et entrent discrètement dans le trou, après avoir poussé l'armoire.

— Lampe de poche, ordonne Brian.

Danny allume la lampe de poche très lumineuse. Ils circulent dans les multiples couloirs étroits et poussiéreux avant d'arriver dans la salle mystérieuse. Ils marchent vers l'endroit où ils ont trouvé le carnet de notes d'Einstein, et Brian commence à tourner les pages usées du livre.

— Arrête, ordonne Danny.

Les deux garçons promènent lentement leurs regards sur les écritures barbouillées d'Einstein. Ils réalisent tout à coup que ce sont des instructions pour construire une machine à voyager dans le temps.

— Tu penses qu'on peut essayer d'en construire une? demande Brian, comme s'il lisait les pensées de Danny.

— Tu blagues? C'est impossible, Brian. On aurait besoin d'un portail, et beaucoup de matériaux auxquels on n'a pas accès.

Brian est désespéré. Ils ne peuvent pas construire la machine à voyager dans le temps.

— Attends, regarde ça. Il me semble qu'on peut la construire... peut-être. Si je comprends bien ce qu'Albert a écrit, il dit qu'on a seulement besoin de quelques pièces de métal, et d'un micro-organisme spécial pour déclencher le portail.

— Mais, où va-t-on trouver une...

À ce moment précis, Brian se tourne et sent comme si le sang gelait dans ses veines. Une sueur froide l'inonde. Devant lui se trouve le corps d'Albert Einstein.

Il s'avance lentement vers le corps, sans que Danny l'aperçoive. Le corps se trouve dans une longue caisse étroite, froide au toucher. Brian se déplace autour de la

caisse en l'examinant. Albert Einstein est couché sur son dos, les mains croisées sur sa poitrine, comme une momie égyptienne. Ses yeux sont fermés, mais son visage ne montre aucun signe de décomposition comme il le devrait. En fait, il a l'air presque jeune, sauf que ses cheveux sont blancs et qu'il a des rides.

— Brian? Danny se précipite vers l'endroit où se trouve son ami et aperçoit le scientifique dans sa caisse.

Danny reste silencieux, figé de terreur. Brian attrape son bras avant qu'il puisse se sauver.

— Danny... je pense que notre Albert est congelé.

Après une longue pause, Danny réplique:

— Je sors. J'en ai eu assez!

— Mais...

— Tu ne peux pas m'arrêter! On peut essayer de construire la machine, mais pas ici. Je vais à la maison, tu peux m'y rejoindre.

— Donne-moi une minute!

Brian, encore fasciné par le scientifique congelé, essaie désespérément de trouver d'autres indices.

— Brian, je pars avec la lampe... tu as 10 secondes.

Brian trouve un petit sac en soie noire qui repose au pied du congélateur. Par curiosité, il l'ouvre. À l'intérieur, il y a un petit objet qu'il ne connaît pas. Rapidement, il prend l'objet, le met dans sa poche, se lève et suit Danny en soupirant.

Ils retournent à la maison de Danny pour essayer de construire la machine à voyager dans le temps. Ils rassemblent tous les matériaux qu'ils ont trouvés dans un entrepôt abandonné près de chez eux. Les garçons commencent à construire la machine à voyager dans le temps en accordant une attention particulière aux instructions qu'Albert Einstein a écrites. Au bout de longues heures, ils ont finalement terminé. Le portail de la machine brille dans

les yeux terrifiés des deux garçons. Danny fixe la molette du temps à 1946.

— Vas-y, Brian... Va en premier, fait Danny dans le portail.

— T'es certain de ça? demande Brian avec hésitation.

Danny donne un hochement de tête pas très convaincant.

— Entendu, j'y vais! dit Brian, en haussant les épaules et en entrant dans le portail qui scintille.

Danny ne peut pas en croire ses yeux; son ami a vraiment disparu dans le temps, en 1946.

Danny, maintenant seul dans sa chambre, n'hésite plus, il saute dans la machine. Il se sent étourdi pendant que le monde tout autour devient noir.

Quand les deux garçons ouvrent leurs yeux, ils remarquent qu'ils sont sur le sol. En se levant, ils regardent lentement autour d'eux: les bâtiments sont vieux, les vêtements sont comme des déguisements, les moyens de transport sont différents. Ils sont vraiment en 1946. Il y a une faible odeur de bois, ils réalisent qu'il y a environ une douzaine de personnes qui les dévisagent.

— May I help you? dit une dame dans un accent qu'ils ne peuvent pas identifier.

— Oui en fait, we're looking for Albert Einstein? répond Brian dans son meilleur anglais.

Quand Brian prononce le nom Einstein, toutes les femmes affichent un regard terrifié.

— Everyone knows him, he's... special, répond la dame d'une voix presque inaudible.

Les femmes aident les jeunes à se relever et leur demandent de les suivre à la maison d'Einstein. Après environ deux longues heures, une des femmes les amène vers une très petite maison d'un étage. Brian remarque tout de suite les fenêtres cassées et cela lui donne des frissons. Les femmes retournent en direction du village, laissant les gars seuls

devant la maison qui a l'air abandonnée.

Ils marchent prudemment jusqu'à la porte d'entrée. Danny hésite avant de cogner, incertain de ce qu'il est en train de faire.

Quelques secondes plus tard, un homme vêtu d'un gilet blanc et portant de longs cheveux gris en bataille répond à la porte.

— Puis-je vous aider? répond celui qui a l'air d'être Albert Einstein.

Il a l'air étonné de voir deux enfants avec des vêtements bizarres à sa porte.

Danny est fasciné à l'idée qu'Albert Einstein (son idole) soit devant lui. Brian prend les devants, encore une fois:

— Dr Einstein? On a besoin de vous parler.

— Est-ce que je vous connais? demande Einstein.

— Non, mais on doit vous dire quelque chose. C'est une question de vie ou de mort.

Albert gratte sa tête, incertain. Après un long moment silencieux, il les invite dans sa petite maison. Einstein dévisage les tenues de Danny et de Brian. Il n'a jamais vu de tels habits, mais pour l'instant, il veut savoir ce que les garçons ont à dire.

— On vient du futur, lâche Danny.

— Quoi?

— Oui, continue poliment Danny, on est venus parce que dans le futur vous mourrez et on veut vous éviter ça.

Albert baisse ses yeux et secoue sa tête. Il est choqué, évidemment. Il commence son histoire:

— Mes amis... J'ai inventé la bombe atomique, ici dans ma petite maison. L'an passé, le gouvernement l'a utilisée, malgré moi. À Hiroshima.

Les yeux d'Albert Einstein montrent son bouleversement.

— On est venu pour vous avertir du danger qui vous guette, on doit retourner à la maison, dit Brian.

Une fois Danny et Brian de retour dans le présent, ils réalisent que le monde a changé.

Ils entendent le bruit d'un moteur et regardent en haut. Ils voient une voiture volante, celle qu'Einstein a inventée. Ils sourient à cette pensée: Einstein a tellement fait de découvertes pendant les années où il était pris pour acquis qu'il était mort.

*Classe de Mme Éloïse Leblanc
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Derek, un garçon de quatorze ans, aux cheveux bruns, mange un sandwich au beurre d'arachides.

— Veux-tu aller dehors, Chocolat? demande Derek.

Chocolat, un labrador brun, court à la porte. Derek le laisse sortir et reprend son sandwich et va écouter son émission préférée: « Les Parents ».

— Ah!

Derek entend sa mère crier. Il demande:

— Où es-tu?

Aucune réponse. Derek entend Chocolat qui commence à japper. Il court à la porte et le laisse entrer. Derek commence à chercher partout dans la maison, mais elle n'est nulle part. Il va regarder dans le salon et il voit Chocolat gratter le mur. Derek dit au chien:

— Que fais-tu?

Chocolat jappe, commence à s'agiter et fait tomber la lampe. Derek se penche et met une de ses mains sur le mur de briques pour ramasser la lampe. Quand il se relève, il voit que la brique n'est plus là. Le mur commence à pivoter. Soudain, Derek se retrouve dans une pièce inconnue.

« Qu'est ce que c'est que cette chambre? Qu'est-ce qui se passe? »

Derek se retrouve dans une grande salle pleine de liquides et de matériel de science. Il marche autour du laboratoire et trouve sa mère par terre, sans connaissance avec des produits renversés à côté d'elle.

— Maman, réveille-toi!

Il trouve un téléphone cellulaire dans les poches de sa mère.

L'écran affiche 3000. Derek pense en lui-même: « c'est un numéro bizarre... » Derek prend le téléphone pour appeler le 911, mais tout à coup la chambre commence à tourner.

Derek regarde autour de lui et se rend compte qu'il n'est plus en 2015. Il y a un peu partout des tableaux électroniques qui affichent l'an 3000. Il se promène aux alentours et voit des personnes avec des vêtements extraordinaires, des cheveux de couleur vive et des souliers avec des roues. Il y a des bulles qui flottent. Il pense que ce sont des autos et des plateformes. Pendant qu'il marche, il heurte une fille qui doit avoir son âge. Elle a des cheveux bleu pâle, des yeux mauves et des vêtements colorés.

— Je m'excuse!

— C'est correct. C'est quoi ton nom?

— Je suis Derek et toi?

— Je suis Océane. Tu es habillé différemment.

— Non, c'est toi qui es habillée différemment. Où sommes-nous?

— Est-ce que tu es tombé sur la tête? Tu trouves que je suis habillée différemment et tu ne sais pas où tu es. Il y a évidemment un problème. Je vais t'amener à l'hôpital.

— Non! Il n'y a rien de mal avec moi! Je vais t'expliquer mon histoire...

Derek explique qu'il vient du passé et qu'il a été téléporté dans le futur par le téléphone de sa mère.

— Oui, je pense vraiment que tu es malade, dit Océane. Je vais t'amener à l'hôpital.

À l'hôpital, le docteur l'observe et trouve qu'il n'y a rien de mal avec lui. Il le place dans une chambre d'observation.

Pourquoi me mets-tu dans cette chambre?

— Je suis désolé, mais on a besoin de vous observer pour voir s'il y a vraiment un problème, ça devrait ne pas être long.

Sans plus de discussion, il conduit Derek à la chambre d'observation. Là, un homme nommé Édouard lui dit d'une voix haut perchée:

— Je vais te poser quelques questions.

— Je vous écoute, répond Derek.

— Explique-moi ce qu'est une journée normale en 2015?

— Bien, pour moi, je me réveille à 7 h, je mange un fruit et du pain grillé. Après je vais attendre l'autobus pour aller à l'école. Je reste à l'école une heure extra pour la pratique de football. Après je vais à la maison et je regarde la télé.

— C'est une journée bien étrange...

— Et vous, ça se passe comment, vos journées?

— Moi, je me réveille à 10 heures tous les matins et je vais avaler ma pilule. Après m'être préparé pendant 1 à 2 heures pour choisir mon habillement, je me rends à mon travail. Pour terminer ma journée, je retourne à la maison et vais chercher mon fils pour aller le reconduire à sa pratique de Balle Mech.

— C'est quoi la Balle Mech?

Balle Mech est un jeu où tu loges dans de gros robots. Il y a deux équipes, le but du jeu est de rentrer une balle de métal dans un gros filet en travaillant avec son équipe. C'est un jeu avec beaucoup de contact et les robots peuvent se faire détruire très facilement. Pour cette raison, il y a des robots de pratique et des robots de joute. Les robots de joute sont très bien entretenus pour cette raison. Comment le football fonctionne-t-il?

— C'est comme votre jeu, mais on n'utilise pas de robots. À la place d'une balle en métal, c'est un ballon en cuir. Au fait, c'est quoi cette pilule à la place d'un repas? D'où je viens, je mange trois repas par jour. Peux-tu me parler de cette pilule que vous prenez?

— La pilule est ce qui te donne toutes les vitamines, protéines et autres nutriments dont tu as besoin pour

passer une bonne journée. Bien, je dois te dire que l'on va te garder ici quelques jours. Il faut qu'on te fasse d'autres tests.

Derek s'obstine avec le spécialiste durant quelques minutes pour lui dire qu'il doit retourner à son époque. Le spécialiste consent à laisser Derek sortir.

Océane rencontre Derek dehors. Derek et Océane commencent à penser à des solutions pour retrouver le passé. Elle suggère qu'il retourne au téléphone public pour se faire télétransporter. Mais l'idée ne fonctionne pas; Derek reste dix minutes dans le téléphone public sans que rien se produise.

— C'est quoi le nom de la ville où tu vivais avant d'être télétransporté? demande Océane.

— Los Angeles, pourquoi?

— Ah! Avant que cette ville soit nommée Sytron, c'était Los Angeles. On peut essayer de trouver ta maison!

— Bien, je vivais au 1714, sur la rue Reine.

— Je sais où c'est, le nom n'a pas changé.

— On y va!

Derek et Océane se rendent sur la rue Reine. Ils trouvent une maison abandonnée depuis longtemps et y rentrent. Derek veut voir si le laboratoire de sa mère est encore là. Il refait ce qu'il a fait la première fois et ça fonctionne. Ils entrent dans le lab. Surpris, il trouve le téléphone cellulaire par terre, où il l'avait laissé en 2015. Océane et Derek se disent au revoir et il est télétransporté à l'aide du téléphone.

Derek constate qu'il est de retour en 2015. Il entre dans sa maison et voit sa mère dans le salon en train de regarder la télévision.

— Où étais-tu tout ce temps? lui demande-t-elle.

— J'étais parti en l'an 3000 et je ne pouvais pas trouver une bonne façon de revenir.

— De quoi parles-tu?

— Tu ne te rappelles pas quand j'ai trouvé ton laboratoire

et que je t'ai trouvée sans connaissance?

— Derek, te sens-tu malade? Ce que tu dis n'a aucun sens.
Va te coucher un peu.

Derek va se coucher. Il accepte que sa mère ne le croie pas.
Dans sa tête, il se dit que ce sera son petit secret.

LE CONFLIT

*Classe de Mme Éloïse Leblanc
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Nous sommes en avril, et nous vous présentons Benjamin que tout le monde surnomme Ben. Lui et Patricia sont amis depuis la 1^{re} année et sont maintenant en 10^e. Ben a des cheveux bruns et des yeux bleus, Patricia a des cheveux blonds et des yeux bruns. Un jour, un homme étrange entre à l'école secondaire Catholique Calibri. Le directeur annonce que Ben doit se rendre au bureau immédiatement avec tous ses effets personnels. L'homme se nomme Philippe, il demande à Ben de venir à son véhicule pour lui parler.

Le soir même, Patricia décide d'appeler Ben, mais il lui répond:

— Je vais venir te chercher à 8 h demain matin pour commencer ton entraînement pour la guerre entre les planètes Pandora et Dakine.

Quand Patricia arrive à la maison, elle commence à faire sa valise. Le lendemain, à 8 h, un soldat frappe à la porte et ils partent en voiture. Ils arrivent dans une prairie où se trouve un grand vaisseau spatial! Patricia a peur, car le vaisseau est étrange. Mais toutes ses pensées négatives n'ont pas sa fierté d'avoir été choisie.

Après 5 heures de voyage, ils arrivent à la planète Pandora. Tout de suite, elle s'installe dans sa chambre pour se reposer. Le lendemain, ils commenceront leur entraînement militaire.

— Où est mon ami Ben? demande Patricia.

— Ben est sur l'autre planète, lui répond l'homme.

Patricia commence à paniquer. Elle lui demande si Ben

fait partie de l'armée sur l'autre planète.

— Malheureusement, oui.

— Oh non! Sait-il que je suis sur cette planète?

— Non.

Patricia regrette, elle ne veut pas se battre contre son ami. Elle ne sait plus quoi faire. Ben est en grand danger!

Au matin, elle a un pressentiment et elle demande à un compagnon nommé André si quelque chose est arrivé à la planète Dakine.

— Oui, dit-il, Dakine s'est fait attaquer par les Terriens. Dakine a perdu de nombreux soldats.

— Est-ce qu'un des soldats était Ben?

— Je ne sais pas, mais dès que j'aurai de l'information, je te tiendrai au courant.

La planète Dakine décide de ne pas attaquer la planète Pandora, car elle doit reconstituer l'armée décimée pendant l'attaque avec la Terre. Plusieurs journées passent avec de l'entraînement difficile. André apprend à Patricia que Ben est un des survivants. Patricia a des larmes de joie!

Le lendemain, Patricia demande au capitaine si elle peut aller voir sa famille et ses amis.

— Non, tu ne peux pas! Tu es dans l'armée pour le reste de ta vie.

Patricia pense à s'évader pour retourner sur Terre, auprès de sa famille et de ses amis.

Le lendemain, toute l'armée se rassemble dans l'entrepôt et le commandant prévient qu'ils vont aller attaquer la planète Dakine. Patricia ne veut pas attaquer Dakine, car Ben est sur cette planète. Mais on ne lui laisse pas d'autre choix que de participer à la bataille. Sur le vaisseau spatial, Patricia a très peur. Elle commence à paniquer, des bombes tombent partout, c'est l'enfer. Puis, le commandant annonce qu'ils ont gagné la bataille, que tous les soldats de la planète Dakine sont décédés. Patricia pleure. Soudain, elle entend:

— Patricia... Réveille-toi! Elle ouvre les paupières et aperçoit sa mère dans sa chambre qui l'attend pour se rendre à l'école.

Elle s'y rend avec joie et, apercevant Ben, elle court dans sa direction et l'embrasse. Ben se demande pourquoi elle semble si contente de le voir. Patricia sourit et lui raconte son cauchemar.

*Classe de Mme Éloïse Leblanc
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Après une longue journée de travail, Marc se détourne de son ordinateur découragé et se prépare pour une conversation dont il connaît déjà la réponse. Il travaille pour Pear depuis seize ans en tant que programmeur d'applications, pourtant il n'a encore pas l'appréciation qu'il devrait recevoir. Il se lève de son bureau, fait quelques pas et entre dans le bureau de son patron, Jonathan. Il est préparé pour le pire. Il se lance :

— Ce n'est pas juste! Je fais partie de cette corporation depuis toujours et je travaille aussi fort que tous les gens ici! Je vous ai aidés à gagner des millions de dollars! Tu me connais depuis longtemps et tu sais que mon père ne va pas bien, j'ai besoin de cet argent pour payer ses traitements. Pourtant, je me fais payer la moitié de ce que gagnent les autres. J'aimerais une hausse!

— Marc, j'aimerais te donner une hausse, mais nous avons besoin de faire des coupures. Je m'excuse, mais on ne peut pas te donner une augmentation en ce moment.

Après avoir entendu la même réponse pour la millièème fois, Marc est frustré envers son patron. Il retourne à son bureau pour s'apercevoir que sa journée de travail est finalement terminée et se rend chez lui. Au milieu de la nuit, Marc pense à toutes les choses dont il aimerait discuter avec son patron le lendemain. Il lui est pratiquement impossible de s'endormir, en pensant qu'il doit retourner au bureau.

Le matin suivant, Marc se lève et se rend à son travail encore fâché. Renée l'aperçoit en rentrant au travail et l'arrête pour lui parler :

— Marc, tu as entendu?

— Non, quoi?

— Tu t'es fait donner un bureau plus petit.

Marc comprend que ça va être son dernier jour de travail pour Pear. Il est maintenant déterminé à trouver son patron pour lui dire qu'il démissionne. Il l'aperçoit dans le bureau.

— 16 ans de bons services et je n'ai reçu aucune once de respect ni d'appréciation. Je démissionne!

Jonathan est désolé de voir partir un de ses meilleurs employés.

Marc se rend chez lui, s'assoit dans son salon et réfléchit. « Ce n'est pas juste! » Tout à coup, il remarque son ordinateur. « Je sais! Je vais programmer une application sinistre pour les détruire! » Marc appelle deux collègues pour qu'ils contribuent à son plan. Renée et Craig acceptent de participer.

Renée et Craig accompagnent Marc chez lui. Tous les trois se rendent dans le sous-sol où est installé son immense système d'ordinateur. Il ouvre ce dernier et montre le travail qu'il a accompli jusqu'à maintenant.

— Le monde est entouré de technologie, dit Marc, ça déborde dans nos vies, c'est le temps qu'on s'en débarrasse.

Marc et ses amis terminent le programme et le placent sur le site d'application de Pear.

Quelques jours après la sortie de l'application, Marc reçoit un appel de son ancien patron lui disant que la compagnie surmonte des problèmes énormes! Que quelqu'un a programmé une application qui donne la capacité de voir à travers la caméra d'un téléphone sans que le propriétaire le sache! Marc dit que ce n'est pas son problème et il raccroche.

Les gens ont commencé à réaliser que l'application a la capacité de les observer en tout temps et peut accéder à leurs informations personnelles.

Des gens jettent leurs téléphones, il y a de très mauvais commentaires sur le magazine Pear.

Cela semble être le début d'une apocalypse cellulaire.

Marc est chez lui quand Craig frappe la porte.

— Marc, as-tu vu les nouvelles? Les gens sont fous, ils ont peur de leur téléphone! Ton plan est allé trop loin. Il faut qu'on l'arrête!

— J'ai pensé la même chose, mais les codes ont été modifiés pour accéder à l'application et je suis plus capable de les désactiver. Je ne sais pas quoi faire.

Les gouvernements se regroupent pour élaborer un plan pour contrer le chaos qui guette la population.

Marc s'inquiète. Il a mis la sécurité de tout le monde en danger. Les policiers recherchent le responsable, il y a une prime de un million de dollars pour sa capture.

Marc entend des sirènes en avant de chez lui. Il regarde dehors et voit plusieurs policiers armés. Marc ouvre la porte et sort avec les mains sur la tête. Son tour est terminé.

Marc s'attend à passer dans une salle d'interrogatoire, mais un homme entre et lui dit:

— Merci, Marc! Nous cherchions un moyen de débarrasser le monde des téléphones cellulaires dont les ondes tuent lentement la pensée, mais vous l'avez trouvé. Personne ne saura que c'est grâce à vous et vous ne serez pas célèbre, mais voici une enveloppe qui permettra de payer les frais médicaux pour votre père et, pour vous, de faire des études dans un autre domaine. Au nom de l'humanité, je vous remercie, vous nous avez sauvés de l'abrutissement généralisé!

SEULEMENT UN JEU?

*Classe de Mme Éloïse Leblanc
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Dans une ville canadienne en 2097, un jeune homme de 17 ans nommé Julien Girard aime jouer aux jeux vidéo. Il est un peu antisocial.

Un jour, David invite Julien pour souper et jouer aux jeux vidéo. David est un pilote d'hélicoptère de 24 ans. C'est un millionnaire par héritage.

Lorsque Julien retourne chez lui, il trouve un modèle de console avec des symboles mystérieux comme il n'en a jamais vu. Il ignore totalement d'où vient ce jeu, mais après quelques minutes de confusion, il le branche et commence à jouer. Aussitôt, il remarque que le personnage principal a des yeux bleus et des cheveux bruns, et qu'il lui ressemble. Dans le jeu, il y a des robots malins et un virus contrôlé par des extraterrestres. Il joue pendant des heures, mais il ne peut finir le dernier niveau du premier chapitre du jeu. Après quelques jours, il n'y est toujours pas parvenu. Il navigue sur Internet pour en apprendre un peu plus sur ce jeu, mais ne trouve aucune information.

Une semaine plus tard, il allume la télévision et remarque qu'il y a des robots qui ressemblent à ceux du jeu. Le journaliste dit: « Voici une nouvelle ère technologique: des scientifiques ont inventé des robots qui vont accomplir votre travail, comme bâtir votre maison de rêve ou même vous faire un lait au chocolat sans que vous ayez besoin de bouger un doigt! »

Un mois plus tard, en prenant une marche, Julien aperçoit des robots avec leur maître. Les robots sont en acier avec des censeurs bleus à la place des yeux.

À la télévision, il y a la même émission de nouvelles à chaque poste qui dit: « ALERTE! Les robots ont attrapé un virus informatique qui les rend mauvais. Restez dans vos maisons. Les robots ont créé un portail pour emprisonner les humains ».

Julien voit maintenant que son jeu est devenu la réalité. Il connaît la solution pour contrer les robots; il sait que le sort de la Terre est entre ses mains. Il appelle donc la base militaire, pour leur expliquer de quelle manière il peut aider à régler la situation, mais on lui répond que ce numéro est réservé aux urgences. Julien se trouve seul pour défendre la Terre. Après quelques minutes de réflexion, il se dit que les robots utilisent l'électricité pour fonctionner. Il se souvient des IEM (Impulsion électromagnétique) de son jeu et décide d'appeler le laboratoire de technologie. La scientifique Alexia lui répond:

— Bonjour, puis-je vous aider?

— J'ai besoin de créer un IEM nucléaire pour stopper les robots. Ils sont électroniques, c'est probablement la seule chose qui peut nous sauver.

— Bonne idée! Nous allons commencer maintenant, mais ça va prendre quelques jours.

Deux jours plus tard, sans avoir dormi, Julien reçoit un appel de la scientifique:

— Votre IEM nucléaire est prêt.

— Parfait! Je vais passer dans environ dix minutes, quand le IEM explosera. Peux-tu travailler sur un générateur pour créer de l'électricité pour ouvrir la dimension où sont retenus les prisonniers?

Ensuite, Julien appelle son ami David et lui demande une énorme faveur:

— J'ai besoin de tes compétences de pilote pour lâcher une IEM nucléaire de ton hélicoptère.

— Es-tu fou? Cela n'a jamais été fait avant.

— Je sais, mais on doit essayer, c'est la dernière chance de sauver l'humanité.

— Non, on va essayer, dit David.

Quelques minutes plus tard, David arrive et Julien monte dans l'hélicoptère.

Ils attachent la bombe sous l'hélicoptère et s'envolent. Julien demande à David d'aller au centre de la ville pour relâcher la bombe IEM nucléaire. Rendu là, David appuie sur un bouton. La bombe tombe et touche le sol au centre-ville et explose. Soudain, David hurle :

— J'ai totalement oublié que l'hélicoptère utilise de l'électricité pour fonctionner, il va s'écraser !

Julien et David sautent en parachute pendant que l'hélicoptère tombe.

— Zut ! J'ai laissé mon beigne au chocolat dans l'hélicoptère, dit David.

— On vient juste de sauver la Terre et tout ce dont tu te soucies c'est de ton beigne au chocolat ?

— Mais non, je plaisante !

Après avoir marché pendant une heure, ils arrivent finalement au laboratoire. Les scientifiques ont réparé le générateur et le portail de l'autre dimension où les humains sont emprisonnés est ouvert. Julien et David entrent dans l'autre dimension et ouvrent toutes les portes de la prison.

Quelques jours plus tard, tous les robots ont été réparés et la ville se relève de cette catastrophe. Lorsque Julien rentre chez lui, il allume la télévision et le jeu vidéo. Une question apparaît alors à l'écran :

— Es-tu prêt pour le chapitre deux ?

*Classe de Mme Emmanuelle Ritson
École Gaétan-Gervais, à Oakville
Écrivain-mentor: Paul Savoie*

— Charlie Max, si tu es impoli, tu peux sortir de la maison! m'ont crié mes parents.

— C'est ce que je vais faire! ai-je répondu en claquant la porte de la maison.

Comme d'habitude, je me suis fait sévèrement gronder pour des peccadilles. N'en pouvant plus, je suis allé me dégourdir les jambes en allant faire une balade. Frustré, je pensais aussi aux élèves qui m'intimidaient à l'école, comme ce méchant Matthew qui revenait pendant chaque récréation.

— Ah! Si je pouvais m'éloigner de tous ces imbéciles qui me font souffrir, j'aurais enfin la paix. Au moins, il n'y aurait personne pour m'agacer, je me sentirais bien dans ma peau.

Sans m'en apercevoir, j'étais déjà très loin de ma maison. Je me suis retrouvé devant un immeuble abandonné. Le bâtiment était vieux, brun et sale. Des vignes poussaient partout sur les murs et il y avait des bandes de plastique jaunes qui indiquaient « dangereux ». Sur la porte se trouvait une affiche qui disait: « Danger! Ne pas franchir ». Curieux, j'ai voulu y entrer malgré les mises en garde. J'ai essayé d'ouvrir la porte d'entrée, mais elle était coincée. En contournant l'immeuble, j'ai vu des fenêtres brisées et un trou assez grand pour que je puisse me faufiler dans l'immeuble.

— Cette place est tellement sombre! je me suis dit à voix basse.

J'ai utilisé mon cellulaire comme une lampe torche.

— Beurk! Des toiles d'araignée.

J'ai alors aperçu un vieux laboratoire et un téléphone cellulaire d'un modèle ancien qui traînait sur le sol. Je l'ai ramassé, j'ai voulu voir s'il fonctionnait encore en essayant de faire un « selfie » et tout à coup, je me suis retrouvé dans une salle toute blanche qui n'avait pas de murs. Cinq secondes plus tard, je me suis rendu compte que j'étais dans l'espace en train de dépasser des galaxies à la vitesse de la lumière. Après, j'étais dans une voiture volante et j'ai aperçu à mes côtés une extraterrestre qui avait les yeux bleus et la peau verte. Elle avait quatre pieds, trois mains, le visage d'un humain à la peau verte et les jambes poilues. L'extraterrestre criait. J'essayais de contrôler la voiture volante, mais je n'y parvenais pas.

— Tout est trop bleu, ai-je crié. Je crois que mes yeux ne fonctionnent plus!

Petit à petit, mes yeux ont fini par s'adapter à cette couleur. Puis j'ai compris que nous allions nous écraser contre un bâtiment. Au dernier moment, avant de foncer dans le mur, j'ai fait tourner le gouvernail pour que la voiture volante s'écrase plutôt au bord d'une rivière et, ainsi, j'ai pu sauver la vie de l'extraterrestre. Je l'ai aidée à sortir de la voiture.

— Pourquoi sauver ma vie? ai-je entendu une voix dans ma tête.

— Quoi? Comment? Qu'est-ce qui se passe? Comment se peut-il que j'entende une voix dans ma tête?

— Qui es-tu? a demandé l'extraterrestre verte en s'approchant de moi. Que fais-tu ici? Comment es-tu arrivé dans le monde bleu?

J'étais à la fois terrifié et un peu gêné.

J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai répondu:

— Je suis Charlie Max, j'ai 17 ans et je viens de la planète Terre, et vous?

— Oh! J'ai un vieil ami qui est de la Terre aussi, a dit l'extraterrestre. Il est tellement gentil! Moi, je m'appelle

Okay et je suis une Bleuette. C'est comme ça qu'on appelle les habitants de la planète bleue. Je croyais que tu étais un voyou. Toutes mes excuses.

Je me demandais qui était ce Terrien. Je me posais également des questions sur ce liquide jaune dégoûtant qui coulait de la tête de l'extraterrestre.

— C'est un ancien ami, a-t-elle dit en réponse à mes pensées. Puis elle a ajouté:

— Quoi? Quel liquide?

Même en pensées, mon commentaire l'avait évidemment dérangée. Lorsqu'elle a compris de quoi il s'agissait, Okay m'a expliqué que c'était du sang. J'ai aussitôt proposé de l'emmener à l'hôpital. Mais Okay m'a demandé de l'apporter chez son ami terrien, le Dr Louis. Elle m'a expliqué:

— Il est le meilleur docteur sur cette planète!

Ne sachant pas où aller, je courrais dans tous les sens, mais Okay m'a frappé avec sa main verte légèrement poilue pour que je puisse me calmer.

Okay avait très mal à la tête et le sang s'est mis à couler de plus en plus fort. Heureusement que sa troisième main couvrait sa blessure.

— Okay, tu n'as pas froid? ai-je demandé.

— Non! Grâce à mes poils, j'ai rarement froid, a-t-elle expliqué en souriant. C'est comme un manteau.

Autour de nous, la rivière elle-même était bleue, tout comme les petits poissons et même le gazon. Bleu, tout était bleu!

Okay m'a fait comprendre qu'il fallait me diriger vers des champs plutôt qu'en direction de la ville qui se situait environ à dix minutes de marche d'ici. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi on ne pouvait pas simplement passer par la ville. Cela m'aurait semblé plus logique.

— Voici le problème: tu es un humain et je suis une Bleuette. Les Bleuets n'ont pas réservé un bon accueil au

Dr Louis quand il est arrivé. Puis les médias s'en sont mêlés. Donc, mieux vaut ne pas s'attirer de la publicité.

Après avoir entendu son explication, j'ai réalisé que ce serait beaucoup plus facile et sage de simplement suivre ses conseils.

— Quel chemin allons-nous prendre pour éviter de passer par la ville?

— Je vais te faire appuyer sur un bouton qui va te faire déplacer super vite! Mais nous devons passer inaperçus! a-t-elle précisé en souriant.

Croyant que c'était une blague, je m'apprêtais à rire. Mais je me suis retenu en constatant que l'expression du visage d'Okay était devenue très sérieuse. J'ai donc répondu un peu timidement:

— C'est comme tu veux. L'important est que tu puisses te faire soigner.

— Il faut faire vite, s'est-elle exclamée, visiblement inquiète. Ma tête commence sérieusement à me faire mal, ça fait 30 000 reksodes que nous sommes là!

— C'est combien de temps, ça?

— Trente minutes terriennes, si je ne me trompe pas!

Okay a retiré un bouton de ce qui ressemblait à une pochette, puis elle m'a demandé de la presser, ce que j'ai fait. J'ai aussitôt senti un chatouillement dans mes jambes.

J'ai soulevé un pied, je me suis tourné, puis j'ai soulevé Okay. Je suis aussitôt parti à la vitesse de l'éclair en direction de la ville.

Après un certain temps, je me sentais épuisé et je me suis arrêté. J'ai tourné vers la gauche et me suis rendu devant un bâtiment situé près du bureau de Dr Louis. En tout cas, c'est ce que Okay m'avait laissé comprendre.

Nous sommes entrés dans une pièce, des lumières se sont allumées et la porte a été refermée derrière nous. Un

médecin portant une veste de laboratoire a vu la figure verte près de moi, puis a immédiatement commencé à soigner ses blessures. Je n'étais pas sûr si c'était un humain, car un masque lui cachait le visage.

Après avoir complété sa besogne, l'homme s'est tourné vers moi et, visiblement énervé, s'est mis à me marteler de questions:

— Qui es-tu? Comment es-tu arrivé ici? Comment m'as-tu trouvé?

— Calmez-vous! me suis-je écrié espérant que c'était un humain, non un Bleuet. Je m'appelle Charlie-Max, je suis un Terrien et je viens en paix.

— Un Terrien! s'est-il exclamé.

— Oui, un Terrien, ai-je dit, en ajoutant un peu de drame à ma réponse.

— Tu as donc trouvé le téléphone! Est-ce que tu l'as avec toi?

Vu la question qu'il venait de me poser, je savais maintenant que c'était un humain.

— Oui. Vous voulez l'avoir?

J'ai donné le téléphone au Dr Louis. Il s'est aussitôt mis à le manipuler. Finalement, il a pu constater qu'il était brisé. Donc, il m'a dit:

— Fais comme chez toi, puisqu'on doit rester ici un bon bout de temps.

Pendant ce temps, Okay se reposait dans la chambre où elle avait été opérée.

Je suis resté presque toute la nuit avec Dr Louis. Ce dernier m'a parlé davantage de son passé. Il m'a expliqué qu'il avait tenté, pendant des années, de produire un prototype qui pouvait téléporter les gens dans l'espace. Un jour, pendant un de ses essais, il a pris un « selfie » et il a été déçu lorsqu'il s'est aperçu que son cellulaire téléporteur ne fonctionnait pas. Il l'a déposé sur son bureau puis,

soudain, il s'est retrouvé sur la planète bleue. Puisque les extraterrestres de ce monde ne l'aimaient pas, il a décidé de fabriquer un vaporisateur qui transformait les humains en extraterrestres. Un jour, en se promenant, il a vu une extraterrestre désespérée qu'il a invitée à rester chez lui. Puisqu'il aimait les sciences, il a analysé les formes et les fonctions d'Okay, l'extraterrestre. Et ils sont devenus amis. Par la suite, grâce à ses recherches, il a été reconnu comme le meilleur médecin du monde bleu.

— Tu sais, petit gars. J'ai envie de retourner sur ma planète Terre! Ma famille me manque! J'espère qu'elle pense que j'ai simplement disparu et que je suis toujours vivant, a-t-il ajouté en essuyant ses larmes.

J'ai essayé de le reconforter en lui disant qu'en réparant ce cellulaire, il pourrait enfin revoir sa famille. Le Dr Louis m'a recommandé d'aller dormir, m'expliquant qu'il lui faudrait au moins un mois pour retrouver les pièces nécessaires et les rassembler.

Pendant tout le mois, j'ai passé chaque jour avec Okay en faisant des expériences dans le laboratoire de Dr Louis. Ensemble, nous avons fabriqué un vaporisateur qui faisait l'opposé de celui créé par Dr Louis: il pouvait transformer des extraterrestres en humains. Quand Okay se transformait en humain, elle était d'une beauté incroyable. Elle avait le teint pâle, semblable à la couleur de la neige. Okay possédait une bouche rose comme les fraises et des yeux bleus azur. Ses cheveux bruns brillaient comme le soleil de la planète bleue. Au fil des heures que nous avons passées ensemble, j'ai senti qu'une connexion spéciale s'établissait entre Okay et moi.

De son côté, Okay me trouvait également séduisant quand je me transformais en extraterrestre bleu; mais, pour ma part, je n'aimais pas trop ce « look ». Je ressemblais

à Macadamus, le monstre de mon livre d'enfance, Mostroville. Ma peau était d'une couleur bleue comme les Schtroumpfs. J'avais des poils qui jaillissaient partout sur mon corps et qui me protégeaient contre le vent glacial qui soufflait tous les après-midi. C'était pratique, mais il fallait les couper toutes les deux heures et c'était peu pratique! Mes cheveux noirs et lisses se transformaient en bouts des balais remplis de poussières.

Un jour, alors que Okay faisait les emplettes, Dr Louis est sorti de son laboratoire avec le téléphone. Son visage était rempli d'excitation et, pour la première fois, il portait un smoking très chic.

— Ça y est! C'est fini! Cet engin est réparé et on va pouvoir partir vers notre planète. D'après mes calculs, le pourcentage de réussite est de 99 %.

J'étais ravi pour le Dr Louis qui pouvait retrouver sa chère planète Terre. Cependant...

— Hum... je ne sais pas si je veux retourner sur Terre, lui ai-je dit. Au cours des dernières semaines, je me suis rendu compte que j'ai le béguin pour Okay.

— Quoi, tu préfères rester ici au lieu de retrouver les tiens? Es-tu fou? Je croyais que nous retournerions sur Terre ensemble pour rejoindre nos familles!

— Ma vie sur Terre est terrible: je me fais toujours disputer par mes parents et les élèves à l'école me détestent. Au moins, si je reste ici, j'ai Okay pour me tenir compagnie. Et je suis follement amoureux d'elle! ai-je répété.

— Bon. Si c'est ce que tu veux!

— Oui, c'est ce que je veux.

— Alors, je vais aller à la maison pour me préparer et je retournerai sur Terre demain. Je vais laisser le téléphone avec toi au cas où tu voudrais rentrer un jour sur Terre. Ton téléporteur sera ton billet de transport.

Tôt le lendemain matin, Dr Louis et moi nous sommes

rencontrés à son bureau de travail. Il avait amené une valise avec des vêtements, son sac de travail et un deuxième sac dans lequel il avait emballé des petites machines comme le coiffeurmega 3000, le roborangeur et le détecteur maladieUltime pour les montrer à sa femme et à son fils. La première machine coiffait les cheveux, la deuxième était un robot qui rangeait les dégâts et la dernière détectait la maladie avant même qu'elle ne se déclare.

Il avait l'air terriblement excité de retourner chez lui, mais je sentais qu'il était un peu nerveux. Il avait été forcé de vivre dans le monde bleu pendant vingt ans. Peut-être que sa femme avait trouvé un autre mari ou peut-être que ceux de sa famille ne vivaient plus là où il les avait laissés.

— Tu vas me manquer, Dr Louis. Je veux que tu saches que tu es le meilleur médecin que je n'ai jamais eu, a dit Okay avec des larmes aux yeux.

Le Dr Louis lui a souri et lui a donné un câlin.

— Ah! ne pleure pas, ma chère. Tu me manqueras aussi, ainsi que toi, Charlie, je ne te connais pas depuis très longtemps, mais tu es un bon garçon. J'espère que tu vas aimer vivre ici.

— Qu'est-ce que ça signifie tout ça! Charlie, tu restes? a demandé Okay, surprise de la nouvelle.

— Oui, ai-je répondu avec un sourire espiègle. J'ai oublié de te dire.

Le téléphone en main, Louis a pris sa valise et ses deux sacs. Il a levé son bras en l'air, a fait une drôle de grimace et il a pris le « selfie ». C'était un homme comique.

— Au revoir tout le monde, nous a-t-il dit au moment de déposer le cellulaire dans mes mains.

— Au revoir Louis! me suis-je écrié en même temps qu'Okay.

J'étais heureux pour Louis. Après vingt ans passés dans un monde étranger, il retournait enfin sur Terre. Surtout,

j'étais content pour moi-même parce que je ne devais plus habiter avec mes parents jamais contents et je ne devais plus aller à l'école avec des gens qui ne m'aimaient pas.

Quand Louis a disparu, j'ai donné un baiser sur la joue d'Okay et j'ai chuchoté: « Je t'aime » à son oreille. Son visage est passé de vert à mauve.

*Classe de Mme Emmanuelle Ritson
École Gaétan-Gervais, à Oakville
Écrivain-mentor: Paul Savoie*

Je commence à m'ennuyer. Ma ceinture m'étouffe, et je ne compte même plus le nombre de décimaines passées jusqu'à présent dans cette boîte de conserve. La seule chose qui passe le temps dans notre fusée, l'Hermétheus VXII, est la vue des nombreuses étoiles. Elles me rappellent toutes les personnes qui habitent sur notre planète. J'oublie presque le but de notre mission, pourtant, Ezekiel, Michael et moi, nous sommes à la recherche d'un milieu convenable à la vie. En fait, il y a quelques années seulement, je n'aurais jamais cru devenir ce que je suis maintenant. J'attribue cela au travail intense, et à la chance. La IASA (International Aeronotics and Space Administration) lançait leur plus grande mission jusqu'à ce jour: la Hermétheus Intermonde. Il y avait 32 différents vaisseaux dans le projet, chacun se rendant à une planète différente. J'ai été repêchée par la IASA, et là, j'ai rencontré Michael et Ezekiel pour la première fois. Nous formions une équipe formidable et nous le faisons toujours aujourd'hui.

Même si l'horloge indique qu'il n'est que 19 heures, je suis très fatiguée et je vais faire une sieste. Mais avant que j'éteigne ma lumière de nuit, je vois ce qui semble être une grande étoile. C'est une comète. La queue lumineuse qui la suit éternellement laisse des traces de son passé tout comme un souvenir. Elle me rappelle mon frère. Comme la lumière, il était ma source d'inspiration. Mais lorsque sa vie s'est éteinte trop tôt, je me suis perdue, comme une comète sans lumière. Je ne vivais plus, j'existais. Pendant que la comète continue son voyage, mes paupières deviennent

trop lourdes. Je n'arrive pas à les garder ouvertes. Mais avant que le sommeil me consume, j'ai le temps de me demander où cette comète aboutira.

« BEEP! BEEP! » Une alarme me réveille. Deux secondes plus tard, j'entends un grand « BOUM! » De multiples alarmes se déclenchent. Je saute de mon lit, et je flotte à toute vitesse dans les corridors pour trouver Michael et Ezekiel. Pendant que je les cherche, je vois les indicateurs de sortie de secours et les indicateurs de ceinture qui s'allument en rouge. Je regarde à travers les fenêtres, mais je ne vois plus la comète qui circulait autour de nous. « Oh non, » je pense. Ce « boom » que j'ai entendu devait la comète qui nous a frappés! Je me dirige jusqu'à la cabine de pilotage. Je trouve Ezekiel qui farfouille rapidement avec les contrôles. Maintenant, je sais que nous sommes en danger.

— Ezekiel, fais arrêter ces alarmes. Elles me donnent mal à la tête!

Tout devient soudainement silencieux. C'est à ce moment précis que Michael, avec ses cheveux malpropres et ses lunettes courbées, entre dans la cabine.

— Selon mes calculs, une comète vient de frapper la navette. Il n'y a pas de grands problèmes avec la fusée, mais nous avons changé de trajectoire par 47 degrés et nous sommes entrés dans l'orbite d'une planète de la taille de la Terre environ.

— Je sais, Michael, je pilote! Eh bien, je dois poser notre vaisseau sur cette planète. Vite, asseyez-vous et accrochez vos ceintures!

J'observe la planète, qui ne présente aucun intérêt. Elle est grise et sale avec une grosse tache jaune comme un désert. Je n'y retrouve aucune source d'eau ni de signe de vie. Elle est tristement ordinaire. Quand nous sommes assez proches de la planète, je ferme les yeux et je respire

lentement pour rester calme. Après quelques secondes, je sens que je tremble un peu dans mon siège. Je sais qu'on a atterri. J'ouvre les yeux.

— Mes amis, bienvenue sur la planète je ne sais quoi! annonce Ezekiel.

— Allez! Mettez vos combinaisons! ordonne Michael. On y va.

Dès que je sors de la cabine, je suis aveuglée par la lumière puissante du soleil.

— La force gravitationnelle me rappelle celle de la Terre, dit Michael.

— J'allais faire le même commentaire! Pourquoi est-ce qu...

Avant que je puisse compléter ma question, Ezekiel m'interrompt.

— Attendez! C'est quoi ça là-bas?

Il pointe du doigt.

C'est un homme. Nous sommes surpris que, sur cette planète, il se trouve des humains comme nous. L'homme semble très vieux. Il porte des vêtements vraiment sales! Que fait-il fait là?

Soudain, je vois une grande ombre au sol, juste à côté de nous. Je ne sais pas de quoi il s'agit. Quand je lève les yeux et je regarde vers le ciel, j'ai un frisson dans le dos. L'ombre vient de ce qui ressemble à un drone gigantesque. Il est bleu foncé et, même s'il a cinq prolixes, il est complètement silencieux. C'est pour cela qu'on ne l'a pas entendu arriver. J'essaye d'avertir Michael et Ezekiel, mais je suis bouche bée. C'est déjà trop tard. Du drone tombe une sorte de filet qui nous piège tous les trois.

Les 15 minutes qui suivent sont une véritable horreur. La noirceur est complète. Je suis incapable de bouger. Je commence à sentir une légère pression au cou et je réalise que c'est une sorte de bras robotique qui tente d'enlever mon

casque! J'ai très peur, mais je n'y peux rien. J'essaye d'avertir les autres, même si je ne sais pas où ils sont exactement. Dès que mon casque est ôté, une bouffée d'air chaud me remplit les poumons. C'est de l'oxygène. En fait, pour moi c'est plus que seulement de l'oxygène, c'est un souvenir de la Terre. Je crois pouvoir sentir la combustion de l'essence et de la fumée.

À part cela, il n'y a que le silence. C'est parce que je suis bâillonnée.

Je sors de mes pensées quand je vois une grosse porte s'ouvrir là où doit être situé l'avant du drone. Cela apporte de la lumière. Je constate que je suis seulement à quelques mètres de mes amis voyageurs. Je réalise aussi que nous sommes tous les trois attachés à une sorte de plateforme, qui commence à se déplacer vers l'extérieur, en direction de la porte ouverte. Nous sortons ainsi du drone pour rentrer dans un bâtiment de style néogothique. Je ne peux croire mes yeux. On a l'impression d'être sur Terre, mais nous ne pouvons pas y être: notre planète n'est pas grise. Pendant que je continue à me poser des questions, nous sommes transportés dans une salle rectangulaire et haute, mais plutôt étroite. À un bout, il y a un podium où se trouve une petite boîte noire carrée avec un écran sur le devant. Puis à l'autre bout, il y a une estrade avec deux autres boîtes, l'une bleue et l'autre verte, placées, elles aussi, sur des podiums sur des murs opposés. Avec Ezekiel et Michael, je suis placée dans une sorte de cage sur l'estrade. Le robot qui nous déplaçait nous lâche enfin et nous débâillonne. Je m'apprête à dire quelque chose, mais je me fais brusquement interrompre.

— Nous sommes le plutoni 34 septvriil 4184.

Je sursaute. C'est la boîte noire qui vient de dire cela.

— La présentation ici aujourd'hui est pour la condamnation de ces trois êtres d'espèce humaine pour avoir violé les lois 3.14.159, 6.28.318 et 2.71.82 pour infraction illégale dans

notre atmosphère. Y a-t-il une défense? poursuit la boîte sur un rythme effréné.

C'est là que la boîte verte prend la parole.

— C'était absolument accidentel. Ces trois êtres ont simplement été imprudents et on devrait retirer toute accusation contre eux.

C'est ensuite à la boîte bleue, ou devrais-je l'appeler le robot, de commencer à parler, mais je n'écoute plus. Je suis trop confuse dans mes pensées. Cette planète ressemble tellement à la Terre, mais elle ne peut pas l'être. Où sommes-nous?

Les robots parlent à une vitesse qu'il est difficile de suivre. Mais après environ une minute de « débat », tout s'arrête et le robot noir reprend la parole.

— Dû à la faute d'identification des trois êtres ici présents et au manque de preuves reliées à l'infraction, la procédure ne peut aller plus loin: ces trois humains n'ont plus le droit de récupérer leur vaisseau et sont condamnés à 5 annimies de prison.

Là, je viens de comprendre que nous sommes dans une cour de justice. Je sais maintenant aussi que nous ne sommes pas les bienvenus ici.

Avant que je puisse réagir, un robot gris foncé s'approche de moi. Il me prend par le bras et, ensemble, nous nous dirigeons vers le drone qui nous a initialement apportés à la cour de justice. Une fois entrée à l'intérieur du drone, je peux voir Michael et Ezekiel qui sont assis dans le coin de la petite salle. La porte derrière moi se ferme et on se retrouve encore une fois dans l'obscurité. Je ne suis pas aussi nerveuse que la première fois parce que, maintenant, je comprends mieux ce qui se passe. Peu de temps après, le drone s'arrête et la grande porte s'ouvre lentement. Cette fois, deux hommes nous accueillent. Ils ont des uniformes noirs et bleu foncé. Ils portent aussi des étiquettes avec leurs noms.

Le plus grand s'appelle Enzo et l'autre s'appelle Inaki. Ils nous conduisent à une grande prison grise. Les murs sont vieux et auraient besoin d'être repeints. Les gardiens nous entraînent dans un long couloir. Finalement, nous arrivons devant notre cellule. Là, nous devons franchir trois portes, l'une après l'autre. La première est en métal, la deuxième est une épaisse grille qui monte et la troisième est en bois. Une fois à l'intérieur, les trois portes se referment derrière nous. Michael, Ezekiel et moi, nous nous regardons en silence.

— Pour la première fois depuis longtemps, je ne sais pas quoi faire, dit Michael.

Ezekiel se lève et fait le tour de la cellule à la recherche d'une sortie. Il n'y a pas de fenêtre à part celles des portes.

— Je pense qu'on va pourrir ici, dit Ezekiel.

Trois mois passent lentement, lentement, lentement. Michael, Ezekiel et moi, nous avons perdu tout espoir. Un jour, nous entendons la première porte en train de se faire débarrer, alors que l'heure du repas n'est pas encore arrivée.

C'est Enzo, le gardien qui nous a escortés jusqu'à notre salle le premier jour. Il entre et ferme les portes derrière lui.

— Il n'y a pas de temps à perdre, dit-il en barrant la dernière porte. Je sais où se trouve votre vaisseau. Le gouvernement veut vous garder ici en prison et l'utiliser pour trouver une autre planète convenable à la vie, dit Enzo de façon très claire.

— Pourquoi nous dis-tu cela? demande Michael incrédule. Comment avoir si ceci n'est pas un piège? Tu es un gardien, donc tu travailles pour le gouvernement. Pourquoi alors devrait-on te croire?

— Je déteste le gouvernement de notre planète. Ses lois sont injustes. Nous sommes tous devenus pauvres. La majeure partie de notre argent va pour des drones et des robots qui nous oppriment. Nous sommes en surveillance

constante et le moindre mouvement hors de l'horaire prévu peut nous coûter cher. Pour tout vous dire, si je suis devant vous, c'est parce que la planète Chronos est surpeuplée et je ne suis plus capable de rester ici. Si je reste, je crois que je vais devenir fou! J'ai eu diverses maladies à cause du mauvais état de l'air... Je vous assure que la planète ne peut pas nourrir et soutenir 250 milliards de personnes... De toute façon, je vous libère en échange de votre aide pour que je puisse m'enfuir de cette planète, explique Enzo.

— Quel est le plan? s'enquiert Michael.

— Puisque je sais où votre vaisseau se trouve, je peux vous y emmener dans ma voiture. Une fois là, il restera peu de temps. Il faudra décoller le plus rapidement possible. Espérons que les chercheurs n'aient rien modifié à votre appareil. À partir de là, on repartira vers la planète d'où vous êtes venus. Je viendrai avec vous et tout finira bien. D'accord?

— Au point où nous en sommes, nous n'avons pas de choix, dit Michael. Je suis d'accord. Amélie, Ezechiël, qu'en pensez-vous?

Ezechiël et moi faisons un signe d'approbation.

— D'accord! répond Enzo. Premièrement, portez ceci. J'ai apporté avec moi trois uniformes semblables au mien pour que vous puissiez sortir d'ici inaperçus. Comme ça, on pourra se diriger vers ma voiture.

Nous enfilons l'uniforme constitué d'un pantalon, d'une chemise et d'un chapeau. Le tout est bleu foncé. Enzo débarre la porte qu'il avait verrouillée plus tôt. Devant la dernière porte qu'ouvre Enzo se trouve sa voiture.

Enzo s'assoit en avant tandis que Michael, Ezechiël et moi nous installons en arrière.

— Désolé, la voiture est vraiment vieille et en mauvais état, explique Enzo.

— Mais non! Pour nous, cette voiture est nouvelle et très

avancée.

— Destination 927642 du centre Hermetheus, ajoute Enzo pour indiquer au système la destination.

— Oh zut! Les travailleurs sont toujours là. Qu'est-ce qu'on va faire? demande Enzo.

Pendant quelques instants, tous les membres de notre petit groupe demeurent songeurs.

— Voilà mon plan, offre Michael. Enzo, tu sors de la voiture, puis tu regroupes tous les travailleurs en leur disant que tu viens de nous visiter et qu'on t'a informé qu'il y a une bombe dans la fusée. On t'a donné le code pour désamorcer la bombe. Au moment où tu leur expliques tout ça, nous, on va se diriger vers le vaisseau et y entrer. Puis, quand tu viens nous rejoindre pour « désamorcer la bombe », on décolle, d'accord?

— C'est une bonne idée, Michael! Tout le monde est prêt? demande Enzo.

Il se mord les lèvres nerveusement. Je hoche ma tête et je prends une grande respiration. Puis, on se dirige vers les travailleurs. J'avance la tête basse, comme Michael et Ezekiel, pour que personne ne nous reconnaisse.

— Bonjour tout le monde! Je m'appelle Enzo et je suis un représentant du gouvernement. Ici sont mes assistants Quentin, Arielle et Vihaan. Nous sommes ici pour vous transmettre un message urgent de la prison. Il y a une bombe dans cette fusée! J'ai pu obtenir le code pour la désamorcer et j'ai amené de l'assistance, explique Enzo en nous pointant du doigt.

Mon cœur bat mille fois par seconde et je peux sentir la sueur sur mon front.

— D'accord, je vous crois, dit une femme qui porte le même uniforme qu'Enzo, mais je suis la travailleuse la plus certifiée en explosifs ici; je vais vous assister.

Elle nous suit jusqu'au bout du vaisseau et j'ai la sensation

que quelque chose d'affreux va se produire. Je monte en premier, suivie de Michael et d'Ezekiel. Mais avant qu'Enzo puisse monter, la femme soulève son arme et la pointe vers Enzo.

— Me penses-tu naïve à ce point? Je sais que tes « assistants » sont vraiment les prisonniers! Tu es un traître, et pour ça, tu dois mourir, dit-elle.

Dans ma tête, je sais que c'est fini. Enzo va mourir et c'est à cause de nous. De plus, on va probablement devoir rester ici pour toujours. Mais avant qu'elle puisse tirer, Ezekiel saute sur elle et sauve la vie d'Enzo. Cependant, la balle entre dans la poitrine d'Ezekiel qui retient toutefois la femme afin que nous puissions aller de l'avant. Une fois installé, Michael utilise les contrôles et quitte la planète le plus vite possible. La seule chose à laquelle je pense est qu'Ezekiel...

Je cours vers le hublot. Je vois que, lorsque la poussière disparaît, Ezekiel ne montre plus aucun signe de vie. C'est à ce moment-là que me reviennent tous les beaux souvenirs que nous avons partagés.

— Je suis désolé pour votre perte, dit Enzo, croyez-moi. Si j'avais pu, je me serais sacrifié pour que vous puissiez vous sauver tous les trois. Je sais que je ne vous connais pas depuis longtemps, mais, dès que je vous ai vus, j'ai compris que vous aviez une dynamique extraordinaire. Ça m'a fait penser à mes années de jeunesse, lorsque moi et mes amis sommes partis sur une mission semblable à la vôtre. Mais ça, c'est très loin dans le passé. J'étais pilote de navette. Et nous sommes partis sur plusieurs aventures avec mes copains. Lors d'un vol normal comme tous les autres, on a atterri sur une planète que ses habitants appelaient « Terre ». Par la suite, mes amis et moi avons découvert que c'était la planète sœur de Chronos, c'est-à-dire que tous ses phénomènes naturels étaient parallèles à ceux de Chronos.

La seule différence était que Chronos avait 2000 ans de plus.

— Donc tu viens de la Terre? demande Michael étonné.

— Vous avez raison. Mais je n'ai jamais pu m'habituer à vivre sur Chronos. J'ai toujours voulu retourner sur la Terre.

— Enzo, je comprends ta douleur. Ezekiel est mort, mais pour te remercier d'avoir sauvé nos vies, je pense que Michael et moi nous allons t'aider à réaliser ton rêve et en profiter nous aussi.

LES FUGITIFS

*Classe de Mme Emmanuelle Ritson
École Gaétan-Gervais, à Oakville
Écrivain-mentor: Paul Savoie*

La Terre est surpeuplée depuis des décennies et les gouvernements n'ont pas prévu de solution pour y remédier. Aujourd'hui, 26 mai 2353, les problèmes économiques et politiques, le manque de nourriture ou d'eau potable, la guerre et la pollution sont la norme. Les gouvernements ne veulent pas explorer de nouvelles planètes, car ils craignent que s'ils en trouvent une bonne, ce soit le chaos sur Terre. Les gens sont de plus en plus frustrés, y compris un groupe de personnes avec des compétences qui leur permettent de construire une navette spatiale, puis de s'échapper de la planète Terre pour se rendre jusqu'à une nouvelle planète sans que le gouvernement les trouve. Leur but: avoir une meilleure vie et donner de l'espoir aux gens sur Terre.

« Elle est toujours en retard », me dis-je à moi-même quand je vois Julie entrer en courant.

— Salut, tout le monde. Désolée pour le retard, je me suis encore perdue, dit Julie d'un ton essoufflé.

— Est-ce que quelqu'un t'a suivie?

— Non, non.

Comme d'habitude, elle ne prend pas la mission au sérieux. Ça devient grave.

— Quels sont les problèmes qui restent pour la navette?

— Les moteurs deviennent trop chauds après quelques jours d'utilisation en continu, répond quelqu'un du fond de la salle.

— Avez-vous trouvé une solution?

— Non, je vais essayer de mon mieux d'y travailler.

Il y a un moment de silence, puis je reprends la parole.

— C'est tout?

— Non, dit Julie, la navette n'est pas assez solide. Si elle frappe quelque chose dans l'espace, on se trouvera dans de sérieuses difficultés. On n'a pas encore trouvé de solution.

Je lance un gros soupir, puis je poursuis.

— Bon, essayez d'en trouver une.

La réunion se termine et tout le monde se lève quand j'entends un petit « ding ». Je regarde du coin de mes lunettes, puis je vois un petit point vert, ce qui signifie que j'ai reçu un message. Je ne bouge plus. Tout le monde dans la salle fait la même chose et me regarde. Je pèse sur le bouton « mettre en marche » et je fais jouer la vidéo sur le tableau 3D. La vidéo commence et je sens déjà mes mains qui tremblent de nervosité.

Sur l'écran, je vois notre ami Robert Smith, le garde qui s'assure qu'il n'y a pas de véhicules gouvernementaux dans les environs. Il nous annonce qu'il y a plus de vingt camions qui s'approchent de nous.

Après avoir vu la vidéo, tout le monde panique. Les documents s'envolent partout. Derrière nous, la porte d'entrée s'ouvre brusquement. Une cinquantaine de policiers se précipitent vers l'intérieur du vestibule.

Un des scientifiques a une commotion générale qui fige les policiers pour une dizaine de secondes.

Je me rapproche de Julie, et Olivia très vite fait de même. Je peux voir que Matt fait la même chose. Puis, nous nous plaçons à l'arrière de la salle pour être le moins visibles possible.

— Allons-y! murmure Julie.

Elle nous fait signe de la suivre jusqu'à la salle secrète qui mène à la localisation de la navette spatiale.

— On doit y aller avant qu'on nous attrape.

Nous endossons le plus rapidement possible nos combinaisons et nous entrons dans le vaisseau.

Je m'assois sur la chaise du capitaine. Julie et Matt se préparent à faire décoller la navette. Olivia s'assoit sur le banc à côté de moi. Je fais partir le moteur et Matt commence le décompte.

— 5, 4, 3, 2, 1, 0, et on y va!

Le vaisseau décolle.

— Ouf! s'exclame tout le monde en même temps.

— Finalement, on est parti, déclare Olivia.

Après quelques heures dans l'espace, on active le pilote automatique de la navette spatiale et on commence à discuter de la situation qui est survenue avant le décollage.

— C'est dommage que les policiers soient arrivés avant que la navette soit terminée, déclare Julie.

— Attends! Tu dis que la navette n'est pas sécuritaire pour le voyage! s'exclame Olivia.

J'étais prêt à lui reprocher à haute voix d'avoir oublié les problèmes que Julia avait expliqués dix minutes plus tôt, quand je me suis rappelé qu'Olivia n'était pas dans la salle avec nous.

— Oui, il reste des problèmes avec la navette. Puis je lui explique la situation

— Mais est-ce que la navette a la capacité de nous amener jusqu'à la planète idéale?

— Oui, il est à 80 % probable que le vaisseau pourra nous apporter à notre destination. Bien, je vais me coucher, ça va être une longue journée demain et j'aurai besoin d'entrer les coordonnées exactes de l'endroit où l'on va atterrir.

Quelques jours plus tard, Julie remarque que les moteurs de la navette sont très chauds. Ils surchauffent pour une raison ou pour une autre. On doit atterrir sur la planète Oblov qui a déjà été explorée par les humains dans le passé. Pendant qu'on atterrit sur un lac gelé, on ferme les moteurs chauds. Une fois sortie de la navette, Olivia remarque qu'Oblov a une couleur bleu très pâle, comme le ciel. La

planète est complètement gelée et est couverte de glace. C'est impossible d'envisager une vie sur cette planète. Julie décide d'aller dehors pour examiner l'extérieur du vaisseau.

— On peut se faire un barbecue avec la chaleur générée par notre moteur, dit Matt en riant.

Lorsque Julie revient à l'intérieur, elle annonce de mauvaises nouvelles.

— Je vais être honnête. C'est triste à dire, mais je ne suis pas en mesure de réparer la navette ici. Je n'ai pas les outils nécessaires. Mais si on s'arrête ici huit heures, on pourra laisser le moteur refroidir. Plus tard, sur une des planètes le long du chemin, je pourrai peut-être trouver ce qu'il me faut. Alors on pourra espérer arriver à notre destination.

— Donc, on ne pourra pas partir au cours des prochaines heures?

— Exactement, répond Julia. On n'a pas de choix.

Il n'y a rien à faire sur cette planète glaciale. Nous restons dans notre coin. En attendant patiemment le moment où Julie nous dira qu'il est possible de partir, nous devons patienter. Nous échangeons des idées sur la façon de procéder. Nous nous mettons d'accord sur un plan et, lorsque le voyage est programmé sur l'écran et que Julie nous annonce que tout est prêt, l'équipe s'installe pour le nouveau départ. La navette est prête à décoller...

Trois jours plus tard, pendant que tout le monde dort, je me fais brutalement réveiller: BEEP! BEEP!

Je sursaute et je me lève subitement de ma couchette. Quel est ce bruit étrange? Je me dirige aussitôt vers l'autopilote, je regarde par la fenêtre de navigation et je constate qu'on va bientôt entrer dans un nuage d'astéroïdes. Je suis le seul qui s'est réveillé, car c'est juste mon alarme qui a sonné et la porte de ma petite chambre était fermée. J'essaie désespérément de modifier le trajet indiqué par l'autopilote, mais ce n'est pas ma spécialité et le vaisseau

continue à avancer vers les astéroïdes.

Je sonne une alarme très bruyante qui tire chacun de son sommeil. J'explique alors la situation, puis je donne des directives aux membres de l'équipe.

— On doit passer à travers des astéroïdes pour atterrir sur la planète qui se trouve derrière. Avec la collaboration de tout le monde, on peut y arriver.

En entrant dans le champ d'astéroïdes, on peut entendre les sons brusques que produisent les astéroïdes lorsqu'ils nous frappent à l'arrière. Olivia, qui se trouve à côté de moi, saute sur sa chaise. Je suis glacé de peur. Partout, on voit des astéroïdes de la grosseur d'un éléphant. J'ai la sensation que quelque chose de terrible va se produire.

— Quelle horreur! s'écrie Olivia.

La navette abîmée se dirige vers une destination inconnue à une vitesse incontrôlable. Nous n'avons pas de choix. Nous devons tenter d'atterrir sur la planète en avant.

Un gros bruit sourd se fait entendre. La navette vient de glisser sur une surface inégale.

— Est-ce que tout le monde est vivant?

Après nous être assurés que personne n'est blessé, nous sortons lentement de la navette et nous examinons l'endroit. Puis, en nous retournant vers la navette, nous constatons que celle-ci a une partie manquante. Julie et Matt décident d'aller ensemble trouver du matériel de remplacement.

Après quelque temps de marche, Julie et Matt arrivent à une forêt. Ils se rendent rapidement compte que ce n'est pas un endroit sécuritaire. Julie voit des grosses racines qui montent du sol. Quelques arbres ont des centaines de mètres de haut. Les deux marchent avec précaution.

— C'est une planète avec des arbres très différents, remarque Julie.

— Ah oui! c'est vrai, répond Matt.

— Je pense qu'on devrait utiliser des troncs d'arbres

pour réparer la navette abîmée, suggère Julie. Je vais aller chercher les autres pour qu'ils nous aident à couper un arbre ou deux.

Laissé seul, Matt décide de grimper un arbre avec des branches très larges et qui a une apparence effrayante.

Quelques secondes plus tard, on entend un écho dans la forêt.

C'est le son de Matt qui tombe de l'arbre. Il se frappe la tête contre le sol.

Quelques heures plus tard, les autres arrivent et voient leur collègue étendu au sol. Ils se précipitent vers lui et le soulèvent pour ensuite l'amener à un endroit plus confortable.

— Est-il vivant? je demande d'une voix tremblante.

— Il est vivant, mais il restera endormi jusqu'à ce qu'on lui donne de la Medifila qui se trouve seulement sur la Terre et, aussi, peut-être, si on est chanceux, sur la planète où l'on va décider d'habiter. Il y a une petite chance qu'il se réveille tout seul, mais c'est très peu probable.

— Tiens bon, Matt! je lui murmure à l'oreille. On va te sortir de là.

— Pour ce qui est de vous autres, ajoute Olivia en s'adressant au groupe, sans l'humour et l'expertise de Matt, ce sera plus difficile de reconstruire notre navette. Mais on y arrivera!

Je me promène maintenant seul et j'avoue que je ne me sens pas trop brave. Je me demande quelles sortes d'animaux vivent sur cette nouvelle planète.

Quelques heures plus tard, on se retrouve tous devant la navette. J'arrive avec de la nourriture tandis que Julie a trouvé des toiles d'araignée uniques qui peuvent servir d'adhésif. Elles ont l'air de pouvoir coller ensemble à peu près n'importe quoi.

Après quelques jours de travail, on a finalement réussi à

réparer la navette. Le travail est très rudimentaire, mais ça devrait aller pour nous transporter jusqu'à la planète idéale.

— Comment va Matt?

— Il va mieux, répond-elle. Mais, comme je l'ai dit plus tôt, ça peut prendre du temps avant qu'il soit complètement guéri.

— Je sais bien. Mais je m'inquiète. Je ne voudrais pas que quelque chose de terrible lui arrive.

— Ne t'inquiète pas. Il est fort. Il va s'en sortir.

Je lui tourne le dos, puis je vais faire les dernières préparations pour la prochaine étape du voyage. Je dois organiser la nourriture périssable, faire les derniers ajustements à l'autopilote. On décide de rester sur place jusqu'au lendemain pour avoir au moins une bonne nuit de sommeil avant de partir. Tôt le matin, nous nous installons tous dans la cabine de pilote et nous partons.

Maintenant que nous sommes en route, je sens qu'il y a de fortes chances que nous puissions atteindre la planète idéale. Je vois Olivia et Julie rire ensemble. J'aimerais bien être à leur place. J'ai presque envie d'appeler quelqu'un pour venir me tenir compagnie. Rire avec mes amis, m'amuser, tout ça. Cependant, dans ma vie, j'ai rarement su me laisser aller. J'ai toujours été trop sérieux. J'essaye d'imaginer ce que ma vie aurait pu être autrement.

— Prends garde! hurle Olivia.

Le cri d'Olivia me ramène à la réalité et je me rends compte du mouvement inégal de la navette. J'allais faire une grosse gaffe.

— Désolé, Olivia. Je pensais à autre chose.

Je me concentre très fort et j'arrive à équilibrer le mouvement du vaisseau.

— Pas de problème, vraiment, dit-elle en s'asseyant sur le deuxième siège à côté de moi.

— Alors, Éric, raconte-moi ton histoire. Quoi de mieux

que d'écouter les vies des autres, hein?

— Pas vraiment. Je pense que ce qu'il y a de mieux, c'est de sauver la Terre et d'arriver à la planète idéale.

— Tu as parfaitement raison, répond Olivia en souriant, mais raconte quand même.

Je lui explique que depuis que j'étais jeune, je n'ai jamais rien fait de social. Mon but était de devenir astronaute et je suis resté sur cette voie jusqu'à maintenant. Je lui avoue également que parfois je regrette d'avoir pris cette décision parce que, maintenant, quand je vois les autres avec leurs amis, je me sens seul.

— Tu n'es pas vraiment seul. Tu es avec nous. Et puis, Éric, je trouve que tu es une personne exceptionnelle. Ta vie est passionnante!

Je crois qu'elle se moque de moi.

— Non vraiment, ajoute-t-elle. Ta vie est vraiment intéressante, insiste-t-elle.

Avant même qu'elle puisse ajouter quelque chose, je l'interromps. D'une voix excitée, j'annonce que nous sommes arrivés à notre destination!

Julie se rend à mes côtés avec Matt, qui vient tout juste de se réveiller.

Je me prépare pour l'atterrissage. Je suis un peu stressé, car habituellement c'est Matt qui a cette responsabilité. Malheureusement, il est encore trop étourdi pour s'occuper de l'atterrissage.

Quelques minutes plus tard, tout le monde est prêt. On commence à descendre. Pendant une dizaine de minutes, la navette tremble et gronde.

— Attention!

La navette tremble encore plus, mais j'arrive à maintenir l'équilibre du vaisseau.

Nous sommes presque arrivés au sol. Tout le monde m'observe et attend que la navette soit complètement

arrêtée avant de se lever.

Quelques minutes après l'atterrissage, tout le monde sort de la navette. Je lève les yeux vers le ciel. Je regarde mes coéquipiers et je constate que je ne suis pas le seul qui voit le ciel vert et qui trouve ça très étonnant. Je dis quelques mots à Matt qui répond qu'il va beaucoup mieux, mais il a encore mal à la tête et il continue à être un peu étourdi.

Nous passons plusieurs jours à observer la nature de la planète. J'explore la forêt, qui est si dense qu'elle me fait un peu peur. Je reviens à la navette et, parce que je suis capitaine, je décide de ne pas démontrer mes sentiments. Je crains que cela affecte la dynamique du groupe.

Je regarde mes amis pour essayer de deviner ce qu'ils pensent, mais chacun semble aussi indécis que moi.

Il ne reste presque plus de nourriture et l'on doit aller explorer la forêt pour en chercher. Cette fois, je demande à Julie de m'accompagner. Nous partons ensemble. Les deux autres suivent quelques pas derrière nous.

Un peu plus tard, je reviens vers la navette avec Julie. Nous avons trouvé quelques plantes qui pourraient être comestibles. Puis je vois Matt et Olivia qui reviennent avec des plantes et un petit animal avec une longue queue et des poils gris et violets. Je me demande comment Matt a pu le chasser, puis, quand il se tourne pour parler à Olivia, je vois un bâton pointu dans sa main.

Après avoir rôti le petit animal, on commence à le manger. Notre premier repas fini sur cette planète, on construit deux petites tentes avec des feuilles et des branches. Ensuite, tout le monde, sauf moi qui monte la garde, va se coucher.

Je me réveille soudain au petit matin.

— Tu t'es endormi pendant que tu montais la garde, dit Matt.

Je me lève et vais m'asseoir avec le reste du groupe. Tout le monde est déjà réveillé.

— On a un petit problème, dit Olivia.

— On ne sait pas ce qu'il faut faire maintenant, enchaîne Julie.

Tout le monde me regarde. J'hésite. Je ne sais pas quoi leur dire au juste. Puis j'ai une idée. Je propose qu'on commence par donner un nom à la planète.

J'ajoute:

— À notre planète!

Tout le monde me regarde pendant un long moment de silence. Je me creuse les méninges et, tout à coup, une idée géniale me vient à l'esprit:

— On peut appeler la planète Pax, ce qui signifie paix en latin.

— Oui, c'est bien! s'exclame Matt.

Un large sourire se dessine sur mon visage.

— Maintenant, on doit construire des abris plus solides et chercher plus de nourriture, recommande Olivia.

Tout le monde dit un grand « Oui » en harmonie. Je ne peux pas exprimer la joie qui traverse mon cœur. Cette mission était impeccable. Sans l'aide de mes amis, je ne pense pas que nous ne serions pas là aujourd'hui.

*Classe de Mme Emmanuelle Ritson
École Gaétan-Gervais, à Oakville
Écrivain-mentor: Paul Savoie*

Ma vie devient parfois ennuyante, car nous habitons un quartier très calme et monotone. Nous portons tous les mêmes habits blancs chaque jour et nos maisons sont toutes identiques.

Aujourd'hui, comme chaque matin, je me réveille, je prends une douche, je change mes vêtements, je me brosse les dents et je me dirige vers la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. Comme d'habitude, mes parents sont déjà en bas, à la cuisine. Mon père est assis à la table en train de lire son journal tout en passant ses mains à travers ses cheveux bruns et en rajustant ses lunettes. Ma mère, elle, prépare le petit-déjeuner. C'est amusant d'observer la manière dont elle le fait: elle prend les verres et les plats du cabinet sans regarder, puis elle les place sur la table avec beaucoup de précision, sans avoir l'air d'y penser.

Je salue mes parents.

— Bonjour, maman, salut papa!

Je donne à chacun un baiser sur la joue et je prends ma place à la table de la cuisine.

— Bonjour chéri, j'ai préparé ton déjeuner pour l'école. Viens prendre ton petit-déjeuner.

— Merci maman!

Je prends le lait du réfrigérateur et j'en verse un peu sur mes céréales. Pendant ce temps, ma mère s'assoit sur sa chaise habituelle à la table. Par mégarde, je renverse du lait sur son bras. Elle pousse un petit cri et mon père se précipite vers elle pour l'aider.

La réaction de papa me semble bizarre, surtout lorsqu'il

emporte maman vers leur chambre au lieu d'utiliser une serviette pour nettoyer le dégât. Tout à coup, un sentiment de culpabilité me prend, et plusieurs questions me viennent à l'esprit. Pourquoi ont-ils réagi de cette façon? Pourquoi n'ont-ils pas simplement nettoyé ce dégât avec une serviette? Pourquoi maman a-t-elle crié? Soudain, je réalise que ma mère a l'habitude de placer les assiettes sans jamais faire de bruit.

Tout de suite après, je me dirige vers leur chambre pour m'excuser.

— Maman est malade?

Le regard habituellement réconfortant de mon père s'efface tout de suite remplacé par une expression étrange.

— Jev, regarde l'heure! Tu seras en retard pour l'école. Et ne t'inquiète pas, ta mère va bien.

Papa ne m'a pas laissé m'excuser auprès de maman.

Quinze minutes plus tard, rendu à l'école, je suis en train de parler avec Abby, une de mes meilleures amies. Abby est très intelligente, bien plus que mes autres amis à l'école. Elle est incroyable. Elle sait tout faire, même pirater un système et pénétrer dans un ordinateur sans laisser aucune trace.

— Salut, Jev, ça va bien?

— Euh, oui, il faut que je te revoie après les cours, je lui réponds avec un sourire

— D'accord, Jev. À tantôt.

Elle me quitte d'un pas pressé.

Dring, dring! La cloche sonne.

Après les classes, je rejoins Abby dans la cour d'école et nous marchons vers nos domiciles.

— Que voulais-tu me dire ce matin, Jev? me demandait-elle.

— Quelque chose de bizarre s'est produit ce matin chez moi...

— Raconte!

Je lui explique tout. Abby, songeuse, pense, en effet, que tout ça est bizarre.

— Ce soir, j'irai dans la chambre de mes parents.

— Oh, Jev, là, tu vas trop loin.

— Mais ils me cachent quelque chose, j'en suis certain.

J'échange donc un traqueur avec Abby grâce auquel nous pourrons nous suivre à l'aide de nos appareils cellulaires.

Il est maintenant minuit et c'est le temps de commencer mon enquête. Je marche en direction de la chambre. À cause du grincement du plancher, je dois marcher à pas de loup. J'y arrive finalement. Je tourne brusquement la poignée dorée de la porte. Soudain, une lumière aveuglante m'atteint au visage. Je ne vois rien. Puis, après quelques instants, après que ma vue est revenue, je réalise qu'il y a là un mur-écran.

J'aperçois mes parents accrochés au mur, connectés à ce qui semble être un chargeur, ce qui m'étonne. En m'approchant des corps inanimés, je les analyse et remarque un numéro de série. Puis, je découvre une gravure « Fabriqué en Chine » sur un des bras de chacun. Horrifié, je me dirige vers la porte pour fuir cette salle en espérant clarifier toutes ces questions qui s'empilent et se basculent dans ma tête. Tout à coup, je trébuche sur des câbles connectés à mes « parents », les machines métalliques ouvrent les yeux et plantent sur moi un regard fixe.

Mes parents se détachent de l'écran et foncent vers moi, qui ne comprends pas ce qui m'arrive. Ils me saisissent et sortent de la maison.

— Que faites-vous?

Aucune réponse.

Ils m'emmènent de force dans ce qui semble être une soucoupe volante. Nous atterrissons plus tard dans un endroit mystérieux. Il y a plein d'agents de sécurité autour

du bâtiment. Nous nous trouvons devant un ascenseur menant sous terre. Ensuite, ce sont des escaliers sinistres, nous descendons pendant très longtemps jusqu'à ce que nous arrivions finalement à une salle. Terrifié, j'y pénètre.

— Où m'emmenez-vous?

Personne ne me répond.

L'endroit est sale et délabré. Ça ressemble à une cage lugubre où des tests ont lieu sur des humains. Je ne sais pas ce qui va m'arriver.

Un inconnu se présente devant moi. Il porte une blouse de laboratoire. Il me saisit et me force à le suivre dans une pièce. Il m'attache sur une chaise et commence à me parler.

— Écoute, Jev, je suis surpris que tu sois le seul à avoir remarqué des anomalies, mais c'est comme ça. Nous avons besoin d'empêcher que d'autres enfants se rendent compte de ce qui arrive.

— Mais, qu'est-ce qui se passe au juste? Pourquoi est-ce que je suis attaché? Laissez-moi partir! Maman, papa!

— Ils ne vont pas te répondre.

— Qui êtes-vous? Que voulez-vous de moi?

— Je savais que tu allais me poser cette question.

L'homme se dirige vers moi. Il s'assoit sur la chaise en face de moi et commence à s'expliquer.

— Je m'appelle Fox, précise-t-il. Tes parents travaillent pour moi. C'est la même chose pour tous les autres parents que tu as déjà rencontrés.

L'homme me regarde et me sourit. Mais ce n'est pas comme les autres sourires que mes amis ont l'habitude de me donner. Ce n'est qu'un sourire irréel.

— Mais que voulez-vous? Qu'est-ce que mes parents font?

— C'est une question très grave dont on doit discuter correctement comme toute autre question importante dans ce monde. Il y a longtemps, bien avant ta naissance,

le gouvernement m'a donné une île pour continuer une expérience. J'ai construit des milliers de robots qui ont été programmés pour obéir à toutes mes commandes. Ces robots m'ont aidé à transporter des centaines de bébés pour qu'ils grandissent sur l'île et qu'ils soient bien éduqués. Deux robots ont été programmés pour être les parents de chaque enfant. Les enfants ont été retirés sans avertissement de leurs parents biologiques et les robots ont réussi à effacer les mémoires de tous les témoins. Ensuite, leurs mémoires ont toutes été sauvegardées sur mon ordinateur. Les enfants qui sont sur cette île sont beaucoup plus sages et intelligents que les autres dans le vrai monde. J'ai constaté que les enfants dans le monde faisaient trop de bêtises et prenaient trop de mauvaises décisions qui mènent plus tard à de terribles conséquences.

— Alors, vous avez décidé de kidnapper ces pauvres enfants!

— Mais, maintenant, le monde peut se développer correctement. Il ne me reste rien d'autre à faire que de détruire ta mémoire et tout ce qui a rapport à toi!

Je me mets aussitôt à penser à Abby. Je ne veux pas que Fox lui fasse du mal. Mais avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, l'homme quitte la chambre.

J'essaye désespérément de désactiver les menottes, mais rien ne fonctionne. Je commence à penser à différentes façons de sortir d'ici. Je pense alors à envoyer à Abby un signal d'alarme en appuyant sur un bouton qui se trouve sur mon téléphone cellulaire. J'essaye de retirer mon téléphone cellulaire de ma poche. En essayant de défaire mes liens, je tombe par terre avec ma chaise et, me tordant dans tous les sens, j'active le signal avec mon petit doigt.

Abby reçoit immédiatement le signal. Inquiète, elle quitte aussitôt la maison et se faufile dans la voiture volante de ses parents.

Elle suit le traqueur que Jev lui a donné et arrive devant le bâtiment du célèbre scientifique Fox. Abby y entre, puis elle descend nerveusement l'escalier le plus vite possible sans que les gardes de sécurité l'aperçoivent.

Je crois avoir entendu quelque chose, on dirait un chuchotement. Je regarde partout: à droite, à gauche, en avant, en arrière, en bas et en haut. Mais je ne trouve rien. Ce bruit vient d'où?

— Jev! Par ici.

Je me tourne dans la direction du bruit et trouve Abby cachée dans un coin.

— Abby! Tu ne sais pas à quel point je suis heureux de te revoir!

Abby s'approche de moi et commence à désactiver l'hologramme qui me retient prisonnier. J'explique alors à Abby l'histoire que Fox m'a racontée. Abby n'est pas contente d'apprendre que les parents qu'elle adore depuis si longtemps sont des robots.

— Écoute, Abby, j'ai un plan. On va pénétrer dans l'ordi de Fox et, en envoyant ces mémoires dans les puces implantées dans nos cerveaux, on va retrouver la mémoire de tous les enfants de cette île. Ensuite, nous pourrons enfin retrouver nos vrais parents.

— C'est génial, Jev! Mais crois-tu qu'on puisse faire tout ça sans que Fox s'en aperçoive?

— Je ne sais pas. Mais on peut toujours essayer.

Nous sortons de la chambre et cherchons l'ordinateur de Fox.

— Jev! Viens ici. Je pense que je l'ai trouvé.

Abby est déjà en train d'envoyer toutes les informations aux puces pour supprimer la copie originale des mémoires de l'ordi de Fox. Elle sait comment le faire parce qu'elle a appris tout cela à l'école. Je suis impressionné. Abby réussit enfin à désactiver tous les robots de l'île.

Nous quittons les lieux le plus vite possible. Nous aurions vraiment aimé voir le visage de Fox lorsqu'il va découvrir ce qui vient d'arriver.

Une fois de retour à la surface, nous ne savons pas exactement ce que nous devrions faire.

— Puisqu'on a volé les mémoires de tout le monde, dit Abby, on leur a rendu leurs vraies mémoires. Maintenant, nos parents dans le vrai monde sont au courant de notre absence et vont essayer de nous trouver. On doit trouver une façon de sortir de l'île le plus vite possible. Vu que les robots ne sont plus actifs, ça ne devrait pas être difficile.

De retour dans le vrai monde, quand j'arrive à ma vraie maison, je suis accueilli avec de gros câlins et des baisers. Je raconte à ma famille ma vie sur l'île. Puis j'apprends que j'ai deux frères et une sœur.

Plus tard, je remarque qu'une voiture volante atterrit à quelques rues derrière ma maison. Je vois Abby sortir de ce véhicule; je suis très content de savoir qu'elle est ma voisine dans le vrai monde aussi.

Pendant ce temps, sur l'île, Fox se trouve tout seul avec ses milliers de robots désactivés sans moyen de transport et sans électricité. Il se sent désespéré, pour lui la vie a perdu tout son sens.

*Classe de M. Éric Crête
École L'Ange-Gardien, à North Lancaster
Écrivain-mentor: Dominike Audet*

Je me réveille en sursautant, incapable de respirer. Mes cheveux roux sont trempés de sueur et pleins de nœuds. Mes yeux verts sont remplis de larmes. Kim, ma meilleure amie avec qui je vis depuis un an, se précipite vers moi.

— Clara, calme-toi! Tu es en sécurité ici. Calme-toi!

— Je suis désolée, ce n'était qu'un mauvais rêve.

— Qu'est-ce qui est arrivé? demande Kim.

— Non, non, c'est correct, va te coucher, on a de l'école demain.

— C'est correct, je veux t'écouter, déclare Kim.

— D'accord... Mes rêves ont commencé durant la soirée pour mes 19 ans, il y a deux semaines. Dans mes rêves, je vois toujours deux femmes et une grande et vieille maison. Je connais l'une des deux femmes, c'est ma mère, mais pas l'autre. Vers la fin de mes rêves, j'entends toujours quelqu'un crier, ensuite je me réveille.

— Wow, c'est vraiment bizarre Clara. Je pense qu'on devrait se changer les idées. Tiens, regardons un film drôle!

Plus tard dans la matinée, on se rend à l'université pour notre cours de psychologie, on s'assoit et je commence à me sentir bizarre. La classe débute et je commence à trembler. Tout à coup, je ne vois plus rien. Je me sens déséquilibrée, je tombe par terre, je me cogne la tête et je perds connaissance.

Lorsque j'ouvre les yeux, je vois une infirmière à mes côtés. Je me sens étourdie et j'ai un gros mal de tête. L'infirmière me donne une prescription et m'envoie à la pharmacie.

Rendue au magasin, je prends mes médicaments. Lorsque je marche vers la sortie, je sens que quelqu'un m'observe.

Je me tourne, mais il n'y a personne. Je continue mon chemin vers la sortie et j'entends un article tomber d'une étagère. Aussitôt, je sens des frissons monter dans mon dos. J'accélère tout de suite le pas. Je suis stressée.

Dehors, il y a l'une des deux dames qui hantent mes rêves, celle que je ne connais pas. Je suis complètement muette. Je ne sais pas quoi faire, j'essaie de m'enfuir, toutes mes pensées sont mélangées et pour la deuxième fois aujourd'hui et tout devient noir.

Je me lève dans une chambre inconnue, je marche vers la salle de bain, je regarde dans le miroir et je me vois avec la peau poupine. Je marche dans le corridor et je vois une photo en noir et blanc qui attire mon attention. Toutes les autres sont en couleurs. Je regarde les détails de la photo, il y a deux parents, deux enfants et... la gardienne.

Je me réveille. Je viens de comprendre qui étaient les personnes sur la photo: mes parents biologiques, moi, mon frère, et l'autre, celle que je connaissais, la gardienne — ma kidnapeuse. À l'arrière-plan, il y a une belle grande maison.

Je viens de tout comprendre! J'ai été enlevée quand j'étais petite et avec le temps j'ai oublié d'où je venais. Celle que je prends pour mère est en réalité une personne qui m'a kidnappée. Il me faut à présent retrouver mes vrais parents et mon frère.

Cela risque d'être compliqué et ce sera une autre histoire!

*Classe de M. Éric Crête
École L'Ange-Gardien, à North Lancaster
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

5, 4, 3, 2, 1... Départ! Tout le monde regardait la magnifique fusée « Véronique » décoller pour la première fois. Julien et son copilote, Martin, étaient très excités, car c'était leur première aventure dans l'espace. Ils n'étaient que deux et cette mission constituait un long voyage. Julien demanda à Martin s'il ne craignait pas de s'ennuyer de sa bien-aimée.

— Bien sûr! dit Martin, mais puisqu'elle travaille à la tour de contrôle, à Houston, nous allons pouvoir parler de temps en temps.

Ils regardaient tous les deux la Terre magnifique s'éloigner dans le hublot. Les deux astronautes étaient confinés dans l'espace réduit de la cabine de pilotage. Les deux astronautes avaient une vue magnifique des étoiles et de la galaxie. Leur fusée était petite, mais chaleureuse. Au 214^e jour de la mission, Houston appela, comme tous les jours, pour prendre des nouvelles

— Après tant de jours, nous arriverons enfin demain sur Mars! dit Martin

— Toute l'équipe, ici à la NASA, vous souhaite bonne chance, dit Dominique.

Ils se sentaient maintenant seuls, éloignés de tout. Martin alla se reposer et prendre une bonne soupe pour faire passer l'émotion pendant que Julien refaisait les calculs de l'approche.

Le lendemain, le module se posa sur Mars.

Les deux astronautes s'équipèrent et ouvrirent la porte du

module. Ils étaient très excités d'être les premiers sur terre à mettre le premier pas sur Mars. Julien été tiré au sort pour faire le premier pas sur Mars. Il prit le drapeau et sauta sur la planète en s'écriant:

« Ceci est un petit pas pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité. »

Il planta alors le drapeau dans le sol de Mars.

Pendant que Martin était dans le module, une majestueuse météorite passa à proximité de Mars. Julien la regarda. Cela dura seulement huit secondes, mais Julien tomba par terre. Martin vint au secours de son ami. Julien était aveuglé. Son ami Martin le releva doucement et le conduisit au module où il lui mit des gouttes dans les yeux. Il désirait que son ami reprenne ses forces. Il ouvrit une enveloppe de nourriture déshydratée et prépara quelque chose de chaud. Julien l'avalait avec difficulté, il était encore sous le choc.

Après un moment, Martin dit à Julien qu'il fallait faire la mission. Ils étaient déjà en retard sur leur temps de mission. Ils ne pouvaient guère perdre une seconde de plus. Martin aida Julien à se rendre dans le véhicule pour aller chercher le robot brisé d'une ancienne mission.

Une heure plus tard, Martin s'aventura dans une profonde crevasse pendant que Julien attendait dans le véhicule.

Quelque temps plus tard, Martin n'était toujours pas revenu. Cinquante minutes plus tard, Julien entendit un bruit. Il vit apparaître Curiosity.

— Le travail est terminé, dit Martin, allons-y! Nous n'avons pas de temps à perdre.

Une demi-heure plus tard, Martin avait fait décoller le module.

En quittant l'orbite de Mars, Martin vit une énorme météorite passer devant lui. Il remarqua deux autres

météorites à sa gauche et une petite au-dessous.

— Tout va bien? demanda Julien

— On passe à travers une tempête de météorites, dit Martin

— Penses-tu être capable de contrôler la navette? demanda Julien.

— Je vais faire de mon mieux, répliqua Martin, mais je ne suis pas en contrôle de ces cailloux.

Soudain, le vaisseau se mit à trembler. Martin regarda à l'extérieur avant, mais il ne vit rien. Il y eut une déflagration, puis plus rien. Ni vaisseau ni astronautes, rien qu'une comète poursuivant sa trajectoire.

À Houston, Dominique pleurait, car elle savait qu'il n'y avait pas d'espoir pour Martin et Julien. L'aventure martienne ne faisait que commencer.

QUE LE MEILLEUR GAGNE!

*Classe de M. Éric Crête
École L'Ange-Gardien, à North Lancaster
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

En Europe, un homme surdoué se faisait remarquer par ses créations automobiles. Louis Chevrolet, surnommé « THE DARE DEVIL ». Il est né en Suisse et, plus tard dans sa carrière, il a déménagé en France. C'est là que ses travaux sont espionnés à son insu par un agent de Henry Ford.

L'agent de Henry Ford pose des questions sur l'auto de Louis Chevrolet. Celui-ci répond à toutes les questions, sans se douter de quoi que ce soit.

Après quelques jours, Louis Chevrolet s'inquiète que de nouveaux informateurs au service de Ford viennent lui poser davantage de questions. Louis et Henry ont discuté pour avoir des idées pour le Salon de l'auto. Les deux ont une semaine pour se préparer. Louis pense à des idées et recherche un bon ingénieur en dessin. Il a besoin de dépasser son rival, Henry Ford.

Louis et son ingénieur travaillent sur la voiture qu'ils vont présenter au Salon de l'auto. Ils nomment la voiture Lykan Hypersport.

De son côté, Henry Ford est en train de construire une Ford Shelby GT 500 avec suspension et roues très glissantes pour les dérives. L'intérieur est bleu avec un système de son néon blanc, et des lumières bleues sous l'auto, avec des jantes sport grises.

Louis Chevrolet est au Salon et attend pour Henry et son auto. Louis rentre sa Lykan Hypersport. Elle est blanche avec un peu de noir, l'intérieur est gris, noir et blanc.

Le salon dure deux semaines. Henry Ford veut battre Louis

Chevrolet pour prouver que ses autos sont les meilleures. Chaque vendredi, ils font des courses de « drag ». La plupart du temps, Henry Ford a peur de se mesurer à Louis.

Au Salon de l'auto, il y a aussi des voitures de nouvelle génération construites par la compagnie Citroën et BMW, mais rien ne s'approche de la Lykan Hypersport de Louis.

Le public regarde les deux voitures de Ford et Chevrolet. Les gens sont stupéfiés. Il y a beaucoup de votes pour la Lykan Hypersport à Louis. Henry commence à se demander s'il a fait du bon travail avec ses travailleurs.

Deux semaines plus tard, les votes sont à 22 000 pour la Lykan Hypersport de Louis et 15 000 pour la Shelby GT 500 à Henry.

Henry a perdu! Cela signifie, selon les termes du pari qu'ils ont conclu, qu'il devra conduire l'auto de Louis Chevrolet pendant un an.

*Classe de M. Éric Crête
École L'Ange-Gardien, à North Lancaster
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

Année 2547

C'était un très beau jour, deux meilleures amies faisaient une très belle marche. Elles s'obstinaient sur qui était le plus séduisant entre Harry Styles et Shawn Mendes. Julie préférait Shawn et Sky préférait Harry.

En bavardant, Sky reçut un éclat de météorite sur la tête.

— Ouille! s'écria Sky.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Julie.

— Je pense que je viens tout juste de recevoir une roche sur la tête!

— Tu devrais peut-être retourner chez toi.

— Oui, tu as peut-être raison.

Les deux filles retournèrent chez elles et Sky alla se reposer.

Le lendemain matin, c'était la fête de Sky, mais elle avait tellement mal à la tête qu'elle ne voulait pas de fête. Elle savait toutefois que Julie était pour venir.

— Maman je vais chez Sky, car c'est sa fête aujourd'hui et en même temps pour voir si elle va bien.

— D'accord, ma chérie, mais fais très attention.

— Oui, oui, ne t'inquiète pas, tout va bien aller.

Julie se rendit immédiatement chez Sky, mais lorsqu'elle arriva elle eut la peur de sa vie.

— Ah! Sky, qu'est-ce qui s'est passé avec ta tête? Tu as une grosse bosse! dit Julie avec difficulté.

— Calme-toi! Dis Sky. Je sais, ça fait peur, mais le docteur a dit que c'était seulement un hématome.

— Sais-tu que tu peux mourir de cela?

— Oui, et c'est pour cela que je suis contente que tu sois venue me visiter pour qu'on passe du temps ensemble. Aussi, fais-moi une faveur, baisse la voix un peu, tu parles beaucoup trop fort.

— Je suis tellement désolée! J'ai juste peur pour toi! répondit Julie.

— Ne sois pas désolée, cette bosse est un petit prix à payer pour l'acquisition d'une grande connaissance.

— Laquelle?

— Je sais à présent qu'il ne s'agit pas de comparer si un garçon est plus séduisant qu'un autre, il faut savoir ce qu'il a dans la tête...

— Que veux-tu dire?

— Que le plus grand des charmes et le gage d'une belle vie, c'est d'avoir appris à utiliser sa tête!

— Est-ce que ça veut dire que Shawn Mendes n'est plus ton style?

— Ça veut dire que mon vrai style, c'est Pierre Lacroix, celui qui est tout le temps gentil et si doué en math que même l'enseignant ne comprend pas toujours ses cheminements.

— Ah bien dis donc! Tu as pris un sérieux coup sur la tête! Quoique... après tout, ce n'est pas si bête ce que tu viens de dire!

*Classe de Mme Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

30 juin 2025

— C'est la fin du monde! cria un sans-abri devant un édifice du gouvernement

— Qui peut le prétendre? répondit nonchalamment un homme de grandeur moyenne.

Cet homme n'est nul autre que le docteur Hordy Lenovo, un chercheur de 37 ans pourvu d'une intelligence supérieure.

— La personne qui va détruire la planète n'est nul autre que vous-même, ajouta le sans-abri. Les extra-terrestres viendront récupérer leur bien!

Deux mois plus tard, à Berlin, en Allemagne

Le docteur Lenovo et son équipe de scientifiques travaillaient sur une découverte extraordinaire. Il y a trois ans, ils avaient découvert que deux systèmes solaires à l'autre bout de la galaxie étaient entrés en collision cinq milliards d'années plus tôt et qu'une météorite résultant de cet impact fonçait tout droit vers la Terre à une vitesse moyenne de 2 500 km/s.

— Docteur! Docteur! Nous avons reçu une image en temps réel! annonça l'assistant de Lenovo, le docteur Lemier, un homme très grand dans la quarantaine, marié et père de trois enfants.

— Le télescope Archimède de l'Agence spatiale européenne a pris des photos, nous sommes plus en mesure de calculer sa taille et son point d'impact qui devrait se situer dans les Alpes européennes. Son volume est de 300

m³ et elle voyage à 2 500 km/seconde et elle vient de dépasser Jupiter!

— Il convient d’alerter les gens de cette région des Alpes! fit le docteur Lenovo. Je vais immédiatement en informer les gouvernements concernés.

À la suite de ces informations, les gouvernements européens ont demandé à la population d’évacuer le grand périmètre visé par l’objet. Des avis furent envoyés via Internet, via la télévision, la radio et les journaux locaux.

La météorite fit son entrée dans l’atmosphère, se désintégra en partie puis explosa en frappant le sommet d’une montagne, en Suisse.

Après l’impact, les scientifiques se rendirent au cratère pour pouvoir faire des recherches. Ils étaient fort excités de faire des tests sur des fragments d’une météorite venue de l’autre bout de la galaxie et qui constituait le plus vieux minéral trouvé à ce jour.

Pendant que le docteur Lenovo prenait des photos et analysait certaines données, Lemier découvrit quelque chose d’intéressant concernant un morceau de la météorite, plus particulier que les autres.

— Docteur! Il a quelque chose que vous allez sûrement vouloir voir de plus près! dit Lemier.

Il ne restait de la météorite qu’un cube de 10 cm³. Lenovo utilisa un détecteur de radioactivité pour vérifier si cette chose n’émettait pas des radiations dangereuses.

— Zéro radioactivité, on peut y aller! annonça-t-il.

Les deux hommes prirent ses échantillons des métaux des minéraux aux alentours que la météorite aurait pu modifier lors de l’impact.

Après l’avoir analysé, ils ont remarqué que le cube ne pesait presque rien, 450 grammes.

— Regardez, Lenovo! J’ai branché un compteur

énergétique sur la météorite et il a pratiquement explosé tellement ce cube semble contenir d'énergie! C'est comme un soleil miniature! On devrait l'isoler.

— Il faut déterminer comment, vous venez de dire que ce cube possède presque autant d'énergie que le soleil!

Ce dont ils étaient loin de se douter c'était qu'une bande de terroristes avait entendu parler du cube aux nouvelles et qu'eux aussi voulaient récupérer ce fameux minéral.

Pendant que les deux scientifiques négociaient sur ce qu'il convenait de faire du cube, un dix-huit roues blindé s'arrêta devant le laboratoire.

Deux hommes sortirent du camion avec vingt grammes de C4 et en ont disposé de chaque côté du bâtiment. Ils se réfugièrent ensuite dans le camion et l'édifice explosa.

— Nous avons deux minutes avant que la police arrive! Il faut se dépêcher de trouver le cube!

Ils cherchèrent, mais ne le trouvèrent pas.

Les pompiers et l'équipe paramédicale arrivèrent et prirent la relève de la police. Dans les décombres, ils trouvèrent Lenovo et le transportèrent à l'hôpital.

— On doit chercher le docteur Lemier, c'est lui qui a le cube, murmura Lenovo, à moitié inconscient sur la civière.

En fait, Lemier avait été chanceux puisqu'il était tombé sous une des tables de la cafétéria.

Une semaine passa et tous les travailleurs qui étaient dans un état critique étaient maintenant dans un état stable. Presque tous les scientifiques avaient reçu leur congé d'hôpital et avaient pu assister aux funérailles de leurs collègues de travail, morts lors du drame.

Hordy Lenovo proposa d'apporter le minéral aux États-Unis pour approfondir leurs recherches sur sa composition et décider de ce qu'ils devaient en faire. Rendus aux

États-Unis, les deux hommes apportèrent le cube dans un laboratoire souterrain où seulement l'armée et certains scientifiques avaient accès. Les scientifiques américains se méfiaient du cube puisque tous les essais d'énergie démontraient qu'il contenait l'équivalent de millions de centrales nucléaires.

— Je crois que ce cube contient quelque chose d'anormal, on dirait que les scientifiques qui l'ont manipulé semblent différents de ce qu'ils étaient, remarqua Lenovo inquiet.

— Comment? demanda Lemier

— Regarde leurs yeux, ils sont devenus bleu foncé.

— Tu as raison!

— Je crois que nous devons enfouir ce cube dans les profondeurs océaniques.

Pendant que la marine américaine escortait le transport spécial au milieu de l'océan Pacifique, une flotte de vaisseaux extra-terrestres fit son apparition dans le périmètre du système solaire. Au moment même où l'on s'apprêtait à jeter le cube à la mer, on entendit crier:

— Alerte! Alerte! Des centaines d'objets non identifiés sont en approche!

— Tout le monde à son poste! lança le capitaine.

L'armée américaine tentait d'identifier les vaisseaux inconnus. Tout à coup, un des vaisseaux exécuta un plongeon et attrapa le cube avec un rayon.

Les soldats, mécontents, envoyèrent des rafales, atteignant ainsi le cube encore accroché en dessous du vaisseau. Le cube commença à émettre une lumière de plus en plus forte et aveuglante. Les soldats commencent à se douter que quelque chose d'anormal allait se produire. De la planète Mars, les astronautes aperçurent pendant quelques secondes une lumière blanche éblouissante émanant de la

Terre, puis la planète disparut du système solaire.

20 ans plus tard...

Les martiens (des humains qui étaient au départ en mission sur Mars) ont commencé à se reproduire. Ils ont jeté les bases d'un nouvel empire sur la planète Rouge, qu'ils nomment maintenant Terre 2,01.

*Classe de Mme Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Cher journal,

Je n'ai malheureusement pas gagné la guerre. Après tous mes efforts pour redonner la gloire à l'Allemagne, c'est la fin de mon règne.

Adieu.

Adolf Hitler

30 avril 1945: Décès du Führer

Adolf Hitler et sa femme se sont suicidés avec l'aide de fidèles bras droits. À la suite d'un interrogatoire, certaines sources ont affirmé qu'Hitler aurait mis fin à ses jours, que sa femme se serait empoisonnée avec du cyanure. Leurs corps n'ont toutefois jamais été retrouvés.

100 ans plus tard... (avril 2045)

C'est un beau lundi matin qui commence ma malheureuse journée. Je retourne au laboratoire avec Isabelle, Thomas et Léo, mes collègues et meilleurs amis. Tout comme moi, il travaille pour l'organisation clandestine des nazis. Je déteste mon boulot, tout comme tous les employés travaillant pour eux. Concocter un sérum à longueur de journée pour une création qui ne nous mènera nulle part est inutile pour notre génération et celle à venir. Moi, Alison Leroi, j'ai découvert, il y a les années, que les dirigeants de Berlin faisaient des changements génétiques sur des habitants du village pour accomplir le rêve d'Adolf Hitler d'avoir une race génétiquement parfaite. Un jour, les nazis ont

découvert mes recherches et m'ont forcé à travailler pour eux. J'ai dû prononcer un Eid Schweigens (un serment de silence) devant le chef des nazis; Zackary Hitler. Aujourd'hui, je me retrouve à travailler dans un espace clos, entouré de produits radioactifs qui sont censés transformer la race humaine en mutants dix fois plus forts que celui d'aujourd'hui.

J'ai attaché mes cheveux blonds dans un chignon et je suis parti au travail. Thomas, mon compagnon de laboratoire, émerveillé par la chaleur réconfortante du soleil, m'a rejoint à l'arrêt du monorail. Chaque jour, nous devions aller au sous-sol d'un grand édifice aux frontières de la ville. Arrivés au labo, nous nous mettions au travail avec Isabelle et Léo, qui arrivaient toujours plus tôt.

— Bon, passe-moi la seringue, dis-je.

— Tu sais, je suis lasse, tous les jours, d'injecter un maléfique sérum à des pauvres gens qui finissent par mourir! répliqua Isabelle, en me donnant la seringue.

Elle était plutôt de mauvaise humeur aujourd'hui. Soudain, attribuable à une maladresse de Léo, toute la table se renversa sur nous, ainsi que tous les produits.

— Oh non! , cria Léo.

— Restez calme, dit Thomas, comme si rien ne s'était passé.

— Restez calme! répliqua Isabelle en paniquant. Nous venons d'être infectés par le sérum radioactif, Thomas! Dois-je te rappeler qu'aucun humain n'a encore survécu à l'injection! Après les échecs consécutifs de nos expériences, nous allons tous mourir dans les prochaines heures...

J'étais bouche bée. Je savais qu'elle avait raison et que nous devions faire quelque chose, mais... Que pouvions-nous faire? Isabelle, qui jouait dans sa chevelure brune, essayait de me réconforter pendant que Thomas et Léo essayaient de trouver une solution à notre problème. Thomas était un

grand jeune homme aux yeux bleus et aux cheveux bruns. Il m'avait toujours plu, avec son sourire taquin et sa sagesse réconfortante. Je pensais qu'un jour, nous pourrions former un couple. Léo, lui, était le plus intelligent du groupe. Si l'un de nous devait trouver l'antidote du sérum, ça ne pouvait être que lui. Isabelle, contrairement aux autres, était de nature rêveuse. Elle espérait qu'un jour, ses grands yeux noisette verraient un monde où toute la population serait égale et où la race parfaite n'existerait pas. Avec sa détermination, elle aurait très bien pu combattre cette situation. Ensemble, j'ai toujours cru que nous pourrions protéger Berlin contre les nazis. Mais à cause de cet accident, nos projets tombaient à l'eau. Notre histoire allait-elle vraiment finir de cette façon?

Sachant que les Caméras de Surveillance Avancée (CSA) nous surveillaient, on a déguerpi le plus vite possible, malgré nos douleurs corporelles.

Un message se fit entendre à l'interphone:

— Commencer les injections!

Après quelques minutes, et sans aucune nouvelle de son équipe de scientifiques, Zachary Hitler décida de descendre au labo pour y jeter un coup d'œil. Il n'y avait personne! Aucun membre de son équipe n'était présent.

— Mais où sont ces imbéciles? Trouvez-les! Immédiatement! cria-t-il.

Son garde du corps lui suggéra de jeter un coup d'œil aux CSA.

— Voici la caméra, Monsieur. Je crois que vous devriez voir ça... ajouta le bras-droit de Zachary Hitler avec un air inquiet.

— Mais qu'est-ce que c'est! Attendez... Est-ce que le sérum aurait pu?

— Je crois que oui, Monsieur.

Surpris, Zackary Hitler réalisa que le rêve de son ancêtre

était en train de se réaliser. Il pouvait voir, non seulement ses employés inquiets de leur futur, mais il pouvait aussi les voir se métamorphoser. La caméra avait enregistré le dos de Thomas, donnant à voir sa colonne vertébrale qui grandissait. Aussi, une hausse anormale de chaleur corporelle chez Isabelle. Les écailles sur le cou d'Alison étaient très suspectes et les disparitions physiques étranges de Léo confirmaient l'hypothèse de Zackary.

— Nous devons les retrouver avant que la population ne les surprenne, dit Zackary. Programmez les caméras de la ville!

— Monsieur, quelles caméras active-t-on? Questionna l'un des techniciens responsables de la surveillance.

— Les Strahlen Sensor (les rayons capteurs) ceux qui paralysent les gens dont on a encodé l'ADN. Nous allons retrouver ces fugitifs... peu importe où ils sont.

Sur le monorail, Isabelle me parlait de tout ce qu'elle allait manquer si elle mourait pendant que je repassais la scène de l'accident dans ma tête. Nous avons décidé d'aller chez Léo parce qu'il possédait beaucoup de matériel de recherche.

— Voici mon nid secret! Ici, il n'y a pas de CSA ni aucun système permettant que les nazis nous retrouvent. C'est un endroit complètement sécuritaire! dit-il, confiant. Avec cette petite clé BSU, je peux pirater tout ce qu'il y a d'électronique dans le pays en cinq minutes. Voilà, je suis entré! ajouta-t-il en pianotant quelques touches de son clavier d'ordinateurs.

— Regardez ça, c'est un fichier du Pentagone sur le règne d'Hitler et de sa mort.

— Bla-bla-bla... Suicide du politicien... Bla-bla-bla... Attendez! Regardez ce rapport... « La mort de Hitler a été purement inventée. Il s'est enfui par un passage souterrain. Je m'appelle Georges Baily et je suis le seul survivant du

sérum AH02 à ce jour. J'écris ce rapport pour que le monde puisse éviter le malheur de l'injection et ait la chance de survivre. Méfiez-vous des nazis et de leurs complices; s'ils apprennent que vous êtes survivants et que vous ne voulez pas coopérer, ils s'en prendront à vous. Les citoyens ne connaissent pas cette organisation clandestine et ils ne veulent pas qu'ils le sachent. »

Nous nous regardions, bouche bée. Aurait-il vraiment pu y avoir un survivant? Pourrions-nous survivre? Ça expliquerait pourquoi nous sommes encore vivants après tout ce temps. L'idée de pouvoir être mutant comme le voulait Hitler était dégoûtante et repoussante à mes yeux.

Il était presque minuit lorsque nous finîmes d'examiner le reste du dossier. Nous sommes tous allés nous coucher avec d'étranges douleurs. Thomas a dû prendre un antidouleur pour son dos. Isabelle avait une énorme fièvre et moi, j'étais toujours assoiffée. Par contre, Léo n'avait aucun problème physique. Peut-être que nous avons attrapé une grippe et que Léo ne l'avait pas encore eue.

Je me suis réveillée le matin en sursaut. J'avais passé toute la nuit dans la baignoire de la salle de bain qui était remplie d'eau. En sortant du bain, je suis allée voir dans la chambre d'Isabelle et j'ai trouvé celle-ci, debout, qui pointait son lit calciné. Elle était terrifiée. Confuse, je suis allée voir Thomas pour des explications, mais je l'ai trouvé assis dans un coin sombre.

Il est sorti de son coin et j'ai vu de grandes ailes blanches dans son dos. En me tournant, j'ai pu comprendre la réaction de Thomas. Léo n'était pas dans son lit, mais nous pouvions voir les couvertures flottantes qui formaient sa corpulence. J'ai approché ma main des draps et Léo est apparu, ou plutôt une partie de lui...

Pour tout dire, Léo trouvait plutôt extraordinaire d'avoir

non seulement survécu, mais d'avoir hérité de pouvoirs fantastiques! Soudain, Isabelle entra dans la pièce avec ses mains en flammes. Elle semblait être hypnotisée par ces dernières qui ne lui faisaient pas mal. Puis, ses yeux se sont tournés vers mon cou. En fait, ça m'a pris un bon moment à réaliser qu'ils fixaient tous mon cou. J'ai fait un pas vers le miroir et j'ai vu des écailles.

Après un déjeuner accompagné de beaucoup de tension, Léo a pris des échantillons de nos cheveux pour les faire analyser avec Power 1800. Trente minutes plus tard, nous avions les résultats.

— nous sommes des mutants! cria Isabelle

— C'est exact, répliqua Léo.

Zachary Hitler penché sur les Strahlen Sensor et regardait Thomas avec un grand manteau et des lunettes de soleil. Il avait une bouteille d'eau dans sa main et se promenait rapidement dans la rue.

— C'est lui! Amenez-le! cria-t-il.

Thomas marchait d'un pas rapide. Il craignait que ses ailes ne passent pas inaperçues. Soudain, il sentit une douleur, comme si quelqu'un lui avait planté une aiguille dans le dos. C'était eux! Les nazis l'avaient repéré. Il tomba au sol et les hommes l'emmenèrent dans un Haustransport (porte-transport) directement à la frontière de la ville.

— Mais où est Thomas?

Nous avons fait quelques pas vers les écrans de Léo. Il tapa toutes les touches sur le clavier et le CSA de Zachary apparut. Au sous-sol, nous pouvions voir Thomas, assis dans le coin droit de sa cellule, ses ailes contre le mur.

— Nous devons l'aider! criai-je.

— Je suis d'accord. Allons-y! répliqua Léo.

Rapidement, nous étions sur place. L'endroit avait l'air

plus sinistre que d'habitude. Nous sommes entrés par une porte à l'arrière de l'édifice.

Soudain, dans le corridor 2C, un employé nous vit et informa la sécurité.

— Arrêtez-vous! Restez où vous êtes! firent les robots qui nous suivaient. Nous avons un peu oublié que Zackary Hitler avait une préférence pour la technologie quand ça en venait à la sécurité.

Nous courions le plus vite possible. Isabelle avait les mains en flamme à cause de l'adrénaline.

— Isabelle! Lance des boules de feu avec tes mains! lui lançai-je.

Émerveillée par sa réussite, elle s'aperçut que les robots fondaient les uns après les autres. Nous étions arrivés devant la cellule de Thomas, mais il n'était plus là. Soudain, un message se fit entendre à l'interphone:

— J'ai votre ami aux ailes de poulet. Venez dans mon bureau si vous voulez le revoir vivant!

C'était un piège et nous étions tombés droit dedans. Nous ne pouvions pas rester ici à ne rien faire; nous devions aider notre ami et assumer nos erreurs.

En courant à travers les étages, on découvrit les talents cachés de nos pouvoirs. Isabelle lançait des boules de feu, Léo pouvait créer des champs magnétiques pour nous protéger et moi je pouvais projeter de l'eau par mes yeux! L'adrénaline nous submergeait, nous étions enfin près à récupérer notre ami et à affronter l'ennemi.

En entrant dans la pièce, nous étions déjà entourés de robots, prêts à nous capturer.

— Vous voilà! Nous vous attendions, dit Zackary en pointant Thomas, enchaîné.

— Relâchez-le!

Les robots se rapprochèrent et je perdis le contrôle. Je submergeais la moitié du groupe avec de l'eau, pendant

qu'Isabelle utilisait ses boules de feu contre le reste. Léo profita du moment d'incertitude et détacha Thomas. Celui-ci, enfin libéré, vola à notre secours (il a littéralement le pouvoir de voler). Il battait des ailes et nous protégeait comme un expert. Zackary Hitler commençait à comprendre qu'il risquait de perdre. Il prit un morceau de robot et le mit dans une flaque d'eau près d'Isabelle. En voyant cela, Léo poussa Isabelle loin de la flaque et tomba malheureusement dedans, à sa place.

Nous étions sans mot. Isabelle tomba à genou et pleura. Nous étions autour de Léo en cherchant une solution, mais nous savions qu'il n'y en avait aucune. Il était mort.

Zackary Hitler en avait profité pour s'enfuir.

— Il s'est enfui et le monde a besoin d'être protégé, dit Thomas. Nous allons continuer ce que nous avons commencé, en honneur de Léo.

Quelqu'un se faufila à l'avant et nous demanda:

— Comment pouvons-nous vous nommer?

Je lui répondis:

— Appelez-nous LITA, les gardiens de Berlin.

LE GRAND RÉVEIL

*Classe de Mme Marie-Lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

An 2048

Dans le laboratoire très réputé, Kinetic, Benoît Latouche, un scientifique renommé pour ses travaux en détection géographique de désastres naturels, a découvert quelque chose d'étrange dans la région de Yellowstone. Des radiations ont été trouvées dans les geysers de la région en plus d'une augmentation anormale de leur température. Il a contacté les autorités ainsi que quelques géologues. Personne ne l'a pris au sérieux et on ne l'a plus jamais revu.

30 ans plus tard

Par un beau matin ensoleillé du mois de janvier 2078, à Red Lodge, Léo, un jeune homme de 27 ans, se réveilla dans son lit avec son chien et son chat. Il était Belge et avait les cheveux et les yeux bruns. Il étudiait en géologie et aimait la nature. Il rêvait d'être comme son père, Benoît Latouche. Il avait un chiot nommé Bungy et un chaton appelé Glaçon. Bungy était un chien noir très énervé, âgé d'un an. Glaçon était un chaton blanc et bleu pâle de race Blukat. Il était aussi très actif.

Léo n'allait pas à l'Université Jacques-François ce jour-là à cause d'une tempête de neige très violente. L'Université était fermée temporairement, car un virus cyberbrouilleur mélangeait tous les codes informatiques des ordinateurs en plus d'absorber l'électricité de l'institution. Il s'habilla chaudement et sortit. Malgré la tempête, il trouva qu'il faisait chaud et retirera son manteau. De retour, il rangea ses vêtements avant d'aller regarder la météo à la

télé en mangeant son déjeuner. Au poste 389, il y avait l'avertissement qu'un désastre arriverait dans une semaine environ et que tout le monde de la région devait s'y préparer. Léo savait qu'il y avait un volcan près de sa maison, mais il se calma puisque ce volcan était inactif depuis longtemps. Cette fois-ci, Bungy jappa en regardant le parc près de leur maison. Glaçon, le petit chaton, se cacha dans un sac et refusa d'en sortir.

Soudain, un tremblement de terre survint et brouilla le poste de télé. Léo se leva rapidement

Léo commençait à paniquer. Il ne savait pas quoi faire. La maison voisine venait d'être complètement réduite en cendres par une roche en fusion encore brûlante. Heureusement, sa maison tenait encore debout. Il commença par se calmer, puis prit quelques bouteilles d'eau, son chiot et son chaton ainsi que les clés de la motocykale dans le garage. Il prit aussi des vêtements chauds et partit en trombe pour se diriger vers la résidence de son ami Némó, se demandant s'il était sauf ou s'il avait besoin d'aide.

En arrivant, il chercha Némó dans les restes de la maison écroulée sous les secousses. Bungy partit en courant et ils le virent aller sous les décombres de la maison effondrée. Némó était gravement blessé à la cheville.

— Avant que la maison s'écroule, dit Némó, j'ai vu un message qui disait d'aller vers le Nord, vers un laboratoire consacré aux recherches de secousses sismiques et d'explosions volcaniques. C'est de cet endroit que l'annonce avait été envoyée. C'est le seul centre à pouvoir nous abriter et nous protéger de cette catastrophe.

— Nous devons donc nous y rendre rapidement si on veut avoir une chance de survivre.

Les amis ne prirent aucun risque et partirent sur-le-champ. En cours de route, ils s'arrêtèrent au restaurant du village pour voir s'il y avait de la nourriture qu'ils

pourraient emporter. En entrant dans le bâtiment, ils virent que le réfrigérateur était rempli de viande. À l'intérieur, Léo soigna la blessure de Némó du mieux qu'il le put. La blessure n'est vraiment pas belle. La cheville était très enflée et un orteil était coupé et ouvert, probablement par un clou. Ils remplirent un sac de vivres: des saucissons, des viandes séchées et des fromages.

Les deux amis discutèrent de la route à prendre pour se rendre au laboratoire d'énergie géothermique, Kinetic, à Saskatoon. Ils se mirent en route tout de suite après avoir choisi la direction la plus simple. Après une heure de route, ils virent un pont au loin. Quand ils arrivèrent à destination, ils remarquèrent que peu de dommages avaient été faits dans la région. Ils décidèrent donc d'y passer la nuit qui arrivait rapidement.

Tout à coup, un second violent tremblement de terre survint. En voulant se mettre à l'abri, Léo vit que le sol sous le pont à devant eux se fissurait. Léo embarqua sur la moto et mit la pédale en troisième vitesse avant de foncer vers le pont. Ils sautèrent au-dessus la fissure. Le pont allait s'effondrer dans peu de temps.

— Dépêche-toi, Léo! cria Némó.

Après à peine une heure de route, le moteur de la moto s'arrêta. Les deux se sont entendus pour prendre une pause et continuer le lendemain matin, après quelques heures de sommeil. Chacun leur tour, ils montèrent la garde afin de s'assurer qu'ils aient du temps de réaction en cas de problème. Le lendemain matin, vers cinq heures ils repartirent à pied avec le GMS de l'engin en direction du laboratoire.

Pendant, le voyage vers le laboratoire, ils traversèrent un marécage large et rempli de boue. En traversant le marécage, les gars trouvèrent des poissons gigotant et aussi des grenouilles.

— Ça sent la fosse septique dans ce marécage, dit Némó, et la boue devient de plus en plus profonde, on ne voit plus le fond.

— Si on veut se rendre au labo, il faut qu'on passe à travers ce marécage! répondit Léo en regardant son GMS.

Quand ils sortirent du marécage, ils trouvèrent un petit garage avec un petit chalet un peu plus loin.

— Devrions-nous y arrêter pour voir s'il y a quelqu'un?

— Je ne vois pas de mal à faire ça, répondit Léo.

Ils cognèrent à la porte qui s'ouvrit d'elle-même.

— Personne à l'intérieur, dit Némó

— On pourrait voir s'il y a des médicaments pour ta jambe.

Ils entrèrent dans la maison et y trouvèrent le désordre le plus total. Des vêtements partout, des meubles cassés et des ustensiles sur le sol, en plus de la porcelaine brisée.

— Les propriétaires sont sûrement partis en vitesse.

— Il faut trouver l'endroit où ils ont mis des médicaments, suggéra Léo.

Ils montèrent à l'étage et trouvèrent la salle de bain. En ouvrant le cabinet, ils trouvèrent des pilluloses anti-inflammatoire et antidouleur.

— J'ai vu un garage de l'autre côté du chalet, fit Léo.

Ils marchèrent vers le garage, cassèrent le cadenas et ouvrirent la porte. Ils trouvèrent deux Speed-roues.

— Je ne pense pas que les propriétaires reviendront dans un futur rapproché, ajouta Léo en embarquant sur un des Speed-roues. Après une heure de route, ils arrivèrent à proximité du labo et décidèrent de manger les restes de la nourriture qu'ils avaient conservés.

Quand ils entrèrent à l'intérieur du labo, ils virent un désastre. Il y avait des papiers partout. Un scientifique s'approcha d'eux. Léo reconnut un vieil ami de son père, Peter William.

— Votre ami semble blessé. Veuillez me suivre s'il vous plaît, que je vous amène dans une salle où il pourra se reposer, dit-il calmement

Les garçons le suivirent lentement, accompagnés de leurs animaux, avant d'arriver dans une pièce où se trouvaient plusieurs autres personnes. Il y avait quelques tables sur lesquelles étaient couchés des blessés. Ils invitèrent Némó à se coucher sur une de celles-ci, mais il refusa. Léo partit avec le scientifique, Robert Lacroix, pour aider à trouver la cause du problème. Son expertise en géologie pourrait leur être fort utile.

— Que puis-je faire pour aider? demanda Léo.

— Je me présente, Luna. Je travaille ici depuis quelques mois. Je crois avoir découvert la raison de cette catastrophe. En explorant les sites d'enfouissements, j'ai découvert que la lave a atteint des sites où sont entreposés des déchets radioactifs.

— Que pouvons-nous faire?

— Pas grand-chose, évacuer et veiller à ce que cela ne se produise plus ailleurs.

Épilogue

Après la crise de Yellowstone, les gouvernements se sont entendus pour ne plus entreposer de déchets radioactifs. Il faudrait soit les utiliser jusqu'à ce qu'ils n'émettent plus aucune radiation, soit bannir leur emploi. Le père de Léo, Benoît Latouche, avait effectivement raison. Sa réputation de scientifique émérite fut rétablie et son fils poursuivit son œuvre.

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

En 2065, Michael McDavid est né avec un cancer. Toute la famille est très triste, car c'est un type de cancer incurable. Le grand frère de Michael, Jordan ne pouvait plus regarder sa mère pleurer chaque nuit et il a décidé d'aller vivre à Ottawa avec sa tante. Mais ce n'était pas la seule raison, Jordan est très intelligent et excellent aux sports et il voulait aller à un pensionnat pour recevoir une meilleure éducation. Le reste de la famille vit à Washington, DC dans une grande maison jaune. Jordan visite sa famille quand il le peut et il appelle tous les soirs.

Avec les années, le cancer de Michael s'aggrave.

Six ans plus tard, Jordan fait un stage au Parlement, car il veut devenir avocat. Il aime bien le stage, car il peut voir des politiciens en action. La plupart du temps, Jordan est simplement en train de trier des papiers, mais c'est quand même une bonne expérience. Il va être capable d'inscrire sur son CV qu'il a suivi un stage au Parlement.

Un jour, alors qu'il passe par le bureau du premier ministre, il voit que la porte est entrouverte. Jordan entend le premier ministre crier après quelqu'un :

— Que veux-tu dire par « retardé » ? demande le premier ministre.

— La cure est efficace pour les rats, mais on n'a pas encore de résultat sur les personnes.

— Faites vite, car on a besoin de trouver une cure avant les élections, répond le premier ministre.

Plus tard, Jordan veut prendre des nouvelles de son frère et il appelle sa mère.

— Comment va Michael?

— Il ne va pas tellement bien. Le docteur dit qu'il n'a plus beaucoup de temps.

Jordan entend sa mère qui commence à pleurer.

— Maman, tout va être correct. Je dois y aller, mais je vais te parler plus tard. Au revoir.

Jordan retourne au bureau du premier ministre. Personne n'est là, il rentre et referme la porte derrière lui. Il y a plusieurs papiers sur le bureau du premier ministre. Il voit l'adresse du centre où les tests doivent avoir lieu. Il sait qu'il dispose de seulement deux jours avant le test et il décide de voler la cure aujourd'hui même.

Rendu aux laboratoires, Jordan prend la cure qui est dans une petite bouteille et il la ramène chez sa tante. Aussitôt, il réserve en ligne un billet d'avion pour Washington via Toronto. Il fait ses valises, dit au revoir à sa tante, et prend un taxi à l'aéroport et se rend sans problème jusqu'à Washington.

Là, il réussit à donner le médicament à son frère, mais malheureusement les caméras du laboratoire ont enregistré tous ses gestes. Il est arrêté, extradé et envoyé en prison pour vingt ans. Michael, lui, a survécu, preuve que la cure était la bonne.

Quinze ans plus tard

— Michael! c'est l'heure!

Mon compagnon de chambre me secoue pour me réveiller. J'ai les yeux cernés, car j'ai étudié très tard, hier soir. Je réalise que je vais être en retard! Je cours en bas pour aller au Café et je m'assoie à ma table habituelle. Je tape ma commande sur le menu électronique devant moi. Pendant que j'attends, je fais un peu de travail sur mon ordinateur. Un robot vient me servir ma commande et je commence à manger mon muffin aux bleuets. J'ai seulement quinze

minutes avant le début de mon premier cours. J'écoute les nouvelles, ils parlent d'un homme qui a essayé de s'échapper de la prison.

« Cet homme est un criminel dangereux. Il porte le nom de Jordan McDavid. Plus de détails vont venir plus tard », dit l'annonceur à la télévision.

Il y a une photo d'un homme d'une trentaine d'années qui a les cheveux blonds et les yeux bleus, comme moi. C'est mon frère!

Des grosses larmes coulent de mes yeux. Il n'a voulu que me sauver la vie et on le traite de dangereux criminel! Aurait-il dû attendre que la cure soit approuvée et que je sois mort? Qu'est-ce qui ne va pas avec le système?

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

New York, tôt le matin, Sage se réveille vers 4 h 30 pour se rendre à son laboratoire. Pendant son sommeil, elle a eu une idée pour créer un nouveau vaccin. Une fois descendue dans son laboratoire secret au sous-sol de sa maison, elle écrit son idée. C'est un vaccin pour détruire la maladie de Chibougamou. Ensuite, elle commence à confectionner son vaccin. Elle prend deux béciers avec deux produits chimiques et les mélange. En finissant d'associer les produits chimiques, elle ajoute quelques gouttes de Galibadouche pour réaliser le vaccin. Sage verse le liquide dans la seringue. Elle dépose le vaccin sur le comptoir pour le laisser reposer et monte pour déjeuner.

Plus tard dans la journée, Sage reçoit un appel de sa sœur qui lui explique que leur mère a contracté une maladie. Elle court vers sa voiture et conduit à toute vitesse jusqu'à l'hôpital pour rencontrer sa sœur et sa mère. En arrivant, elle voit que sa mère a plusieurs bosses vertes sur le corps. Le docteur lui dit que sa mère a le Chibougamou. Sage pense pour elle-même: « j'ai le vaccin qui pourrait l'aider chez moi, mais je ne suis pas autorisée à créer des vaccins donc je ne peux le dire à personne ».

À 13 h 30, elle retourne chez elle. En rentrant, elle se sent étourdie et va se reposer un peu. Elle se réveille en sursaut et voit des bosses vertes partout sur son corps! Sage comprend qu'elle a les mêmes symptômes que sa mère. Elle se précipite dans son laboratoire le plus vite possible, elle prend le vaccin et se l'injecte dans son orteil du pied droit. Elle commence à ressentir des mouvements dans son corps

qui lui fait croire que ça fonctionne. Elle tombe soudain sans connaissance.

Sage ouvre ses yeux et voit un monde complètement différent. Elle commence à marcher pour explorer ce monde et voit un magasin nommé Bédélire. Les personnes dans le magasin la regardent avec un visage brutal. Elle se regarde dans le miroir pour voir pourquoi les gens la regardaient ainsi et elle voit les bosses vertes sur son corps. Sage met le capuchon de son gilet mauve pour se cacher. En marchant vers la sortie, elle voit un homme et a l'impression qu'elle l'a déjà vu auparavant. Elle est effrayée, commence à courir dans la rue, mais elle se fait frapper par une voiture et elle meurt...

Sage se réveille dans son laboratoire de science et réalise qu'elle n'est plus dans la rue du magasin de Bédélire. Elle remarque quand même qu'elle a toujours des bosses vertes. Elle voit la seringue sur le comptoir et constate qu'il reste encore du liquide dedans. Elle se l'injecte et tombe sans connaissance...

Elle se réveille sur un banc dans un parc et voit le gros soleil et les belles fleurs. Elle remarque qu'un homme l'observe. Elle se souvient avoir déjà vu cet homme étrange. Sage se sent mal à l'aise et commence à s'éloigner. Elle se retourne et voit l'homme marcher dans la même direction. Sage commence à courir, mais elle trébuche dans une fondrière se fracasse le crâne sur une pierre.

Sage se réveille en sursaut, car il fait froid. Elle regarde autour d'elle et réalise qu'il y a de la neige. Elle va vers la première maison et frappe à la porte. Un homme lui répond rudement. Elle lui dit qu'elle veut juste entrer pour se réchauffer. Il la laisse entrer et ils s'assoient à la table.

L'homme lui demande si elle veut souper avec lui. Elle accepte. Il dit qu'il y a de la soupe au riz, du pâté chinois et du pain à l'ail avec du vin rouge.

Après le souper, Sage demande si elle peut dormir chez lui pour un soir. Il a dit oui et la guide au grenier où il y a une chambre d'amis. L'homme met quelques couvertures sur le lit, car il fait froid dans le grenier. Elle dit merci et se met au lit sans tarder, car elle est épuisée.

Sage se réveille et voit Marco, son ami.

— Tu étais tombée sans connaissance, lui dit-il. L'ambulance t'a amenée ici, à l'hôpital, et l'on a trouvé des substances étranges dans ton système.

— Oui, j'ai vu différents mondes et je suis morte plusieurs fois.

— Tu hallucinait, répond Marco.

Sage constate qu'elle a toujours des bosses vertes et se dit qu'après tout, elle ferait mieux de faire autre chose dans la vie que d'essayer de créer des vaccins à partir d'idées prises dans ses rêves.

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

Le 17 février 3125, Jo-Bob, Vincent et Benjamin, trois jeunes adolescents, passent la nuit chez Pablo pour jouer au jeu vidéo « L'aventure de Roger » sur la station X 5000.

Jo-Bob est un garçon brave et courageux qui adore le disco. Benjamin est un pirate du web qui n'aime pas perdre et qui a toujours son portable avec lui. Vincent est un gros bonhomme qui aimerait être un superhéros. Il a une cape rouge et un chandail qui dit « J'aime le bacon ». Pablo est un garçon autiste, il aime les jeux vidéo et porte toujours des pyjamas verts.

Lorsqu'ils arrivent dans la chambre de Pablo, ils sortent l'antenne de la station X 5000 pour entrer dans le jeu. Durant la transmission, il y a une panne d'électricité et ils se retrouvent pris dans le jeu jusqu'à ce qu'ils sortent victorieux des cinq niveaux. Ils doivent vaincre chacun des maîtres des niveaux. Chaque fois qu'un maître est vaincu, il laisse tomber des objets pour aider à battre le prochain maître et réussir le niveau suivant.

Au niveau 1, ils se trouvent dans des champs où réside le méchant Triopin, un gros lapin méchant qui a trois oreilles, trois yeux et trois jambes, ce qui ne l'empêche pas d'être magnifique avec sa fourrure blanche et brune.

Quand Vincent arrive près du Triopin, le grand méchant le dévore en une bouchée.

Jo-Bob, Pablo et Benjamin réfléchissent en regardant le Triopin qui mange des carottes. Soudain, Jo-Bob dit:

— On pourrait lui lancer des carottes explosives, dit Jo-Bob, les lapins aiment les carottes.

— C'est une bonne idée! dit Pablo, allons-y.

Les trois amis prennent des explosifs déguisés en carottes et les lancent en direction du Triopin. Le gros lapin regarde les carottes et décide d'en prendre une. Le Triopin avale la carotte et boum! Les trois adolescents sont soulagés.

Au niveau 2, ils se retrouvent dans un marécage entouré d'arbres. Dans l'eau, il y a beaucoup de nénuphars. Les garçons commencent à sauter sur les nénuphars et se rendent compte que l'un d'eux est plus rond que les autres. La plante commence à bouger, ce n'est pas un nénuphar. Pablo et Jo-Bob crient à Benjamin:

— Non, ne saute pas sur ce nénuphar, c'est le Rokocrock!

Mais Benjamin saute haut et le Rokocrock qui nage sous l'eau saute en air et dévore Benjamin

Jo-Bob et Pablo sont désespérés. Ils prennent leurs carottes explosives et en lancent plusieurs au Rokocrock. Les jeunes commencent à courir et le Rokocrock explose et laisse tomber deux combinaisons de plongée au fond du marécage.

Jo-Bob dit:

— Maintenant, on doit descendre dans le marécage et prendre les combinaisons.

— J'y vais, répond Pablo.

Pablo plonge, prend les combinaisons et remonte. Il sort de l'eau et se rend au tunnel du niveau 3 qui se situe tout près du marécage.

Jo-Bob et Pablo voient un lac bleu ciel avec des quenouilles. Une pancarte met en garde:

« Attention, le Poichon est dans ce lac ».

Ils mettent leurs combinaisons qu'ils ont reçues du Rokocrock et vont sous l'eau pour combattre le Poichon. Celui-ci a l'apparence d'un poisson-chat. Jo-Bob prend le harpon qu'ils ont reçu au début. Jo-Bob met un hameçon dans le harpon. Les garçons continuent leur aventure dans

l'eau. Ils trouvent une grotte sans aucune lumière.

Les gars entrent dans la grotte. Tout à coup, des lumières s'allument! Les deux garçons se retournent et se retrouvent face à face avec le Poichon! Jo-Bob panique et manque le Poichon. Jo-Bob et Pablo se rendent derrière le Poichon et tirent fortement sur sa queue et lui montent sur son dos. Jo-Bob tire sur la gâchette. Le gros poisson est maintenant battu. Ils reçoivent une pioche et un grappin.

Les garçons sortent de l'eau et voient une pancarte: «Niveau 4 ».

Un champ avec des arbres verts. Des oiseaux qui chantent. Pablo demande:

— Pourquoi fait-il si chaud, Jo-Bob?

— Je ne sais pas. Oh regarde!

Ils voient un gros volcan avec beaucoup de lave, mais Pablo trouve deux combinaisons d'amiante résistant à la chaleur.

Ils arrivent sur le bord du cratère et commencent à descendre en utilisant les pioches et les grappins qu'ils ont reçus du Poichon. Dans le volcan, ils aperçoivent un tunnel et ils y entrent. Le tunnel est très long, il y avait des limaces en feu et des os d'humains. Au bout du tunnel, ils trouvent une grande tente jaune et rouge de cirque. Pablo dit:

Ils aperçoivent une affiche qui annonce: « Viens voir le merveilleux Unitruche ».

Ils entrent lentement dans la tente. Rendu au centre, une lumière s'allume et à ce moment l'Unitruche les aperçoit et commence à charger comme un taureau. Ils l'esquivent. Le monstre commence à cracher des balles de feu. Ils vont chercher une pointe de tente en évitant les balles de feu de l'Unitruche. Jo-Bob lance la pointe et frappe la roue de l'Unicycle de l'Unitruche avec magnifique précision. L'Unitruche tombe en crachant une dernière balle de feu. Pablo frappe la balle et la retourne à L'Unitruche qui prend

en feu, mais l'Unitruche a laissé tomber un œuf explosif pour le prochain niveau. Les adolescents sont téléportés dans une usine de raisins secs.

Pablo et Jo-Bob sont rendus aux derniers niveaux et ils doivent combattre un robot qui se nomme Edixtron. Pour ce niveau, ils reçoivent un gros marteau avec des mégas bottes qui permettent de sauter vraiment haut. Edixtron le robot est équipé avec six bras, des scies comme des mains, des pieds jet pack qui lui permettent de voler et une machine sur sa poitrine qui tire des missiles. Pablo et Jo-Bob ont très peur, ils commencent à frapper Edixtron, mais son armure est trop forte. Les adolescents essaient de frapper sa tête et sa poitrine, mais il est trop fort. Jo-Bob et Pablo essaient de survivre et cherchent une stratégie pour passer le niveau.

Le robot tire un missile et les deux gars lancent leur marteau dans la machine et le robot explose. Jo-Bob et Pablo commencent à célébrer, mais quelques secondes plus tard chaque morceau d'Edixtron grandit en plusieurs autres robots. Jo-Bob et Pablo commencent à paniquer.

Ils regardent autour et voient une petite lumière. Ils courent le plus vite possible pour éviter les autres robots.

Ils viennent de trouver une machine qui transforme des objets en glace. Cet objet se nomme le Freezesicle. Les jeunes sortent de leur cachette et commencent à geler les robots, mais il y en a de plus en plus de robots qui apparaissent. Pablo dit,

— On doit trouver le robot principal et le geler!

Les deux garçons gèlent le plus de robots possible. Ils en sont au dernier robot, mais ils manquent de glace pour le Freezesicle. Jo-Bob prend une roche et la lance à la machine de métal qui permet de se multiplier qui explose sur le coup.

— On a réussi le niveau!

Jo-Bob et Pablo sautent de joie.

Lorsque l'électricité revient, ils retournent à la réalité et la première chose qu'ils font est de retourner le jeu vidéo L'aventure de Roger et la console station X 5000 au Mart-Wal.

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

« Bonjour, mon nom est Krishna. L'année dernière, en 2019, le Canada et les États-Unis ont fusionné en un seul pays qui s'appelle Amérique du Nord, ce qui a fait qu'il a eu élection d'un président pour le nouveau pays. Ce matin, le président est mort! Voici d'autres informations avec mon partenaire Radha... »

« Les seules informations que nous ayons pour le moment sont qu'il a eu une crise cardiaque. Il a écrit dans son testament qu'il voulait que ses filles Kaitlyn et Korrie le remplacent dans ses fonctions, jusqu'aux nouvelles élections. »

Deux jours plus tard, à la Maison-Blanche

— Bonjour Castiel, dit Kaitlyn, une petite brunette avec des lunettes.

— Bonjour, Kaitlyn, lui répond le grand homme vêtu d'un trench-coat avec de beaux yeux bleus et une voix profonde.

— As-tu la micropuce? As-tu donné les vaccins?

— Oui, j'ai la puce et tous les vaccins sont donnés. Il faut qu'on se dépêche de mettre la puce en action pour qu'elle fonctionne.

— Parfait!

Kaitlyn et Castiel marchent rapidement dans les corridors pour rencontrer Korrie au centre de contrôle. Korrie est la sœur de Kaitlyn qui l'aide à diriger le pays. En arrivant, Castiel met la puce dans l'ordinateur et Korrie lance le programme. Lentement, les humains commencent à se transformer en robots.

2 heures plus tard

Chanel, la secrétaire du gouvernement marche dans l'édifice pour aller chercher du travail qu'elle a oublié dans son bureau. En chemin, elle surprend Kaitlyn, Korrie et Castiel en train de parler de leur plan pour gouverner à jamais l'État d'Amérique du Nord.

— Le plan suit son cours, dit Kaitlyn

Chanel court hors de l'édifice après avoir entendu les détails de leur plan. Une fois à la maison, elle appelle pour de l'aide.

— Bonjour, ici Les Gens en Rouge, répond Rayna. Comment puis-je vous être utile?

— J'ai besoin de vous pour une mission secrète. Le gouvernement commence à changer toutes les personnes des États d'Amérique du Nord en robots. Mon nom est Chanel. Je réside au 167, rue Colleges, à Washington DC.

— Nous arrivons!

En attendant le capitaine du groupe de super héros « les Gens en Rouge », Chanel voit arriver une grande fille. Elle a des yeux verts et de longs cheveux bruns.

— Bonjour, je suis Rayna.

Chanel explique à Rayna la situation.

— Qu'allons-nous faire, Rayna?

— On va mettre en place un robot-espion pour voir ce qui se passe.

— D'accord.

— Je vais appeler mon équipe pour m'aider à le construire. Rayna se dirige vers sa voiture. Lorsqu'elle arrive à l'hôtel, elle appelle son équipe.

— Bonjour, ici la capitaine. Mots de passe; nous sommes Les Gens en Rouge, aujourd'hui, demain et pour toujours.

— Mot de passe accepté. Bonjour, capitaine!

— Ceci est urgent, écoutez attentivement. J'ai besoin que vous mettiez en place un robot-espion pour savoir où est

caché la micropuce qui contrôle les personnes en Amérique du Nord. Assurez vous que l'espion peut passer tous les contrôles.

— Nous commençons le travail tout de suite.

— Merci. Prévenez-moi lorsque vous avez terminé.

6 heures plus tard

— Le travail est-il terminé? demande Rayna.

— Oui, je l'envoie maintenant. C'est un robot-espion de la taille d'un insecte.

— Merci beaucoup!

2 heures plus tard

Sachant où les sœurs présidentes sont situées grâce au robot-espion qui a donné toutes les informations nécessaires, Les Gens en Rouge se mettent en action pour tenter de mettre fin à cette tentative de prise de pouvoir.

Les Gens en Rouge pénètrent dans le bâtiment du gouvernement pour trouver ce micropuce et la désactiver.

Ils se rendent à la salle où se trouve la micropuce. Chanel prend la micropuce et l'écrase avec son pied pour le détruire, pendant que Rayna et quelques autres personnes des Gens en Rouge capturent Kaitlyn et Korrie.

Une semaine plus tard

Tous les gens qui étaient infectés par la micropuce commencent à retrouver leur propre personnalité. Les jeunes enfants retournent à l'école et Les Gens en Rouge n'ont plus besoin de s'inquiéter que Kaitlyn et Korrie prennent le contrôle de l'Amérique du Nord.

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

C'est un beau samedi matin du 27 août 2036, à New York, pour Mme Doubtfire, une femme de soixante-quinze ans, très souriante avec des cheveux blonds cendrés. Depuis quelques années, cette dame manque de force, mais elle continue d'être bibliothécairienne, ce qu'elle fait depuis vingt-quatre ans. Elle est passionnée des livres. Elle aime vraiment lire des bandes dessinées, spécialement celles d'éditions limitées du « Hulk Rouge » et des « Powers Rangers ». C'est son petit-fils, Georges, qui lui a fait découvrir ces livres.

Mme Doubtfire est revenue à la maison après avoir fait son épicerie et elle est tombée en essayant de rentrer ses sacs. Olivia, sa voisine est une femme très généreuse avec des cheveux roux et des yeux accueillants. Olivia regarde de sa fenêtre et voit que Mme Doubtfire éprouve de la misère avec ses sacs de provisions. Olivia va l'aider. Pour la remercier, Madame Daubtfire lui offre de prendre un thé et de regarder la télé avec elle sur sa télévision à écran de soixante-quatre pouces ultra haute définition. L'émission est docteur Oz et docteur Phil. C'est une émission spéciale, car c'est la première fois qu'ils sont ensemble pour aider à résoudre des problèmes familiaux.

En regardant l'émission, Mme Doubtfire pense que puisque le docteur Phil est déjà son docteur familial, elle pourrait l'appeler pour voir s'il a une solution pour l'aider avec son problème. Le docteur Phil pourrait travailler avec son ami docteur Oz à mettre au point un médicament pour qu'elle redevienne plus forte.

Le lendemain, elle appelle le docteur Phil et celui-ci appelle à son tour le docteur Oz. Celui-ci dit :

— Je vais t'aider. Viens me rencontrer au laboratoire de recherche mardi prochain à neuf heures.

Le mardi matin, le docteur Oz et le docteur Phil se rencontrent au laboratoire et les deux médecins parlent ensemble.

— Mon idée est de faire une puce spéciale pour la placer dans le cerveau de Mme Doubtfire, dit le docteur Phil

— Moi, mon idée est de l'envoyer dans une salle d'haltérophilie pour qu'elle devienne plus musclée, dit le docteur Oz

Ils appellent Mme Doubtfire pour savoir quel choix elle veut faire. Mme Doubtfire préfère le premier choix, car elle a dit que si elle va aller faire de l'haltérophilie, elle va se briser les os.

C'est samedi matin, une belle journée ensoleillée. Mme Doubtfire va se faire opérer pour installer la puce. Le docteur Oz lui met un masque pour l'endormir et la branche aux machines afin de suivre son état pendant la chirurgie. Il leur faut quatre heures pour compléter l'installation de la puce, mais tout s'est bien passé.

Après son temps de guérison, Mme Doubtfire décide d'aller faire son épicerie. Malheureusement, lorsqu'elle essaie d'apporter ses sacs dans la maison, elle ne peut rien lever du tout. Elle se demande pourquoi la chirurgie n'a pas fonctionné et elle appelle le docteur Phil pour lui demander ce qui se passe. Il lui répond qu'elle doit patienter une autre semaine pour que la puce commence à fonctionner.

Une semaine plus tard, Mme Doubtfire réessaye de faire ses courses et elle espère que tout est réglé. À sa grande surprise, elle réalise qu'elle peut non seulement porter ses sacs d'épicerie, mais elle peut aussi changer les meubles de place dans la maison. Elle commence à chercher un nouvel

emploi. Son rêve a toujours été de construire des maisons.

Au bureau d'embauche, ils lui disent non, car ils pensent qu'elle est trop vieille.

— Vous avez soixante-quinze ans et une petite madame comme vous ne devrait pas travailler sur une zone de construction. Retournez à la maison pour vous reposer, vous le méritez bien après toutes ces années de travail.

Mme Doubtfire est fâchée, elle voulait vraiment bâtir des maisons pour les pauvres. Elle est tellement fâchée que, tout à coup, son corps devient d'une couleur rouge et se transforme en un corps très musclé et immense, comme dans ses livres préférés du Hulk Rouge.

Les nouvelles de CTV font un reportage. Ils sont garés sur le bord de la grande route, lorsque Mme « Hulk Rouge » fait une crise sur un chantier de construction. Le reporter est témoin de la situation et décide de filmer cette étrange créature. Tout à coup, l'équipe d'intervention (S.W.A.T) arrive dans des hélicoptères des autos blindées. Les policiers sont armés de fusils. Mme « Hulk Rouge » saisit les autos de polices et les jette au loin. Un des policiers lui lance un tranquilisant avec son pistolet, mais ça ne fonctionne pas. Ça la rend plus fâchée et elle saute pour essayer d'attraper l'hélicoptère en le manquant de peu.

Peu de temps après, Mme « Hulk Rouge » commence à redevenir elle-même. Mme Doubtfire qui est maintenant un peu perdue, se réveille et se retrouve dans la salle du laboratoire du docteur Phil et du docteur Oz. Lorsque les deux médecins commencent la chirurgie, pour retirer la puce, Mme Doubtfire peut ressentir tout ce qu'ils font parce qu'elle n'est pas complètement anesthésiée. La douleur est si intense qu'elle redevient Mme « Hulk Rouge ». Elle se lève et commence à détruire tout ce qu'elle voit. Les médecins sont terrifiés et se cachent dans leur salle privée

où le docteur Phil a l'idée de se rendre à son ordinateur pour essayer de pirater la puce, mais ça ne fonctionne pas.

Entre temps, Mme « Hulk Rouge » continue de détruire la ville de New York et provoque beaucoup de dommage. L'équipe d'intervention (S.W.A.T) décide d'impliquer les Power Rangers, cependant Mme Doubtfire redevient elle-même et tombe sans connaissance, les deux docteurs s'empressent d'enlever la puce.

Mme Doubtfire est admise à l'hôpital. Les infirmières prennent bien soin de la petite madame âgée de soixante-quinze ans. Mme Doubtfire commence à recevoir de la visite et des cadeaux de sa voisine Olivia et de son petit-fils Georges. Mme Doubtfire déballe le cadeau de George qui a choisi de lui donner une bande dessinée de « The Rock ». La grand-mère est contente de recevoir ce livre.

Une fois rendue à la maison, Mme Doubtfire reprend ses routines. Le mardi après-midi, elle décide d'aller faire son épicerie. Pendant qu'elle est au magasin, elle voit en personne le personnage principal de sa bande dessinée « The Rock ». Elle s'approche doucement et se présente.

Peu de temps après, Mme Doubtfire s'est mise en couple avec ce gentil homme aux gros muscles, The Rock, âgé de 78 ans. Malgré le fait que Mme Doubtfire n'a plus la puce, elle n'a plus besoin d'avoir beaucoup de force, car son conjoint l'aide avec la plupart de ses choses. Lorsqu'elle va à l'épicerie, elle n'a plus besoin de s'inquiéter, The Rock est là pour l'aider. Depuis ce jour, ils vivent dans la belle grosse ville de New York et sont heureux l'un et l'autre dans leur petite routine.

UN ENSEIGNANT MYSTÉRIEUX

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

C'est une très belle journée dans la ville de Timmins, en cette année 2115. Monsieur Paul est prêt pour accueillir les élèves pour la première journée de la rentrée scolaire.

Les premières à entrer sont le trio de filles. Roseline a des cheveux châtons, les yeux bleus, et elle est très grande, sportive. Elle est une fille de la campagne et ne se maquille pas. Myriam est brune avec les yeux verts, elle est grande, elle porte beaucoup de maquillage audacieux et est une fille urbaine. Caroline est de petite taille, les yeux bleus, cheveux bruns, elle est très autoritaire. Les filles choisissent une place pour s'asseoir. Après que tous les élèves entrent et choisissent leur place pour s'asseoir, M. Paul les accueille — Bienvenue au local 207, classe 8-3. J'espère que nous aurons une très belle année ensemble.

La journée passe, les élèves rentrent à la maison.

La deuxième journée, les élèves entrent dans la classe et M. Paul est au téléphone.

— Oui, dit-il, je comprends. Je vais faire mon possible pour m'y rendre.

Il commence son cours de français.

Au cours des journées qui suivent, les filles commencent à réaliser que des objets de la classe disparaissent.

— M. Paul, où est le four micro-onde? demande une élève.

— Où sont les calculatrices? dit une autre.

Il répond nerveusement, avec un regard fuyant.

Stressé, Monsieur Paul sort de la classe en disant:

— Je reviens dans une dizaine de minutes, continuez votre travail.

Deux minutes plus tard, son téléphone sonne sur son pupitre.

— Je te défie de répondre à son téléphone, dit Roseline à Myriam.

— D'accord, répond Myriam avec un sourire.

Elle prend l'appareil et écoute.

— Paul, c'est Koben. Tu dois terminer le vaisseau le plus vite possible... Paul, es-tu là?

On accroche.

— C'était qui? demande Caroline

— Un type nommé Koben.

Les filles se regardent.

Monsieur rentre dans la classe, et tous les élèves courent à leur place.

— Qu'est-ce que vous faites à mon pupitre?

— Nous regardons pour du travail, explique nerveusement Roseline.

La cloche sonne, l'école est finie, mais les filles suivent Monsieur Paul pour l'espionner et elles découvrent qu'il construit un O.V.N.I.

Elles partent pour la maison de Myriam.

Le lendemain, les filles retournent à l'école. Elles sont les premières à entrer et M. Paul ne les a pas entendues entrer. Elles le voient qui enlève le tableau avec ses yeux laser.

Affolées, les filles courent à la salle de toilette.

Après quelques jours, le soir, alors que le trio l'espionne. Il passe par une porte qu'elles n'ont jamais vue. Cette porte se situe derrière le tableau interactif de la classe.

— Devrions-nous entrer? demande Roseline.

— Oui, répondent les deux autres.

Quand les filles passent la porte, elles voient un portail vers une autre dimension. Les filles entrent dans le cercle mystérieux composé de mauve, de bleu, de vert et de jaune.

Elles aperçoivent deux personnes.

— As-tu fini de construire ton O.V.N.I., Paul? demande l'autre personne.

Les deux personnes se tournent et les filles se figent sur place.

— Bonjour, M. Paul, fait Myriam, que faites-vous avec les objets de la classe?

— Je n'ai pas beaucoup d'argent, je prends les objets de la classe pour construire mon O.V.N.I.

— Mais pourquoi est-ce que vous avez pris le tableau?

— Parce que j'ai besoin d'une table volante!

— Pourquoi voulez-vous construire un O.V.N.I.?

— Pour aller voir ma famille, sur la planète Roblot.

Deux semaines plus tard, M. Paul a fini de construire son O.V.N.I. Les filles pleurent.

— Vous êtes un enseignant merveilleux et nous voulons que vous restiez jusqu'à la fin de l'année, dit Caroline avec des larmes dans les yeux.

— Je reviendrai vous visiter pour le dernier mois de l'année scolaire. Je vous parlerai de ma planète et je rapporterai des photos.

Caroline sourit comme pour accepter ce qu'il a dit. Monsieur Paul va vers l'O.V.N.I.

Bientôt, l'engin commence à s'élever dans le ciel bleu.

Les filles le voient dépasser les ballons-sondes. Elles ont déjà hâte d'avoir des nouvelles de la planète Roblot.

QUAND LA RÉALITÉ FRAPPE

*Classe de M. Paul Collins
École Sacré-Cœur, à Timmins
Écrivain-mentor: Salomé Girard*

C'est la fin d'été, les nuits refroidissent, mais les journées sont encore belles. C'est le début de l'année scolaire, les élèves rassemblent leurs affaires pour leurs classes. Darren est un garçon de dix-huit ans qui vit à Timmins, en Ontario. Il va à l'école catholique Facultatif et réussit très bien. Il a des cheveux courts et bruns et les yeux bleus. Il est plus petit que les autres de son âge. Darren est gentil envers tout le monde, il a une bonne relation avec ses coéquipiers, ainsi qu'avec sa famille. Il a toujours aimé le football; c'est sa passion. Il a décidé de rejoindre l'équipe de football de l'école et a bien impressionné l'entraîneur. Maintenant qu'il fait partie de l'équipe Wildcats. Il a rencontré plusieurs nouveaux amis et une fille nommée Véro. C'est une meneuse de claqué qui a beaucoup d'amis. Véro a des yeux verts, des cheveux blonds et elle est de petite taille, comme Darren. Véro est une adolescente gentille, même si elle peut parfois avoir une attitude un peu « diva ».

Tout allait très bien à l'école. À la fin de la journée, un mois après la rentrée, les gars se préparaient pour leur pratique. Darren était en train de courir autour de la piste pour son réchauffement, lorsque la directrice est venue dehors et a introduit le nouvel élève de l'école qui voulait rejoindre l'équipe. Tout le monde est allé le saluer et a continué les exercices.

L'élève était Caleb. Il avait les cheveux noirs frisés et c'était un garçon musclé. Caleb aimait toujours être numéro un, puis était compétitif.

Après leur pratique, l'entraîneur a annoncé que Caleb

faisait maintenant partie de la formation. Une fois dans le vestiaire, les gars ont bombardé Caleb de questions.

Après une semaine, Caleb commença à intimider Darren, car il était plus maigre que les autres. Caleb faisait des commentaires négatifs sur la manière dont Darren jouait et il se moquait de ses techniques. Darren ne savait pas quoi faire. Personne ne pouvait voir ce que Caleb faisait à Darren, car Caleb se montrait intimidant quand il n'y avait personne autour d'eux. Il était trop embarrassé pour en parler à quelqu'un.

Les mois et les semaines sont passés, c'est maintenant le mois d'avril. Caleb intimide toujours Darren qui va voir l'entraîneur, monsieur Riley et lui dit :

— J'aimerais être retiré de l'équipe de football.

M. Riley était très déçu, mais il n'était pas surpris, car il voyait bien que l'estime de soi à Darren était en chute libre. Darren a perdu Véro, et sa confiance en soi. Il a même fait la connaissance d'un nouveau groupe d'amis qui l'influencent à faire des gestes répréhensibles. Maintenant, il prend de la drogue et est très déprimé. Presque chaque soir, il boit de l'alcool et il sèche ses classes; sa vie se bascule vers le pire.

Darren ne voulait jamais faire tort à quelqu'un. Maintenant, il va avec ses amis et il commence des batailles de rue avec d'autres gens qui sont dans les drogues. À ce point, Darren réalise ce qu'il est devenu. Il sait qu'il doit en parler à quelqu'un, même si ce n'est pas facile.

Darren va rencontrer un conseiller pour organiser des sessions pour parler de ses problèmes. Il a des réserves, mais il est prêt à changer son attitude et ses actions. La première rencontre est à l'école dans un bureau privé. Il est fier de lui-même. Le conseiller est un homme appelé M. Rick, c'est un policier qui semble bien comprendre ce que Darren vit. Darren est très à l'aise de parler et il lui dit tout.

Rick dit,

— J'ai la solution parfaite pour toi. Suis-moi, Darren.

Il marche vers une cabine et Rick explique :

— Cette cabine a été construite avec l'aide de scientifiques. On s'en sert pour retourner dans le temps et recommencer, des événements de sa vie pour pouvoir faire de meilleurs choix. Tu dois régler l'interrupteur, pour signaler le nombre de mois que tu désires reculer. C'est la première fois qu'on utilise cette machine, rien ne garantit que ça va fonctionner.

Darren déclare qu'il souhaite l'essayer.

Darren choisit de reculer cinq mois et prend une grande respiration. Une fois sorti de la cabine, il examine le corridor vide. Il y a plein de vieilles affiches qui annoncent des événements qui se sont déjà passés. Darren est excité; ça a fonctionné et il peut recommencer sa 12^e année.

La cloche a sonné et les corridors se remplissent d'élèves. Darren va à la cafeteria et voit Véro. Il s'approche d'elle avec un sourire, et elle l'invite à s'asseoir. Elle demande à Darren comment va sa journée. Le cœur de Darren bat vite. Il connaît le sentiment de perdre Véro, il sait que c'est une possibilité. Mais ils ont une bonne conversation.

À fin de la journée, M. Riley dit que Darren est un des meilleurs joueurs de l'équipe.

En marchant à maison Darren voit la « méchante bande ». Il se sent un peu nerveux, mais se dit qu'il a le courage et il les ignore. Il est déterminé à changer son avenir, il ne veut jamais revivre par où il est passé. Darren décide d'appeler Caleb et d'autres amis de l'équipe pour visionner une joute de football à la télé. Il veut que l'équipe se réunisse pour développer des liens d'amitié. Tous les gars acceptent, même Caleb.

Ils se rendent tous chez Darren. Tout va bien; tous les gars s'accordent. Caleb et Darren semblaient être les seuls qui prenaient pour l'équipe des Colts. Le restant prenait

pour les Pats. Caleb et Darren ont commencé une bonne conversation à ce sujet. Darren a découvert un meilleur côté à Caleb. Les deux gars ont finalement une bonne soirée et ils décident de s'entraîner ensemble.

Véro manque à Darren. Il lui demande:

— Voudrais-tu sortir avec moi, ce soir?

— Oui, j'aimerais ça!

— Je t'invite à sept heures au Boston Pizza.

— D'accord, j'y serai.

Au restaurant, ils parlent de leurs plans de vie. Tout se passe bien, même si la pizza n'est pas la meilleure et le service pas très enthousiaste.

En juin, le dernier mois d'école, Darren réalise que faire de bons choix fait toute la différence pour atteindre les objectifs dans ta vie. L'aller-retour dans le temps était le meilleur choix de sa vie. Il est un jeune homme très content, souriant, et positif.

Dix ans plus tard

Darren a maintenant vingt-huit ans, il a une très belle famille. Il est encore avec Véro et ils sont maintenant mariés. Il a une fille nommée Valérie qui a cinq ans et un garçon nommé Louis qui a sept ans. Darren a gardé sa passion du football et est devenu joueur professionnel pour les Miami Dolphins. De plus, il est un conférencier motivateur; chaque mois, il va dans des écoles secondaires pour parler et guider les élèves afin qu'ils évitent les drogues et les mauvais choix. Il est heureux d'avoir eu la chance de recommencer sa douzième année et d'avoir pu faire de meilleurs choix.

L'ÉNIGME DU TRIANGLE DES BERMUDES

Classe de M. Yannick Joly

École secondaire catholique d'Embrun

Écrivain-mentor: Dominique Audet

Un beau samedi matin ensoleillé, Alexis Meilleur, un jeune homme fasciné par l'aventure, se trouve en train de se questionner au sujet du mystère du Triangle des Bermudes. Cela fait déjà plusieurs semaines qu'il projette de partir découvrir le fameux Triangle des Bermudes.

Alexis prépare son équipement pour l'expédition. Il s'assure que sa radio, sa caméra, ses provisions et son équipement de plongée sous-marine sont fonctionnels. Il fait une inspection profonde du bateau.

Après des jours de navigation, le vent s'élève et des nuages gris couvrent le ciel. Alexis se demande ce qui se passe. Un peu confus, il va dans sa salle d'équipement pour consulter la météo. Tout son équipement clignote. Il essaye d'appeler la garde-côtière, malheureusement le signal est absent. Lorsqu'il ressort, le vent est beaucoup plus fort, les nuages plus bas, les vagues de plus en plus fortes. Le bateau est secoué de tous les côtés. Soudain, une vague beaucoup plus grande que les autres arrive sur le bateau...

Après quelques heures d'inconscience, Alexis se réveille avec un gros mal de tête. Il ouvre les yeux et constate que le bateau est échoué sur une île. Il décide d'aller explorer la forêt tropicale. Il croit être au centre du Triangle des Bermudes.

Arrivé en forêt, effrayé, il voit des araignées géantes en furie. C'est à ce moment qu'il se rend compte qu'il est dans un monde différent. Il voit plusieurs créatures étranges, comme un mille-pattes de deux mètres et des petits mammouths. Il n'en croit pas ses yeux. En avançant plus

loin, il entend des bruits familiers: voitures, sirènes de police. S'approchant davantage, il entend des voix d'enfants qui s'amuse. Et tout à coup, il voit la ville.

Les gens le regardent drôlement. La ville est peuplée par des individus comme lui, mais leur style de vie est étrange. Tout le monde a beaucoup d'énergie. Les enfants courent partout Alexis remarque des machines distributrices avec un contenu étrange. Il constate que ce sont des pilules d'énergie. Épuisé, il décide d'aller se reposer sur un banc de parc. Après une heure de sieste, un homme le réveille et lui tend une pilule:

— Tiens, cette pilule te gardera éveillé durant 24 heures.

Quelques secondes plus tard, la pilule fait effet. Il se sent très énergique et plus fatigué du tout.

— Qui êtes-vous et où suis-je?

— Je m'appelle Levy, je suis un employé de la compagnie Pilules Énergie, et tu es dans la ville de Toro Rojo.

— Y a-t-il des effets secondaires à cette pilule?

— Non, pas d'effets secondaires, à part ne pas être fatigué pendant longtemps.

— Pourquoi ne pas juste dormir?

— Ici, on ne dort jamais.

— Pendant la nuit, que faites-vous?

— La nuit? C'est quoi?

Levy est parti, et Alexis repart et trébuche sur une branche sur le sol, ce qui le fait tomber dans un trou. Au fond, plusieurs personnes travaillent sur une maquette. En s'approchant pour découvrir ce qu'ils font, une demoiselle lui dit:

— N'aie pas peur, nous ne sommes pas méchants.

— Qui êtes-vous?

— Mon nom est Kim, et le groupe se nomme les rebelles. Nous essayons d'arrêter la consommation des pilules Énergie et faire revenir la nuit.

— Selon ce que j'ai entendu, la nuit n'existe pas ici.

— La nuit n'existe plus parce qu'elle n'est plus utile, mais si nous arrêtons cette industrie de pilules, la nuit reviendra. Les grosses compagnies utilisent cette drogue pour contrôler et manipuler leurs employées. Les employées travaillent plus d'heures et reçoivent un plus petit salaire.

Alexis lui demande s'il peut les joindre. Sans hésitation, les rebelles acceptent. Après quelques jours, Alexis et les rebelles se rendent à l'usine de pilules. Alexis entre dans l'usine et demande à voir le président de cette compagnie. Une femme lui répond :

— Un instant, je vous prie, cela ne sera pas long.

Alexis la remercie et va s'asseoir dans la salle d'attente. Quinze minutes plus tard, la femme vient le chercher et lui dit que le président est prêt à le rencontrer. Alexis entre dans le bureau et tente de le convaincre d'arrêter la production des pilules. Le président refuse. Alexis répond :

— Si ce n'est pas vous qui cessez la production, ce sont les gens qui vont arrêter d'en acheter.

Alexis donne alors le signal à Kim et demande au président de regarder les écrans à l'extérieur.

— Ceci est une vidéo qui démontre les méfaits de votre produit.

Le président est contrarié et quelques jours plus tard il doit fermer son usine, car plus personne n'achète de pilules.

Et comme prévu, la nuit revient, car tout le monde recommence à dormir.

Pour remercier Alexis, les rebelles lui fabriquent un véhicule pour qu'il puisse retourner dans son monde.

De retour chez lui, il raconte son histoire, mais personne ne le croit.

L'INVASION

Classe de M. Yannick Joly

École secondaire catholique d'Embrun

Écrivain-mentor: Dominique Audet

George Lapierre, un homme de 48 ans, rêve depuis sa jeunesse de voyager dans l'espace. À 3 h 30, a lieu une réunion très importante pour tous les astronautes de la CASA (Canadian Administration Space Agency). George, qui est maintenant astronaute, assistera à cette réunion. La réunion commence et George devient nerveux. Albert Fournier, directeur de la CASA, prend la parole:

— Nous avons finalement choisi les quatre personnes pour faire le voyage sur la planète Mars. Ces quatre personnes sont: Patrick Roy, Jacob Lambert, Claude Lamothe et George Lapierre.

George est heureux d'avoir entendu son nom. Son rêve se réalise, c'est la journée la plus merveilleuse de sa vie! Il est soulagé de faire partie de l'équipe et a très hâte de raconter la bonne nouvelle à sa famille. Il est aussi très content, car Patrick, Jacob et Claude sont des collègues qu'il connaît très bien.

Par la suite, le directeur Fournier explique:

— Nous avons choisi ces hommes, car ils sont tous en bonne santé et nous pensons qu'ils représenteront bien notre pays. J'aimerais aussi ajouter que j'ai l'intention de leur parler personnellement à la fin de cette réunion.

Le directeur remercie ceux qui ont assisté à la rencontre. Une foule d'applaudissements se fait entendre et la réunion se termine.

Une fois tout le monde parti, les quatre hommes vont rencontrer Albert dans son bureau. Il leur explique ce qu'il faut faire:

— Donc, pour commencer, vous savez déjà que vous allez faire un voyage dans l'espace sur la planète Mars. Maintenant, pour la mission, vous allez sur Mars à la recherche d'échantillons, mais il n'est pas question de ramener ces échantillons sur la Terre, car ça pourrait être dangereux.

Une semaine plus tard, George et ses trois amis sont prêts à partir. Leurs femmes les embrassent et leur disent au revoir.

Trois mois plus tard, les hommes arrivent enfin sur Mars et enfilent leur équipement spatial. Ils débarquent du module d'amarsissage, prennent leurs éprouvettes et partent à la recherche d'échantillons intéressants. Après quelques heures de recherches, George voit quelque chose qui ressemble à un insecte. Il se penche pour voir ce spécimen de plus près. Les quatre hommes inspectent silencieusement l'insecte. George veut vraiment rapporter l'insecte sur planète Terre avec lui, mais ses trois amis trouvent que ce n'est pas une bonne idée. Sans écouter ses amis, fasciné par la façon dont l'insecte brille dans le noir et peut changer de couleur dans la lumière, George décide quand même de rapporter secrètement l'insecte avec lui. Il marche quelques pas plus loin et en trouve un autre. Il se dit que celui-ci est le dernier et décide de l'amener avec lui aussi. Il le met dans son éprouvette et continue son chemin.

Plusieurs jours passent, et à peu près un mois après leur arrivée sur Mars, les hommes ont trouvé tous les échantillons nécessaires. C'est maintenant le temps de retourner sur la Terre. Juste avant le départ, George se trouve une cachette pour veiller à ce que les deux insectes dans le bocal survivent parce qu'il veut être capable de les examiner une fois chez lui.

De retour sur Terre, trois mois plus tard, la vie de George est redevenue tout à fait normale. Un jour, alors que

George fait sa marche, il voit des insectes très similaires à ceux qu'il a trouvés sur Mars. Puis, chaque matin, il en voit de plus en plus. George se dit que ça fait longtemps qu'il n'a pas vu ses insectes. Il va donc voir donc vérifier dans son laboratoire et se rend compte qu'ils ont disparu. George réalise qu'il a peut-être provoqué une invasion. Les insectes sont sortis par les trous dans le couvercle du bocal et ils se sont reproduits.

Le lendemain matin, George se fait un café et s'assoit devant la télévision. Les nouvelles du matin sont inquiétantes: « Une masse énorme d'insectes inconnus sont apparus dans la ville d'Ottawa. Ces insectes s'attaquent aux champs. Les fermiers sont très mécontents. Cette situation doit être résolue au plus vite! »

George sait que c'est de sa faute.

Quelques jours plus tard, les nouvelles sont effrayantes. Il est rapporté que partout les cultures sont ravagées par ces insectes qui semblent venus de nulle part. Aucun insecticide connu n'est capable d'en venir à bout. Des spécialistes se succèdent pour avouer qu'ils ne voient pas quelle solution apporter.

Quelques semaines plus tard, les chefs d'État se sont réunis à Londres. Au terme de la réunion, ils annoncent qu'aucune solution n'a été trouvée et qu'il est probable que l'humanité et une grande partie des plantes et des animaux vont périr faute de nourriture. Il est recommandé à chacun de se préparer au pire et de gérer cela de la manière la plus humaine qui soit.

Devant sa télévision, George sait qu'il est le grand responsable de ce qui arrive.

— Je vais trouver une solution! se jure-t-il.

*Classe de M. Yannick Joly
École secondaire catholique d'Embrun
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

Un soir, Amy Sharp, une jeune fille de 14 ans très intelligente écoutait la télévision tout en envoyant un texto à son amie Camille: « Désolée, Cam je ne peux pas venir ce soir; mes parents m'ont punie. Ils m'énervent des fois! »
« Bien là, n'exagère pas... ils t'aiment! »

S'apprêtant à répondre, elle entend une voix inconnue. Son chien Elvis se met à aboyer. Elle dit au revoir à sa meilleure amie et met le film sur pause pour se concentrer sur la voix. Le bruit provient de sous les escaliers. Elle décide d'y aller voir même si elle n'y est pas allée depuis cinq ans. La vieille porte grince. La voix devient plus forte et Elvis saute sur une vieille mallette poussiéreuse qui a été abandonnée dans un coin. Intéressée, la jeune fille ouvre celle-ci avec précaution. Un fantôme lui apparaît. Il est beau et grand avec des yeux gris et des cheveux roux. Il a l'air d'être un peu plus vieux qu'elle. Il a la peau blême et des vêtements déchirés. L'adolescente est surprise, car elle n'a jamais cru aux fantômes. Elle aperçoit un collier étincelant et ne peut pas en croire ses yeux; ce bijou est le plus beau qu'elle n'a jamais vu. Il est en forme de cœur avec une petite pièce bleue dans le milieu. Elle le met dans son cou et au même instant elle se sent étourdie. Les murs de la maison disparaissent et Amy ne voit plus rien. Après quelques secondes, elle se retrouve dans un endroit où elle n'a jamais mis les pieds. Sa maison n'est plus là.

— Moi, c'est Amy, dit-elle au fantôme, et toi?

Après un long moment, il murmure sur un ton sec:

— William. Tu dois recueillir tous les morceaux du collier

dans chaque époque que tu visiteras. Un bruit mystérieux t'aidera à les trouver. Tu dois te dépêcher avant que tu arrives à l'an zéro puisque chaque jour, tu reculeras dans le temps. Maintenant, tu es prisonnière du Mystiriodis.

Une seconde plus tard, il disparaît...

Amy sort de la forêt et remarque un parc plein d'enfants. Les albums de photos lui reviennent soudain à l'esprit puis elle y reconnaît les traits de sa mère. Autour du poignet de l'enfant, quelque chose scintille. Elle remarque que sa grand-mère Hélène parle avec une autre mère pas très loin. Elle s'approcha de sa mère et murmure gentiment:

— Bonjour, Marie, tu vas bien?

— Qui es-tu? Je ne te connais pas!

— Non, mais je vais être ta nouvelle gardienne. Je voulais faire ta connaissance avant de commencer. Ta mère Hélène m'a engagée.

— Ah! Veux-tu jouer dans le sable avec moi?

— Bien sûr, petite! Tu as un beau bracelet. Je peux le voir un instant?

— Oui!

Marie ôte sa chaîne et la met dans la paume d'Amy.

Tout de suite, celle-ci sentit encore un étourdissement.

Amy se sent faible, ce dernier morceau l'a ébranlée. Elle décide de marcher dans les rues de son nouvel environnement et d'aller au centre-ville. Elle bouscule accidentellement une jeune femme.

— De rien, ma belle, je te suggère d'aller au marché, c'est super.

Elle commence à se promener dans les rues et arrête en entendant encore une fois la voix. Celle-ci la mène à un kiosque d'artisan. Elle aperçoit la chaîne du collier.

— Bonjour, cher Monsieur, combien pour cette chaîne?

— Tiens, petite fille, elle est à toi, je te la donne.

On avait appris à Amy à ne rien accepter des étrangers,

mais il lui semble que cette fois elle le peut.

— Merci, Monsieur!

À ce moment, elle réalise qu'elle n'est plus au marché. Elle appela William:

— William, j'ai besoin de toi!

— Comment puis-je t'être utile? répond-il en apparaissant.

— Où suis-je?

— En l'an 1400, ce qui veut dire qu'il nous reste juste quatorze jours. Mais avant je veux apprendre à te connaître.

— Bien sûr! Je suis Amy, j'ai 14 ans et j'aime la pizza. Et toi?

— Moi, j'ai vécu la même chose que toi, mais moi je n'ai pas réussi à récupérer tous les morceaux. En l'an 0, je suis mort, mais si l'on réussit à te sauver, je reviendrais à la vie et nous pourrions rester ensemble toute notre vie.

Ils marchent dans le royaume lorsqu'une vieille dame les approche.

— Bonjour, Madame, voudriez-vous mon dîner? demande William en lui offrant son sandwich

— Oui, merci, en échange prenez l'un de mes trésors.

Lorsqu'il regarde dans le sac, il trouve un morceau du collier qui les emporte plus loin dans le passé.

Amy ouvre les yeux. Une brise douce souffle sur sa nuque et joue dans ses cheveux. Elle se trouve plus de 700 ans avant sa naissance.

Amy marche et débouche devant un village de tipis. Il y a des feux de camp, d'étranges objets de bois et des personnes qui chantent et s'affairent à des tâches routinières. Comme pour ajouter à l'enchantement de la scène, Amy entend un flot lointain de paroles et de chuchotements incompréhensibles. D'un pas hésitant, Amy s'avance dans le village. Il faisait chaud et l'odeur des feux lui pique les yeux. À peine a-t-elle fermé les yeux que les chuchotements reprennent. Cette fois, Amy est certaine qu'ils sont bien

réels. Elle regarde par terre et voit une boucle d'oreille en pierre et en plumes. En son milieu, Amy reconnaît l'une des parties manquantes du collier. L'adolescente le ramasse et une sorte de vague noire l'engloutit.

Amy se réveille en sursaut. Ses vêtements sont trempés et le froid lui mord les os. Elle regarde autour d'elle, la vue est à couper le souffle. Des rangées de montagnes s'étendent à perte de vue et la mer est au milieu. Au loin, une forme se dessine entre les vagues et se débat. La jeune fille court sur un sable brun rugueux. Elle se rapproche de l'enfant en détresse dans l'eau noire et hostile. Elle entre dans l'eau et s'en trouve momentanément paralysée; ses extrémités s'engourdissant. Bientôt, les eaux noires et glacées se referment sur elle. L'enfant n'est plus qu'à quelques centimètres et Amy tend le bras. Le jeune garçon est inerte et ses lèvres sont bleues. Elle le traîne jusqu'au rivage, priant pour qu'il ne soit pas trop tard. Couchant le garçon sur le dos, elle entreprend de le réanimer. Quelques secondes plus tard, l'enfant crache une bonne gorgée d'eau et se redresse en grelottant

Une main attrapa soudain Amy par la manche.

— Le comte Einar te sera éternellement reconnaissant pour avoir sauvé son fils, dit l'homme. Je suis Asger...

— En quelle année sommes-nous? demande Amy.

— Nous sommes en Norvège, en 1025. Puis-je prendre l'enfant? Il ne faudrait pas tarder à ramener son fils à Einar.

Amy baisse une dernière fois les yeux sur le gamin, se demandant si elle doit ou non faire confiance à l'homme étrange. Réprimant un soupir, elle consent à laisser aller l'enfant. Aussitôt, Asger fait signe à l'adolescente de le suivre. Quelques minutes plus tard, ils se trouvent tous trois devant une habitation de bois majestueuse, ornée de pierres et de têtes d'animaux empaillés. Sans hésiter, Asger ouvre l'une des grandes portes et entre dans l'étrange

demeure. Légèrement intimidée, Amy entre à son tour. Tout au fond de la grande pièce, un homme d'une grandeur remarquable est penché sur une petite fille blonde aux cheveux étroitement tressés. À sa droite, une jeune femme qui ressemble étrangement à une version plus âgée de la petite fille les regarde avec tendresse. Asger s'avance vers eux d'un pas décidé.

— Einar, dit-il, te souviens-tu de cette vision dont je t'avais fait part il y a quelques lunes? Voici la pèlerine dont je t'ai parlé...

Il accompagne ses paroles d'un geste en direction d'Amy. Celle-ci est absorbée par les chuchotements qui retentissent une nouvelle fois dans ses oreilles. Son regard s'arrêta sur la jeune femme. Un bijou orne l'une de ses longues tresses. Une voix rauque la ramène soudain à la réalité:

— Comment puis-je te remercier? Laisse-moi au moins t'offrir de quoi t'habiller convenablement! dit Einar en regardant avec compassion les vêtements de la jeune fille.

La fourrure sur sa peau est douce et chaude. Amy est maintenant vêtue d'un chandail en lin et d'un pantalon de cuir, le tout rembourré de fourrure. Debout derrière elle, la jeune femme tresse minutieusement ses cheveux. Une main se pose alors sur son épaule. Amy se retourne, légèrement gênée par cette proximité. La jeune femme lui tend la relique en lui faisant signe de la prendre. L'adolescente la prend entre ses doigts. Aussitôt, le sentiment familier de vertige la reprend, l'obligeant à se courber en deux pour ne pas tomber. Elle se sentit attirée vers des profondeurs insoupçonnées.

Amy se réveille encore une fois. Elle est toujours vêtue de ses vêtements en lin fourrés, ce qui lui cause un certain inconfort. Ses vêtements conçus pour le Nord ne conviennent pas avec la chaleur extrême qui règne où elle se retrouve. La jeune fille se redresse et se secoue afin de se

débarrasser du sable. Elle constate qu'elle est entourée de sable chaud. La soif lui tiraille la gorge et elle se sent faible. Apercevant un puits au loin, elle s'y empresse. Un peu plus loin, un groupe de samaritains s'approchent de l'endroit où ils puisent l'eau. À leur grande surprise, ils aperçoivent une jeune fille habillée de façon franchement bizarre! Les Bédouins la recueillent néanmoins et l'emmènent à travers le sable doré. Il y a des palmiers de temps en temps, mais la végétation est rare. Bientôt, Amy est éblouie par l'architecture qui l'entoure. Dans un marché à ciel ouvert, de belles dames couvertes de la tête aux pieds se promènent avec des pots sur leurs têtes. Amy ne comprend pas comment les femmes peuvent le garder en équilibre.

C'est alors que la jeune fille entend une voix.

— Cogita de me, in somnis quasi anima tua

Elle reconnaît immédiatement la voix et se met à chercher dans les environs. Le temps lui manque et elle sait que l'an zéro approche à toute vitesse.

— Rien! Il n'y a rien!

William sait. Il a attendu 256 ans. Le collier *Mystiriodis* n'est pas ce qu'il prétend être. Il nous garde prisonniers, il nous empêche de vivre. Amy est tombée dans le piège. Depuis trois ans, il imaginait son plan en attendant que quelqu'un arrive. Il savait ce qu'il devait faire. C'était simple: attirer quelqu'un, cacher le dernier des morceaux et lui serait libre pendant que l'autre prendrait sa place. Il essaye fort de ne pas penser à ce qu'il inflige à la pauvre Amy, il n'a pas le choix...

Soudain, il prend pitié d'elle et décide de lui remettre le morceau manquant. Il prend la décision de se sacrifier et lance la relique vers Amy, mais alors que l'objet est encore suspendu dans l'air entre les deux, l'horloge du temps passe à zéro...

UN CHARIOT D'AMOUR

Classe de M. Yannick Joly

École secondaire catholique d'Embrun

Écrivain-mentor: Dominique Audet

Trois ans après la mort de son père, en 1917, la mère de Claire, Marie, était tellement malheureuse qu'elle tomba vite dans une dépression et s'isola du monde. Un jour, Claire sortait de l'automobile de son père après ses heures de classe et marchait pour se rendre à l'entrée de sa maison. Elle remarqua sa mère sur le balcon en train de fumer et de boire.

— M'man, que fais-tu?

Marie fondit en larmes et fit des excuses à sa fille en s'appuyant sur la rampe du balcon.

Claire fit signe à sa mère de s'asseoir sur la chaise. Leur discussion dura plus d'une heure. Claire expliqua à sa mère que son amie, Lauriette, venait chaque jour après l'école pour lui tenir compagnie, sinon elle était seule à la maison. C'est à ce moment que Marie avoua à sa fille qu'elle avait quitté son emploi, car elle trouvait qu'elle avait trop de pression sur ses épaules. Marie promit qu'elle allait arrêter de fumer et de boire. Claire a promis à sa mère de l'aider.

Deux jours plus tard, lorsque Claire partit pour l'école, elle donne une caresse à sa mère dans la cuisine. Marie sortit une bouteille de vodka. Cinq minutes plus tard, Claire réalisa qu'elle avait oublié ses devoirs dans sa chambre. Lorsqu'elle rentra dans la maison, elle aperçut sa mère, un verre à la main. Claire alla vers sa mère.

— Tu avais promis d'arrêter!

Marie essaya de calmer sa fille, mais celle-ci l'ignora et partit en courant dans sa chambre.

Le lendemain matin, Marie ne se sentait vraiment pas bien,

elle avait des étourdissements et de la difficulté à respirer. Elle appela sa fille pour qu'elle l'aide. Après quelques minutes, Claire prit la décision de l'emmener à l'hôpital. Les docteurs décidèrent de la garder en observation pour la nuit. Claire rentra chez elle. Tôt le lendemain matin, les ambulanciers ont ramené Marie chez elle.

Marie est tout de suite allée trouver sa fille dans sa chambre. Elle s'est assise sur son lit et lui à expliquer que les docteurs ont diagnostiqué un cancer des poumons. Claire s'effondra en larme. Sa mère lui dit qu'elle devra aller à l'hôpital chaque jour. Claire n'en revenait pas. Elle était dévastée par cette nouvelle et voulait faire quelque chose pour aider sa mère.

Les vacances de Noël arrivent à grands pas et le cancer de Marie s'aggrave. Claire aide souvent sa mère à faire des tâches ménagères, nettoyer la maison, laver la vaisselle, mais aussitôt que la nuit vient, Claire passe son temps à dessiner des croquis d'une machine pour aider sa mère à mieux respirer. Après plusieurs longues soirées, Claire pense finalement que son croquis pourrait fonctionner, mais elle réalise qu'elle n'a pas assez d'argent pour créer sa machine.

Le lendemain matin, Claire se réveille tôt pour amener sa mère à son rendez-vous et décide d'apporter son croquis final. En arrivant à l'hôpital, Marie se rend directement à son rendez-vous et Claire passe à la réception pour parler au docteur spécialisé en santé des poumons. Le docteur Poirier lui dit qu'il va évaluer son plan et voir avec d'autres docteurs si cela vaut la peine d'investir de l'argent sur cette invention.

Le lendemain, le docteur Poirier lui dit qu'ils ne vont

pas lui donner de l'argent, car ils ne croient pas que cette invention fonctionnera, et il lui redonne son croquis.

Quelques semaines se sont écoulées et Marie passe la plupart de ses journées à l'hôpital. Pour ajouter au stress que Claire vit, elle est obligée de quitter l'école pour se trouver un emploi durant la journée afin de payer les frais que sa mère ne peut plus payer.

Un jour pendant que Claire travaille, son téléphone sonne. Elle répond et entend la voix de sa mère :

— Bonjour, ma belle.

— Bonjour, est-ce que tout va bien ?

— Oui, ma chouette. Je suis tellement contente de la nouvelle que les médecins viennent de m'annoncer, je ne pouvais pas attendre à ce soir pour te le dire. Les docteurs ont inventé une machine pour m'aider à mieux respirer jusqu'à ce qu'un bon traitement soit créé ou que les hôpitaux développent des techniques de transplantation de poumons.

— Finalement ! Ils en ont mis du temps à créer quelque chose. En tout cas, je suis très contente ! Je dois retourner travailler, je te reparle ce soir.

Le soir même, lorsque Claire retourne à la maison, elle est accueillie par sa mère, un bon souper et de la musique.

— J'ai décidé de nous gâter ce soir, il y a de quoi fêter ! dit Marie pleine d'énergie avec son masque respiratoire sur la bouche.

— Oui, c'est sûr qu'il y a de quoi fêter ! Mais il y a quelques semaines, j'avais dessiné une invention très semblable à celle-ci. Je suis allée présenter le plan au Dr Poirier, car je voulais savoir s'il voulait me donner de l'argent pour la fabriquer. Il l'avait gardé pour l'évaluer, mais le lendemain dit que ça ne fonctionnerait pas. Et voilà qu'aujourd'hui tu arrives avec cette machine...

— Justement, c'est le Dr Poirier qui l'a créée... Quelle confiance! dit Marie stupéfaite.

— Cela me surprendrait que ce soit seulement une coïncidence!

Claire court à sa chambre et bouscule tout dans sa garde-robe pour retrouver son plan. Elle rejoint sa mère dans le salon avec son plan. Marie reste bouche bée.

— Je suis d'accord avec toi, ma belle, ceci n'est pas une coïncidence, mais bien un vol.

Claire et Marie ont décidé de parler au docteur Poirier le lendemain matin à la première heure. Pendant la soirée, il y a eu une annonce:

— Une invention va révolutionner le monde de la médecine. Un masque respiratoire a été créé par le docteur Poirier. Espérons que ce médecin poursuive ses recherches afin de pouvoir aider plus de gens.

— Je n'en reviens pas, fait Claire, il va avoir tout le mérite alors que c'est moi qui l'ai créée!

— On doit absolument lui parler demain, dit Marie.

Le lendemain, Claire est en route pour aller rencontrer Dr Jean-Paul Poirier

— Que puis-je faire pour vous? demande le Dr Poirier

— Vous avez volé mon invention!

— De quoi parlez-vous, Claire?

— Vous savez très bien de quoi je parle! Vous avez pris mon plan, mes efforts et mon mérite. Vous avez maintenant tout le mérite!

— En effet, je sais de quoi vous parlez, mais comme vous n'aviez pas l'argent pour créer cette invention, nous l'avons fait.

— Si je n'avais pas été là, l'invention n'aurait pas vu le jour.

Cette conversation se déroule sur plusieurs minutes et ils en arrivent à un compromis: ils vont travailler ensemble pour créer d'autres inventions.

*Classe de M. Yannick Joly
École secondaire catholique d'Embrun
Écrivain-mentor: Dominique Audet*

Lya Beauchamp, une jeune fille de 19 ans aux cheveux châains et yeux bleus, est en dépression profonde depuis que sa mère, Lynne, est portée disparue et possiblement décédée. Lya s'apprête à aller voir son psychologue, le Dr Léo pour en discuter.

Dans le bureau du psychologue, Lya a un étrange sentiment. Son psychologue semble nerveux; ses mains tremblaient et il ne la regarde pas franchement dans les yeux.

— Dr Léo je vous trouve très mal à l'aise, est-ce que c'est mon histoire qui vous fait mal réagir?

— Ce n'est rien, continuons... J'ai eu une idée et je crois que tu vas l'adorer! Lya, je t'annonce que tu vas en voyage et je vais te payer le billet d'avion, les assurances et même tout ce que tu veux acheter! Où veux-tu aller?

— Visiter la Grèce a toujours été mon plus grand rêve. Mais pourquoi voulez-vous que je parte?

— C'est pour ton bien, tu auras la chance de relâcher toutes tes émotions! Regarde tes yeux, tes cheveux, ils ont perdu leur éclat! Va en Grèce et retrouve ton allure de jeune dame en santé.

— Merci!

Arrivée à la maison Lya en parle à son copain Loïc.

— Loïc, je vais en vacances, c'est le Dr Léo qui m'a suggéré d'y aller. Il y en a qui se font prescrire des médicaments, mais moi, c'est un voyage! C'est beaucoup mieux!

— Oui, mais non, je ne crois pas que c'est une bonne idée. Je te veux ici, avec moi.

— Loïc! Fiche-moi la paix! Je m'en vais en voyage, soit donc heureux pour moi, pour une fois que je suis contente depuis des semaines! Je pars un point c'est tout et en plus le Dr Léo paye pour tout!

— Encore une autre raison de s'inquiéter!

— Ça s'appelle être généreux!

— Très bien, si c'est comme ça, j'espère que tu auras du plaisir en vacances.

Lya est très nerveuse, car c'est aujourd'hui qu'elle reçoit ses vaccins pour les maladies possibles en Grèce. Ses bagages sont prêts, son passeport est valide. Le Dr Léo est assez gentil pour lui donner tous les vaccins à son bureau...

Une fois dans l'avion, Lya a un vague pressentiment, elle ne se souvient plus pourquoi elle s'y trouve. Elle commence à paniquer puisqu'elle ne se souvient de rien. Une gentille hôtesse de l'air vient la calmer jusqu'à ce qu'elle tombe dans un long sommeil. Elle se réveille plus tard dans un hôpital en Grèce. Elle ne se souvient de rien.

En s'éveillant le même jour, Loïc comprend enfin pourquoi Dr Léo a voulu offrir le voyage en Grèce. Il a utilisé une application pour lire dans les pensées du docteur et a découvert que celui-ci a envoyé Lya en Grèce afin de profiter de son absence pour lui faire perdre la mémoire à travers de faux vaccins. De plus, la mère de Lya n'est pas morte, c'est en fait Léo qui a kidnappé Lynne Beauchamp.

Loïc avise tout de suite la police qui commence immédiatement les recherches et qui découvre où est Lynne. Le Dr Léo est ensuite arrêté et les policiers commencent à l'interroger. Il raconte que vingt ans plus tôt, il a fréquenté Lynne et qu'ils sont devenus amoureux l'un de l'autre. Il a

voulu la « récupérer ».

Pendant ce temps, Loïc est très inquiet pour Lya. Il n'arrête pas de se dire: « si elle m'avait écouté rien de tout ça ne serait arrivé. » Mais il se dit aussi que c'est lui qui a mal présenté les choses, il n'aurait pas dû la prendre de front. Il aurait dû ne rien dire et vérifier avant les intentions du docteur Léo.

Quand il arrive en Grèce, il se rend directement à l'hôpital.

— Comment est Lya? demande-t-il au docteur qui la traite.

— Elle est plongée dans un coma dont on ne sait pas si elle reviendra.

— Que faut-il faire?

— Il n'y a rien à faire, seulement attendre et espérer.

Loïc se rend au chevet de son amie. Il lui prend la main et l'assure que tout va bien aller.

Et puis il attend qu'elle lui réponde d'une manière ou d'une autre.

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École élémentaire Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Le temps passe lentement pour Alexia dans sa classe de science. Les étudiants écoutent un documentaire au sujet d'une épidémie nommée Microcryptose (cette maladie se forme quand le virus cryptosporidiose et la maladie microsporidiose s'unissent. Cette maladie se développe en cancer dans les muscles et l'espérance de vie se situe entre 2 semaines et 2 mois). Depuis le début de cette année, elle a infecté 5 % de la population mondiale. Après sa longue journée de classes, Alexia rencontre ses quatre amis explorateurs dont les noms sont: Jérôme, un scientifique, Claire, une géographe, Paul, un médecin et Luc, un historien. Les cinq se sont rencontrés à l'Université d'Ottawa, où tous ont reçu leur diplôme en 2111. Les cinq se sont retrouvés pour aller manger au restaurant L'Atlas, où des robots servent les gens.

Tout en mangeant, Jérôme fait part d'une information importante:

— J'ai reçu un hologramme du Chef de la politique!

— Que voulait-il? demande Claire.

— Il a une mission secrète pour nous et il y a une réunion samedi prochain sur la Colline pour en discuter.

Les cinq jeunes échangent leurs opinions au sujet de la mission extraordinaire et partagent leurs délicieux repas. Pendant les jours qui suivent, ils s'entraînent mentalement et physiquement pour leur mission. Le samedi arrive à grands pas et c'est déjà le temps de se rendre au Parlement.

Sur place, le Premier ministre leur dit qu'il reçoit des signaux bizarres qui viennent d'une île mystérieuse en

Arctique.

— Chers explorateurs, je vous ai choisi pour cette mission, car vous êtes les meilleurs de tous. J'ai déjà envoyé huit autres explorateurs reconnus sur cette île mystérieuse, qui est dans l'Arctique, mais ils ne sont jamais revenus. Nous ne l'avons jamais dit à quiconque, ni aux journaux, ni aux médias, mais nous voulons retrouver leur corps avant de l'annoncer. Je vous demande de retrouver les corps et de les ramener au pays. Si vous réussissez la récompense sera de 3.5 millions de dollars chacun. Je vous donne deux semaines. Je dois ajouter: il y a d'autres problèmes, nos caméras satellitaires ont détecté plusieurs catastrophes naturelles autour de l'île, comme des tornades et des tsunamis.

Les cinq explorateurs indécis prennent un temps de réflexion et disent oui au Premier ministre du Canada. Les organisateurs leur offrent des appareils spéciaux et leur disent qu'ils vont disposer d'un hélicoptère (véhicule très silencieux qui va dans l'eau, sur la terre et dans les airs) pour se rendre sur l'île mystérieuse. Comme cet hélicoptère est basé à Toronto, le groupe part immédiatement.

Quelques secondes plus tard, ils arrivent à la base militaire 45. L'hélicoptère est énorme!

Une fois embarqués, les cinq explorateurs se préparent pour la plus grosse expédition de leur vie. Ils s'équipent avec des outils technologiques avancés comme le big box, des potions d'invisibilité, des bottes antigravitationnelles et un multiplicateur végétal. L'hélicoptère se propulse déjà automatiquement vers l'Arctique. Quatre heures plus tard, un bruit étrange se fait entendre. Luc va voir ce qu'il en est.

— Jérôme, je crois que tu devrais venir ici, il y a une alarme qui s'est déclenchée.

Jérôme se précipite vers l'avant de l'hélicoptère

— Préparez-vous, nous avons des problèmes droit devant!

s'exclame Jérôme.

— Que se passe-t-il? demande Claire

— Il y a une énorme tornade qui nous arrive...

Avant que Jérôme puisse finir sa phrase, l'unicoptaire est soudain ballotté d'un côté et de l'autre et tourne sans arrêt. Des cris fusent quand des bruits de métal arrachés se font entendre. Après quelques secondes à se faire jeter d'un côté à l'autre, un bruit d'enfer signifie que l'arrière de l'unicoptaire s'est décroché. Paul prend la main d'Alexia pour qu'elle ne soit pas emportée. Les cinq jeunes se retiennent de toute leur force, tout devient noir et un long silence prend le contrôle. Les explorateurs ouvrent les yeux pour se rendre compte qu'ils sont sur l'île qu'ils cherchaient dans l'Arctique. L'unicoptaire s'est donc écrasé sur l'île et ils sont sans moyen de repartir ou de contacter quelqu'un.

Plus tard, ils se dirigent vers un rocher sur la plage où ils se sont écrasés. Le rocher est plus que trois fois la grandeur de leur unicoptaire.

— Que faisons-nous maintenant? dit Alexia.

— On finit notre mission, répond Paul.

Après avoir retiré tous les outils de l'unicoptaire, ils commencent à faire le tour du rocher. Des bruits curieux de l'autre côté du rocher attirent leur attention.

— Venez, je crois qu'il y a quelqu'un ou quelque chose de l'autre côté du rocher, s'exclame Alexia, intriguée par le bruit.

Sans hésiter, les cinq commencent à grimper. Une fois en haut du rocher, ils observent le paysage très remarquable de l'île. L'herbe est vert pâle, il y a des rochers immenses faits de glace et de roche un peu partout. Il y a des fleurs multicolores géantes qui semblent produire de la lumière. Ils aperçoivent un autre unicoptaire détruit, mais il n'y avait personne autour du site du désastre. Soudain, il y a des cris. Pétrifiés, les cinq explorateurs voient un autre

explorateur du gouvernement qui se fait tirer dans une caverne par un animal inconnu. Les cris cessent. Les explorateurs commencent immédiatement à courir dans l'autre direction.

Il est près de seize heures, les jeunes sont fatigués de marcher. Ils sont presque rendus au centre de l'île à côté d'un lac.

— Nous devons peut-être faire notre campement ici, propose Luc.

— Tu as raison, répond Jérôme.

Tout le monde s'arrête et Jérôme lance le big box. Des lumières s'allument où l'objet est retombé et le cube se multiplie jusqu'à ce qu'un luxueux abri se développe. Les explorateurs entrent dans l'abri et se couchent.

Le lendemain, Claire décide d'aller explorer autour du campement. Après 30 minutes d'exploration, elle commence à avoir le ventre vide. Elle voit des baies multicolores au sol et elle en mange. Deux minutes plus tard, elle s'effondre.

Pendant ce temps, au campement, Alexia s'inquiète pour Claire partie depuis plus d'une heure. Alexia part à sa recherche et après des kilomètres, elle trouve Claire par terre à côté des baies et une fleur mystérieuse. Elle décide d'aller chercher Paul, le médecin et Jérôme, le scientifique.

Paul et Alexia transportent Claire. Jérôme rapporte la plante mystérieuse. Paul examine Claire et constate que ce sont les baies qui lui ont donné le virus cryptosporidiose. Ils la placent dans le réfrigérateur humain pour que le cancer se propage moins vite. Jérôme, étudie la plante. Celle-ci est particulière et contient un liquide inconnu. Après des heures d'expérimentation, il constate que c'est le remède pour le cancer. Jérôme court voir les autres qui sont au salon.

— Les amis, j'ai enfin trouvé le remède pour le cancer dans le liquide de la plante.

Après deux semaines sur l'île, d'autres hommes du gouvernement viennent les chercher. Dans le sous-marin, ils transportent le réfrigérateur humain qui contient Claire. Ensuite, ils retournent à Ottawa pour rencontrer de nouveau le chef de la politique au Parlement.

— Je suis tellement contente qu'on ait pu trouver une plante qui a le pouvoir de guérir le cancer! dit Alexia avec joie. Personne n'aura à souffrir maintenant!

— Moi aussi! Cela va changer le monde! s'exclame Paul avec enthousiasme.

— J'ai hâte de l'annoncer à la communauté scientifique, pour ensuite la multiplier avec le multiplicateur végétal et la distribuer au monde entier! ajoute Jérôme.

Ils entrent dans la salle de conférence où se trouvent les membres du gouvernement. Alexia, tenant la plante, marche vers le maître de la politique avec un grand sourire et lui remet la merveille naturelle.

— Voilà! La plante anticancéreuse! dit Luc avec allégresse.

— Merci, dit le Premier ministre sans démontrer aucune émotion.

— Gilles! appelle le chef du gouvernement, viens ici.

Un homme apparaît et il lui donne la plante.

— Cache cette plante, tu sais où! lance-t-il avec fermeté.

Gilles, impassible, part avec la plante.

Non! Mais qu'est-ce que vous faites? demande Jérôme. Cette plante n'est pas pour être gardée secrète! Il faut la partager avec l'humanité!

— C'est ma décision. Au revoir!

Les explorateurs se font accompagner hors du Parlement par les autorités.

Alexia reste avec Claire pour la guetter pendant que les trois gars partent en mission pour récupérer la plante anticancéreuse. Ils entrent dans le parlement avec une potion magique invisible. Ils marchent secrètement à

travers le bâtiment. Deux heures plus tard, ils trouvent une porte mystérieuse dans le sous-sol. Ils l'ouvrent et retrouvent la belle plante. Paul et Jérôme désactivent leur potion d'invisibilité qu'ils ont utilisée tout au long de la mission, pour manipuler la plante.

— Que faites-vous ici? demande un garde robuste d'un ton rigoureux.

Les deux gars se font menotter par les gardes du gouvernement et se font mettre en prison. Pendant ce temps, Luc encore invisible, complète sa mission. Il prend possession de la fleur magique et met la potion d'invisibilité sur elle aussi.

— Mission numéro 1 accomplie, murmure-t-il. Maintenant, il faut aller sauver les amis à la prison du Parlement.

Luc se rend à la prison et entre par le système de ventilation. Une fois entré, il descend dans une bouche de ventilation de vingt mètres. Avec un écouteur dans l'oreille, Luc écoute Alexia qui lui passe des informations importantes pour retrouver les gars. Il porte les bottes antigravitationnelles qui lui donnent le pouvoir de descendre les bouches de ventilation à la verticale. En utilisant les potions d'invisibilité et l'information de Claire, il prend possession d'uniformes des gardes et des clés. Il se rend à la cellule des gars et leur passe des uniformes. En utilisant les uniformes, les gardes pensent qu'ils sont aussi des surveillants et ainsi, ils passent inaperçus. Les trois sont capables de sortir facilement de la prison pour retourner chez eux et guérir Claire.

Ils décident de nommer la plante J.C.P.A.L.A.C. Ils en reproduisent d'énormes quantités pour donner au public. Le gouvernement apprend la nouvelle et convoque les jeunes explorateurs. Il leur dit qu'il ne va pas faire la publication du J.C.P.A.L.A.C. au public, car les grandes compagnies de médicaments perdraient trop d'argent. Alexia refuse

cette idée. Le Premier ministre prend quelques minutes pour réfléchir et sort pour discuter avec son comité. Enfin, il revient,

— J'en suis venu à la conclusion qu'on va faire la publication du vaccin, mais on va demander un montant d'argent pour recevoir le vaccin. Cet argent servira à la recherche.

Les cinq sont finalement soulagés après avoir reçu cette bonne nouvelle! Le chef du gouvernement ajoute:

Ceci à la condition que vous cinq veniez travailler pour le gouvernement pour accomplir d'autres missions secrètes. J'ai compris votre passion au sujet du vaccin. Je vous veux sur mon équipe.

Les jeunes discutent de l'offre.

— Ça va changer notre vie, je ne suis pas certaine si je veux ce changement, dit Claire, inquiète.

— Mais Claire, pense à toutes les aventures qu'on peut vivre ensemble et pense à la plante! dit Jérôme.

— Oui, oui, tu as raison... Donc on répond quoi au Premier ministre?

Tout le monde répond oui et ils vont discuter avec le Premier ministre. On les entend répondre ensemble,

— C'est entendu, nous allons nous joindre à votre équipe!

Il savent qu'ainsi ils seront mieux en mesure de surveiller les écarts d'éthique du chef du gouvernement et de le ramener sur le bonne voie au besoin.

JEAN ET LE PROJET 7

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École élémentaire Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Par une belle journée d'été, le 13 août 1975, à Honfleur, les habitants fêtaient l'anniversaire de Champlain. C'était une journée occupée au port de mer. Une famille de cette ville était composée de trois personnes, dont le père, la mère et le fils unique: Jean Herbert. Jean était un jeune garçon grand et maigre. Sa famille vivait dans une maison très simple qui se situait à 45 minutes du port d'où Champlain était parti pour sa grande aventure en Nouvelle-France. La famille décida d'aller à la discothèque pour fêter l'anniversaire de Champlain. Ils décidèrent de s'y rendre avec leur nouvelle caravane Volkswagen affichant le signe « peace and love » sur les côtés. Jean se faufila sur son siège dans la voiture et attendit ses parents. Ceux-ci voulaient aller à la meilleure discothèque de Honfleur. Jean avait hâte d'aller danser du disco à la Plaza. Avant de démarrer l'auto, Jean entendit des branches se briser, mais ne le dit pas à ses parents parce qu'il ne voulait pas être en retard à la discothèque. Il se souvenait de la première fois où il était allé à cet endroit, il avait tellement dansé, que le lendemain il avait de la difficulté à marcher.

En route vers la discothèque, Jean vit un adolescent. Un jeune homme mystérieux qu'il n'avait jamais vu dans son village. Ce garçon s'appêtait à croiser la rue. Jean ne le dit pas à ses parents parce qu'il croyait que le jeune attendrait pour éviter de se faire frapper. Quand il vit l'adolescent s'avancer, Jean cria pour prévenir son père. La mère paniqua quand elle vit l'adolescent dans la rue. Elle tira sur le volant et la caravane dérapa hors du chemin. Le père tourna le

volant pour éviter l'accident et épargna le jeune, mais il perdit le contrôle du véhicule. Jean ferma les yeux.

Le véhicule s'écrasa brusquement sur un arbre. Jean leva la tête et observa ses parents nerveusement. Sous le choc, il se rendit compte qu'ils étaient gravement blessés. Il essaya de sortir par la porte, mais celle-ci était bloquée par le tronc d'arbre. Il donna des coups de pieds sur la vitre et la fenêtre se brisa. Étourdi, il sortit couvert de coupures. Une voiture s'approcha pour leur offrir de l'aide. Les gens dans la voiture avertirent les secours. La police arriva sur les lieux et analysa la situation. Les ambulanciers informèrent Jean de la terrible nouvelle; ses parents étaient décédés. Le jeune homme fondit en larmes.

Jean fut envoyé chez son oncle, Gilles Herbert, qu'il n'avait jamais rencontré. Celui-ci lui fit visiter la nouvelle maison et sa chambre. Il lui dit qu'il pouvait aller n'importe où sauf au sous-sol. Installé dans sa chambre, Jean se dit que les actions de son oncle étaient différentes de celles des autres gens.

Cinq ans plus tard, Jean fêta ses 15 ans. Un jour, il lavait la vaisselle lorsqu'il entendit son oncle aller au sous-sol. L'oncle Gilles descendait au sous-sol tous les jours de 14 h à 17 h.

Un jour, M. Gilles travaillait à la ferme et habituellement y passait des heures à traire les vaches, Jean décida d'aller voir au sous-sol. Il savait qu'il devait y avoir quelque chose d'important sinon son oncle ne lui aurait pas interdit de descendre.

Au centre de la pièce se trouvait une boîte couverte d'un drap. Intrigué, Jean retira le drap et découvrit une boîte étrange sur laquelle était inscrit: PROJET 7.

C'était une petite boîte grise et blanche comprenant plusieurs lumières fluorescentes et munie d'un écran tactile

avec un clavier. L'écran indiquait d'inscrire une date. En entendant un bruit qui semblait provenir de la porte, la première date qui lui passa par la tête fut le 13 août 1975 (le jour de l'accident qui l'a rendu orphelin). Il tapa rapidement cette fameuse date.

Tout à coup, son oncle descendit les escaliers et cria d'un ton agressif.

Paniqué, Jean actionna le levier aussi vite que possible.

Couché sur le sol, Jean se releva doucement. La tête lui tournait. Il vit qu'il était derrière une maison qui lui était familière. Il reconnut les murs en pierres et la cheminée de briques. Il se trouvait derrière la maison de son enfance. Pourquoi la machine l'avait-elle ramené à son ancienne demeure abandonnée depuis la journée de l'incident?

Il se dirigea vers le devant de l'habitation et trouva un journal dont la date était celle du jour de l'accident. Il regarda par la fenêtre et vit un jeune homme de taille moyenne, un préadolescent à l'air très débrouillard. Il portait un large bandeau au front, tenant sa coupe de cheveux farfelus, une tenue multicolore de la tête au pied dont un chandail aux éclats de couleurs voyantes et un pantalon à pattes d'éléphant. Le garçon leva la tête. Jean se reconnut, le gamin était lui-même. C'est à ce moment qu'il réalisa que la petite boîte grise et blanche qui se trouvait dans le sous-sol de son oncle était en fait une machine à voyager dans le temps. Stupéfait, il vit ses parents dans la cuisine. Une larme glissa sur sa joue. Il reprit ses sens et, sans plus attendre, courut sur les lieux de l'accident afin d'empêcher le mystérieux adolescent de se retrouver sur la route et de causer l'accident d'auto. Arrivé sur place, il entendit un craquement. Prévoyant que l'adolescent était tout près, il décida d'enquêter.

Jean, curieux, traversa la rue pour découvrir l'origine des bruits étranges. Allait-il finalement découvrir

l'identité secrète de l'adolescent mystérieux? Jean avançait délicatement pour traverser la route. Un bruit de klaxon retentit et le jeune homme se retourna pour voir d'où provenait le bruit. Il fut aveuglé par des phares qui se trouvaient maintenant à quelques mètres de lui. Il ferma les yeux en pensant à ses parents qu'il aurait pu sauver. Le désespoir l'envahissait l'ambiance de cette scène désolante. Tout était comme au ralenti, le véhicule se rapprochait de plus en plus et...

Jean ouvrit les yeux et vit alors la voiture qui dévia de sa trajectoire pour aller foncer dans un grand chêne. Tout se passa en une fraction de seconde. Jean n'avait même pas réussi à identifier le véhicule. Balayant des yeux la voiture complètement emboutie, Jean, dans un état de choc, reconnut la Volkswagen de son enfance que conduisaient ses parents lors de l'accident. Jean s'avança vers la voiture pour y jeter un coup d'œil et comprit que ses parents se trouvaient dans cette camionnette. Une voiture passa. Troublé, il disparut dans la forêt.

C'est à ce moment que Jean se rendit compte que c'était lui-même qui avait causé l'accident. S'il n'avait pas essayé d'empêcher l'accident, ses parents seraient encore en vie et à ses côtés. Il ne serait jamais allé chez son oncle, il n'aurait jamais trouvé le Projet 7, il ne serait jamais retourné dans le passé et il n'aurait pas été là pour causer l'accident. De plus, Jean comprit qu'il ne pouvait pas changer le passé, car ce qui est fait est fait.

L'ENLÈVEMENT

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École élémentaire Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Chaque été pendant les vacances, Jonathan, le grand frère de Jérôme, rendait visite à sa famille. Ils habitaient à Alexandria, en Ontario. Cependant, le 12 juin 2046, après quelques jours d'attente, Jérôme n'avait toujours pas de nouvelles de son grand frère.

— On devrait encore essayer de l'appeler avec notre CVQ! proposa Jérôme. Il est certainement en danger! Ce Changeur de Vie Quotidienne est vraiment utile.

— Oui, tu as raison, Jonathan revient toujours pour les vacances d'été! fit sa mère.

Le silence s'installa dans la pièce, tout le monde réfléchissait. Soudain, Jérôme brisa le silence.

— Je vais aller le chercher! dit-il.

Un autre silence suivit. Le père prit la parole,

— D'accord, il faut acheter un billet d'avion-taxi.

Il sortit son CVQ, ouvrit l'application Y-Avion et commanda un billet pour la France. Le tout se fit en moins d'une minute! Ils sortirent dehors et montèrent dans leur vieille voiture flottante. Jérôme fit remarquer à son père qu'il devrait acheter la nouvelle voiture qui vole! Ces superbes voitures pouvaient aller dix fois plus vite que leur vieille bagnole et étaient plus faciles à conduire.

— L'avion part dans une heure, lança son père, il faut se dépêcher.

Deux heures plus tard, Jérôme était dans l'avion-taxi en direction de la France.

Arrivant à l'aéroport Charles de Gaulle situé à Paris, Jérôme, sous le choc, constata qu'il n'y avait personne,

seulement des bagages, des boîtes et des livres. Apeuré, il prit la première voiture de sécurité automatique qu'il trouva.

— Y a-t-il quelqu'un qui peut m'aider?

Personne ne lui répondit. Encore à la recherche d'un bureau de sécurité dans l'aéroport, il vit qu'il n'y avait personne. Il était seul dans l'aéroport.

Soudain, il entendit un bruit. Intrigué par ce son bizarre, il s'approcha doucement. Le son devenait de plus en plus fort, il vit un écran tactile et alla voir d'où provenait le bruit. Tout à coup, l'écran projeta une image de son frère accompagné d'une créature étrange.

Jérôme sortit à l'extérieur, chercha un taxi, mais il n'y en avait pas. L'aéroport était situé à vingt-trois kilomètres au nord de Paris, donc Jérôme entama une très longue randonnée vers l'appartement de son frère. Il trouva l'adresse de son frère à l'aide de son CVQ. À l'appartement de son frère, il frappa à la porte, mais personne ne répondit. Jérôme ouvrit la porte et cria :

— Jon? Jon?

Au salon, il remarqua un genre de liquide vert. Curieux, il garda un échantillon de ce liquide dans un petit sachet pour des analyses. Entrant dans une autre salle, Jérôme aperçut une seconde créature et décida que ce devait être un extra-terrestre

Jérôme était terrifié! L'extra-terrestre quitta l'appartement, Jérôme le suivit et aperçut une soucoupe volante. Jérôme utilisa son CVQ pour se cacher à l'intérieur du vaisseau. Ils arrivèrent à la tour Eiffel. Des milliers d'extra-terrestres se trouvaient à cet endroit. Jérôme se faufila derrière des arbustes pour se rapprocher de la tour. Estomaqué, il aperçut un gigantesque trou sous la tour Eiffel où tous les extra-terrestres se dirigeaient.

Toujours à la recherche de son grand frère Jonathan,

Jérôme décida d'aller explorer le sous-terrain.

« Mais où peut-il être? Vais-je le trouver à temps? »

Après s'être posé ces questions bouleversantes, il marcha vers la salle sombre et eut l'idée d'utiliser son CVQ pour trouver son frère. Cependant, il s'aperçut qu'il n'y avait aucune barre de service. Marchant vers l'ascenseur, il vit deux extra-terrestres qui buvaient un jolinatropi et parlaient de leur journée.

« Comment vais-je me rendre à l'ascenseur sans me faire voir? » pensa-t-il.

Il se cacha derrière un mur jusqu'à ce que les extra-terrestres soient partis. Une fois rendu sur la plate-forme normale de la terre, il visa son CVQ vers le ciel pour pouvoir retrouver un réseau de service, mais en vain. Il décida d'attendre un peu avant de le rappeler.

« Peut-être est-il en train de négocier avec les créatures étranges? »

Sur ses pensées, son CVQ sonna. C'était son frère! Il répondit aussitôt.

— Jonathan! Tout va bien? Es-tu en danger?

— Calme-toi, le frère. Tout va bien aller. Ils sont rudes et méchants et ils veulent éliminer les humains pour créer une colonie sur la terre. Leur objectif est de dominer le monde!

Le CVQ cessa de fonctionner.

Jérôme avait de la difficulté à se calmer. Il savait qu'il n'était pas en sécurité en ce lieu. Sur son CVQ, il fit appel à Y-Téléportation.

— Bonjour! Bienvenue à Y-Téléportation! Pour sélectionner votre destination, dites le nom du pays, de la province ou du territoire, de la ville et l'adresse! dit la voix de l'application.

— Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada, dit Jérôme.

— Alors, s'il vous plaît, restez dans une position droite

et immobile pour quelques secondes. Vous arriverez à destination sous peu!

Jérôme était nerveux, il ne s'était jamais servi de ce type de technologie. En plus, cette application venait d'être ajoutée au Y-Magasin depuis deux semaines. Aussi, cette méthode de voyage était nouvelle. Toutefois, après une minute dans une place qui semblait être un purgatoire, il se retrouva devant la porte de l'Université d'Ottawa.

— Merci d'avoir utilisé Y-Téléportation!

Pour aider à la recherche de son grand frère, Jérôme chercha un laboratoire de science. Jérôme avait étudié la science. Il avait toujours obtenu des A+ dans cette matière. Pendant ses derniers cours, il faisait de la recherche sur les façons de mélanger des substances pour combattre les virus. Il appela son professeur de sciences, M. Alfred, pour voir s'il pourrait l'aider à sauver la race humaine.

M. Alfred l'invita au laboratoire de sciences. Ils se mirent à la recherche d'un extraterresticide à l'aide de la substance de liquide vert qu'il avait trouvé à Paris.

Deux heures plus tard, Jonathan rappela Jérôme avec des nouvelles:

— Il faut venir vite, les créatures envahissent le pays rapidement!

Après plusieurs échecs, Jérôme trouva plusieurs possibilités, mais le dernier essai fut une réussite. Jérôme dut ensuite demander aux autorités universitaires d'envoyer un message aux Forces armées Canadiennes afin de créer en grande quantité d'extraterresticide pour combattre les extra-terrestres.

Les Forces de l'air avaient été avisées de l'invasion des extra-terrestres et elles étaient prêtes à combattre. La suite alla très vite, l'extraterresticide fut pulvérisé et les envahisseurs moururent comme des mouches. Les militaires secoururent les gens emprisonnés sous la terre

et les ramenèrent dans leur demeure. Jérôme vit arriver Jonathan à la base militaire!

— Jon! On se retrouve enfin! hurla-t-il.

Les deux frères se donnent un gros câlin et s'en allèrent à la maison de leurs parents.

— Maman! Papa! Jonathan est ici! cria Jérôme.

La vie reprenait!

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École élémentaire Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor: Jean-Claude Larocque*

Nous sommes en l'an 2069. C'est une nuit très noire dans la ville de Nosunville. Il est 20 h 47, nous sommes au mois de janvier, au milieu de l'hiver. Il n'arrête pas de neiger. L'hiver le plus froid depuis soixante ans. Il fait -53 C. En ce dimanche, un groupe de six amis se rendent chez les Leclaire pour une semaine afin de faire une grosse surprise à leurs parents quand ils reviendront de leur voyage en Australie. Les six amis se sont rencontrés à la maternelle, dans la classe de madame Nathalie. Ils sont amis depuis 12 ans. Même s'ils ont souvent des désaccords, ils ont toujours su trouver des solutions. Le groupe est composé de trois gars et trois filles: Joël, Charles, Thomas, Érika, Alice et Jessica, tous âgés de 15 ans. Les six amis vont se coucher à minuit pour être en forme durant leur semaine chez Joël et Jessica Leclaire.

Vers 9 h 11, il n'y a que Joël et Thomas qui sont levés. Les deux gars frissonnent, tellement il fait froid. Ils réveillent Charles qu'il trouve une solution, car il est le plus intelligent. Les filles se réveillent et se plaignent qu'il fait trop froid dans la maison.

Pendant que les gars essaient de trouver une façon de se réchauffer, les filles se concentrent à se faire une beauté. Charles propose qu'on allume le « Tacks », qui est une petite fournaise de remplacement. Elle réchauffe la maison quand le chauffage ne fonctionne pas normalement. Cette machine a besoin d'eau pour fonctionner. Charles remplit la bouilloire d'eau, mais malheureusement ça ne fonctionne pas. Ils décident de mettre leurs vêtements les plus chauds. Ils

ont toujours froid. Ils demandent à la télévision de se mettre en marche — c'est un robot qui prend la forme d'un écran et qui sait quand on veut l'écouter —, mais malheureusement cela ne fonctionne pas non plus. Ils allument donc le MX3, un petit cercle à piles solaires qui annonce les nouvelles et qui fonctionne de façon indépendante. L'annonceur invite chaque famille de Nosunville à se rendre à l'Université de la langue française de l'Ontario au plus tôt, car c'est le seul endroit où il y a de la chaleur. Avant de partir, les six amis cherchent pour leurs objets de survie. Ils apportent leurs bouteilles d'eau qui se remplissent lorsqu'elles sont vides, des sacs de couchage avec chaleur d'urgence, un ordinateur-docteur qui guérit les personnes blessées et leur télécommunicateur-transformateur qui se transforme au besoin. Le groupe d'amis se rend en auto-volante qui les conduit à l'Université.

Le groupe d'amis arrive dans le stationnement de l'Université, mais il est plein. Le groupe d'amis se stationne donc sur le troisième toit de l'édifice des sciences.

— Entrons dans la Faculté des sciences! suggère Érika.

Les amis entrent et doivent se faire un chemin à travers la foule. Jessica propose de se rendre dans un laboratoire. Passionnée de sciences, elle pense que c'est l'endroit où ils auront le plus de chance de trouver une solution.

Ils se retrouvent devant la porte du laboratoire et se demandent s'ils doivent entrer. Ils ouvrent la porte lentement et balayent brièvement le local du regard.

— Regardez là-bas! dit Jessica en désignant d'un geste le coin à droite du laboratoire.

— Un hologramme? demande Alice.

Personne ne répond. Ils vont en même temps en direction de l'hologramme, laissant Alice bouche bée. Elle se déplace pour rejoindre le groupe quelques secondes plus tard.

Joël, le premier arrivé au siège, s'installe. Il tente de donner

vie à l'hologramme.

— Mot de passe?

Joël se met à taper à toute vitesse. Étant expert en technologie, il réussit à déjouer le système de sécurité sans difficulté. Les prochaines minutes se déroulent en silence. Personne ne parle. Il n'est pas un garçon habitué à garder le silence, mais vu la situation, il reste sérieux et calme.

Le groupe d'amis se rassemble aux côtés de Joël, évidemment concentré sur ce qu'il fait puisqu'il n'ose pas lever les yeux de l'écran. Presque hypnotisé, il n'est pas souvent aussi sérieux. Cette attitude semble surprenante, car il est généralement le clown du groupe. Ses yeux bruns foncés sont fixés sur l'écran.

Stupéfait, Joël montre l'écran illuminé où il s'inscrit: confidentiel ne pas ouvrir!

La curiosité est trop, il l'ouvre et découvre le système solaire de notre galaxie en 3D. Ayant de bonnes connaissances sur le sujet, il remarque que la planète Mars n'est plus à sa place. La panique les envahit.

— C'est trop bizarre, qu'est-ce qui se passe? demande Joël. Un scientifique en sarrau entre dans la salle.

— Que faites-vous ici? dit-il.

— Nous sommes ici par curiosité, incapable de résister, désolés de vous déranger, dit Thomas au nom du groupe.

— Quel renseignement avez-vous trouvé?

— On a trouvé que Mars n'est plus dans le système solaire, répond Alice.

— En effet... Je m'appelle Marcel et suis un scientifique dans cette belle université. Vous allez m'aider à trouver une solution à cette catastrophe. Vous devrez être très prudents.

Ils entendent une sirène d'alerte, à travers l'interphone de l'université. La voix grave d'un homme survient, annonçant:

— Chaque heure, approximativement 34 millions de personnes à travers le monde meurent des températures

extrêmes. Si ce problème n'est pas résolu dans les 192 heures, la race humaine aura disparu de la surface de la Terre. La panique est totale à travers le monde. Restez calme! Demeurez au chaud. Évitez d'aller dehors et restez loin des fenêtres de peur qu'elles éclatent!

Marcel dit qu'il va chercher les autres scientifiques dans le laboratoire général.

Thomas l'interrompt brusquement:

— Je vais y aller! Je ne suis plus capable de rester ici à ne rien faire.

Les scientifiques arrivent à la course dans la salle. Ils se dirigent vers l'hologramme. Plusieurs minutes passent.

— Où est Thomas? s'exclame Charles.

— Il était supposé aller chercher les scientifiques et revenir.

— Je vais aller à sa recherche! réplique Charles.

À ces mots, il sort rapidement de la salle et Alice part derrière lui. Accueillie par la foule de gens, elle le rejoint lorsqu'il tourne un coin et arrête sur ses pas brusquement. Il se dirige ensuite à toute vitesse vers son frère qui est couché sur le sol.

— Il ne respire pas! annonce tristement Charles.

— Il n'a pas de pouls! confirme Alice en soupirant.

Charles ne bouge pas. Il refuse de quitter son frère.

Alice se précipite vers le laboratoire pour annoncer la nouvelle au groupe. Ils n'ont jamais été aussi ébranlés.

— Je le savais! s'exclame Marcel en se dirigeant vers le coin de la salle.

Le groupe attristé le regarde sans comprendre.

— Qu'est qu'il y a? demande Charles.

— Il y a un autre laboratoire dans l'Université où nous avons fait une expérience en 2029, dit-il en marchant vers une armoire. Notre but était d'inventer un mini système solaire que nous pourrions contrôler. Le 7 mai 2029, on

voulait changer la rotation de Mars pour y mettre de la vie, un jour.

Il continue à raconter l'histoire au groupe. Il ouvre l'armoire et cherche quelque chose dans une pile de papiers.

— Mais ça n'a pas fonctionné, le lendemain, Mars n'était plus là. Nous avons alors décidé de ne pas le révéler à la population. Cependant, il y a une orbite libre. Nous allons déplacer la Terre sur l'ancienne orbite de Mars!

— Mais si on fait ça, la Terre va disparaître! dit Alice en paniquant.

— Mais non! commence Marcel. Pas si nous déplaçons le modèle de la Terre sans mouvement brusque. Nous allons procéder avec beaucoup de rigueur!

Jessica n'était pas certaine de comprendre.

— D'accord, mais pourquoi cherchez-vous constamment dans vos papiers? demande-t-elle.

La formule! Ils l'ont certainement rangée dans un laboratoire. Alors, on va se séparer et la trouver! dit Marcel.

Le groupe se sépare en deux. Marcel et Charles d'un côté et Joël, Alice, Jessica et Érika de l'autre. Les garçons et les filles utilisent leur télécommunicateur-transformateur pour rejoindre les autres. Les garçons cherchent en haut, mais ne trouvent rien. Pendant ce temps, les filles arrivent devant une porte en métal. Érika s'approche de la porte.

Les garçons se dirigent vers le groupe de filles.

— Vous auriez dû explorer la salle! dit Marcel.

— On le voulait, mais la porte est fermée! Elle est en métal! précise Érika.

— D'accord. Ne perdons pas de temps. Allons-y!

Le groupe s'avance le long d'un couloir froid et sombre. Arrivé à la porte, Marcel se rend compte qu'il y a un écran tactile à la gauche avec une inscription:

« S'il vous plaît, entrer le mot de passe. »

— Laissez-moi essayer, dit Joël

— Cette université est bien franco-ontarienne? demande Joël.

— Oui, pourquoi? demande Marcel

— Et, en quelle année le drapeau franco a-t-il été créé?

— Le 25 septembre 1975, dit Marcel.

Le groupe d'amis se penche pour voir ce Joël qui inscrit 2575. Le tableau tactile se teinte en vert et la porte s'ouvre. Le groupe félicite Joël. Marcel entre le premier.

— On doit demeurer extrêmement calme! Un manque de concentration pourrait faire disparaître la Terre! dit Marcel.

Il s'avance vers une autre porte, l'ouvre et se dirige vers la maquette. Le bien-être du monde entier est entre ses mains! Il se tourne vers un tableau qu'il décroche et dépose par terre. Derrière la peinture se trouve un coffre-fort. Il entre le même code que Joël et ouvre le coffre d'où il sort des gants.

— Ce sont des gants spéciaux. Ils préviendront tous faux mouvements, explique-t-il.

Il se dirige vers la maquette qui se met en mouvement. Toutes les planètes tournent sur elles-mêmes suivant leur orbite. Tout semble normal sauf pour la Terre qui est immobile.

— Je le fais maintenant, dit Marcel. Prions pour que ça fonctionne.

Marcel met délicatement ses mains sur la terre. Malgré ses gants, ses mains tremblent. Quelques instants plus tard, tous ressentent des petites secousses, comme si le mouvement des mains du scientifique se transmettait à toute la terre. Marcel regarde les jeunes et prend une grande respiration. Il amorce son mouvement rotatoire. Le groupe retient son souffle. Quelques instants plus tard, Marcel relâche sa prise et dit :

— C'est fait !

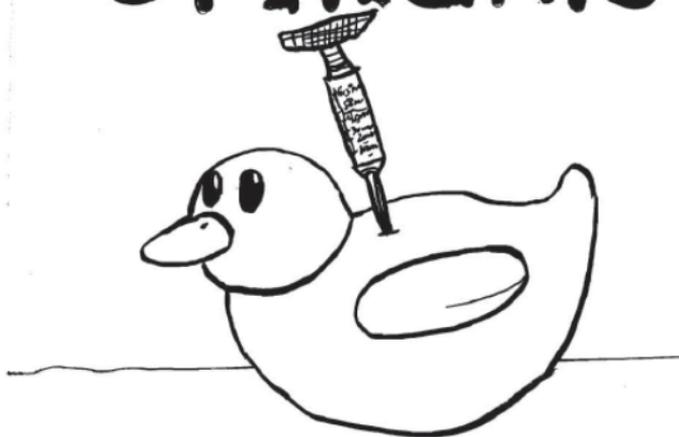
Soudain, tout revient à la normale, la température remonte.

Il reste la peine ; des milliers de gens de la terre entière sont décédés lors de cet événement tragique.

La terreur est passée, mais restera toujours dans la mémoire des cinq amis qui s'engagent à prévenir tous les problèmes aussi dévastateurs.

*Classe de Mme Catherine Amiot
École Sainte-Marguerite-Bourgeois, à Merrickville
Écrivain-mentor: Éric Péladeau*

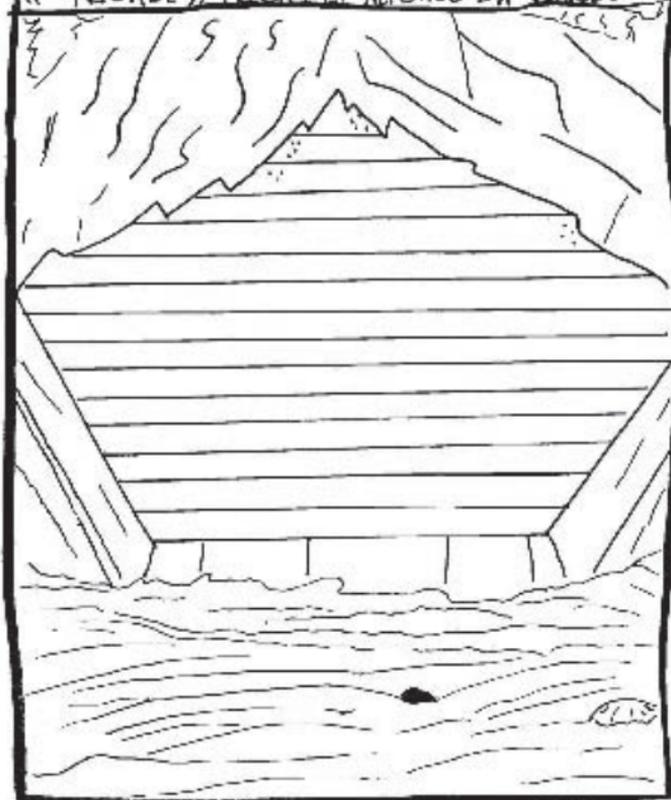
Les derniers survivants



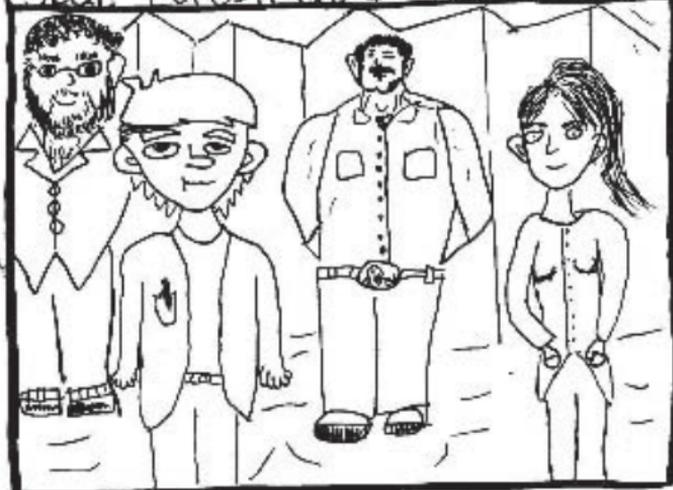
EN 2042. LA BÊTISE HUMAINE A EU RAISON
DE PRESQUE TOUTE FORME DE VIE SUR
TERRE. UNE GUERRE BIOLOGIQUE ENTRE
DEUX SUPER PUISSANCES FUT RESPONSABLE
DE L'ERADICATION DE PRÈS DE 90%
DE TOUTES LES ESPÈCES VIVANTES. LA TERRE
EST NOIRE. PLUS RIEN NY VET OU PRESQUE.



UNE POIGNÉE D'HUMAINS ONT SURVÉCU
AU PIRE. QUELQUES CHERCHEURS ET
MILITAIRES CONFINÉS DANS UNE BASE MILITAIRE
DE L'ARMÉE CANADIENNE. CETTE BASE EST
PROTÉGÉE PAR DEUX SOLDATS D'ÉLITES : SARAH
« "NICKEL" » NICKY ET ALFONSO DA VINCI.



L'ÉQUIPE SURVIVANTE DE
SCIENTIFIQUES N'ONT D'AUTRES
CHOIX QUE DE TROUVER UN ANTIDOTE
AUX TOXINES QUI RAVAGENT CE QU'IL
RESTE DE L'HUMANITÉ. ILS SONT LE
SEUL ESPOIR QU'IL NOUS RESTE.



OAAAH!!! QUELLE
SUPERBE NUIT J'AI
PASSÉ JE ME SENS TRÈS
REPOSÉE.







UNE HEURE PLUS TARD

JONATHAN,
TU ES-LÀ ?

OH NON!
JONATHAN EST
MORT!

QUE SE PASSE
-T-IL ? J'AI
ENTENDUE
CRIER
QU'EST CE QU'...

TANDIS QUE LES DEUX MILITAIRES
Font LE TOUR DU LABORATOIRE À
LA RECHERCHE D'INDICES, LE RESTE
DE L'ÉQUIPE APPARAÎT - PARMIER
ET BOBBY SONT TRAVAILLÉS PAR LA
MORT DE LEUR COLLÈGUE

C'EST
TÉRRIBLE!

QUI A PU
FAIRE UNE
CHOSE
PARMIER ?

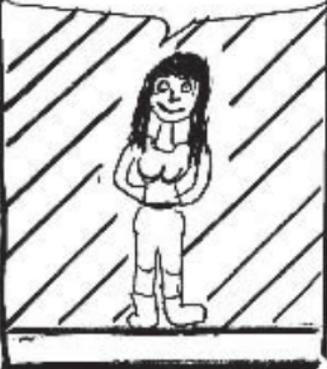




ON SAIT TRÈS BIEN
QUE TU DÉTESTES
JONATHAN DEPUIS VOS
ÉTUDES À HARVARD, IL
A TOUJOURS ÉTÉ
PREMIER ET
TU LUI EN AS
TOUJOURS VOULU
POUR ÇA.

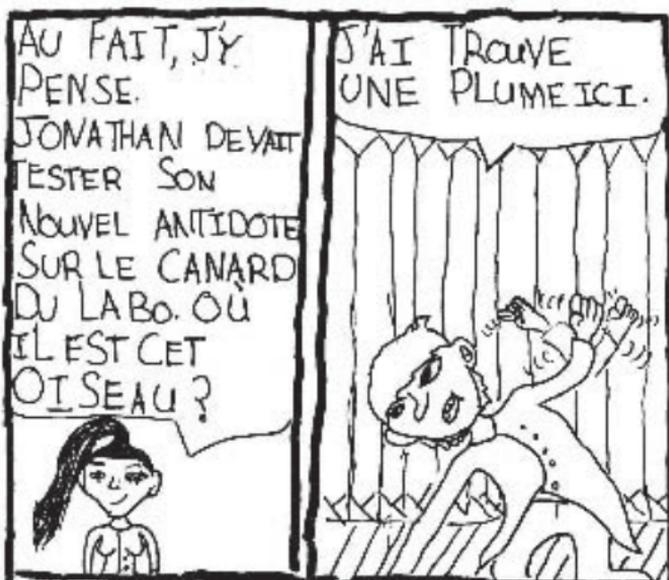


ET TOI, BOBBY
JAMES, QUELLE
ÉTAIT LA RELATION
AVEC JONATHAN ?



ON SE CONNAISSAIT PEU. MOI
JE PRÉFÈRE FAIRE MES
EXPÉRIMENTATIONS SUR LES
PRIMATES, LUI, IL A TOUJOURS ÉTÉ
PLUS AMATEUR D'OISEAUX.







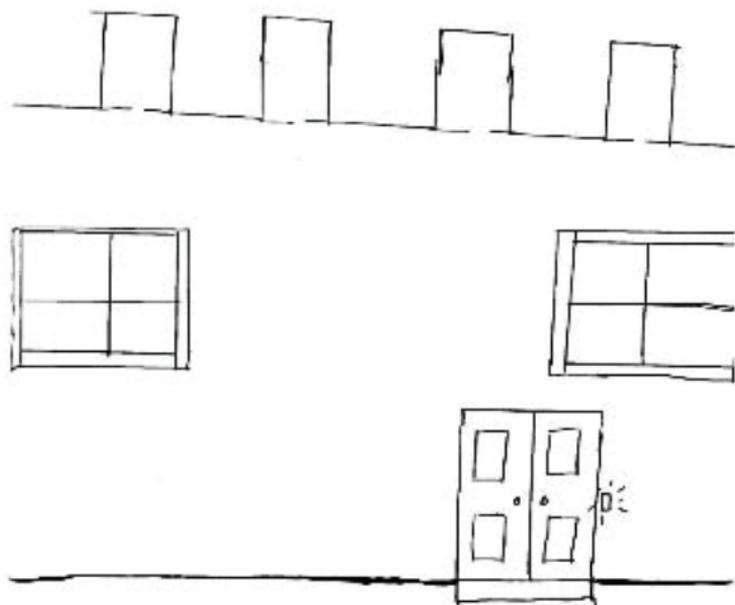




LA FIN

*Classe de Mme Catherine Amiot
École Sainte-Marguerite-Bourgeois, à Merrickville
Écrivain-mentor: Éric Péladeau*

LE
SECRET
AU
MANGIR



Nous sommes le 3 octobre 2030. Dans quelques instants, aura lieu le grand dévoilement d'une invention révolutionnaire faite par le professeur Jean Keller. Amis, collègues et famille du professeur vont y assister.







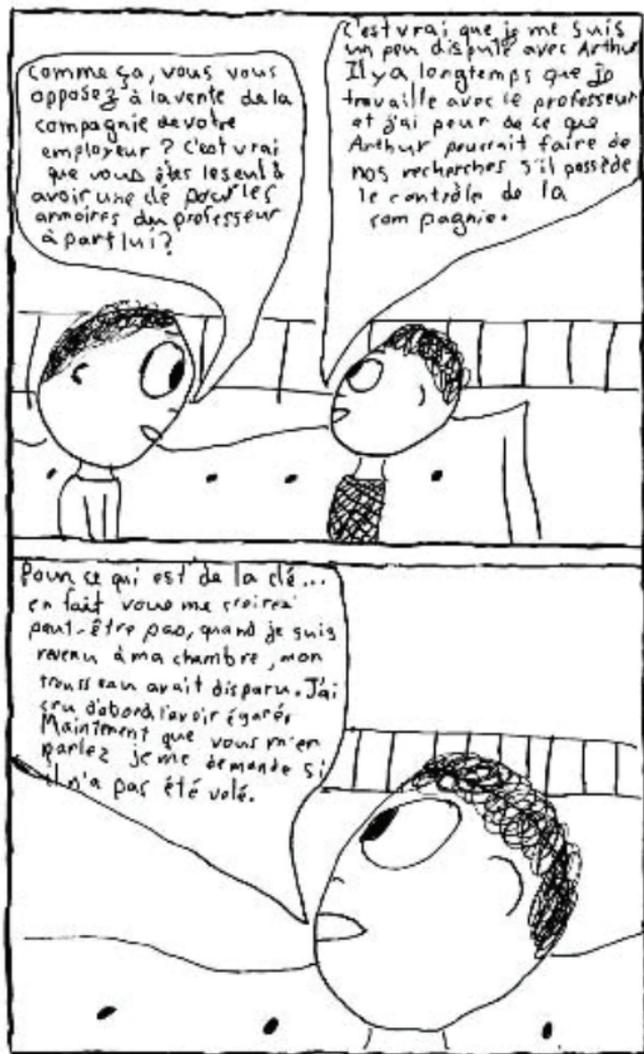


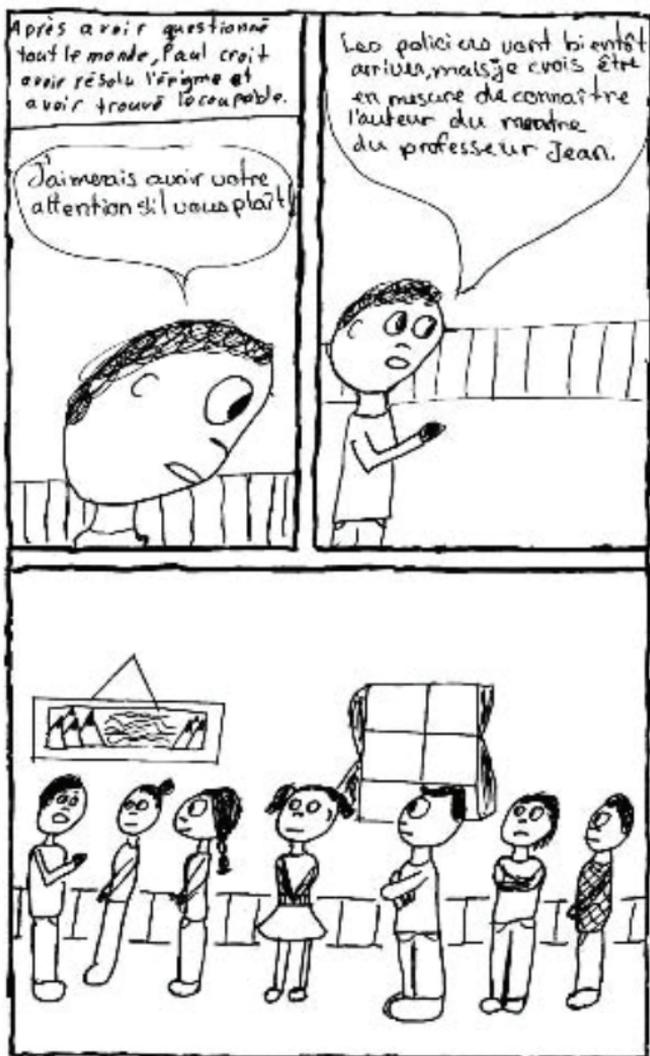






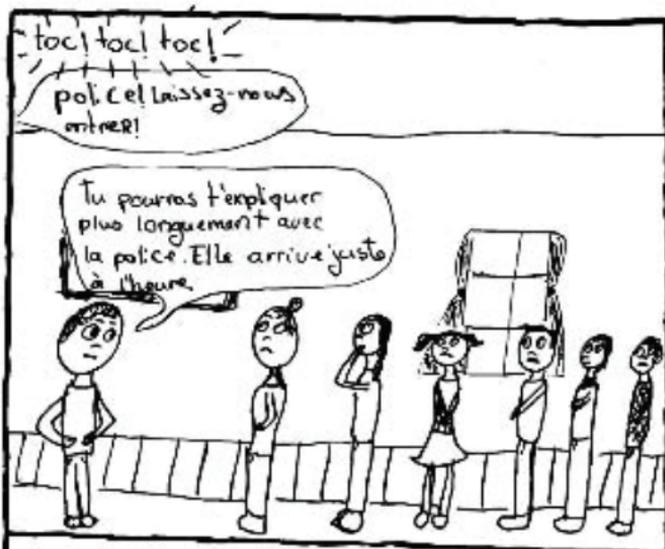












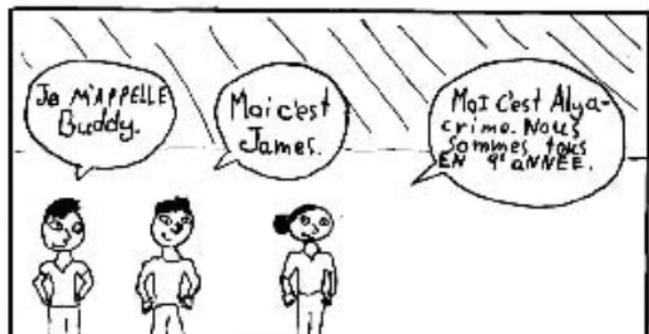
Nous sommes le 9 Octobre 2030. Le grand dévoilement d'une invention révolutionnaire faite par le professeur Jean Keller devra attendre. C'est à Olivier que revient la compagnie et il décide de passer son tour sur l'affaire d'Arthur. Avec l'accord de la veuve de Jean, Olivier reprendra les recherches sous peu dans le laboratoire du manoir. Le moment historique sera reporté. Une chose est certaine, Paul sera le premier invité lors de cet événement.

*Classe de Mme Catherine Amiot
École Sainte-Marguerite-Bourgeois, à Merrickville
Écrivain-mentor: Éric Péladeau*



CETTE HISTOIRE SE DÉROULE DANS L'ESPACE,
DANS UN FUTUR LOINTAIN. TROIS ÉLÈVES FONT
LE TOUR D'UNE NAVETTE. ILS ONT GAGNÉ UN
CONCOURS POUR VISITER LA NOUVELLE PLANÈTE
SBAM.







LE LENDEMAIN, C'EST
LA ROUTINE NORMALE
POUR LES ÉLÈVES:
PRENDRE LE PETIT
DEJUNER, SE BROSSER
LES DENTS ET EXPLORER
D'AVANTAGE LA NAVETTE.



DIX MINUTES PLUS TARD.



EN TOURNANT UN COIN...











TANDIS QUE CARLOS SE REND VERS L'EQUIPAGE POUR L'ECRIRE, ANNONCER LA TERRIBLE NOUVELLE, ALYACRIME SE REND JUSQU'A LA SALLE A MANGER. ELLE EXPLIQUE AUX GARCONS CE QU'ELLE A VU.

OUI, IL EST MORT. QUAND JE ME RENDAIS AU LABORATOIRE J'AI FAILLI TOMBER SUR CARLOS. JE LE SOUTIENS D'AVOIR QUELQUE CHOSE AVEC SA MORT. BUT D'AUTRE POURRAIT FAIRE GAR?



ON NE PEUT PAS ACCUSER QUELQU'UN SANS PREUVES. CE N'EST PAS VRAIMENT GENTIL CE QUE TU DIS.

ALORS COMMENÇONS UNE ENQUETE.

JE PROPOSE DE COMMENCER AU LABORATOIRE D'ACCORD?



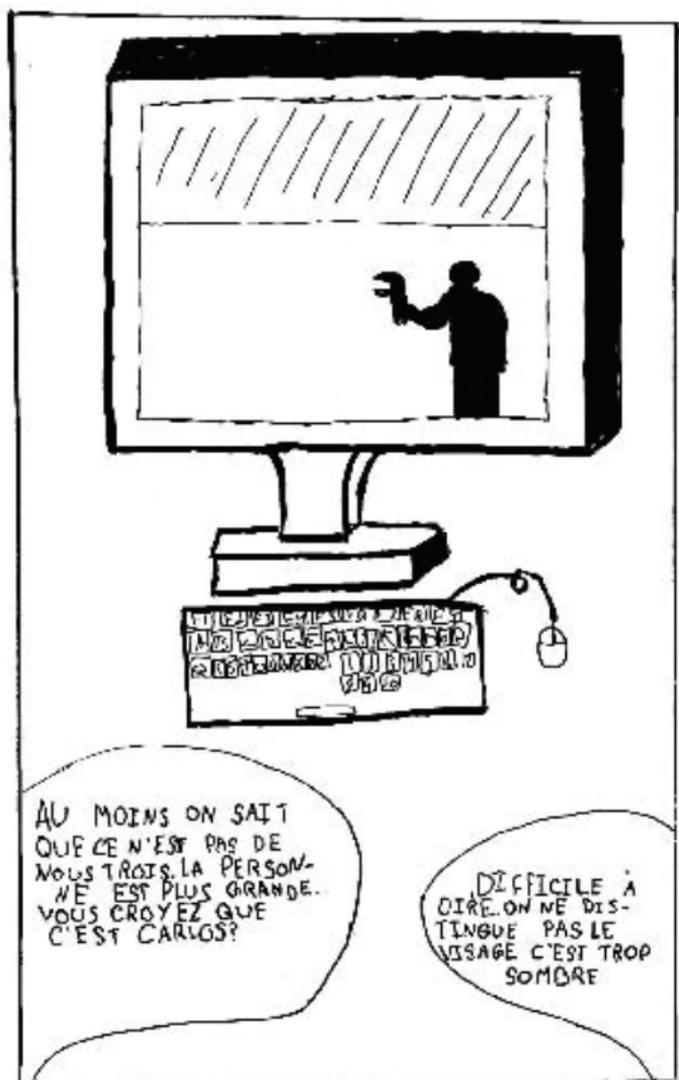
QUELQUES MINUTES PLUS TARD, AU LABORATOIRE..











AU MOINS ON SAIT
QUE CE N'EST PAS DE
NOUS TROIS. LA PERSON-
NE EST PLUS GRANDE.
VOUS CROYEZ QUE
C'EST CARLOS?

DIFFICILE À
CIRE. ON NE DIS-
TINGUE PAS LE
VISAGE C'EST TROP
SOMBRE





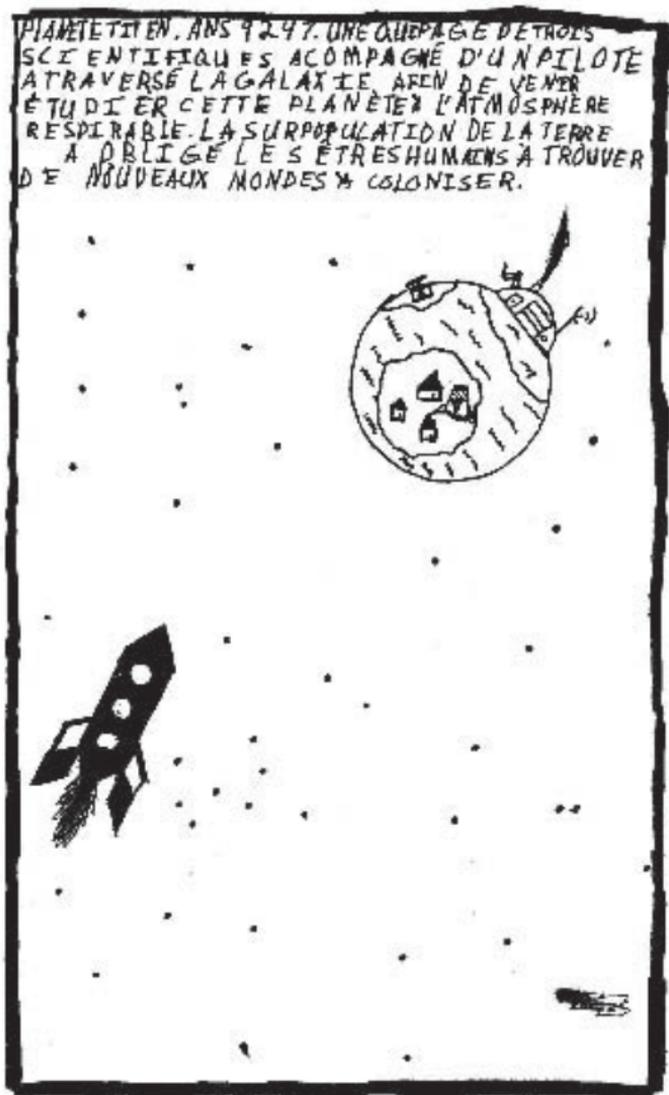




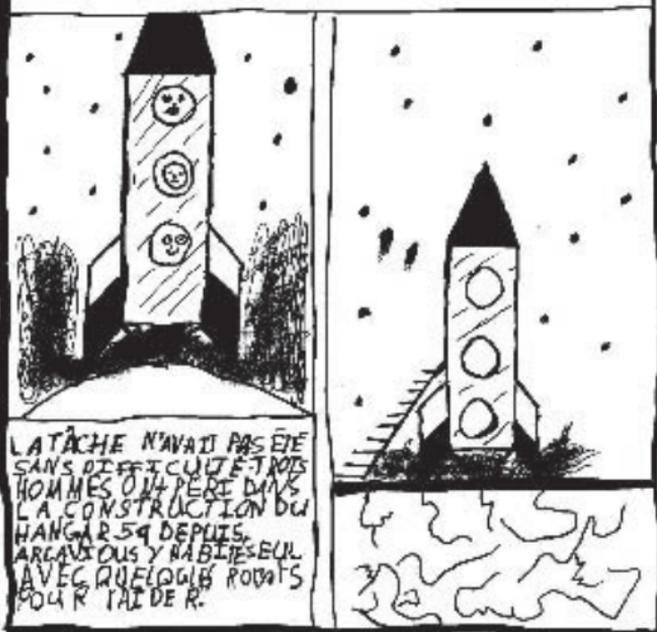
C'EST AINSI QUE LE RESTE DE L'ÉQUIPAGE
A POURSUIVI LEUR ROUTE VERS SRAM
AVANT DE RETOURNER SUR TERRE OÙ L'ON
FIT DES OBSEQUES HONORIFIQUES AU DR.
NIVAG ET UN PROCÈS À WEST. LA FIN



Classe de Mme Catherine Amiot
École Sainte-Marguerite-Bourgeois, à Merrickville
Écrivain-mentor: Éric Péladeau



CETTE PLANÈTE CONTENANT
 PLUSIEURS NOUVEAUX MÉTAUX PRÉCIEUX
 SEMBLE ÊTRE L'ENDROIT LE PLUS
 ACCEPTABLE POUR ACCUEILLIR DES
 HUMAINS. UNE PREMIÈRE ÉQUIPE
 DIRIGÉE PAR ARCAVIOUS, UN CY-
 BORG, AVAIT EUE POUR MISSION
 DE CONSTRUIRE UN
 LABORATOIRE POUR ÉVALUER
 LA PLANÈTE



LA TÂCHE N'AVAIT PAS ÉTÉ
 SANS DIFFICULTÉ TROIS
 HOMMES ONT PÉRI DANS
 LA CONSTRUCTION DU
 HANGAR 59 DEPUIS
 ARCAVIOUS Y A BÂTI SEUL
 AVEC QUELQUES ROBOTS
 POUR L'AIDER.



TOUT LE MONDE EST
DANS LA CHAMBRE

WOW! QUATRE LITS
EMPLETES ONES LUXE

J'VEUX CELLE D'EN FACE

METAL PURE

SI CA NE VOUS PLAIT PAS, CHERS CLIENTS, VOUS POUVEZ ALLER FAIRE UN TOUR AU
LABORATOIRE AFIN DE VOIR QU'OU TRAVAILLEONS D'ORDINAIRE NOTRE SEJOUR
SUR TERRE.

ARRIVE
TOUT

DORSIA

LABO





LE LENDEMAIN MATIN.

10:42
AM

ENFIN, J'AI
TROUVÉ MA
CHAÎNE DE
TÉLÉ PRÉFÉRÉE.

ET LE ROBOT EXPLO-
SION GÉNÉRALE
GAGNE! GUERRE DE
ROBOTS RETOURNER
APRÈS CETTE PAUSE
PUBLICITAIRE.



NON MAIS COMMENT EST-CE QUE
DESTRUCTION TOTALE A-T-IL FAIT
POUR PERDRE! C'ÉTAIT
LE PLUS FORT! JE
REGARDERAI LA SUITE
DE L'ÉMISSION PLUS TARD.

10:45
AM



Fièrement imprimé au Canada

Premier trimestre 2016